Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

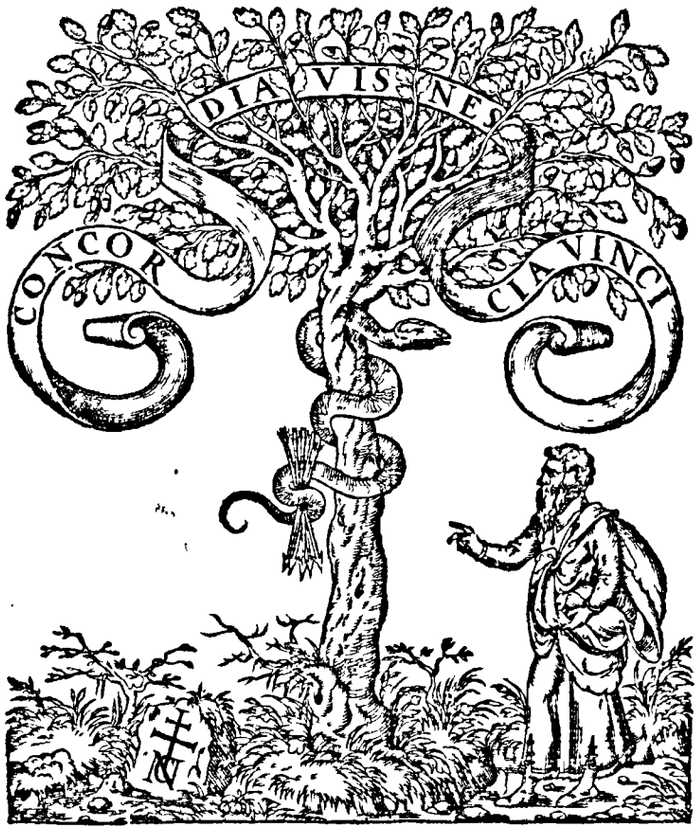
Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

SP
3
- Fermme

C.E.S. RENAISSANCE 383 TOURS

LES

HISTOIRES D'ANTOINE FVMEE, Cheualier, Seigneur de Blandé, Conseiller du Conseil priué du Roy.



A PARIS,
Chez Nicolas Chesneau, rue Sainct Iaques, au Chesne verd.
M· D· LXXIIII·

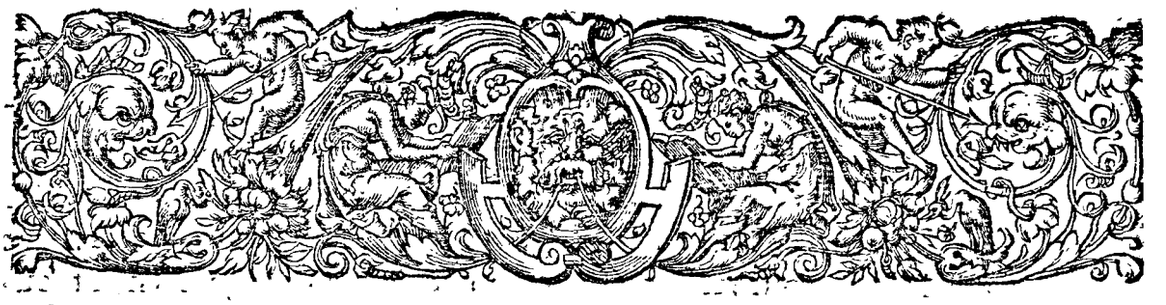
Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

IL est defendu à tous Libraires & Imprimeurs du Royaume de Frãce, fors à Nicolas Chesneau Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ny exposer en vente, *Les Histoires d'Ant. Fumee, Conseiller du Roy en son priué Conseil, &c. depuis la constitution du monde iusques à present, &c.* & ce pour dix ans entiers apres la premiere impression faicte par ledict Chesneau : à peine de confiscation, & d'amende, comme plus amplement il est porté par les lettres dudict Seigneur sur ce donnees au Bois de Vincennes, le 8. May, 1574.

Signees

BRVLART.



AV TRES-CHRESTIEN HENRY ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE,

Panegyrique d'Ant. Fumée.

SI LES offres qui vous estoint faictes par toutes les villes de la France, si la suyte de la Noblesse qui vous accompagnoit, si les prieres de l'Eglise Gallicane, si les pleurs de ceux qui voyoint vostre departement, si les regrets de tous vous ont rendu tesmoignage cõbien vous auez esté aymé, honoré & reueré : les vœus & souhaits qui sont en la bouche d'vn chascun, pour vostre retour, le desseing des chemins qu'en particulier & en public on dresse, la crainte que lon a de la longueur, vous pourroint assurer, *Sire*, que ce bon zele, cest affection & Amour filiale ont tousiours pris accroissement. On vous honoroit comme vn grand Prince, auiourd'huy on vous reuere cõme Roy, ceux qui vous estoint seruiteurs, se siouïssent d'estre voz subiects, la deuotion volõtaire est tournee en amyable deuoir : les biensfaicts que la chose publique a receuz de vous, à obligé tous les estats enuers vous. Mais toutes les occasions, qui ont meu les hommes, nez francs & libres d'establir les Magistrats, Roys, & Empereurs, sont auiourdhuy telles, qu'il ne fault aucunement doubter, que le commun consentement de gens de tous aages, sexes, professions, ordres, vous appelle, & que le mieux venu messager qui viendra de vostre part, sera celuy qui vous aura laissé sur la frontiere de ce Royaume. Car outre cest amour enracince, on peult auec sain & entier iugement recognoistre en vous tant de bonnes merques & enseignes, qu'il en fault esperer tout l'heur, que Dieu depart ordinairement aux subiects par les mains d'vn bon & vertueux Prince. Combien que les hommes dignes de commander ne soint differens de forme & figure à ceux qui doiuẽt obeir, & ne se puissent si ayseement monstrer à lœil, comme les abeilles cognoissent leur Roy le voyant sans esguillon, les elephans leur cõducteur, qui est le plus aagé d'entre eux, les autres bestes de trouppe, la plus hardie & genereuse, si est-ce que Dieu faict souuent reluyre certaines grandeurs, & au corps, & aux

contenãces, & en la parole, & esprit de quelques vns, qui esmeuuent les yeux, le cœur, & pensee des hommes, à recognoistre en eux vne superiorité & vertu heroïque, à laquelle ils ne desdaignent d'obeir, & luy cedent, & s'en sentent inferieurs. On ne prend gueres garde à ces merques, pource que les Royaumes sont hereditaires en plusieurs lieux, & viuant vn Roy, on ne doibt estre curieux de son successeur. Mais ie ne doubte, que noz predecesseurs auant que passer le Rhin pour venir en Gaule, n'aint recherché songneusement toutes ces bonnes conditions, quant ils establirent par l'aduis de quatre personnages leur Loy, & pour l'entretenement d'icelle, vn Roy. Et sentans en eux mesmes, la vertu de leurs Peres, ils iugerent sagement que les enfans de leur Roy retiendroint par droict de nature, ceste grandeur & Majesté, que le Pere auoit acquise par vertueux exercices. Ainsi ayant esleu vne fois ils remirent entre les mains de la Loy, le pouuoir d'en choisir d'autre, tãt qu'il y en auroit aucun du sang, & obligerent leurs successeurs, à suyure celuy qui se trouueroit en degré, non plus proche au defunct, mais plus habile à receuoir la coronne. Si nous eusmes oncques occasion, de loüer noz majeurs, & remercier de ce que nous ioyssons du fruict de leur preuoyance: A cest'heure, nous les deuons plus que iamais estimer, puis que par le moyen de leur inuiolable ordonnance, nous auons cest heur de retirer & aprocher celuy, duquel les pays loingtains ne se peuuẽt, qu'auec regret departir. Les Grecs & Romains, n'ont estimé vice, de reciter en public la louẽge de leurs Princes, encore que ce fust en leur presence, sans pource encourir aucune note de legereté, ou flaterie, & nommoint telles harẽgues panegyriques, pource qu'elles se faisoint en grandes & solennelles assemblees. Les Iuges de la Grece, les vaillans hommes d'icelle, les Ambassadeurs, les Princes oyoint leurs propres louenges, auec vn petit esguillon de mieux faire. Les Romains en ont vsé premieremẽt és funerailles de leurs parens, puis à l'election des Empereurs, aux remerciemens qu'ils faisoint en public & à leur bien venuë: les Philosophes, les Euesques Chrestiens, les deputez des Prouinces n'ont trouué ceste coustume mal seante a leur grauité, pureté & liberté. Ceux qui ont accomply le temps limité pour acquerir quelque degré de sciẽce, ne sont presentez sans Paranymphe, qui recite leur louẽge & leurs merites. Il n'y a communauté, college ne ville, qui à l'entree des Gouuerneurs, estrangers, & Roys, ne choisisse le meilleur harengueur, pour les receuoir auec plus d'honneur & dignité. Ie ne seray dõc sans exemple, si à l'entree de vostre Royaume, ie prens la hardiesse de vous faire entendre l'opinion & bonne estime, que le peuple, la Noblesse, l'Eglise & toutes sortes de gens ont de vous, & combiẽ leur sera vostre venue agreable. L'ancienneté de la maison de France, est vne louenge commune à tous ceux qui sont de vostre sang. Depuis sept cens ans, que les premiers de voz ancestres ont rencõtré escriuains, qui aint eu soing de leur memoire, la ligne à tousiours esté cõtinuee de masle en masle, par tant d'excellens personnages qu'il ne fault chercher ailleurs instructions de Pieté, & Religion, Temperance, Prudence, Hardiesse, Magnanimité, Iustice, Clemence & Misericorde, que

par

par la vie des Roberts, S. Loys, Auguſtes, Charles, Frãçois, Henrys: Mais vous auez cela de particulier, que le tiltre qui vous fut donné auec l'apennage, eſt le nom de la maiſon dont les Roys ſont deſcendus, qui me faict preſage, ſi la reuolution circulaire repreſente quelque immortalité que de vous viendra telle ſuite de Roys, comme de Robert Compte d'Anjou premier autheur de la lignee, & Philippes de Valoys & d'Anjou, où a commancé le brãchage de tous les Princes du ſang, q̃ nous voyõs auiourd'huy. En ceſte lignee, toute la Nobleſſe des grãdes familles de la Chreſtiẽté eſt entree, & de ſa ſource toutes les autres ont eſté abruuees. Clouis maria ſa ſœur Adelichetfine, & Theodobert ſa fille Reginodrude en la maiſon de Bauiere, & de ces mariages ſont yſſus les predeceſſeurs de Charlemaigne. Philippe Auguſte rallia tout ce noble ſang, en eſpouſant Iſabelle fille de Baudoyn Comte de Haynaud deſcendue d'Emengarde fille de Charles le Simple. En France ont eſté mariees Beatrix & Blanche filles d'Heſpaigne, & la Fille de S. Loys en Heſpaigne, & depuis l'heritiere de Bourgongne yſſue de la maiſon de France. Il faudroit vn grand temps pour reciter les alliances des Empereurs de Conſtantinoble, d'Allemagne, Roys de Hieruſalẽ, d'Angleterre, Eſcoſſe, Dannemarc, Ruſſie, Boheme, Hungrie, de Sicile, des Ducs de Milan, de Sauoye, Vrbin. Les grandes familles de Toloze, Bretaigne, Blois, Champaigne, ont laiſſé leurs ſucceſſiõs pour ſignes de parenté. Ceſte lignee a remply de fleurs de lys les armoiries de Naples, Hungrie, Nauarre, Bourgongne, Lorraine, Ferrare, & auiourd'huy Polongne. Brief ceſte lignee a tant eſté recherchee par les Princes eſtrangers, & ſ'eſt tant alliée des autres maiſons, que l'on pourroit debattre, ſ'ell'a plus eſté recommandee pour ſa Nobleſſe, ou pour ſes haults faicts d'armes. Ceſt celle qui a maintenu les ſucceſſeurs de S. Pierre, contre les factions, rebellions & ſchiſmes. Ceſt celle qui permit ſortir du Royaume tant de braues gens pour conquerir la terre ſaincte. Les Roys meſmes y ont eſté en perſonne, tellemẽt qu'ilz ont merité d'eſtre appellez les premiers fils de l'Egliſe, & tenir le premier lieu entre les Roys. De ces continuelles guerres auec les infidelles, eſt aduenu qu'eux ne cognoiſſans par experiẽce, plus redoutables ennemys que les François, ilz ont attribué le nom de *franc* à tous les Chreſtiens, & ont les Roys de France retenu par my-eux, plus de reputatiõ de grandeur & de Majeſté. La beauté du pays & valeur des ſubiects à beaucoup ſeruy & apporté de recommendation à ceſt'heureuſe lignee de Roys. Ce ſeroit peu de loüenge d'eſtre eſtimé & honoré de Cyclopes, d'eſclaues, mercenaires, vagabonds, & coureurs de Barbares, & gens groſſiers. La fortune ſeroit auſſi peu enuiee de celuy qui ſe plairoit en vne petite cõtree, couuerte de ſablon, ou de nege, reculee du Soleil, telle que les Cimmeriens habitent, Comme au contraire c'eſt vn grand heur d'eſtre Roy de braues gens, francs, qui ne vẽdent leur vie que pour honneur, & combien qu'ilz ayment les armes, & faict beaucoup de voyages ſi ſont ilz les mieux accommodez en leurs maiſons que nation de la terre, & outre ce experimentez en tous arts & ſciences: Ce n'eſt peu de cõtentement d'auoir vne grande eſtendue, bornee de mers & alpes, en laquelle n'y

ait faute d'aucune commodité, où les montaignes sont enflees d'argent & autres metaux, les collines portent la vigne, les pleines sont couuertes de bleds de toutes sortes, les mers pleines de poisson, accommodees de ports & haures, les riuieres cleres, nettes, nauigeables de long cours, la terre pleine de villes, sumptueusement basties, tant de belles maisons hors d'icelles, iardins, parcs, forests. Et combien que ce pays soit si beau, si cõmode, si riche, si grand, que lon dict en commun prouerbe, le Roy de France auoir esté partagé de Dieu comme fils aisné: Si est-ce que voz predecesseurs, Sire, n'ont iamais pris plaisir de s'appeller Roys de France, ne de nombrer les prouinces d'icelle, ne se glorifians comme les autres Princes d'vne ennuyeuse liste de tiltres, Mais ils se sont nommez Roys des François, estimãs estre plus glorieux de cõmander aux hõmes, que de posseder grandes terres. Tel a esté l'opinion de tous les anciens qui ont esté Gouuerneurs, Roys & Empereurs de peuples vertueux & non barbares, pource qu'ils estimoint leur grandeur estre celle de leur peuple, leur loüenge meslee auec la leur, & que leur superiorité n'oppressoit leur liberté. Ainsi ont estimé voz predecesseurs, q̃ le vray Roy estoit celuy, qui auoit les cueurs des hommes en sa puissance, n'estans iamais separez d'eux non plus que le chef des membres. Ils appelloint la Corõne de France, non celle qu'ils portoint sur la teste, mais vne vnion & consentement mutuel de tous estats, auec leur Prince à la conseruation du public, & ainsi qu'vne coronne pert son nom, quãt elle est ouuerte & que l'on en a osté quelque piece, aussi ne peult estre Roy dict vraymẽt coronné, si par l'amitié mutuelle de luy enuers ses subiets, & de l'obeïssance d'iceux enuers luy & recõciliation de tous ensemble, son estat n'est tout reduict en telle forme, q̃ lon la puisse dire parfaicte. Ces droicts sont plus inalienables, que les terres de vostre patrimoine, lesquelles ne se peuuent conseruer que par possession & tiltres, dont l'vne n'est tousiours en vostre puissance, les autres sont subiects à contredict. Mais ces droicts de la vraye coronne de France sont imprimez aux cueurs des Roys & subiects, & ne s'en peuuẽt departir. Dõt l'vn des fleurons de ceste coronne est, que les Françoys ont de tout tẽps aymé leurs Princes, & de telle affection qu'ils n'ont espargné ne bien ne vie pour la conseruation d'iceux. Et en recompense les Roys sont si aymables, que ce seroit cõtre nature, de ne les aymer point ou peu. De ce costé n'y aura faulte de vos subiects: car ils vous honorent & reuerent, & vous loüent depuis le pied iusques à la teste, cõme lon dict: maintenant se plaisent à penser aux vertus de l'esprit, vne autre fois à la bonne grace & beaulté du corps. Car ce n'est chose nouuelle que les Princes aint esté recõmandez de leur beaulté. Les Ethiopiens choisissoint le plus bel homme d'entr'eux pour leur commander. L'escriture saincte n'a oublié en l'election des deux premiers Roys d'Israël de parler de leur beaulté. Le bon Empereur Traian n'a desdaigné ce los, non de la bouche des dames ou du populaire, en vne rue ou theatre, mais de Pline studieux & docte personnage Consul de Rome, & en plein Senat. Les Poëtes & les Philosophes ont appellé vne belle face & taille d'homme, vne forme digne d'vn Roy,

pource

pource que souuent la Majesté Royalle reluyt & paroist en la face de l'homme. Aussi à bon droict les Grecs quant ils appelloint vn bel homme, ils adiouxtoint incontinent & bon. Les Egyptiens surnommoint tous leurs Roys Piromis, qui signifie la mesme chose, pource que lon ne peult rien appeller bon en nature, qui ne soit parfaict & proportionné de toutes ses parties : en quoy gist la beaulté, laquelle il ne fault iuger & considerer par la seule apparence, mais par l'harmonie qu'ell' a auec la bõté. Les vertus qui accompagnẽt ceste beauté, sont la dexterité du corps, la patience au trauail, la modestie en faicts & en dicts & en contenãces, où est la source de bonne grace, la temperance & continence, lesquelles, ainsi comme lon contemple à l'ayse par le trauers d'vn verre ou pierre de tale, les plantes rares & estrangeres que lon mect à l'abry du vent & du froid, aussi on les a veu reluyre en vous par la clarté transparente de vostre belle ieunesse. L'institution de laquelle & le progrez & fruicts d'icelle demeurerõt à iamais en la memoire des hommes. En laquelle la Frãce a recogneu outre ces graces qui sont familieres aux ieunes gens biẽnez, vne vertu superieure deriuee d'vn meur iugement, qui vous a faict genereusement mespriser & esloigner de la delicate nourriture de la Court, & de tous les plaisirs que les flatteurs enseignent aux Princes, à fin de se rendre priuez auec eux, pour vous mettre en cãpagne en temps d'hyuer, aller chercher l'ennemy loing, & s'exposer à tous les hazards dont la guerre est pleine. Ie ne diray qu'auez esté Capitaine auãt que Soldat, mais qu'auez esté Soldat soubs vous Capitaine, car non seulemẽt ceux qui vous ont suiuy, ains toute la France sçayt le deuoir qu'auez faict en ces deux parties. Les Ordonnances & polices du camp, la conduicte d'iceluy, la tolerance au trauail plus que l'aage le requeroit ont tesmoigné l'vn & l'autre. Auec ceste discipline militaire, & la magnanimité & hardiesse, promptitude, vigilance, & vaillance de la Noblesse, & obeyssance des soldats, vous auez obtenu les deux victoires, qui ont esté la conseruation de la France. Chascun sçayt en quelle reputation estoint les Chefs de noz ennemys, leur longue experience aux armes, le moyen qu'ils auoint eu de gaigner les plus braues soldats de la France, combiẽ opiniastrement ceste faction s'estoit resolüe de maintenir leur querelle, leur secours des estrangers de pied & de cheual, quelles esperãces ils auoint conceuës, cõbien ils estoint esleuez en esprit, quelles promesses ils se faisoint en eux mesmes. L'issue du premier voyage fut de les contraindre à vne paix, Au second en deux batailles ils furent si deconfits, qu'oncques puis n'eurent moyen que de parer aux coups. La paix rendue aux subiects, ne les victoires, ne les acclamations de tout le peuple, ne la grande puissance que vous auoit mise entre les mains le feu Roy de bonne memoire vostre frere, n'immuerent en rien vostre courage, lequel s'il auoit esté victorieux des ennemys, il se monstra inuincible contre les vices, qui gaignent souuent les cueurs des plus heureux Capitaines, qui sont insolence, ambition, volupté, & volonté desordonnee de mettre tout le monde à leurs pieds. Au contraire vous auez plus monstré d'humanité & de modestie, & de fidele deuoir enuers le Roy vostre frere,

& plus vous estes rendu subiect à entendre les affaires qui concernent l'estat public, reglement de gendarmerie, appoinctemens des differens des Gentilshommes, & maintien de la Iustice. La mesme deuotion qu'auiez eu enuers Dieu, le mesme zele à soustenir l'Eglise, conseruer les temples, defendre les religions, maintenir les Ecclesiastiques, a duré, & durant la guerre, & durant la paix. Ceste pieté, ceste fidelité, ces vertus n'ont peu estre contenues entre noz alpes & nostre mer. Rome en a rendu graces, l'Espaigne les a hault loüees, l'Angleterre s'en est esmerueillee, les Allemans en ont esté tesmoings, les pays incogneus aux Françoys en ont eu la cognoissance. Vous estiez au siege de la Rochelle, faisant tant de preuue de hardy & bien entendu Capitaine, que les vostres & les assiegez s'en estõnoint esgallement, lesquels apres s'estre rendus soubs vostre obeyssance, disoint qu'ils craignoint autant que les nostres, qu'il n'aduint mal à vostre personne, n'estimant trouuer ailleurs misericorde, qu'au cueur d'vn Prince si magnanime. Ce pendant vostre renommee combatoit en Polongne: non pour estre Roy, mais pour en estre Iuge digne: non deuant huict Iuges de la Grece, mais deuant cent mille personnes: non auec des hommes nez de terre, mais auec les plus nobles Princes & plus proches de ceux ausquels l'affaire touchoit le plus. Ils ne s'estimoint moindres, ne de puissance, ne de maison, ne des biens: La seule vertu a faict balancer pour vous, l'opinion de tout vn pays, non assemblé par deputez, mais toute la Noblesse, tous les estats, tout le peuple oyans & iugeans. Les Grecs estimoint le comble de tous honneurs d'auoir obtenu le pris aux combats Olympiques. Les Princes & grands Seigneurs ny pouuans aller & espreuuer leur personne, enuoioint en ces ieux leurs iumens & cheuaux, pour gaigner le pris de la course, Les Poëtes, Orateurs, Philosophes, Ambassadeurs, conuenoint en ceste assemblee, ceux qui auoint esté coronnez, estoint estimez comm' demy-dieux, Les peintres, les Imagers, les representoint au vif. Les villes à l'enuy leur donnoint priuileges. Combien d'hommes & de femmes ont esté pasmez & sont morts de ioye, à la premiere nouuelle de la victoire de leurs enfans, ou marys? Toutesfois en toute la Grece n'y eut iamais pris proposé de preudhommie. Les citoyens Romains mesloint en election parmy les vertus des poursuyuans, leurs affections particulieres. Mais à vous seul ou auec peu d'autres est aduenu, qu'entre plusieurs Princes vertueux, sans corruption de deniers, de parẽté, ou alliance, auez esté iugé le plus digne d'estre Roy, c'est à dire, le plus sage, & le plus vertueux, & le plus homme de bien. Les Egyptiens representoint leur tres-grand Mercure par vne statue double, d'vn vieillard & d'vn ieune homme, pour monstrer qu'il fault que le Roy soit vaillant & sage. La Sphinx denotoit l'vnion de ces deux vertus, par le visage d'homme, la prudẽce, & par les griffes la force inuincible. Les tyrans, disoit vn Philosophe Chrestien, veulent que leurs mœurs seruent de loix: mais les Roys n'ont autres mœurs que les loix. Ceux donc qui vous ont iugé digne d'estre Roy, n'ont prononcé autre chose, sinõ qu'ils vous estimoint le meilleur, & le plus vertueux. Car qui est celuy qui

se

se voudroit assubiectir à vn pire & mettre son honneur, sa vie, sa patrie entre les mains d'vn moins capable? La Coronne apportee; il courut vn bruit que dés vostre naissance, il auoit esté predict, que deux Coronnes vous estoint deuës, qui estoit vne diuination fondee, plus sur la bonne affection que chascun vous portoit, que sur les regles de l'art de ceux qui sont curieux de l'aduenir. Ceste bien-ueillance vniuerselle enuers vous, m'a tousiours semblé plus seur presage de vostre grandeur, que la flamme qui sembla brusler le sommet de la teste du petit Tullie, que l'aigle qui osta & remit le chappeau sur la teste de Lucumon, que les formis qui assemblerent le grain en la bouche de Midas. De ceste amytié vous auez veu beaucoup de signes euidens. Le succez de vostre voyage n'a esté faict à noz yeux, mais depuis vostre partement, il n'y a eu nouuelle qui nous ait resiouys, que celle qui nous rendoit certains de vostre santé & honorable reception: Car incontinent qu'auez laissé la France, toute tristesse & calamité sont venues l'assaillir. La longue maladie du feu Roy, les nouueaux troubles & entreprises, la necessité du peuple vous ont tant faict regretter, que tous gens de bien ne vous ont moins souhaitté, que la terre seche requiert la pluye. Le feu Roy tant qu'il a vescu, a vsé de tel soing & diligence qu'il y auoit apparence de pacifier par force & par iustice, & par sa clemence accoustumee les nouuelles esmotions, & en sa griefue maladie & proximité de la mort, n'a omis le dernier remede, qui estoit en son pouuoir, ce a esté d'establir sa mere Regente & Gouuernante du Royaume pendant sa maladie, & apres sa mort iusques à vostre retour. Il sçauoit que par ce moyen Blanche Royne de France auoit gardé le sceptre à son fils S. Loys, & auparauant plusieurs autres Roys, estans leurs enfans ieunes, auoint pourueu au maniement des affaires par disposition testamentaire. Et entre les mains de qui pouuoit il plus seurement mettre cõm' en depost vostre Corõne, que de celle qui auoit le pouuoir de ce faire, & la uolonté maternelle? Aussi tous les Princes, les Cours de Parlemens, les Communaultez des villes, les Prelats de l'Eglise, aprouuant & ratifiant ceste ordonnance, l'ont supplyee d'accepter ceste charge, comme celle qui de longue experience a esté nourrie és affaires, & qui seroit cõm' vne soudure pour assembler & continuer, sans aucune intermission de puissance & de conseil, le regne du feu Roy & le vostre. Les Babyloniens se vantoint de la sagesse de Nitocris, les Palmyriens de Zenobia, les Grecs de Theodore: Mais Paris tesmoignera tousiours à toute la France, la prudence dont elle vsa apres la mort du Roy: on n'attendoit que troubles, vengeances, seditions, & saccagemens, chascun pensoit à soy, les vns à se defendre, les autres à assaillir: quant elle par son authorité, tout en vn moment rendit toutes les volontez aussi paisibles, comme la mer vient calme, apres l'apparition de l'estoille blanche de Castor & Pollux. Cela non seulement a esté admirable à voz habitans de vostre ville de Paris, mais à tous les estrangers & Ambassadeurs des Princes qui estoint en icelle: & non seulement souz son nom, la paix s'est faict reluyre, mais voz ennemys aussi ont esté renuersez, leurs forteresses & Capitaines

pris, & plusieurs se sont escartez des esperans de leur follie & temerité. Toutesfois on a tousiours l'œil sur le maistre, c'est celuy qui rend le cheual gras, le champ fertile, le seruiteur diligent. Encores que toutes choses vinssent à souhait en son absence, on penseroit que sa presence les rendroit meilleures, & s'elles venoint autrement, qu'il les amendroit. Ce n'est merueille, si lon prend peine pour voir ce que les yeux ayment: mais qui peut accuser les hõmes s'ils coûrent apres ce qui leur est salutaire, s'ils cherchent ce qu'il les peut rendre contens, s'ils attendent, ce qui les defend de mal & leur donne le biẽ, & principalement quant leur opinion est fondee sur raison & experience. Premieremẽt ils croyent que Dieu a soing de vous, & qu'il y a vn certain ordre diuin, qui monstre n'estre chose fortuite, que soyez venu à la Coronne. L'amour de tous, auant que commander, qu'ayez esté iugé digne d'estre Roy, que le mesme iour qu'auez esté esleu Roy de Polongne, vous soit escheüe la Coronne de France: toutes ces obseruations suffisent pour faire pẽser, qu'il y a de la prouidence celeste, qui par le moyen des causes enchesnees & ioinctes ensemble, faict vn rapport conuenable des commencemens à la fin. Il y a beaucoup d'autres choses que les hommes se mettent deuant les yeux, entre lesquelles la religion, & pieté, & deuotion que lon cognoist en vous, faict aussi penser que celuy, que vous seruez, vous ayme & contregarde. L'autre que lon considere aussi, & dont on attend plusieurs heureux effects, est l'opinion de Prudence & Sagesse que chascun a de vous. C'est celle qui faict regner les Roys & rend les peuples obeïssans: sans icelle la iustice n'est obeye, la force est dommageable, l'attrempance est inutile. Pource à bon droict on l'appelle la sœur aisnee des autres vertus: ou elle est logee, les trois autres vont volontiers, autrement elles n'y font grand sejour. Combien que ceste vertu soit vn des principaux dons des cieux, si est-ce que Dieu l'enuoye par quelques moyens assez familiers, qui sont les lettres, les voyages, l'experience de plusieurs choses, & l'exercite assidu d'ouyr, & peser, & resoudre les raisons qui sont proposees au conseil. En toutes ces parties vous estes si versé, que l'aage n'y peut apporter gueres d'auantage. Plusieurs Philosophes ont disputé, s'il seroit meilleur d'auoir vn Roy mal habile, qui ne feit rien sans conseil, ou vn homme bien aduisé qui feist tout à sa teste: l'vn & l'autre est vitieux, mais ie ne pense point qu'vn Prince puisse suyure bon conseil, s'il ne sçait cognoistre quel est le bon, & quel est le mauuais. Car encore que les hommes de conseil supposent pour ceste vertu, si fault-il de la prudence pour en vser. Vn Seigneur ne peut dire auoir faict quelque chose par conseil, s'il n'a tellement entendu & approuué les raisons qui ont esté deduictes, que tout ce qu'il en a peu recueillir, soit le fondement de sa volonté. Nous ne voyons en aucune histoire sacree ou autre, que les Conseillers aint eu quelque merque par sus les autres hommes. Les Roys ont esté oingts, on leur a fabriqué sceptre, habillé autrement que le populaire. Quant Dieu a voulu faire entendre son vouloir, il n'a enuoyé les songes, ne ses Prophetes, ne ses messagers qu'aux Roys, il est donc à presumer que la volonté diuine

s'insinue

s'insinue en leur esprit, laquelle ils recognoissent quant estans assistez de gens de bien en leur conseil, ils oyent toutes les opinions se rapporter à la gloire de Dieu & proufit du public. Heureuse donc sera la France, ayant vn Roy qui dés son enfance s'est exercé en sagesse, qui n'a craint de dire son aduis en presence des plus vieux, & a sçeu conclure suyuant la plus saine partie. On commet plusieurs faultes en cest endroict, pource que les Princes ne demandent conseil en general, comm'ils se doiuent comporter, ains à mesure que les occurrences s'offrent : & quelques vns ne veulent que lon delibere s'il fault faire quelque chose, mais comm'il en faut venir au bout. Ceux du conseil font aussi de grandes faultes, pource qu'ils sont les plus grands ils ne laissent rien passer, qui puisse diminuer leur grandeur, quant ce seroit au preiudice de tout l'estat, & ne resistent où ils n'ont point d'interest à ceux qui demandent, à fin que lon ne leur cõtredise en leurs entreprises: le plus grand mal est quant ils sont bandez ouuertemẽt & declarez ennemys, car tout leur estude, leur conseil, leur souhait, est de defferer l'vn l'autre. Ceux qui ne sont si grands suyuent les autres, & ainsi souuẽt les Princes ont plus d'affaire d'appaiser leurs amys, qu'à combatre leurs ennemys. Ie laisse les autres vices à quoy les hommes sont subiects, comm' aucuns sont corrompus de dons, d'esperance, de passion, tellement que si ceux qui commandent n'ont le iugement pour cognoistre de quelle intention leurs Conseillers opinent, ils tombent en plus d'incõueniens que s'ils permettoint tout à la fortune. C'est grãd secours à vn Roy d'auoir vn amy qui soit libre, de bonne cõscience, non auaritieux, ny ambitieux. Mais soit que cest amy ou autre cõseil face son deuoir, il faut que celuy à qui le faict touche soit le premier au guet & au trauail, ne repose que quant il veillera, & encore ne ferme l'œil qu'à demy. C'est la deuise de quatre yeux & quatre aisles, que Mercure estima digne d'estre portee par Saturne, pour donner à entendre que les Roys ne peuuent d'eux-mesmes satisfaire à toutes les affaires, mais leur est besoing de plusieurs yeux & plusieurs aisles: & comme disoit vn autre Roy, de plusieurs aureilles. Si vostre peuple, Sire, s'asseure de vostre prudence, il n'a moins d'occasion, d'attendre de vous la Iustice, laquelle consiste en la declaration des contracts & entretenemẽt des promesses que se font les hommes, en la punition des delicts, & vne equitable distributiõ & retribution de bienfaicts à chascun selon son merite, & outre semble contenir toutes les autres vertus. En toutes ces parties vous auez si bien faict par le passé, que la cognoissance de vostre vertu vous rend obligé enuers nous, de continuer de bien en mieux. L'assiduité qu'auez euë d'assister au conseil des parties : l'expedition des causes qui vous estoint reseruees par l'Edict de la pacificatiõ dernier: la punition exemplaire qu'auez faict faire, & mesmes en vostre dernier camp des pilleurs & rançonneurs, apportent vne grande consolation à tout le monde, qui espere que les torts ne seront impunis, & qu'il sera loysible d'appeller sien ce que lon a iustement acquis. C'est la partie en laquelle les Princes ont moins de liberté, on les en estime debiteurs. Les pauures s'en adressent à eux cõme les

riches: s'ils ne l'obtiennent ils se plaignent, crient vengeance à Dieu, & n'y a rien dont ils se pensent plus tost estre exaulsez: c'est le lien qui assemble la societé humaine, qui appaise les cueurs des hommes, qui faict durer les grandes maisons, faict prendre patience aux petits. Voz predecesseurs Roys pour n'estre arrestez à chasque bout de champ, comme fut l'Empereur Adrian retenu pour vne femmelette, & ne perdre le temps en vain, ont institué gens notables qui reçoyuent les requestes de ceux qui se plaignent, & Iuges par les Prouinces pour rendre Iustice auec grande commodité, & promptement à vn chascun. Mais ces derniers temps ont tant trainé de malheur auec eux, que l'auarice, l'ambition, l'ignorance, la multitude, ont rendu l'ordre des iuges contẽptible. Et ce qui auoit esté institué pour la descharge des Princes, est ce qui leur pese d'auantage, ayans auiourd'huy plus de plaintes de leurs officiers qu'ils n'auoint anciennement de tous leurs subiects. Chascun cognoist le mal & se plaint de ce costé : mais le prouffit qui vient de la vente des offices, les moyens prompts & faciles qu'ont les familiers des Princes, de faire payer au Roy rente des deniers, qu'ils reçoiuent, torne incontinent ce mal en necessité. C'est vne sorte de persuasion que les Grecs ont appellé Pithanancé, qui faict que lon se met en teste qu'il est expedient de mal faire, & s'apauurir pour vne piece d'argent. Au contraire moins y en aura, & plus ayseement les recognoistrez, moins ils fouleront le peuple, moins ils chargeront voz finances, & plus ils auront d'authorité, laquelle souuent faict trouuer bons les iugemens des hommes, autant que l'opinion du sçauoir. L'autre partie de la Iustice qui consiste en la distribution des honneurs & recompense des merites & actes vertueux, est reseruee à la discretion des Roys, lesquels mal-ayseement peuuent separer d'icelle la liberalité & munificence & magnanimité. Les anciens pour induire les citoyens à quelque acte vertueux pour la conseruation de la patrie, & monstrer aux Magistrats, qu'ils estoint obligez d'en faire recõpense, vouloint que le tẽple des Graces fust au milieu de la ville: les statues estoint trois ieunes filles gayes, se tenant par les mains, dont l'vne mõstroit toute la face, l'autre la moytié, la tierce auoit le dos tourné, pource q̃ ce doit estre vn ordre & suyte en ce mõde de faire biẽ à autruy, & en receuoir recompense: celuy qui le faict, le doibt cacher: celuy qui la receu publier: & celuy qui le rend, parler du merite, sans se vanter de la recompense. Ces symboles estoint bons pour inuiter les hommes à distribuer les honneurs & loyers à ceux qui le meritoint : mais à l'endroict de vous qui auez ceste vertu hereditaire, il ne fault autre esguillon que vostre naturel, & autres exẽples que de voz predecesseurs, lesquels eussent, si les hõmes estoint venaux, desia achepté par dons & bienfaicts les cueurs, nõ de leur Royaume seulemẽt, ains de tous leur voisins. Et pource q̃ vostre bonté, rẽdra vn chascũ plus hardy, sans honte à demander, vous aurez trois sortes de gens, qui ne se deliberent de laisser vostre vertu oysiue. Le peuple, les gens dignes d'hõneur, & ceux qui ont l'heur d'aprocher de vostre personne. Le peuple vous obeyt, il ne vous espargne le sien, il prie Dieu tous les iours pour vous: que doibt il

donc

donc esperer d'vn bon Prince? sinon qu'en recompense il le conseruera, le maintiendra en repos, & le fera participant de l'heur que Dieu luy donnera. Sire, dés long tẽps vous auez entẽdu les doleances des pauures habitans des champs, & veu de voz yeux les indignitez qu'ils endurẽt tous les iours, vous en auez eu pitié comme des subiects de vostre feu frere, maintenant ils sont vostres, ils sont partie de ceux que Dieu vous a donnez en garde, & plus ils sont foibles, plus vous estes obligé de les defendre. Ceux des villes & autres gens paisibles vous regardent comme le Soleil, qui luyt esgallemẽt sur tous, donne la chaleur necessaire à toutes plantes & animans, pour les eschauffer & viuifier: ce que l'vn a ne fait que l'autre en ait moins. Dieu distribue par la nature & estre, & vie, & perfectiõ, & la beauté & perfection de l'vn n'empesche que l'autre n'ait la sienne. Aussi tout le peuple attend que par vostre bonté chascun soit entretenu en sa suffisance, sans que l'exaulcement des vns soit l'abbaissement des autres: que le pain ne soit osté aux pauures, pour saouller les riches: que lon ne voie donner, ce que l'exacteur & sergent attire par vente de biens, par prise & par force. Les gens de vertu, & qui ont emploié leur aage au seruice des Roys & du public, ou qui ont faict quelque acte signalé, & ceux que Dieu a doüé de tant de dons d'esprit qu'ils semblent pierres precieuses qui luysent la nuict, n'eurent oncques tant d'esperance de receuoir bon traictement, qu'ils ont auiourd'huy. Pource que vous les auez veu en besongne, & cognoissez leur labeur, & aiant gaigné la Corõne de bien-faire, sçauez comment il les faut cõtenter. Les Princes n'õt accoustumé de s'assubiectir en ceste Iustice distributiue aux reigles des philosophes, lesquels mesurent le loyer auec le merite: & entre ceux qui ont bien faict, comparent les merites, pour faire les recõpenses diuerses, ny à la forme de iuger des Olympiques, qui auoint certaines loix, par dessus lesquelles ils ne s'estendoint iamais, ne donnant tel pris à celuy, qui auoit vaincu à la course, qu'au bon lutteur, ou celuy qui auoit combatu à force. Ains mettent en la balance leur grandeur, estimans honte de peu donner, & vertu de faire grands presens. Telle fut la response d'Alexandre le grand à Perille, qui se vouloit contenter de dix talens, des cinquante que ce Roy luy offroit. Ce seroit dit-il assez que tu n'en prinsses que dix, mais ce ne seroit assez pour moy de n'en dõner non plus. Antoine Collegue d'Auguste, disoit que lon cognoissoit plus la grandeur de l'Empire Romain, à donner qu'à conquerir. Toutesfois encore que les Roys donnẽt plus, & facent les recompenses plus grandes, que ne feroint les loix, si est-ce que la prudence du sage Prince, fera que ceux qui ont mieux merité, ne soint despitez de voir les moins dignes plus largement satisfaicts, pour le moins que la distribution des honneurs soit auec tel iugement, que ceux qui les reçoiuent, s'estiment auec leur commodité & dignité estre corõnez par vostre tesmoignage & ordonnance, du pris deu à la vertu. Ceste recompẽse est plus digne des gens vertueux, q̃ les grãds presens d'or & d'argẽt, qui amollissent les cueurs des hõmes, & les font retirer deuãt le temps, abandonner le camp & se demettre à toutes flateries, pour en auoir, quant la me-

moire de leurs actes est encore fresche. Si Sicinie fust reuenu à Rome toutesfois & quantes qu'il auoit combatu, il n'eust faict huict fois preuue de sa personne d'homme à hõme en presence des deux armees: il n'eust esté blessé soixante & cinq fois en l'estomach: il n'eust esté en six vingt batailles: il n'eust suyui neuf chariots de triõphe: il merita huict coronnes d'or, quatorze ciuiques que lon dõnoit à ceux qui auoint garẽty de mort vn citoyen Romain: trois Murales & vne Obsidionale, qui se gaignoint à l'assaut & deffenses des villes: cent quatre vingt trois chesnes: cent soixante brasselets: dixhuict lances: vingt & cinq ioyaux & affiquets, tous presens qui luy auoint esté adiugez en presence des armees & legions Romaines. Ces dons en signe de vertu, ont esté fort vsitez du temps des premieres guerres des Frãçois & Anglois, esquelles semble que l'inimitié ne fut si grãde que l'emulation de vertu. Mais depuis que la preudomie a esté mesuree par les biens, on trouue peu de gens qui veuillent faire iustice, qui trauaillent à estre estimez vaillans, qui se plaisent d'estre appellez religieux, & à peine se contentent de prier Dieu sans prouffit. Apres que les Princes ont departy leurs biens sans mesure, & distribué les honneurs sans discretion, il aduient souuent que personne ne se contente, & que la communication abandonnee d'honneurs, torne en risee, & ceux qui en ont faict largesse, perdent le cueur de ceux qui se pensoint estre honorez. La troisiesme sorte de gens qui attend participer de vostre grandeur, sont voz plus particuliers seruiteurs & amys, ausquels personne n'enuiera leur felicité, moiennant qu'ils n'emploient leur credit, à vẽger leurs iniures particulieres, & qu'ils ne s'enrichissent au dõmage d'autruy, & qu'ils ne tarissent par trop prendre la fontaine de liberalité de leur Prince. Les amys & familiers des Roys doiuent estre comme les rayons du Soleil, lesquels penetrent iusques és lieux, ou lon ne peut voir le corps de ce grãd luminaire, mais ils en departẽt la chaleur & la lumiere, aussi ils doiuẽt faire estendre la bonté du Roy, iusques à ceux qui ne le peuuent voir ne supplier en personne: mais ceux qui l'empeschent de voir la pitié de son peuple, qui bouchent ses oreilles de peur d'entendre la verité, qui destornent sa clemence & humanité des affligez, sont cause de plus de maux, que les Astrologues n'en promettẽt par les ecclipses de la Lune & du Soleil. Ceux qui succent sans cesse la bourse de leur Prince, & ne l'estimẽt que leur pouruoieur, comme disoit Philippe à son fils, font tort à leur maistre, auquel ils ostent le moien d'vser ailleurs de liberalité, & font autant de dommage au peuple, sur lequel se prend tousiours ce qui est de faulte és finances du Roy. Le Seigneur de Grauille Admiral de France, ayãt acquis possible sans bourse deslier, Corbeil, Melum, & Dordan, par son testament les remit entre les mains du Roy, & le supplia de rabatre autant de la taille au peuple. Si les fauoriz des Seigneurs estoint si consciencieux, les liberalitez des Roys seroint cõme fontaines viues, desquelles tous les iours les sources renouuellent. Et ne faudroit qu'à la fin, les Princes vsassent de leurs amys comme d'esponges, ou fussent cõtraincts de reuoquer les dons, cõme fit le Roy Charles sixiesme, pour l'vrgẽte necessité de ses affaires,

dont

dōt l'vn & l'autre ont auec ſoy vne cōfeſſion expreſſe, de mauuais gouuernement du paſſé. Ainſi quāt voz amys ſentiront voſtre liberalité, les plus vertueux ſerōt les plus honorez, & q̄ chaſcū pourra ioyr de ce qui eſt ſien, nous prendrōs pour deuiſe de toute felicité, nō les paniers de Ceres & Cornets d'abōdance, mais voſtre ſceptre & voſtre main de iuſtice. Toutesfois, nous ſentōs encor' auoir beſoing de voſtre force & hardieſſe, pour chaſſer d'ētre nous les ennemys du public, contre leſquels eſtans en petit nōbre, la Iuſtice a quelque pouuoir: quāt les enſeignes ſont leuees, elle faict place à ſa ſœur puiſnee. Si les pratiques & menees de ceux qui ſ'eſtoint eſleuez, ſi leur temerité deſ-eſperee, ſi leur ſecours des eſtrāgers n'ont peu faire entrer vne once de peur en voſtre courage, ſ'ils n'ont peu reſiſter à voſtre cōduicte & vaillāce vous eſtāt plus ieune & ſoubs la puiſſance d'vn plus grand, cōment eſt il croyable qu'apres tant de deffaictes, ils vous oſent attendre eſtant Roy, eſtant plus fort, & plus experimenté? On ne peut appeller vn parfaict Capitaine qu'il ne ſoit accompagné de pluſieurs vertus d'innocence, continence, conſtance, ſubtilité d'eſprit, humanité, facilité, magnanimité: celles-cy ſont ſubſidiaires & toutesfois neceſſaires. Il y a des vertus qui combattent les ennemys ouuertement, comme la force & vaillance, il y en a qui minent le cueur des aduerſaires & leur oſtent l'opiniaſtreté de perſiſter iuſques à la fin, c'eſt la foy & la clemence & miſericorde. Ces vertus ont volōtiers la recōpenſe de felicité, laquelle ne faut mettre en la puiſſance de la fortune, mais l'eſperer de Dieu par les moiens ſuſdicts. Auec icelles, vous appaiſerez ou deſcōfirez les ſeditieux, & auec ce, les voiſins vous craindront: & ſ'ils entreprennent ſur voz terres, ils ſentiront auoir affaire, non à vn Roy ſeulement, mais à vn grand & heureux Capitaine. Car cōme entre les hōmes, le plus digne de commāder doibt eſtre eſleu pour Roy: auſſi entre les Roys le plus braue & glorieux eſt celuy qui ſçait mieux conduire vne armee. La religion, & bonté des meurs, & la Iuſtice ne vous ferōt craindre à voz voiſins, mais ils eſtimerōt touſiours & craindront d'offenſer vn braue guerrier. En c'eſt endroict la France ne vous peut rien ſouhaitter dauantage, que ce quell' a veu en vous, & ſ'eſtimera aſſeuree de tous ennemys quant vous continuerez à preuoir & pouruoir aux guerres & aſſiſterez en icelles. Trois fois auez conduict les forces de la France, & ſçauez qu'il eſt impoſſible qu'vne armee dure long tēps, ſans eſtre ſouldoiee: que lon ne faict grand effect auec nouueaux Soldats, & moins auec Capitaines inexperimentez, quelle munition de viures, cheuaux & inſtrumens de guerre eſt neceſſaire. La premiere ne peut eſtre ſans vn grād meſnage & retrēchement d'inutiles deſpenſes, qui n'emportent qu'vn mauuais exemple, & n'ont autre yſſue qu'vne longue repentance. On ſe mocqueroit d'vn Aduocat, qui mettroit ſon argent en armes, & emprunteroit des liures: d'vn Eueſque riche, qui nourriroit force chiēs & queſteroit les pauures: d'vn Gendarme qui nourriroit des Muletz & n'auroit point de Cheual: Mais il eſt plus mal ſeant qu'vn Roy ait pluſieurs Officiers inutiles, ait vn grand attirail de toutes ſuperfluitez, ſe laiſſe piller & deſrober, & n'ait pas vn ſol pour en-

tretenir vne armee. On commence la guerre par emprunts, cottizations, surtailles, cruës d'officiers. Le Soldat pille, le Gend'arme tient les champs, brief on cõmet tant de maux que l'ennemy venãt à enseigne desployee ne sçauroit faire pis. Comment est il possible qu'entre tant de maux, n'eschappent quelques maledictions au peuple, contre ceux qui gouuernent? Les imprecatiõs des innocens & affligez sont plus dangereuses, que les cousteaux des ennemys: & quant on s'en pourroit garentir, si fault il à la fin que la necessité vienne: & lors quant on ne sçait de quel bois faire flesches, on faict des traictez honteux, des paix fourrees, & souuẽt l'on est contraint d'offrir la charté blãche. Et par vne reuolution fatale aux folz, on rentre aussi ayseement de guerre en vne feinte paix, comme on laisse la paix certaine, pour suiure vne guerre douteuse. Si vous n'y donnez ordre de vous mesme, sans mettre vne peine frustratoire à debatre les raisons d'vn chascun, ne couppez le nœud de ceux qui tiennent le contraire, vous ne pouuez paruenir au comble de l'heur, qui vous est preparé. On dict qu'il faut que le Roy donne, qu'il soit sumptueux, magnifique, que les estrangers s'esbahyssent de la richesse de ses meubles, qu'il ait par tout pensiõnaires, que ses Abassadeurs despendent, que sa Court soit grosse, qu'il paye ses debtes. Ie ne pense point qu'vn Prince ait plus d'affaire qu'vn pauure laboureur, qui tient la terre à moisson de son maistre: que vn pauure paysant qui est taillé & retaillé, qu'vn pauure noble abayé de toutes pars de ses creãciers; quãt leurs fẽmes & enfans ont faim, ils auroint beau prescher s'ils leur faisoint accroire qu'ils ne fussent tenus de les nourrir, ce fait ils ne s'enquierent de la disposition du reste? Que lon lise tous ceux qui ont escrit des Republiques, qui ont parlé des fiefz, qui ont discouru des offices, que se doiuent les hommes les vns aux autres, on trouuera que le pere n'est plus tenu de la nourriture de ses enfans, la nourrisse de la mammelle, que le Prince est de la protection de ses subiects. Les defendre ne peut il auec vn Soldat voleur, qui est semblable au mauuais chien, lequel faict la guerre au loup, & neantmoins estrangle les brebis. Et comment peut le Prince faire chastier le Soldat de piller le pauure homme, s'il ne luy donne dequoy s'entretenir? Ceste soulde doibt estre sacree, hors la puissance du Prince, hors le maniement des financiers, à quoy on doit moins toucher qu'à ce que lon deposoit anciennement au temple de Saturne, qu'aux richesses que mettoint les Hebrieux aux sepulchres de leurs Roys, ou lon ne peut mettre la main sans encourir les maledictions de ceux qui manierent l'or de Tolose, pillerẽt le temple de Delphes, & s'approprierent ce qui estoit reserué pour le dernier refuge du public. Auguste Cesar establit vne recepte & vn thesor, ou lon assembloit l'argent necessaire, non seulement pour la soulde des gens de guerre, mais pour les recompenses, qu'ils pouuoint demander apres auoir serui le temps requis par ses ordonnances, ou pour auoir faict quelque acte notable, ou quelque perte, & pour retourner en leurs maisons. Ce mesme Empereur pourueut par la mesme loy, à retenir long temps les gens de guerre sous les ordõnances & enseignes, c'est qu'il feit distinctiõs entre ceux qui ont serui

plus

plus long temps, & ceux qui n'estoint que nouices. Et ne voulut que la recompense des vns fust telle que des autres. Les vieux Aduocats gaignẽt plus que les ieunes, & encore qu'ils ne soint plus habiles, on à honte si on ne leur offre plus. Entre les chanoines les anciens ont les meilleures prebendes: Entre les gens de guerre le dernier est souuent le plus pauure: les appointez sont à la discretion du Capitaine. Si auec le temps leur soulde croissoit, s'elle n'estoit en la discretion que de la loy, si leur recompense pouuoit suffire au soustenement de leur vieillesse, vous n'auriez personne, qui quittast l'enseigne, pour retourner à la charrue, peu s'addonneroint à brigander pour laisser vne profession honorable, & par longue experience de Soldats, viendroint tous Capitaines. Et qui voudra dispenser les honneurs, sinon par le plus long temps, au moins que ce ne soit, sans auoir accomply certaine espace diceluy, on ne trouuera plus les Soldats seruir les Capitaines, ne les Gentils-hommes chercher autour des dames, loing de la guerre & des dangers, les degrez qui appartiennent aux vaillans hõmes & experimentez. La tierce chose plus necessaire pour le faict des prouisions s'expedie par les officiers, ausquels la charge en est commise: mais ce qui requiert la sagesse du Prince, c'est que les gens de guerre puissẽt viure de leurs gages, ce qu'il n'aduiẽdra pour leur augmenter, car tous les thesors du Roy Daire n'y fourniroint à la longue, mais à faire en sorte que ces intelligences qu'ont les marchans à trafiquer & augmenter l'or, que l'auarice des marchans qui tiennent les grosses fermes en main, que l'effrenee licence qu'ont les hosteliers soint vne foys reglees & cõtenues en certaines bornes. Autremẽt vous trouuerez q̃ tout vostre reuenu ne sera suffisant à bien entretenir vne armee trois moys entiers. L'autre partie plus necessaire, est celle que plus vous a esté aggreable, c'est d'estre present aux affaires de la guerre, ce que plusieurs ne cõseillent iamais aux Roys, de peur qu'il ne leur aduienne inconuenient, car la perte ou prisons des Princes renuersent souuent les estats. Au cõtraire leur presence renforce le camp de la moytié, il appaise toutes querelles, chascun faict ce qu'il luy est commandé, personne ne desdaigne d'obeïr, il ny a emulation qu'à bien faire. Qui est celuy qui refusera mettre sa vie en hazard, pour le Prince, qui s'offre en mesme peril: qui peult mieux pousser le Gentil-homme desireux d'honneur, que le Roy mesme tesmoing de la vertu d'iceluy, il ne fault faire la court à Huissier, ne Dame, ne Seigneur. Vn Roy chef de son armee, ne void volõtiers que les plus vaillans: car ce sont ceux qui le font grand, non les plus nobles, ne les plus riches, ne les mieux parez. Pyrrhus fut appellé Aigle par quelques vns, pour ses haults faicts d'armes: en voicy donc les aisles dict-il en monstrant ces Soldats & gens de guerre, pour-ceque la gloire d'vn Roy est commune auec ceux qui combattent pour luy. Et est plus raisonnable que estant le chef il soit cogneu par ses membres, qu'estant separé ne sache cõme ils se gouuernent que par ouy dire, & qu'est il disoit vn des anciens, plus laid en ce monde, que ceux qui sont en vn camp ne cognoissent que par les mains d'vn paintre, celuy pour lequel ils combattent? La facilité d'vn Roy à parler

aux vns & aux autres, les exercices vertueux qu'il faict en leur presence, la recommendation de leur vertu, attire tant le cueur des hõmes qu'ils se ferõt mettre en cent mille pieces pour acquerir sa bõne grace. On dit que les Roys font la charté de viures, ameinent vn grand attirail & plusieurs gens inutiles. Si lon parloit des Roys de Perse & Assirie, qui auoint plus de parfumeurs en leur camp que de Soldats, il y auroit quelque apparence de craindre ces inconueniens. Mais les Roys de France n'ont gardes, ny cõpagnie, que de gẽs prests à cõbattre. Et quant quelque chose seroit à reformer en cest endroict, qui le peut mieux faire, que vous qui auez tant de fois campé, & faict tant de logis viz à viz des ennemys, & tant de fois experimenté, combien le grand bagage sert d'empeschement? La magnificẽce, la gloire, la majesté des Roys, paroist en leurs throsnes, en leurs Palais, en leurs liz de Iustice. Le camp veut vne vie plus dure, plus communicable, vn plus grand tesmoignage de confiãce en la personne des siens. Carin Empereur de Rome, feit vn voiage contre les Parthes, estant approché d'eux sur la frontiere d'Armenie, il feit crier que chascun feit bonne chere des prouisions qu'ils auoint apportee, & qu'ils en trouueroint assez d'autres sur les terres de l'ennemy. Il se mit à table sur l'herbe verde, ayant pour tous mets des poix au lard. Arsacides Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui furent estonnez, quant ils le virent en cest equipage, ayant vn chapeau en la teste, & son armet en terre aupres de luy, & ne pẽsoint estre si pres de la personne de l'Empereur, n'ayans encore trouué ne corps de garde, ny les braues archers, comme auoit leur Roy des plus beaux hommes que lon pouuoit choisir, ayans les escus & bastons dorez. L'Empereur les voiant esbahys les appella, & leur dict qu'il estoit Carin, celuy qu'il cherchoint, & sans attendre leur harãgue, leur commanda rapporter à leur ieune Prince, que s'il n'estoit plus sage & ne venoit recognoistre les Romains, il luy rẽdroit sa terre plus nue que n'estoit sa teste: & ce disant osta son chappeau & leur monstra sa teste toute chauue, & s'ils auoint necessité de manger, qu'ils s'assissent & missent la main en son plat, sinon qu'ils s'en retournassent à l'heure mesme. Ceste reception d'Ambassade eut telle force, que les Parthes firẽt tel recit de la valeur de l'Empereur, à leur Seigneur, qu'il s'en vint auec tous ses habits royaux & diadesme Persique, ietter aux pieds de cest Empereur habillé à la Soldate, & promit faire tout ce qu'il luy seroit commãdé. Agesilaæ Roy de Sparte ne se daigna iamais parer, pour quelque satrape que luy enuoya le Roy de Perse, mais auec vn manteau Laconique de laine & de peu de valeur, leur commandoit publiquement. Et toutesfois il n'est nouueau que les grans Capitaines ayent eu quelques ornemens, non pour enrichir leur vertu, mais pour le contentement de ceux qui les regardent. Ie ne me voudroy ingerer de persuader aux Roys d'estre tousiours en leur camp, pour les inconueniens que lon peut alleguer de toutes pars, mais ie sçay bien, que le nom d'Empereur, dignité la plus Auguste d'entre les hõmes, est venu non pour posseder grand dommaine & auoir grãdes richesses, mais pour mener, & conduire & commander aux armees. I'adiousteray encore,

core,que tous noms d'excellence peuuent appartenir aux Roys qui iustemẽt ont gouuerné leur peuple,ont sainctement vescu & esté occasion de beaucoup de biens:mais le surnom de Grand n'a esté dõné qu'à ceux qui ont esté presens aux affaires,comme Pompee, Alexandre, Charlemaigne: les gestes desquels ie souhaitte estre obscurcis par les vostres. Desautres vertus qui sont en vous,ie n'en diray d'auantage,sinõ que tous voz subiects ainsi qu'il se sentent heureux d'auoir vn bon Roy,aussi aurõt ils vn exemple d'vn vray homme de bien. Ce sera grande loüenge quant le tiltre,que le Senat donna à Scipion Nasica, vous sera veritablement adiugé par tant de sortes d'hommes qui aurõt essaié ou esmerueillé vostre bõ heur,quãt l'Eglise remerciera Dieu de voz Sainctes meurs,la noblesse tesmoignera voz proüesses,le peuple châtera vostre bonté, les ennemys publieront vostre Clemence. Ces acclamations vous seront les plus beaux presens,que iamais villes ne communautez feirent à princes. Et aura quelqu'vn mieux disant, plus de grace à reciter ce qu'i aura esté faict à vostre honneur que ie n'ay eu de le predire: toutesfois la volonté ne sera meilleure, laquelle i'ay tasché vous tesmoigner,*Sire*,par ce petit present,qui est vn recueil des estudes, ou i'ay employé les heures extraordinaires que i'ay euës franches du seruice public, & des affaires, ou m'ont employé voz predecesseurs. I'en ay assembé le fruict en l'Autonne de mon aage,dont ie vous en offre les premices, lesquelles s'elles vous sont aggreables,me forceront de vous presenter auec le temps les autres liures qui se tiẽnent cachez, iusques à ce qu'ils sçachent quel recueil aura esté faict à leurs aisnez. D'iceux ie fay bon presage, pour auoir veu le Soleil, au iour que l'esperance de vostre retour nous rend la lumiere plus plaisante.

En Iuillet, 1574.

A MONSIEVR DE SAINTES
Prieur de Leon, A. Fumee S.

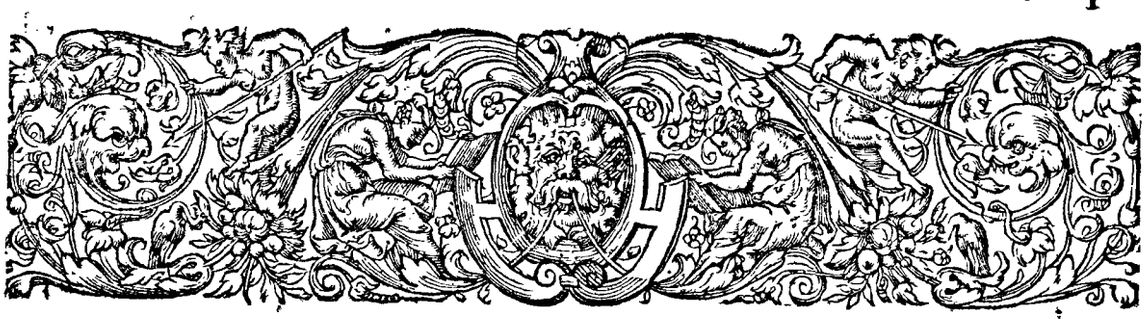
IE vous enuoye, Monsieur de Saintes, le premier liure de mes histoires, qui contient diuerses interpretations des Docteurs ecclesiastiques, sur les premiers chapitres du premier liure de Moyse, dict Genese, lesquelles, pource qu'elles ont autant d'opinions des choses passees, comm' elles sont differentes, n'ont deu estre teües, ne separees des discours des Antiquitez & origines du Monde, Prouinces & nations plus fameuses. I'ay faict apposer en marge, les noms des Autheurs,desquels ie me suis aydé,& ay choysi les plus approuuez de nostre Eglise Latine & Romaine. Ainsi ne faisant qu'vn simple recit de leur aduis, ie demeureray quitte & excusé,si quelque faute d'auenture se couloit parmy,en allegant mon garend: ioinct que les histoires n'ont rien commun auec la religion. Toutesfois ie sçay que lon peut faillir souuent, encore que l'on n'en ait intention:i'essaye tous les iours,combien est labile la memoire des liures que l'on a leuz:ie cognoy que le iugement de l'homme n'est tousiours ferme & solide, & noz parolles ne sont souuentesfois si bien ordonnees, qu'elles

puissent suffisamment exprimer nostre conception. La crainte que i'ay, que par ces moyẽs on trouue en mes liures quelque chose faulse, scandaleuse & contre l'authorité de nostre mere saincte Eglise, m'a cõtraict vous importuner hardyment, de passer l'œil par dessus ce petit ouurage, & rayer ce que trouuerez digne de reprehension, & changer ce qui est douteux, & faire toute l'œuure vostre, afin que par vostre moyen il soit aussi esloigné d'erreur, comme l'Autheur souhaitte estre exempt de soupçon d'en vouloir soustenir aucun: se soubs-mettant, ensemble toutes ces œuures à la correction de la saincte Eglise & Docteurs en icelle. De Paris ce 15. Mars, 1574.

RESPONSE DE MONSIEVR DE SAINTES, apres en auoir communiqué à Monsieur Genebrard.

MOnsieur, n'estant suffisant pour iuger de ce qu'il vous a pleu m'enuoyer de vostre histoire, i'en ay communiqué auec aucuns des nostres, plus versez que moy, aux Antiquitez & interpretations Hebraïques, & auons esté d'accord, qu'il n'estoit pas possible de mettre en plus beau, brief & facile discours, pour la capacité de tous, ce qui semble à l'esprit & iugement humain estre incroyable en plusieurs endroicts du premier aage du monde, qu'à escrit Moyse, iusques au deluge. Dont auons loüé Dieu, & desiré qu'on n'exposast point autrement à la veuë & lecture du peuple la saincte escriture, sinon auec son plus apparent sainct & Catholique esclaircissement, afin qu'on n'en puisse abuser: pour auquel paruenir, nous recognoissons qu'à bon droict n'auez desdaigné la leçon d'aucun Autheur, Hebrieu, Grec ou Latin, tant illustre, ou obscur qu'il ait peu estre, & cependant admirons en vous vne estrange vigilance, & diligence, que sçauons depuis vostre ieunesse auoir esté assiduëmẽt occupee aux premiers estats de iudicature, Ambassades & affaires publicques: & neantmoins qu'auez eu le loysir, mesmes parmy tant de troubles d'auoir autant ou plus leu de diuers liures, qu'homme en pourroit lire, n'ayant autre vacation en sa vie. Et par la dexterité que voyons en ce commencemẽt de vostre histoire, nous esperons que par le progrez qu'en ferez, vous bastirez à la posterité Frãçoise, quasi cõme vn amphitheatre, ære perẽnius, *parfaict & entier de tout le monde, ou les plus grandes singularitez aduenuës depuis la creation iusques à nous, luy seront representees au vif, & aussi heureusement proposees, que si elle les voyoit aduenir & passer les vnes apres les autres deuant ses propres yeux. Pource ie supplie de bien bon cueur nostre Sauueur Iesus Christ, vous donner vie & moyen de pouuoir cõsommer & acheuer ce que par sa grace auez parfaictement encommencé, selon ma petite opinion, laissant comme vous à vn chascun, d'en iuger ainsi qu'il luy plaira: vous remerciant de m'auoir tant honoré, veu mon incapacité, qu'ayez mis vostre escrit entre mes mains, pour par moy informer s'il y auoit chose contre la doctrine de l'Eglise Catholique & Romaine, à laquelle submettez vous & ce que pretendez escrire, comme à celle qui a plus aproché & maintenu l'histoire de verité. Escrit à Paris ce xxj. d'Auril. 1574.*

LE PREMIER



LE PREMIER LIVRE DES HISTOIRES D'ANTOINE FVMEE, DEPVIS LA CONSTITVTION DV MONDE.

Preface.

AINSI que les poiſſons, oyſeaux, & animaux terreſtres ont pluſieurs appetits naturels, & inclinations ſemblables, pour eſtre compoſez de meſmes elemens, ſens, mouuemens, & eſprits de vie : auſſi chacun en ſon endroit, a quelque particularité, laquelle n'eſt, & ne conuient aux autres. Le ſoing de ſe nourrir, ſe garder, eſleuer ſes petits, & ſemblables deſirs ſenſuels ſont cõmuns à tous animãs parfaits ; outre leſquels, chacun a ſon inſtinct à part, qui le pouſſe & incite à quelques actes exterieurs ſelon ſa nature. Et comme l'eau eſt propre aux poiſſons, l'air aux oyſeaux, la terre aux beſtes, chacun d'eux a ſes façons & manieres qui tiennent de leurs complexions humides, ſubtiles, ou terreſtres. L'homme a quelque choſe de commun auec tous, il ſ'eſleue en l'air, il hante l'eau, il manie la terre, auec neantmoins tant de marques diſſemblables, que le corps ſeul, encores qu'il ſoit paſsible, & ſubiect aux iniures du temps, ſi monſtre-il aſſez par ſa ſtructure ſon excellence, pour eſtre plus beau, net, & parfaict, & le viſage doüé de pluſieurs ſingularitez, de ris, de parole, de grace, de maieſté. Auſſi les mouuemens corporels ſont plus paiſibles, les appetits mieux ordonnez, les actions plus gentilles. Mais l'entendement faict la vraye difference de l'homme, & les appetits, intentions, & effects prouenans d'iceluy, ſont tous autres que ceux des beſtes brutes. L'homme à deſire ſçauoir ce qui a eſté, ce qui eſt, ce qui ſera, le bien, le mal, l'ordre, la proportion, il oit, il lict, il contẽple, il trauaille pour attaindre à la verité de toutes choſes. La terre ne le tient, la mer ne l'empeſche, le ciel ne l'arreſte, il penetre iuſques à la premiere cauſe de tout. Là eſt ſon but, là ſon contentement. Et d'autant qu'il eſt né pour eſtre immortel, il taſche à faire ouurages qui durent long temps,

& à iamais ſi il pouuoit : il baſtit comme ſi il ne deuoit iamais mourir, il faict ce qu'il peut pour perpetuer ſa famille & poſterité, il a ſoing de ſa ſepulture, de ſon nõ, & de ſa memoire, qui ſont toutes complexiõs dont les beſtes brutes ne tiennent aucunement. Et pour en reprendre deux, deſquelles pourroit eſtre quelque doute, qui eſt la memoire du paſſé, & la prouoiance de l'aduenir, il eſt plus vrayſemblable que les beſtes tant fines, adroictes, & ſubtiles qu'on voudra, ſe meuuent à ce qui eſt preſent à leur ſens ſeulement, & n'ont ſoucy du paſſé, ne du futur, ſinon en tant que l'appetit & mouuemẽt ſenſuel qui les excite, à quelque traict de duree, lors elle ſemblent auoir quelque memoire, quand elles reprennent ce qu'elles auoint caché au parauant, & quelque preuoiance, quand elles baſtiſſent quelque ouurage qui leur ſert à l'aduenir. Toutesfois l'vn & l'autre ne leur procede ne de diſcours, ne de iugemenr, ains d'accouſtumance, force, & proprieté de nature. Et qu'ainſi ſoit, les beſtes de meſme eſpece n'ont qu'vne meſme action, & ne ſe meuuent que pour leur viure & leur ſeureté, & ſi elles reuiennent au lieu où elles ont eſté quelque fois, ou reprennent meſmes actions, c'eſt par accouſtumance, par fortune, ou par force. L'homme n'eſt meu par aucun appetit charnel à conſiderer ce que ſes voiſins, ce que luy meſmes a faict au precedent, mais ceſte curioſité eſt naturelle à ſon eſprit. Auſſi ce qu'il entreprend pour l'aduenir, ne prouuient le plus ſouuent de ce à quoy ſes ſens l'inclinent, ains au contraire, ils y reſiſtent. Ces deux proprietez ſont de telle efficace, qu'eſtans les hommes par leur mauuais gouuernement deſpouillez de la dignité premiere en laquelle ils auoint eſté creez, & deuenus foibles, malades, ignorans, & ſubiects à toutes calamitez, ils ſe ſont par le moyen d'icelles quelque peu releuez, & fortifiez contre ce que leur pouuoit nuire, ils ont trouué les remedes contre maladies, ils ont cherché les antiquitez, ſources, & principes de toutes choſes. Les incommoditez qu'ils auoint receuës de leurs voiſins vicieux, leur ont faict hayr les vices, & inuenter polices & loix pour les contenir. Mais les plus grands effects ſont ſortis de la cupidité d'honneur & de gloire, & de bonne renommee, dont il ne chaut aucunement aux autres animans, leſquels ſi ils auoint quelque ſcintille de gloire, ils la monſtreroint ez combats qu'ils ont enſemble, à l'iſſue deſquels nous voyons que le vaincu a toutes les contenances d'vn honteux & faché, & le vainqueur d'vn contant & gaillard, mais que les autres qui ont eſté preſens au combat, donnent quelque ſigne de plus eſtimer l'vn que l'autre, nous ne le voyons point. C'eſt eſguillon, ie n'entends icy parler de la famille des iuſtes, en laquelle la cognoiſſance de Dieu, & la loy de nature ont perſeueré, a eſté vn des plus grands maiſtres que les hommes aint eu pour les retirer device, & conduire à vertu. Quelque fois il incite à mal, comme il aduient à celuy qui bruſla le temple de Diane, aux Geans poëtiques, & aux enfans de Noé, qui baſtirent de fameux edifice qui menaſſoit le Ciel de ſa hauteur, toutesfois le

plus souuent il incite ou aide à bien faire. Horace dict en quelque passage, que les ieunes & tendres esprits, fuient les vices pour la mauuaise renommee que l'on donne à ceux qui en sont entachez. Comme il aduient au contraire, que par le recit des gestes des gens vertueux, qu'ils entendent louer & estimer, il leur prend enuie d'en faire autant, & principallemẽt quand on leur propose pour imiter leurs parens & ancestres, la louange desquels ainsi qu'elle s'espand & estend iusqu'a eux, aussi elle les oblige de suiure la trace de leur vertu. Q. Maxime & Scipiõ disoint souuent qu'en regardant les images de leurs predecesseurs, ils sentoint leur courage enflammé d'vne extreme ardeur de bien faire. Et certainement les exemples seruent beaucoup à enseigner, pource que ce sont choses particulieres que lon cõprend aisémẽt, non subietes aux discours que l'on faict sur les regles vniuerselles, & maximes de Philosophie & nous recolent vn certain tesmoignage secret que nostre cõscience porte à la vertu. De ceste souuenance des gestes des anciens, l'histoire a pris son commencement, laquelle auant l'inuention des lettres estoit fort incertaine. Car ce n'estoit autre chose que cõptes que les peres faisoint à leurs enfans, & bruits de villes, ausquels lon adiouste, & diminue facilement. Quelques nations chantoint en vers & rithmes leurs victoires, comme les Lacedemoniens, Saxons, & autres nations Septentrionales. Les autres ont voulu que les trophees, colõnes, bastimẽs, sepultures, images perpetuassent leur memoire. Mais tout cela estoit peu, sans l'inuentiõ de l'escripture, qui a cõserué toute l'humanité, & tout ce que nous voyõs de duree entre les hommes, laquelle toutesfois n'estoit si commune, & vsitee comme elle est maintenant. Car les lettres sacrees des Egyptiens, ou plustost images de certaines bestes ou portions d'icelles, ou autres figures, estoient difficiles à grauer, les caracteres des lettres n'ont esté si tost trouuez en chasque nation, & n'estoit si aisé de manier les fueilles de palmiers, escorces d'arbres, roulleaux d'arain & de plomb, tablettes de cire & de linge, que les peaux d'aigneaux, veaux, & cheureaux, le papier d'Egypte, & les chartes faictes à l'imitation d'iceluy, tellement qu'il est à presumer, que deuant Cadme, les Grecs, & la plus part des Barbares, n'vsoient gueres d'escripture, puis que l'inuention de ces matieres, esquelles on escriuoit, est rapportee par eux aux temps des Roys Attale, Ptolomee, Alexandre, Tarquin, Numa, Sarpedon, & Bellorophon. Les Perses Egyptiens, Chaldeans, & Hebrieux, ainsi qu'ils ont vsé premierement de characteres de lettres, il est aussi vray-semblable, qu'ils ont inuenté les matieres sur lesquelles il failloit escrire, & qu'ils ont esté les premiers qui ont mis en ce thresor, ce qu'ils estimoient le plus, sçauoir est leurs loix & leurs gestes, & que long temps apres Cadme a dressé quelque recit de ce qui se faisoit en la Grece, que les successeurs ont depuis appellé Histoire, pour estre vne narration de ce que l'on auoit veu, dont depuis les Grecs & Latins voyans le profit qui en prouenoit, ont esté les plus curieux, &

l'ont plus eüe en estime, l'appellant tesmoignage du tems, lumiere de verité, vie de la memoire, & maistresse de la vie. Qui me fait auoir peu d'esgard à ceux qui la blasment, comme si elle estoit non seulement inutile, mais aussi dangereuse & dommageable, disans que les hommes sçauent plus de bien qu'ils n'en veulent faire, & que les liures sont pleins de mauuais exẽples, qui augmentent la malice de ceux qui les lisent, les apprennent ce que deux mesmes n'eussent inuenté, seruent d'autorité aux flateurs, qui possedẽt les oreilles des Princes, Seigneurs, & du populaire: & passant plus outre, concluent, qu'il seroit bon abolir les lettres, par le moyen desquelles, on aprẽd plusieurs occasions de mal faire. Car si leurs raisons auoint lieu, il faudroit condamner tout ce dont nous vsons en ce monde, voire iusques au pain, au vin, à la chair des animaux, pource que les gourmãs, yurongnes, & gastez estomacs en font mal leur profit, les biens & richesses perdent souuent leur maistre, la paix ne sert aux seditieux, la finesse, la pouruoyãce, l'agilité sont moyens aux larrons, meurdriers, & brigans, de faire plus de mal, & à leur dire les hommes seroint bien heureux, s'ils pouuoint degenerer à l'estat des bestes, & estre priuez de volonté, de parler, d'entẽdre, & discourir, veu que tant de gens vsent si mal de ces facultez. Aussi ie doute que les hommes legers, volages, malicieux, ne puissent abuser de la lecture des liures, mais ils ne sont pource à condamner, non plus que celuy qui reprend les vices en la presence de ceux qui n'en sont coupables, où la lecture des loix, qui auec l'ordonnance des peines, enseigne aussi les crimes & malefices. Toutesfois la discipline est vtile, la loy necessaire, les liures d'histoires seruent de legislateurs, & de precepteurs. Luculle ayãt employé sa premiere ieunesse à suiure le Palais, ne sceut que c'estoit des armes iusques au voyage qu'il fit en Asie, durant lequel partie par la lecture de ces liures, partie en diuisant auec ceux qui estoient experimentez, aprit tant de l'art militaire qu'il en deuint vn des plus renommez Capitaines de son temps. Or pour respõdre à ceux qui estiment que les Princes & le peuple se corromt facilement par les exemples contenuës en ces liures, si auparauant Cadme & Hecatee il n'y eust point eu en Grece de flateurs, ausquels le populaire & les grands adioustassent foy, ou qu'il n'y eut autres exemples que ceux qui sont par les liures, ie diroy qu'il y auroit quelque apparence en leur accusatiõ, mais nous voions qu'il y en a tant entre les viuans sans les chercher plus loin, que l'ignorance des liures ne repareroit ceste faute, au contraire s'il aduient d'aduenture que quelque vn prenne mauuais conseil par ce moyen, ce n'est la faute de ceux qui les ont escrits, mais la malice des vns qui les desguisent, & l'impatience des autres, qui ne veulent lire ou ouir tout au long ce qui est aduenu à ceux qu'ils veulẽt imiter. Que pleust à Dieu que les Princes, ainsi que les histoires sont pleines de leurs faits, fussent aussi les plus curieux de les lire. Là ils auroient vn conseil qui ne leur cousteroit gueres à entretenir, qui ne les flatteroit, qui n'au-

roit,cõme l'on dit,part au gasteau. Ces liures les rẽdroint plus fins qu'Vlysses,encores qu'ils n'eussent erré par mer & par terre:plus vieux que Nestor,encores qu'ils fussent ieunes d'ans,& plus sages que les Philosophes, bien qu'ils n'en eussent l'habit, ne la barbe, & deuoreroint ce profit auec vn singulier plaisir. Car on peut dire de l'histoire ce que le poëte Philoxene remarquoit en la friãdise de chair & poisson, que la meilleure chair estoit celle qui ne l'estoit point, & le meilleur poisson celuy qui n'estoit poisson, aussi n'y a-il partie de Philosophie plus aggreable, que celle qui ne semble estre Philosophie,ne plus gracieux enseignemẽs,que ceux que lon ne sapperçoit qu'ils soint donnez à bon escient. Quelle difference ya-il d'apprẽdre és liures de Philosophes,que la dissension des grãds,fait chãger les estats,ou de lire par l'histoire que les inimitiez de Cæsar & Põpee furẽt cause que l'Empire Romain, l'administratiõ duquel estoit en la main du Senat &du peuple fut reduict souz vne Monarchie.L'vn n'entre qu'auec quelque force en l'esprit des hommes, mesmes des ieunes gens, l'autre s'y coule auec vn plaisir.Mais ainsi qu'il est aisé de respõdre à ceux qui blasment les histoires,aussi seroit-il difficile de soustenir la cause de tous les historiographes : car encores que le but de l'histoire soit le tesmoignage de verité,toutesfois la plus-part par crainte des grands, par faueur,par haine,pour croistre la renõmee de leur païs,ont desguisé beaucoup de choses. Le plus grand mal est venu de ceux qui se sont meslez d'escrire,sans auoir esté presens aux affaires,ou auoir eu de bons memoires,ains ont remply leurs liures de bruits de ville, & employé leur eloquence à racompter choses admirables & impossibles. Et pource que les liures de ceux qui estoint de mesme temps ont esté perdus,il aduiẽt que ceux qui escriuent apres,ou mentent,ou dient verité auec eux.Pour ceste raison plusieurs estiment qu'il n'est loisible d'escrire, sinon ce dont on pourroit tesmoigner,laissant le nom d'historien aux Hebrieux : & entre les Grecs à Thucidide & Xenophõ:entre les Latins,à Cæsar,Saluste,Suetone,& peu d'autre.S'il fust aduenu qu'en chacune nation,on eust trouué de siecle en siecle quelques escriuains fideles,qui eussent soigneusement & veritablemẽt escrit la memoire de leur tems, ie seroy d'aduis,que lon fermast la porte aux autres, & que lon se seruist d'eux seulement. Mais puis-que l'ignorance des lettres a tant regné,qu'aucunes nations n'ont eu soing seulement d'assembler les syllabes de leurs parolles pour les faire lire,& les autres ont desdaigné de laisser aucune chose par escrit: d'autre part les guerres,bruslemens & semblables calamitez publiques,ont consommé le trauail des anciens autheurs, il a esté necessaire de recueillir de plusieurs, ce qu'vn seul possible auoit peu dire. Si nous auions Berose, Manethon,Ctesias, nous aurions assez de cognoissance des gestes des Chaldeans, Assyriens, & Perses,laquelle il nous est besoin, s'il faut ainsi dire,mẽdier en diuers &peu certains liures.Les prouinces qui n'õt eu l'vsage d'escripture,n'õt este cogneues que par leurs voisins qui en ont par-

lé, ou par ceux qui y ont voyagé. Es liures desquels ie ne doute qu'il n'y ait plusieurs mẽsonges, que no⁹ pouuõs mieux soupçonner que reprẽdre. La necessité donc a faict, qu'a faute d'autres, ceux qui n'ont esté presens, ne du temps duquel ils ont parlé, ne sur les lieux qu'ils ont descrits, ont esté mis au ranc des historiographes, entre lesquels ceux qui auec vn doux style ont apporté vn bon iugement pour discerner la verité, n'ont acquis moindre reputation, que s'ils eussent esté presens par tout. De ce nombre sont Tite Liue, Pompee, duquel Iustin a faict l'abregé, Q. Curçe, Iosephe en ses antiquitez, qui ont transcrit, ce qu'ils ont iugé digne d'estre mis en leur œuure, des precedens historiens, faisans comme vn nouueau bastiment de vieilles pierres & matieres. Aucuns non contens de suiure la trace des autres escriuains, ont dressé leurs histoires en forme de commentaires, espluchans & cherchans la verité nõ seulement és narrations communes, mais en toutes sortes de liures, parmy les inscriptiõs anciennes, arcs triomphans, temples, colomnes, & les fables mesmes: & n'a esté leur labeur sans louange de toute la posterité, comme est de Plutarque, de Denys d'Halicarnasse, & semblables autheurs, lesquels ont mieux aymé rendre raison de leurs opinions, que d'entreprendre l'authorité de s'en faire croire. Il est loysible à vn chacun eslire ce que bon luy semble: mais si l'historiographe doit estre comme vn tesmoing de verité, celuy qui a esté present, & escrit de son temps, porte auec soy la raison de son tesmoignage. Celuy qui transcrit & assemble de diuers autheurs, est quitte en alleguãt ceux qu'il a suiuis. Mais celuy qui veut attaindre la verité des antiquitez, qui ne sont escrites au long par gens dignes de foy, ou qui sont en doute, il ne sera gueres croiable, s'il ne force les lecteurs par autres argumens que sa simple affirmation. Qui me seruira d'excuse enuers ceux qui par fortune se rencontreront à la lecture de ces liures si en plusieurs endroits de mon ouurage i'ay entremeslé plusieurs discours, pour rendre raison de mes opinions, n'ayãt ne faute d'occasion, ne d'exemples pour ce faire. Possible quelqu'vn pourra trouuer estrange que ie n'ay commencé par la creation de l'homme & du monde, comme ont faict Moyse, Iosephe, Zonare, Georges, Glyca, Cedrene, & tous ceux qui ont escrit depuis quatre vingts ans. De laquelle si i'eusse peu parler en brief, sans immuer par trop la nature de l'histoire, i'eusse volontiers suiuy ce chemin, mais ie n'ay peu apres l'auoir essayé en diuerses sortes, reduire en peu de papier, tant de grandes choses & admirables que Moyse a faict en sa langue en peu de lignes, dont les mots sont si propres & signifians, & contiennent tant de mysteres, qu'vn seul merite souuent vn iuste commentaire. Ie n'escry aux Hebrieux, Grecs, ne Latins, mais aux moins sçauans de nostre nation, ausquels i'ay voulu, & tasché à mon pouuoir, de rendre les plus difficiles questions naturelles autant intelligibles, que l'histoire doit estre claire, nette, & vray-semblable, ainsi que l'on pourra voir par le traicté de la constitution du monde, qui ne m'a

ſemblé encor' eſtre aſſez meur pour eſtre mis en lumiere. Ie ne veux reſpondre à ces eſprits ſubtils, leſquels ne treuuent rien à leur appetit ſinon ce qui eſt contre l'opinion commune, & ſuis content qu'ils nous appellent groſſiers, de nous laiſſer aller aux iugemens de noz predeceſſeurs, qui ſe peuuent debattre par ces nouueautez aiguës. Car il me ſemble qu'ez poincts bien entendus, il leur faut attribuer l'honneur de les auoir eſclaircis ſ'ils ſont douteux, encores ce qu'il leur a pleu, a plus d'autorité. Vn des anciens diſoit que les vieilles opinions ſe pouuoient comparer à vn bon vin viel, qui par le temps n'a perdu ſa couleur ne ſa force. Au contraire les traditions nouuelles n'ayant eſté diſputees ſi longuement, ne ſe peuuent aſſeurer, ne vanter de pouuoir durer, & eſtre approuuées de la poſterité. Reſte à contenter ceux qui eſtiment le papier perdu eſcrit en noſtre vulgaire, ne reputans noſtre langage capable de receuoir quelque bonne diſcipline, meſmes que peu de gens ſ'amuſent à lire ſi peu de liures que nous auons, & qu'il eſt plus honorable, quand on le ſçait faire, d'eſcrire en Grec & en Latin, pour mettre ſon labeur aux yeux de toutes les nations, entre leſquelles n'y a faute d'hommes qui entendent ces langues, que ſe reſtraindre à vn ſeul païs, & en danger de ne trouuer perſonne qui en face compte. Si ces inconueniens eſtoient fort à craindre, i'appelleroy au ſecours pluſieurs gens doctes, & de grande reputation, leſquels ont mieux aymé faire parler les Grecs & Latins en François, qu'eux eſtans François, encores qu'ils euſſent toutes les parties requiſes pour imiter les anciens, ſe mettre au rang des Grecs & Latins. Ie priroy de mõ coſté ceux qui auec vn heureux ſuccez ont deriué en leurs vers toutes les fontaines des delices de Pindare, Anacreon, Tibulle, Catulle, Ouide: ie reprendroy ce que Ciceron diſoit en meſme cauſe contre ceux qui ne faiſoint cas que des lettres grecques. I'allegueroy Sceuola ſe mocquãt d'Albutie, qui aymoit mieux eſtre appellé Grec, que Romain ou Sabin. Si ce Sceuola euſt eſté Francois, il euſt trouué noz predeceſſeurs fort ridicules, leſquels ont faict ſentir leurs armes en tant de païs, & combatu tant de nations, mais touſiours ſe ſont reduicts à la facon, à la couſtume, à la langue de ceux qu'ils auoient vaincus. Aucuns fondent vn pretexte pour le meſpris de noſtre vulgaire, diſans que ceux qui ont peu de terre ſoubs leur gouuernement, ne peuuent faire que leur langage ſoit eſtimé, comme ſi les Hebrieux & Arabes auoint tenu grand terre, comme ſ'il eſtoit aſſeuré que les Chaldeans euſſent ſubiugué beaucoup de païs: & toutesfois l'Empire a eſté en France, les Frãçois ont tenu la terre ſaincte, l'Angleterre, & eu grand pied en Italie, & neantmoins n'eſt demeuré aucun veſtige de ceſte langue entre ces nations, ſi ce n'eſt poſſible parmy les vieilles loix d'Angleterre, que les Normãs y eſtablirent. Et entre nous il n'ya aucun liure en noſtre langue que du tems de Philippe Auguſte, & depuis, & ceux que nous auons ne contiennent que les hiſtoires de leur ſiecle, dont encore le langage a eſté corrigé par ceux qui penſans bien faire,

nous ont osté tout ce que nous auions d'ancié. Depuis la guerre des Anglois, nostre lãgue deuint plus polie, & print grand accroissemẽt: finablemẽt Charles cinquiesme surnõmé le Sage, feit traduire, à ce que l'on dit, la plus grande partie des bons autheurs Latins, & par mesme moyen les vieux Romans furent mis en prose, que ie voudroy que l'on eust laissez en leur vieille rime, pource que les fables & mensonges seroint plus tolerables en ceste forme de Poësie, & si pourrions recognoistre quelque vieux mots que la frequentation du Latin & vulgaire Italien nous a faict quitter. Ie croy que si les hommes lors eussent eu le sçauoir & intelligẽce des langues, qu'ils eussent rendu la nostre si florissante, que lon n'y eust peu rien adiouster. Mais quasi par tout le monde les tenebres d'ignorance estoient si espesses, qu'ils meritent pardon, s'il n'ont entierement satisfaict à leur entreprise, qui a esté quasi acheuee au tems heureux de noz peres, où les lettres ont par tout repris leur honneur, & y ont eu tant d'escriuains en nostre langue, qu'il ne faut craindre d'estre mal accompagné a vne si belle poursuitte. S'il y en a quelques vns qui trouuẽt la Frãce trop petite pour leur labeur, il leur est loisible de s'estendre ailleurs où ils voudrõt, pour le moins qu'ils ne soint si soigneux des autres, lesquels tant s'en faut qu'ils souhaittent vn plus grand theatre, qu'ils se contenteroint, comme disoit Lucile, d'estre receuz & leuz par ceux de leur païs fussent Consentins, ou Tarentins. Et neantmoins ie les priray d'eux souuenir, que les choses bien dites ont esté recherchees de toutes langues, & a l'on faict parler les autheurs les langages de ceux qui les ont euz en estimation. Comme il est aduenu à Mago de Carthage, les liures duquel furent traduicts en Latin par authorité du Senat de Rome, au Roy Iuba, à Froissard, & Philippes de Commines.

LE PREMIER LIVRE DES HISTOIRES D'ANT. FVMEE.

Les premiers hommes furent chaſſez du Paradis terreſtre, pour auoir deſobei au commandemẽt de Dieu, auquel il n'eſt vray-ſemblable que celuy qui les auoit ſeduicts, ne le Serpent n'autre beſte y ſoit demeuree. Car ce n'eſtoit leur habitation, de laquelle le Seducteur eſtoit indigne. Les beſtes ſans raiſon ne pouuoint cognoiſtre la beauté, auſſi Moyſe dit, que Dieu amena tous les animãs à Adam pour ſçauoir quel nom il donneroit à chacun, pource qu'ils n'eſtoint en iceluy. Si entre iceux y en auoit de veneneux, de cruels, qui guetaſſent les hommes pour les deuorer, qui ſçeuſſent feindre la voix des Paſteurs pour les attirer à l'eſcart, & generalement ſi les beſtes ſauuages auoint quelque mauuaiſe inclination, quelques gens ſçauans en ont diſputé, & leur a ſemblé qu'auãt le peché il n'y auoit beſte qui eut moyen, ny mauuais inſtinct de nuire à l'hõme. Mais apres qu'il eſt deuenu mortel, les beſtes ſauuages ont eu le mouuemẽt de l'aſſaillir. Les poëtes ont diuiné ceſt hiſtoire, ou l'ont deſguiſee ſouz nõs poëtiques, quand ils ont dit qu'au tẽs de Saturne, les beſtes n'eſtoint mal-faiſantes, mais qu'en l'aage ſuiuant Iuppiter adiouſta le venin aux Serpẽs, & cõmãda aux Loups de viure de proye, & rẽdit incõmode, & la terre, & la mer, afin que les hõmes n'euſſent riẽ ſans peine. Quel lieu de la terre habita premieremẽt Adã, n'eſt gueres aſſeuré entre les autheurs. Aucuns coniecturent que c'eſtoit autour de Damas, pource que cõmunémẽt & iuſques aux derniers tẽs, les habitans du païs ſouloint monſtrer aux eſtrangers & pelerins la place ſur laquelle Abel fut tué, qui a faict croire que la demeure du Pere n'en eſtoit fort eſlongnee. Les autres eſtiment qu'il ne demeuroit loing de la crotte en laquelle il fut enterré. La tranſlation Grecque porte que Dieu logea l'homme viz à viz du iardin, duquel il l'auoit chaſſé, afin poſſible qu'il euſt ſouuenance le reſte de ſa vie de la felicité qu'il auoit perdue, & qu'il euſt plus d'enuie d'y retourner. Ce remors de conſcience peut eſtre pris

Theoph. 2.

Geor. 1.

Procop.

pour les visions dont nous auons parlé ailleurs, pour crainte desquelles Adam ne vouloit, ce dient ceux qui les ont baillees pour chose vraye, que sa posterité feist son habitatiõ pres de luy. Le regret d'auoir perdu quelque grand bien est naturel aux hommes, & est croyable que le premier hõme n'en estoit exemt. Mais s'il eust souffert quelqu'autre incõuenient ie pense que l'escriture sainte en eust faict mention, aussi bien que du trauail, sueur, honte, & condition de mort, qui furent la suitte & retribution de peché & desobeissance. On trouue peu de chose par escrit du reste de la vie de ces premiers hommes. Il est dict qu'Adã fut mis hors du iardin de volupté, afin qu'il cultiuast la terre de laquelle il auoit esté pris, pource qu'estant deuenu mortel, il auoit plus besoin qu'auparauant de nourriture, qu'il luy failloit prendre de la terre, non en la regardant, & tenant oysiue, mais en trauaillant & ayant soin d'icelle. Encores que Dieu dés le cõmencement de la creation de l'homme luy eut donné puissance & autorité sur les poissons, oyseaux & bestes, si est-ce qu'il n'en vsa, ny ses successeurs, pour le moins de la famille de Seth, iusques apres le deluge. Il est à presumer, que les fruicts pendans és arbres furent premierement en vsage de viande, lesquels sans feu, appareil, ne cuisine, sont prests à manger. Les herbes, racines, plantes estoint cogneües à Adam, & de nom qu'il sçauoit leur bailler, & de facultez, que la terre produisoit liberalement & pesle mesle. Il n'auoit apporté les bleds de Paradis terrestre, comme dient les Arabes, mais les champs en estoiẽt meslez comme des autres herbes. Le soin fut de les nettoyer, cueillir, & semer, preparer la terre, cognoistre les saisons, remedier aux inconueniens, enquoy consiste la science d'agriculture. Il est aussi escrit, qu'apres auoir esté mis hors de paradis, il cogneut sa femme, & consomma en la terre de sa demeure le mariage, qui auoit esté fait en paradis terrestre. Son premier enfant eu nom Cain, ce mot signifie possession ou acquisition, pource que la femme dit l'ayant enfanté, qu'elle auoit acquis ou possedoit vn homme par la grace & bonté diuine. Quelques liures contiennent, qu'Eue auoit quinze & autres trente ans, auant qu'elle deuint enceincte. Les autres lisent qu'au cõmencement elle deuint grosse. Apres elle enfanta son second fils, qu'elle nomma Abel, qui denote saincteté, aussi il est appellé iuste en plusieurs endrois. Ce mot aussi signifie dueil, & tristesse, & vanité, car il fut cause & occasion du premier dueil à ses parens, & monstra que la possession de laquelle Eue auoit parlé estoit vaine & de peu de duree. Ces deux enfans selon aucuns, estoient gemeaux, ce que semble monstrer ceste phrase de la lãgue Hebraique qu'Eue adiousta pour enfanter son frere Abel, les autres le font plus ieune de quinze, disant qu'a trente ans le pere l'engendra, & qu'auec laisné nasquit vne fille qui fut femme d'iceluy dicte Temech, ou Calmana, ou Calemera, ou Sana, ou Azura auec Abel Debora ou Noaba dont il n'estoit grand besoin puis qu'il mourut vierge cõme nous dirons. Il est assez vray-semblable, que Dieu ayant donné sa benediction

Genes.4.

Hier.ad iouin.lib.1.

Doct.Sar.

Gen.4.

Method.

Phil.anti. Phil. de sacr. Ca.Ab. Rupert. Cate. Phil.Apis. Bibli. Phil.ant. Epith. lib. 1. tom.3. Method. Syngill. Berosl.lib.3.

aux hommes pour croistre & multiplier, voulut que la nature fût liberale en ce commencement, & ne manquast à la necessité, & dient aucuns, que non seulement en ce tems, mais incontinēt apres le deluge les femmes auoint tousiours fils & fille d'vne portee, afin que des leur naissance ils fussent acheminez à ceste premiere societé, à laquelle nature les cōduisoit sans auoir besoin de plus grand conseil & dilection. Ces enfans, venus en aage ainsi qu'ils estoint de diuerses cōplexiōs, choisirēt aussi differente vacation. Abel fut pasteur de brebis, Cain laboureur, en quoy il semble qu'il obeissoit à ce qui estoit ordonné à l'homme, manioit la terre dont il failloit que le monde vescut, trauailloit dauantage, & soustenoit la peine à laquelle les hommes auoint esté condamnez. L'autre choisit mieux estant en l'estat de berger, quelque figure d'Empire & commādement, qui a esté souuent comme vn presage à beaucoup de grands personnages de la conduicte qu'ils deuoint auoir des hommes, comme à Moyse & à Dauid, tellement que lon n'a laissé puis apres d'appeller les gouuerneurs, & Roys, pasteurs des peuples. Pource les Philosophes ont tousiours plus estimé l'estat des bergers, qui ont soin des corps animez, & exercent l'agriculture viue, que des laboureurs, qui s'amusent à la motte, & aux corps inanimez. Aucuns estiment que lors de ceste electiō & maniere de vie, les hommes estoint desia multipliez, tellement qu'il failloit tenir les brebis par tropeaux, & que les instrumens pour labourer, estoint desia inuentez. Autrement n'estoit grand besoin pour quatre ou six personnes de trauailler la terre, qui de soy produisoit tāt de fruicts propres à la nourriture des corps, & ne failloit tout vn troupeau pour vn hōme seul duquel on tire laict, formage, aigneaux, & laine, & n'estiment inconuenient que les hommes vescussent de toutes ces sortes de viāde: toutesfois pource que tous ne sont de ceste opinion, non plus que du mariage d'Abel auec sa sœur, ie n'en diray d'auantage. Apres plusieurs iours, aucuns dient vn an, les deux freres s'aduiserent de faire vne offrande à Dieu, car combien qu'il n'y eut point de loy escrite, qui les peust enseigner, ce que Moyse establit depuis selon le commandemēt du Createur, si est-ce que Dieu creant l'hōme, il luy donna quelque cognoissance de la loy qui deuoit estre, laquelle eust esté frustratoire, si les mauuaises coustumes, & pechez, & liberté n'eussent desraciné peu à peu ceste cognoissance, & osté la volōté de l'accōplir. Ainsi sçauoit les deux freres qu'il failloit cognoistre leur Dieu par offrandes. Ainsi sceut Noé quel animant estoit net, & quel estoit ord & immōde. Ainsi cogneurēt ses enfās, qu'il ne falloit reueler la turpitude de leur pere. Cain offrit des fruicts de la terre, & en fit son present. L'oblatiō d'Abel fut des primices de son troupeau, & de la gresse d'icelles. Les Hebrieux diēt que ce sacrifice, ou offrāde fut faicte sur la mōtagne de Moriath, qui à esté ainsi nommee, ou pour les bōs parfūs, ou pour la loy qui en est sortie, & qu'en ce mesme lieu Noé depuis y sacrifia, & le tēple y fust basty. Pource aucuns la nommēt la terre haulte, ou la terre du

Gen. 4. Aut. Cate.

Phil. 2.

arist. pol. 1. cap. 5. Caieta.

Par Chald. Ex coll. patr. Cat.

Fag. 22. gen.

seruice diuin, & terre de la vision. Dieu regarda Abel, & son don, mais non a Cain, & ses sacrifices. Quel signe il en donna, & comment les freres le cogneurent, il est aussi douteux, comme il est certain que le sacrifice de l'vn ne pleust à Dieu, & l'oblation de l'autre fut biẽ receüe. Les Hebrieux dient, qu'estant les offrandes apposées sur le lieu par eux esleu, le feu descendit du Ciel, & qu'en iceluy s'apparust la face d'un Lion, qui estoit vne figure du Lion de la lignee de Iuda, que ce feu consomma ou enflamma la victime d'Abel, comme le mesme a esté reiteré és sacrifices faicts à la dedication du temple, & en l'autel que dressa Helie sur le mont de Carmel, celuy de Cain ne fut consommé, & ne brusla. Les autres estimẽt que ceste cognoissance ne vint si tost, mais quelque tems apres, par l'infertilité de la terre que l'vn labouroit, & l'heureux succez des nourritures de l'autre. La cause aussi de ce rebut est cognëue à celuy à qui n'est riẽ caché, nous n'en sçauons que par cõiectures, sinõ qu'Abel estoit iuste, de foy, & de deuotion surmõtoit son frere, mais quel acte mauuais auoit il cõmis, pour estre reprouué? Nous lisons que ces œuures estoint mauuaises, cõme celles de son frere iustes, tellement que l'escriture nous declare assez qu'il y auoit de la faute punissable: mais la difficulté pourroit estre de specifier en quoy il auroit failli, pour condamner sa vie. Ceux qui escriuent qu'il estoit tresmalin, & auaritieux, se fondent possible plus sur ce iugement, que sur autre argumẽt, pource que lon ne peut nier que celuy qui a esté repris par le vray: & iuste iuge, n'ait failli, & semble que lon puisse tirer des parolles de ceste histoire que Cain recogneut trop tard le Createur de l'vniuersel, & qu'il attendit trop long tems à l'honorer de son offrande, & le voulant faire il deuoit offrir des premiers fruicts & des meilleurs. Cain fut fort courroucé de ce faict, & le visage luy changa, le baissant vers la terre, de d'espit d'auoir esté rebuté & d'enuie du bien aduen à son frere, qui sont deux passions si vehémentes, qu'elles produisent des effects dangereux, si on les laisse long tẽs couuer en l'estomach. Dieu voyant Cain ainsi fasché, voulant monstrer l'excellence de sa bonté, & la grandeur de sa patiẽce, & le retirer de la cheutte en laquelle il s'alloit precipiter, & luy donner occasion d'amẽder sa faute, parla à luy, ou par voix articulee ou de la façon qu'il a accoustumé de communiquer auec les hommes apres qu'ils ont peché, & les reprendre par la parolle interieure de la sinterese. Pourquoy es tu ainsi courroucé, & pourquoy ta face est elle ainsi troublee, & pendente en terre, ne receuras tu le loyer si tu fais bien, & si tu fais mal ton peché sera incontinent à la porte. Mais soubz ta puissance est l'appetit & l'enuie de mal faire, & tu luy commanderas. Encores que tu ayes bien faict en offrant de tes biens à celuy qui en est autheur, si as tu failli en ne regardãt à qui tu offrois, ce n'estoit a vn hõme qui peut estre trõpé, c'estoit à Dieu, qui n'a le soin d'aucũs presens, qui considere le cœur & affection des personnes, tu vois bien que tu as failli, repose ton esprit. Ne crains encore que iaye receu l'oblation de ton

Hieron. in quest. in ge. August. Foig. in Onc

2. Par. 7. 3. Reg 18. Ant. Cate.

S Ambr. 2. de Ca. Anth. Cat. Io. 1. c. 2. Iosep. c. 3.

Damb. 6. Chrys. Ho. 17.

Aug. 15. de ciuit. Dei. Caieta. Cat. cap. 4.

Greg. 3. moral. Chrys.

frere, que pour ce ie te priue de tõ ainesse, ie ne te la veux oster, & en iouyras & seras le plus grand. Et si tu fais comme ton frere, & de la sorte que tu dois, tu m'offres des offrandes ie les accepteray comme i'ay faict les siennes. Ne laisse gaigner le peché sur toy, mais sois le maistre, renge à la raison l'appetit de mal faire. Ces diuines remõstrances ne seruirẽt à Cain, ains presta plustost l'oreille à celuy qui auoit trompé Adam. C'est celuy qui ne pert aucune occasion de mener les hommes au peché, & à la mort, de laquelle il sçauoit bien que le premier homme auoit esté menassé, mais voyant qu'elle n'estoit encore venue il ne fut paresseux d'vser de ses artifices pour faire pecher l'vn & mourir l'autre. Auec ce conseil Cain dissimulant son intention ne cessoit de parler à son frere comme au precedent, & luy compta tout ce que Dieu luy auoit dict. Les autres entendent qu'il dit à son frere doucement: Allons nous-en aux champs, & qu'estant assis, Cain cherchãt occasion de querelle, luy tint plusieurs propos, lesquels il sçauoit que son frere ne approuueroit: Qu'il n'y auoit aucun iugement, ny aucun Iuge, & qu'il ne failloit que les iustes attendissent aucune retribution, ne ceux qui auoint faict mal craignissent aucune peine. Que c'estoit folie de croire que le monde eut esté creé par la misericorde de Dieu, & fust gouuerné par sa prouidence & beneficence, & à ceste cause il ne croioit que l'oblation de son frere eust esté plus aggreable à Dieu, que la sienne. Abel soustenant & discourãt au contraire: Cain s'esleua & le tua. On dit qu'il le frappa d'vne pierre: il n'est escrit qu'il fut fait du corps mort, & qu'elle sepulture il eut. La terre n'auoit encore esté souillee de sang, on n'auoit encore porté dueil, il ny auoit aucũ exemple d'enseuelir les morts, toutesfois aucuns ont dict par cõiectures, que Cain ainsi qu'il auoit voulu escarter son frere, & le mener loing de la veüe de ses parẽs, aussi l'ayant tué voulut cacher le corps, & le couurir de terre, voyãt vn Corbeau qui faisoit le semblable d'vne autre beste morte. Les autres dient, que par la prouidẽce diuine, le corps mort fut caché de la veüe des hommes, afin que les iustes, comm' Abel auoit esté, eussent bõne esperance d'estre en la garde de Dieu apres leur trespas. Ce meurtre commis, le seigneur Dieu dict à Cain, & semble à quelques vns, que ce parler & iugement fut par quelque espece sensible, autrement que par inspiration ou syntherese. Où est Abel ton frere? non qu'il ignorast ce qu'il en estoit, mais pour le preparer à confesser & recognoistre son mesfaict, & implorer misericorde, ou comme le voulant conuaincre & iuger. Cain respondit: Ie ne scay, suis-ie le gardien de mon frere: Et lors dict le Seigneur Dieu: Quas-tu faict, la voix du sang de ton frere crie à moy de la terre. Et par ce moyen quelque denegation qu'il en eust faict au parauant, il le rendit conuaincu du meurtre par luy commis. Le pere, la mere, ne le pouuoint accuser, le frere ne l'eust accusé, car il estoit iuste, mais la voix de son sang tesmoignoit cõtre luy, il estoit seul, le sang estoit respãdu, la terre en estoit tachée. Les autres entẽdẽt que les genera-

Gennad.
D. Hieroni. in Gen.
Au. de ciuit. Theo. libr.
Hier. in Ge.
Fag. in Onk. cap. 4.
Cedren. t.
Procop.
Cedre.
Caieta.
Chryso. Euchet.
Ambros.

tions qui deuroint sortir d'Abel s'il fut demeuré l'accusoint. C'est vn des pechez qui crie vẽgeãce deuant Dieu que l'homicide d'vn frere. Pource donc qu'il auoit cõmis ce delict, & par enuie auoit faict ce meurtre : Tu seras, dict le Seigneur, maudict sur la terre, qui a ouuert sa bouche, & receu le sang de ton frere, de ta main. Quand tu laboureras elle ne te dõnera ses fruicts. Tu seras errant & fuitif sur icelle. La terre fut maudite pour le peché d'Adã, mais le plus grief fut d'estre maudit de la terre. Cain dict lors: Mon iniquité est plus grande, que ie merite pardon. Voyla vous me chassez de la face de la terre, ie seray caché de vostre face, ie seray vagabõd & fuitif en terre, celuy dõc qui me trouuera me tuera. Il ne faut douter que Cain apres sa condẽnation, ainsi qu'il a confessé son forfaict, puis que le renier ne luy seruoit de rien, qu'il n'ait aussi imaginé la grauité de son delict, & de sa peine, laquelle encore qu'elle semble legere pour la grãdeur de sa faute, pour le moins passee soubz mots doux & gracieux, toutesfois il se la represente bien aigre, c'est qu'il seroit chassé de la terre, laquelle ne luy donneroit plus de ses biens, seroit delaissé de Dieu & de sa grace, tellemẽt qu'il seroit aisé de le tuer. Aucuns dient qu'il craignoit les bestes sauuages autant que les hõmes. Le Seigneur luy dict: Il ne sera ainsi, mais celuy qui tuera Cain sera puny sept fois, ou selõ la paraphrase Chaldæique: Qui tuera Cain iusques à sept generations la vengence sera prise de luy. On remarque sept offences en Cain, la premiere qu'il ne fist son offrande ainsi qu'il deuoit, l'enuie qu'il porta sur son frere, la trahison en le persuadant de s'aller promener, le faict du meurtre, la mensonge quand il denia l'auoir faict, la des-esperatiõ en laquelle il entra se cõdemnant soymesme, & de ce qu'il ne se repentit. Les autres nomment la seconde faute, l'impatience & despit de ce que son sacrifice n'auoit esté agreable, la troisiesme qu'il n'auoit obey luy estant commandé de se contenir, l'enuie, le meurtre, la mẽsonge, la faute cõmise cõtre ses parẽs, de les auoir priuez de leur enfant, & esté cause de si grand dueil & tristesse, aussi il fut cõdamné à sept peines, il fut maudict pour son forfait, la terre ne luy fut plus liberale de ses fruicts, il ne cessa de pleurer, les mẽbres luy trẽblerent, ou en ce fut la quatriesme peine, que tousiours il fust vagabõd, la plus griefue de toutes, d'estre bãny de la familiarité diuine, endurer ces peines iusques à vne longue vieillesse, la derniere de porter vne marque sur soy pour estre à iamais recogneu pecheur & condãné. Ce n'estoit donc possible celuy qui tueroit Cain qui seroit puny sept fois, mais il feroit cesser tãt de peines & tourmẽs, desquels il aura esté persecuté toute sa vie, ou bien que la vie de Cain seroit prolongee iusques à la septiesme generatiõ. Mais en ce qu'il est escrit que celuy qui tueroit Cain seroit puny sept fois, c'est à dire, qu'il seroit puny à iamais, s'il ne venoit à penitẽce & d'vne tresgriefue & parfaicte peine, car il seroit homicide, & auroit attẽté sur celuy que Dieu auroit reserué pour estre exemple de ne commettre plus d'homicide, auquel seulement la vie auoit esté laissee pour punition. Dieu

Chrysost.
Albin.
Caieta.
Ios.1.cap.3.
S.Hier.ad Dam.
Chrys. ho. 17.Procop.
Theodoret.
Rupert.
Gregor.
Albin.
Cyril.
Caieta.

mit

mit vn ſigne en Cain, qui empeſchoit, que ceux qui le trouueroint, ne le tuaſſent, mais quel? Aucuns diẽt que c'eſtoit vn ſigne viſible de perpetuel gemiſſement, & tremblement de membres, duquel nous venõs de parler, auec la continuelle inſtabilité de ſa vie & demeure, les autres penſent que ce ſigne n'eſt autre choſe ſinon que l'eſcriture ſaincte ne teſmoigne, apertement qu'il ait eſté occis, & ne liſent qu'en luy ait eſté mis vn ſigne, eſtimans tout cela fable que les Iuifs dient, ou du tremblement des membres, ou qu'il luy vint vne corne au front, mais qu'il a eſté mis en ſigne, c'eſt à dire, qu'il eſtoit deffendu aux prochains du mort de le tuer. Nous ne ſçauons autre choſe de la vie d'Abel, n'en quel aage il mourut. S'il eſt vray ce qu'aucuns eſcriuent que Cain n'auoit que quinze ans lors de ce meurtre, Abel n'eſtoit quaſi qu'en laage d'innoncence. Mais puis que la faute de Cain à eſté ſi deteſtable, que luy meſme ſ'eſt cõdamné, il eſt vray-ſemblable qu'il n'auoit aucune excuſe, ne poſſible ſur la ieuneſſe, & dient aucuns que ce meurtre aduint au cent ou cent trentieſme an d'Adam, dont on peut colliger ſon aage, ſ'il naſquit au trentieſme d'Adam, qui ſeroit de cent ou ſoixante dix ans, ſi ces traditions ſont vraies, les interpretes Eccleſiaſtiques tiennent qu'Abel mourut auant qu'eſtre marié. Ainſi ſe partit Cain de la face de Dieu, & ne ſe liſt qu'il ait eu depuis aucune communication auec luy, & eſtant ſorty du lieu où il receut en vain tant de faueur, il habita exilé & vagabond en terre vers la partie Orientale d'Eden. Les autres entendent qu'il habita en la terre qu'il auoit auparauant cultiuee pres du iardin d'Eden. Les Hebrieux & traducteurs Grecs eſcriuent qu'il habita en la terre de Naid, ou Nod, viz à viz d'Edẽ, faiſant vn lieu de ce que les autres interpretent fuitif, car c'eſtoit la peine à laquelle il auoit eſté condamné, de laiſſer la demeure de ſes parens, leſquels il auoit tant offẽſez & cõtriſtez, d'eſtre le premier banny pour meurtre, qui a eſté lõg tems la peine ordinaire de ceux qui ſe commettoient ſans guet a pend, & quãd il penſeroit ſ'eſtre accommodé, encore demeureroit-il vagabond. Dõc ſi Adã demeuroit en la Paleſtine en Chebron, ou Damas, Cain allãt vers le mõt Liban tẽdoit plus auant en Orient. Nous auõs encore vne autre traditiõ touchãt la demeure de Cain, c'eſt qu'il ne changea de habitatiõ qu'apres la mort de ſon pere, & lors il emmena toute ſa lignee, & ſe tint ſur vne mõtaigne viz à viz du Paradis terreſtre, & la terre où il logea ſe nõmoit Naid, ſur laquelle il auoit tué ſon frere. Ie ne ſay doute qu'Adã & Eue naint eu vne grãde faſcherie & tribulation d'eſprit de la mort de leur filz, & de la faute & punitiõ de celuy qui eſtoit demeuré. Aucũs ont eſcrit que le dueil d'Adam dura cent ans, & que durant ce tems il ſ'abſtint d'auec ſa femme. Ce pendant Cain eut des enfans, dont l'aiſné fut nommé Henoch, duquel l'eſcriture ſaincte parle ſeulement. S'i eſt-il vray-ſemblable, qu'il en a eu pluſieurs autres, entre leſquels on nomme, Lizaph, Fezal, & des filles Cita & Maac. Ceſte lignee multiplia en peu de tems, tellement que Cain batit vne ville du nom de ſon fils Enoch. Ceſte ville eſtoit ſur le

Chryſoſt. Caieta. Hieron.
Phil. quid det pot. in fid. Rupert.
Phil. ant.
Epith. 1. c. Caiet. c. 4. Bobliad. commun. Epiphan. eo.
Para chald. Ibi.
Ioſeph. 3. lib. 1. Ant. cat. Zieg. paleſt. caten.
Method.
Method.
Mang. Ioſeph.
Phil. ant.
Beroſ.

Berof. Ziegl. mont Liban, lequel à plusieurs costez & chefs, car il comprend l'Antiban, le Thracon & Ghilhad & Cheruion. On presume qu'il se craignoit desia des autres enfans d'Adam, pource il se fortifie, mettant la riuiere & la mõtaigne & la forteresse entre deux. Et ainsi fut sa demeure selõ quelqu'vn au païs qui depuis tint aux Emoritans. Les autres dient, qu'il logea en lieux bas au contraire des enfans de Seth. Il fit edifier six autres villes, Mauli, Leed, Tehe, Iesca, Celech, Iebbat. Il ordonna les bornes de terres, les poix & mesures. Inuenta la charue & institua ses enfans à amasser biẽs & possessiõs, & s'approprier ce qui estoit commun auparauant, changeãt la simplicité des mœurs en finesse & malignité. On l'accuse d'auoir cherché tous les plaisirs mondains, & d'auoir augmenté sa maison de pilleries, qui est peu vray-semblable, si ce n'estoit en la fin de son aage, apres que les autres enfans d'Adam estoint desia beaucoup multipliez, car qu'elle vray similitude y a-il qu'il ait pillé ses enfans, ou biẽ que toutes les fautes de ses successeurs s'attribuent à luy par leur auoir donné mauuais exemple, & ne les auoir empeschez de mal faire. Apres qu'Adam eut lõg tems esté en dueil & tristesse, finablement il fut consolé de Dieu, & à cent trẽte ans, ou deux cens, il engendra Seth, en sa femme Eue, laquelle le nomma Seth, qui est vn mot descendu de poser & mectre, disant pour sa raison, que Dieu luy auoit donné vn autre semẽce au lieu d'Abel que Cain auoit occis. Les autres dient, que ce mot signifie restitution. Ainsi elle se souuenoit parmy le plaisir qu'elle auoit de voir vn autre fils, & de son Abel, & du crime de Cain. Il est escrit, qu'Adã engendra Seth à son image & semblance, ou pour monstrer qu'il estoit different de Cain reprouué, ou pour donner à cognoistre combien desia depuis le peché les hommes estoint degenerez: le premier faict à la similitude de Dieu eternel, createur, autheur de tout bien: & le second né à l'image d'vn homme mortel & pecheur. Ainsi que les plantes s'abatardissent la bonté des semences estrangeres s'altere és terroirs empruntez dont petit à petit elles reprennent le naturel. Aussi les hommes d'aage en aage sentent quelque diminution, & la race des grands & vertueux personnages decline peu à peu. Comme nous voions és medales iectees sur les matrices vne plus emprainte, qu'en celles qui sont faictes sur les secondes, & les anneaux de fer qui touchent l'aymant plus serrez & tirez d'iceluy, que ceux qui sont approchez des premiers, encore que pour auoir touché l'aymant ils en ayent rapporté quelque force & vertu. Ainsi les Hebrieux tiennent que le premier homme estoit plus excellent & en perfectiõ d'esprit, force & beauté, que ses successeurs: qui pourroit estre soustenable pour le regard des pecheurs & nez en peché. Ils appellent son Ange Raziel. Seth selon quelques autheurs fut nourri de laict iusques à douze ans: & dient qu'estant Adam aagé de deux cẽs soixante dix ans il fut raui & enleue par vn ange, & là fut instruict quelle seroit sa posterité, cõme elle viendroit sur la fin à se fouruoier: & eut reuelation du deluge de l'aduenement de

Cedre. Ced.lib.1. Iosephico. Mich.gly. Hier. in 9. c. 4 Gen. Cedre 1. Gen.c.5. Phil.Gen. Raban. Phil.eod. Horat. Cedren.

mon sauueur au bout de quarante iours il reuint en la veuë des hõmes & racompta à ses parens ce que l'ange luy auoit apris. Il estoit bien formé & auoit le visage cler & luysant, & ainsi persista toute sa vie, & fut surnommé Dieu pour ceste raison. Les Archontiques tenoient ceste opinion en leurs liures apocriphes appellant Seth estranger, disant auec autres inepties qu'il auoit esté raui de peur qu'il fut tué. Il inuenta les characteres des Hebrieux, eut cognoissance des signes du Ciel, de la reuolution des ans, des mois, des sepmaines, donna le nom aux cinq estoilles erratiques, à cẽt cinq ans il engendra son fils Enos en sa femme Asua ou Asura, quoy que soit, des deux filles Azura & Asua, l'vne fut mariee laisnee, à Cain, l'autre à Seth. Aucũs nõmẽt ceste dame Muchuniel, les autres enfans sont Elidia, Phonna, Matha, les filles Malida & Thylla. Enos son fils à nonãte, les autres adioustẽt, cẽt, engẽdra Cainã, & outre deux autres fils, Phoë, & Thaal, & sa fille Catennath. Les descendans de Seth furent nommez Egregores, & Egregori, pource possible qu'ils estoint sobres & vigilans, & fils de Dieu, & habiterent en la plus haute partie d'Eden, pres du paradis terrestre, viuãs d'vne vie semblable aux Anges, qu'ils garderẽt iusques au millesiesme an du monde. Les Hebrieux escriuent qu'Vriel l'Ange fut enuoié à Seth & Enos, & enseigna l'vn & l'autre la science du Ciel & l'Astrologie, mais que Seth en fit escrire la science en deux colonnes, l'vne faicte de terre cuitte, l'autre de pierre, afin que l'vne durast contre le feu, l'autre contre l'eau, laquelle fut sauuee, & dediee apres le deluge en la montagne de Siride, les autres dient en Sirie. Les Hebrieux & Chaldeans ont diuisé tout le tems deuant le deluge en dix generations, car il ya dix personnes, ceux qui ont voulu establir les principautez par autant de personnes, trouueront faute en Enoch, qui fut raui du viuant de son pere, & ne gouuerna apres sa mort, & en l'aage de Mathusalem, dont resulte vn doute: Si Lamech, pere de Noé mourut auant son pere, comme nous dirons en son lieu, ou si tous deux moururent quasi en mesme tems. Les liures Sybillins diuisent ce tems par cinq generations, parlant des complexions & mœurs des hommes de chacun aage. La premiere contient le tems iusques à ce qu'Adam fut pere de Seth, & Seth de Enos. Auquel tems est à presumer que les enfans de l'autre branchage estant en plus grand nombre ayant ia duré cẽt & deux cens, & sans les autres trois cens ans & plus aussi qu'en general les hõmes multiplioint infinemẽt, & que leur soing n'estoit que bastir villes & maisons pour la garde d'eux & de leurs petits, n'ayant point d'esperance en celles de leurs peres. Et combien qu'en l'vn des branchages les hommes estoint plus gens de bien, & en l'autre n'estoint si deprauez, au commencement qu'ils furẽt depuis, toutesfois la saincteté des vns ne dura gueres, & la malice des autres augmenta petit à petit. Le premier vice qui entra en ce siecle, fut l'irreuerence aux peres & meres, & aux anciens, & l'enuie sur ceux qui estoint estimez de preud'hommie. Apres vindrent les querelles & combats, & for-

Cedren.1.
Epip.1.b.2. Mich.gly.
Gen.5. Epiph.vol.1. c.3.Dod. Sara. Mich. gly.Georg. mon.Phil.
Gen.5.
Cedren.10. Suid.
Cedre.
Ioseph.c.4.
Id.c.4.
Sibil.1.
Fa.in Onk.

ces publiques.En l'aage subsequent vescut Enos,ce mot signifie non simplement homme,mais celuy qui est affligé,miserable,& calamiteux,pour ce que lors qu'il n'asquit, les hommes estoint desia fort degenerez de la bonne nourriture & institution de leur pere.Mais Enos commença d'inuoquer le nom du seigneur Dieu,ou bien qu'il eut son esperance en l'inuocation de son sainct nom, ou qu'il espera d'estre des esleuz & fils de Dieu,en reuerant,priant & adorant sa maiesté. Et pource que ceste esperance qu'il auoit en Dieu estoit feruente, il à esté recommandé d'icelle,il fut aussi surnommé Dieu. Les autres entendent que ce fut le tems que les hommes commencerent d'auoir cognoissance du nom de Dieu, qui est escrit de quatre lettres,auquel les Hebrieux recognoissent de grandes vertus & proprietez,& que en ce tems d'Enos,Dieu fut appellé, inuoqué & supplié de ce nom. Il semble à aucuns plus vray-semblable qu'il ait vsé des characteres de ces quatre lettres d'images pour exciter la deuotion des hommes,les autres encore dient qu'en ce tems commença quelque ordre de ceremonies,pour reigler les hommes à la congnoissance,reuerence,& continuation du seruice diuin,& qu'auãt qu'Enos eut enfans, Adam l'an six cens de son aage, apres sa premiere reuolution cinq cens trente deux ans accomplis,reuint à soy,& ayant acheué la plaincte de son fils,& repentance de son peché,il eut vne reuelation de ce qui estoit à venir à ses successeurs,& du deluge, & de la penitence, & de l'incarnation du fils de Dieu,& de l'ordre des prieres de toutes les creatures qui sont portees à Dieu par Vriel archange, qui est prepoſé à la penitẽce. Cest ordre n'est escrit en aucun liure Ecclesiastique aprouué,toutesfois les Iuifs, & les Grecs depuis en ont farci leurs liures. Que la premiere heure du iour se faict la premiere priere au Ciel,la seconde des anges, des oyseaux, des bestes,des sauuages,l'assistence des Anges,& discretiõ de toute creature,l'entree d'iceux au sanctuaire,& lissue, les louanges & prieres qu'ils font,la priere des hommes, la reueüe des eaux, & prieres des celestes,& terrestres,la confession de tous,& exultation, la supplicatiõ des hommes à Dieu.Ces traditions sont ou sans autheur legitime, ou mal entendues, pour ce nous n'en dirons rien dauantage.Il ya encore vne autre interpretation,qu'au tems d'Enos l'inuocation du nom de Dieu fut prophanee,& que les Idoles lors commencerent, d'ont l'inuention est bien rapportee à vn autre siecle,comme sera dict ailleurs.Adam eut plusieurs autres enfans,comme Æliſed,Suris,Aelamiel,Brabal,Naat,Harama,Zasam, Maathal,Anath,qui auec Cain,Abel,& Seth,font douze,& deux filles.Les autres dient qu'il eut trẽte trois fils,& vingt & sept filles.Et quelques liures dient huict filles,Phna,Iecta,Arebica,Siphatecia,Sabrasin,de Themech, ou Sana & Asua, nous auons faict mention cy dessus. Quant à Noaba, aucuns nient qu'elle ayt esté femme d'Abel, pource comme nous auons dict,qu'il mourut iuste & vierge.Adam vescut neuf cẽs trẽte ans, le mesme iour qu'il auoit failli, & qu'il estoit retourné en la terre de laquelle il auoit

Ced.1. Hier.

Gen.4.

Cedren.1.

Epiph.ho. to 3 1.b.1. Cedren. Ced. Epiph.l.1.to. 3.Seth. Geor.Sing. Basil.Mich. gly.

il auoit eſté pris. Pluſieurs anciens docteurs ont eſcrit qu'il y auoit vne vieille tradition non eſcrite, qui ſe gardoit en l'Egliſe, qu'Adam apres auoir eſté chaſſé du Paradis terreſtre vint en Iudee pour ſe conſoler de la perte qu'il auoit faite, car ceſt celle qui eſt appellee terre graſſe, que là il acheua le reſte de ſes iours, & y fut enterré. Que ſon teſt fut en admiration, pource que ce fut le premier mort qui fut veu en la Iudee, & que depuis les hommes l'enterrerent au lieu qui fut apres dict de Caluaire, où à cauſe de ce, ou ſelon les autres, pour eſtre la place où lon coupoit les teſtes des condamnez, où noſtre Seigneur fut depuis crucifié. Il eſt auſſi eſcrit en quelques liures nõ receuz toutesfois, que lors de la paſſion de noſtre ſeigneur, il fut veu prez ou dans Ieruſalem auec les autres qui lors reſuſciterent. Les Mores & Sarrazins tiennent, qu'a la cime d'vne montaigne de l'iſle Zeilan, ya vne cauerne où Adam fit ſa penitence, & que Dieu luy pardonna, en ce plus religieux que les Tatians, leſquels ne veulent croire qu'il ſoit ſauué. En ceſte cauerne ils monſtrẽt les marques de ſes pieds long de deux empans, dient qu'vn grand Can enuoya querir des reliques en ce lieu, & que lon luy enuoia deux dents machelieres, & des cheueux & vn vaſe de Porphire. Mais quelle veriſimilitude peut eſtre qu'Adam ait paſſé la mer, loin de ſes enfans, qu'il ait eſté enterré au hault de ceſte montaigne ſi couppee & taillee à l'entour que l'on n'y peut monter que par le moyen de quelques cheſnes de fer qui ſont pendues par dehors. Les habitans de l'iſle qui adorent les Idoles dient que ce n'eſt le ſepulchre d'Adam, mais de Sogomoubarchan, qui fut le premier homme, ſelon le bruit du païs, qui fut occaſion des Idoles, pource qu'il eſtoit ſolitaire, n'ayant aucun ſoin de Royaume, richeſſe, ou autre choſe mondaine. Le Roy ſon pere le voulant diuertir de ceſte fantaſie, le fit tẽter par les plus belles femmes de ſon Royaume & de toutes ſortes de plaiſirs qui ſe pouuoint imaginer. Dont le ieune homme ſe voulant retirer, mõta au ſommet de ceſte haute montagne, où il veſcut chaſtemẽt, & en grãde abſtinence le reſte de ſes iours. Le pere fut ademi deſeſperé de l'entrepriſe de ſon fils, & fit tailler à la ſemblance de luy vne image dor, enrichie de pierres precieuſes, voulut que tous les habitans luy portaſſent hõneur & reuerence, ce qui fut continué aiſément pour l'opinion que le peuple auoit de la ſainctetè de ce prince: & apres ſa mort fut vn voyage ordinaire de pluſieurs qui l'auoint cogneu, & viſitoint la mõtagne, & la ſepulture. Il ya vn ſemblable compte touchant le ſepulchre d'Eue, car combien qu'il ſoit vray-ſemblable qu'elle ait eſté enterree auec ſon mary, comme nous liſons en pluſieurs endroicts que les grãs perſonnages ont faict enſeuelir les corps morts de leurs fẽmes és ſepulchres qu'ils auoint eſleuz, toutesfois les habitãs de Zidẽ, qui eſt à vne iournee & demie de la Mecque, diẽt que la ſepulture d'Eue eſt en vne Moſquee pres de la ville. Mais il ya vn autre opiniõ receüe de plu ſieurs gẽs ſçauãs qu'Adã & Eue furent enterrez en Hebron qui deuãt eſtoit appellee Cariatharbe, c'eſt à dire, la

Ioſeph.

Hier. Marth. Euang. Niced.

Batt. nauig. Mar Paul. 3. c. c. 23.

Mich. 9. lib.

voiag. Diu.

Hieron. in gen. Math. ca. 27.

Ios.14. ville d'Arbe,ou Arbee,pource qu'Arbee l'habita,qu'aucũs prennẽt pour Adam le plus grand d'entre les geans, ou le plus fameux d'entre les hommes,ou pour vn Geant de ce nom qui estoit aussi puissant que quatre,ou pource que quatre grands Prophetes y furẽt enterrez Adam, Abraham, Isaac, Iacob, car ce mot d'Arbee signifie quatre. Quel aage auoit Seth, lors de la mort de son pere,il est douteux, pour la diuersité des supputations,car l'vne est que à cent trente ans nasquit Seth, l'autre à deux cens trente,& encore vn autre de trois cens trente, tellement que suiuant ceste derniere,Seth estoit aagé de six cens ans, à compter du iour qu'il fut engendré,si lon ne veut prendre la generation lors que le pere à veritablement son fils.Enos de trois cens quatre vingts & quinze. Cainan de deux cẽs cinq.Malelec de trẽte cinq.Qui prendra vn autre cõpte,il trouuera qu'Adam a veu tous ses enfans iusques à Lamech. Selon l'interpretation des septante, lors qu'Adam mourut c'estoit le cõmençement d'vn second aage tel que les Sibilles l'ont escrit. Les vérs qui leur sont attribuez le loüent fort,pource que les hommes estoint iustes & ingenieux, inuentifz & industrieux,car en ce tẽs l'Astrologie, la medecine, l'agriculture,les arts mechaniques,l'inuention de nager & autres dexteritez furẽt trouuees,mais aussi la diuination par l'inspection du vol des oiseaux, les enchantemens par breuuages,& autres arts magiques tomberẽt en mesmes tems.Ceux qui dient qu'Adã cõmãda à tous les humains, adioustẽt aussi que Seth eut le gouuernement des hommes, non des descendus de Cain,qui estoint separez possible,mais des autres enfans d'Adam. En la lignee de Cain,Enoch engendra en vne des filles de Seth, diẽt aucuns, trois enfans, Irad, ou Gaidad,Cunth,& Madab,Irad fut pere de Manial, ou selõ les septãte, Gaidad fut pere de Malæleel & Malæleel ou Munael de Matusael ou Matusalé,duquel est venu Lamech le septiesme depuis Adã,s'il est ainsi qu'a quinze ans Cain eut son premier fils,depuis la naissãce duquel il vescut sept cens quinze ans,il est necessaire qu'il y eut plus dordre de generations en ceste lignee,qu'en celle des iustes,qui ne commença que cẽt,voire trois cens trente ans.Apres toutesfois leur aage n'est specifié dans les escritures saintes,pource que des reprouuez n'est besoin de faire beaucoup de mẽtiõ, a cause qu'ils ne sont escrits au liure de vie.On dit que Cain mourut vn an apres son pere,de la ruine de sa maison qui tõba sur luy.Autres dient qu'il mourut d'vne piteuse mort,mais ils ne dient quelle.Les autres dient que Lameth le tua.Ce Lamech est renommé entre les Hebrieux pour auoir esté homme de grand esprit, prudent & aduisé,auoir inuenté les armes & harnois,& qui sçauoit la science des choses diuines. C'est le premier qui espousa deux femmes ensemble, & en mesme tems. L'vne auoit nom Ada, l'autre Sella, aucuns dient qu'elles estoint filles de Malæleel,lesquelles auoint esté mariees premieremẽt aux deux freres d'Enoch,en la maison de Seth.Les Hebrieux de l'interpretation des noms coniecturent,qu'en ce tems vint vne coustume, que ceux qui

Com.inter. Heb.1. Grec.transl.

Sibyl.Ora.

Cedre. Ioseph.11.

Phil.antiq. Grec.inter. Gen.4.

Phil.Ant.

Cyril.

Cedre.1. Michael gli. Hier.Gen. Anth.cut. Hier.ad Da. epist.to.3. Com.Hebr. Ioseph.c.3. Fug. in onk. Phil.aut. Cedren. Procop. ga. Fag.in onta.

qui prenoient deux femmes, comme celuy dont nous parlons en fut l'autheur, faisoient cas de l'vne pour auoir enfans, & de l'autre pour le plaisir. Ainsi Ada apres qu'elle estoit grosse, ne couchoit plus auec son mari, iusques à ce qu'elle fut deliuree, & se tenoit seule & separee comme si elle fut veufue. Zilla ou Sella ne s'en retiroit non plus que l'ombre du corps, ce que le nom signifie, & pour luy complaire, & entretenir son enbompoinct, se nourrissoit friandement, & delicatement, & s'abilloit de robes precieuses, & apres auoir eu quelques enfans, vsa de breuuages pour estre de là en auant sterile. Aucuns dient que Lamech auoit tué les maris de ces deux femmes en premieres nopces, & puis les espousa. Les autres le chargent d'vn meurtre seulement, & d'vn ieune homme incogneu. Quelques liures contiennent, que ce Lamech estoit chasseur, & combien qu'il fut subiect à vn mal d'ieux, qui luy rendoit la veüe trouble, si ne laissa-il d'aymer ce plaisir, & pource mal d'ieux il fut surnõmé aueugle. Voulant dõc tirer apres vne beste, qu'il ne pouuoit bien cognoistre à raison d'vn buisson qui estoit entre deux, ou que la veüe luy diminuast de vieillesse, ou qu'il eut mal aux yeux, il assena Cain sans y penser & le tua. Et à l'instant de despit il occit le ieune homme qui estoit son conducteur. Ainsi sont les autheurs differens touchant la mort de Cain, comme ils sont quasi en tout ce qui n'est expressemẽt mentionné és liures de Moyse, lequel nous a declaré manifestement, que Cain estoit vn homme, qui tua malheureusement son frere Abel, & ne sont noms imaginaires pour signifier que la vertu superieure dont estoit né Cain, surmonta la vertu plus foible & debile dont estoit né Abel. Ce sont fables qui ont esté inuentees par ceux qu'ont voulu se faire paroir plus sçauans que les autres, qui ont attiré d'autres impietez, pour reprouuer celuy qui a esté nommé Iuste, & exalter l'autre dont les œuures sont reprouuees comme mauuaises, & dont l'hauteur a esté condamné durement & iustement. Vn iour Lamech appella ses femmes, & leur dit: Oyez ma voix femmes de Lamech, escoutez ma parolle, pource que i'ay tué vn homme en ma plaie, & vn adolescent en la meurtrisseure de ma blesseure, sept fois sera pris vengeance de Cain, de Lamech septante sept fois. Plusieurs ont escrit de ceste confessiõ & secret qu'il reueloit à ses femmes. Les vns dient qu'il entendoit du meurtre de Cain, & de celuy sur lequel il s'appuioit, pour ce qu'il estoit aueugle ou voioit peu. Les autres des deux hommes dont il auoit espousé les femmes, car ils ne trouuent vray-semblable de Cain, lequel auoit esté marqué afin qu'il ne fut tué, & n'y a aucune preuue que Cain ait si lõg tems vescu. Les Chaldeans interpretent tout autrement, & selon leur aduis aucũs racõptẽt, que les femmes de Lamech se vouloiẽt retirer d'auec luy pource qu'il auoit esté le premier inuẽteur des armes, par le moyẽ desquelles il estoit necessaire que plusieurs homicides fussent cõmis, & que pour ceste inuẽtiõ il en seroit puni. Et que pour les cõsoler il leur dit doucement qu'il n'auoit point tué d'homme pour porter les pechez, ne faict

Procop.

Sulp.Seu.1. Meth.

Raban. Care. Caieta.

Epiph.to.3. lib.1.contr. Caiet.

Gen.4.

Iosep.co. Rupert. Hier. Strab. Ephren Theodoret. Aug.de que. vet test. Mich.gly. Tharg. co.c. Fag.in Ont.

mourir d'innocent pour meriter que sa semence fust abolie. Si sept generations ont esté reseruees à Cain, à Lamech son filspourquoy n'en seront reseruees septante sept. Ie ne veux omettre vn'autre interpretation, pour ce qu'elle emporte vn' autre histoire, c'est que les femmes de c'est homme le voyant hay de tout le monde, eurent peur qu'vn chacun se bandast cõtre luy, & ainsi mourut miserablemẽt, dont il ne s'esbahit gueres, respõdãt qu'il prenoit sur sa teste s'il luy en venoit mal, & qu'il n'y auoit homme ou ieune, ou en la force de son ieune aage dont il eut peur. Ainsi de diuerses interpretations resultent diuers actes, toutesfois les plus apparens tiennent, que ce discours de Lamech à sa femme est la confession de son peché, par le moyen de laquelle il euada le iugement & vengeance de Dieu. Et quant aux sept vengeances de Cain, qu'il fut tué à la septiesme generation, & qu'a la septante septiesme generatiõ, qui est depuis Adam iusques à nostre seigneur Iesus Christ, la peine de peché seroit payee. Aucuns dient de quelques liures apocriphes, que Lamech laissa septante sept enfans, qui moururent au deluge. Apres Adam, Seth demeura chef des familles des iustes, autant de tems comme il survescut à son pere. Or estãt incertain quel aage auoit le pere lors de la naissance de son fils, on ne peut dire aussi combien de tems il vescut apres luy, encores que de son aage n'y ait aucune controuerse en ce qu'il escrit de luy, qu'il vescut neuf cens douze ans. Viuant encore Adam, Cainam engendra Malæleel, & outre trois fils Athac, Soter, Lopha, & deux filles Ana & Leua, lors il auoit cent septante ans, les autres ostent les cent. Malæleel à cent soixante cinq ans, ou cẽt moins, fut pere de Iared, Leta, Matha, Cechar, Melie, Suriel, Lodo, Otim, & de cinq filles Ada, Noa, Iebal, Mada, Sella. Iared à cent soixante deux ans engẽdra Enoch, Lead, Anac, Seboac, Ietar, & deux filles Tetheco, Lesse. Selon le compte des septãte, Seth viuoit encores quand Enoch nasquit, mais il ne vid ses enfans, & selon les Hebrieux il vid de son tems naistre Noé. Enuiron l'an mille du monde, que Seth auoit ia sept cens soixante dix ans, Iared estant ieune, le monde, & mesme ceux de la lignee de Cain, deuindrent fort mauuais, les venefices, les enchantemens, les petulances, les meurtres, les adulteres, les iniustices commencerent à regner. Aucuns escriuent que l'an huict cens d'Adam le vice de fornication & adultere vint au monde. Les autres que durant sept generations, les hommes vescurent en telle reuerence de Dieu, qu'ils l'estimoint seigneur de tout, rapportant toute chose à la vertu. Et par succession de tems laisserent les bonnes coustumes que leur pere leur auoint aprises, ne portant plus d'honneur à Dieu, & ne se souciant de garder equité, & continuerẽt tousiours de mal en pis, tellement que de tuer les hommes, comme nous auons dit des freres d'Enoch, fut vne chose commune en la terre. Lors ils dient que les Egregores enfans de Seth, enuiron deux cens des plus grãds coniurerent sur vne montagne qui fut nommee Hermon, pour ce que là ils firent serment de venir prẽdre les plus belles filles de la lignee de Cain, & les espouser. Si Seth vid ce changement en sa race, ie ne fay doute que ce ne

Annot. heb.

Theodoret. Alcium.

Hieron. ad dam. auth. Cata.

Ioseph. com. Cedren.

Phil. antiq.

Greg. transf. Phil.

Gen. cap. 5. Gre transl.

Epiph. ad he. lib. 1. to. 1. Method. Sibil.

Iosep. 1. c. 4.

Cedre. 1.

ce ne luy fut vne des grandes fascheries qu'il pouuoit receuoir, & si cela estoit vray il me sembleroit peu vray-semblable ce qui est dict de leurs gouuernemens, ou que leurs enfans auoint peu de respect à leur vieillesse & religion ayant vescu neuf cens douze ans. Il mourut, lors qu'Enoch, selon les Grecs estoit aagé de vingt ans. Enos suruescut son pere Seth, auec lequel il auoit vescu sept cens cinq ans, de deux cens ans. Car sa vie fut de neuf cens cinq, & celle de Cainam de neuf cẽs dix, qui vescut auec son pere sept cens quinze ans, & apres luy cent quatre vingts & quinze. Ainsi au tems de Cainam suiuant ce compte vescut & fut trãslaté Enoch. Cest Enoch chemina dict l'escriture auec Dieu & luy pleut, comprenant en ce mot toutes les vertus que lon sçauroit dire, sçauoir est de craindre Dieu, l'honorer, seruir en innocẽce, auoir quelque grace particuliere, cõtinuer & profiter de iour en iour. Il se maria à cẽt soixãte cinq ans: les autres en ostent cent: il engendra Mathusalem & depuis Anaz, Zeum, Achaun, Pheled, Elid & trois filles Theth, Lephid, Leath. Apres auoir vescu trois cens soixante cinq ans, ayant continué sa bonne vie, il n'apparut plus, car Dieu l'enleua. Aucuns ont escrit qu'Enoch depuis les meurtres de ses deux freres, commis par Lamech, pria Dieu d'estre transporté ailleurs, afin qu'il ne vit plus chose si malheureuse. Quelques Hebrieux interpretent qu'il mourut, & deuant le temps, afin que la malice de la terre n'immuast son cœur, mais à ceste opinion resiste la verité des saincts liures, car il est dit que par foy il a esté translaté, afin qu'il ne vit point la mort, & ainsi escriuent les Chaldees que Dieu ne le fit mourir, & concluent tous estre veritable qu'il n'est encores mort, mais en quel lieu il a esté enleué? Plusieurs n'en veulent enquerir, disans qu'il suffit de croire ce qui en est escrit, à quoy faut plustost adiouster foy, qu'à la doute de noz sens. Les autres dient qu'il est au Paradis terrestre, où Helie a esté depuis transporté, dont cy apres nous croyons qu'ils reuiendront tesmoigner & prescher contre l'Antechrist. Toutesfois encore que sa vie soit prolongee, qui est vn argument que l'homme eust tousiours vescu, s'il n'eust point peché: Si n'a il esté absouz de la condition humaine, qui est telle que tous les hommes sont subiects à la mort, mais il faut qu'il despouille sa mortalité, & paye ce tribut de nature, soit à la maniere accoustumee, ou par autre moyẽ à nous incogneu. Aucũs ont escrit que ce fut celuy qui premier aprit & enseigna les lettres, & l'Astrologie, & que c'est le mesme que les Grecs ont nommé Athlas. S. Iude allegue le liure d'Enoch, ou fait par luy, ou en son nom, ou possible sa Prophetie, qui a esté escrite par autres, ou retenue en memoire de main en main par les Hebrieux, aussi vn liure de ce nom a esté mis entre les apocryphes. En la lignee de Cain les ars mechaniques estoint plus recommandees, car les enfans de Lamech furent fort ingenieux, & inuenterent beaucoup de choses. De luy & d'Ada nasquit Iabel, aucuns prononcent Obel, & Iubal: l'vn assembla force troupeaux, & inuenta l'vsage des tentes ou pauillons, &

Ioseph.
Gen. 5.
Gen. 5.
Mich. glyc.
Aut. cate.
Sap. 4.
Heb. 11.
Targ. Chal.
Thom. eo.
Teodoret
Chryso.
Alcuin.
Thom. in Paul.
Procop.
Aut. Caten.
Euseb. de præpa 9.
Iud. Ep.
Hier. ad Tit. cap. 1.
Theoph. a. Gen 4.
Aut. Caies.

soupsonnent aussi quelques vns, qu'il fut le premier qui se feit porter à cheuaux ou asnes. Iubal estoit Musicien, & fut autheur des instrumens de Musique, mais quels furent ces premiers instrumens, il est mal-aysé de l'asseurer, on dict bien que c'estoint ieuz esquels on touchoit des doigts, & nõ ceux que lon fait sonner auec le vent: le nom d'organe est general à tout ce qui sert de ministere à rendre quelque son. Les autres estiment que ce soit le Psalterion & la Cithare, qui est conor des Hebrieux. L'vn & l'autre sonne par le moyen des chordes estendues. De Sella nasquit Tubalcain, les autres prononcent Thobel, qui vsoit du marteau, & fut bon ouurier en tous les ouurages d'airain & de fer. Les vns dient que ce fut le premier qui fit batre le fer & l'airain, les autres qu'il fut bon ouurier de le pollir & esguiser, pensant que du tems mesmes de Cain, qui fut laboureur, les instrumens necessaires à cultiuer la terre furent inuentez. Les autres escriuẽt qu'il estoit puissant & vaillant hõme & sçauãt au fait de guerre, & inuẽta plusieurs nouueautez pour le plaisir du corps. Brief on luy attribue tout l'artifice de traicter les metaux, de plõb, d'estaing, de fer, d'airain, d'argent, & d'or, & de là commencerent les habitans de la terre à faire des statues, & les adorer. Et nomment aucuns les idoles de ce tems Haden, Schuam, Iaguta, Iannea, Nacen: les autres remectent long tems apres le deluge ceste inuention. Entre les enfans de Lamech ie treuue nommez Nuha, & Theffa, & vne fille Naama ou Noemina, ce nom signifie volupté & ornement. Les autres escriuẽt que Naama estoit fille de Thobel s'il n'ya quelque erreur, ou que l'on ait mal entendu Iosephe en cest endroict. Les historiens sont si differens, que les inuentions lesquelles sont attribuees au fils de Lamech par les vns sont estimees estre venues des enfans de Seth, mesmes de ces deux cens qui estoint coniurez de descendre és plaines, & venir espouser les filles de la lignee de Cain, lesquels estoint suyuis chacun de grand' trouppe, & pource sont nommez Princes, dont le dixiesme appellé Azaël leur aprit à faire les espees & bastons d'armes, à s'armer de cuirasses & tous autres instrumens de guerre, à miner la terre, & en tirer les metaux. Les autres enseignerent les moyens de separer, & farder, vn autre les pierreries & façons de teindre son visage d'herbes & racines, la sapience mõdaine, & receptes contre les enchantemens & sorceleries qu'ils auoint aprises à leurs femmes, l'obseruation des estoilles, de l'air, de la terre, du Soleil & de la Lune. Apres donc que les hommes furent fort multipliez, les enfans de Seth furent surpris de la beauté des filles de Cain, desquelles non seulement ils vouloint auoir celles qui leur seroint accordees, mais entre les belles choisir. Ces enfans de Seth sont nommez fils de Dieu, ceux de Cain des hommes. Il y en a qui entendent par les fils de Dieu, les iuges, les grãds Seigneurs & gouuerneurs, & autres interpretent les Anges, qui estoint commis à la garde & protection du genre humain, & ausquels auoit esté defendu de ne se mesler & approcher de la terre, de peur qu'ils se souillassent,

Gen. 4.
Caiet.
Phil. aut.
Epipha. 1.
Man.
Phil. aut. ge.
S. Aug. de ciuit. d. 10.
S. Hier.
Cedre 1.
Gen. 6.
Caiet.
Ioseph. ca. 4.
Aut. cat.
Tar. Sulp.
Seu. lib. 1.
Lact. fir. 2. c. 15.

laſſent, & perdiſſent la beauté de la nature & dignité celeſte, mais peu à peu ils furent ſeduicts par l'ordinaire frequentation des femmes, & pour auoir eſté entachez de peché auec elles ils ne furent plus receuz au ciel, ains tomberent en terre, & ceux qui furent engendrez par eux és femmes mortelles, n'eſtant ny Anges ny hommes, furent demons terreſtres. Ainſi on lict en pluſieurs liures, que les femmes ſe ſont plainctes des violences & lubricité des Faunes, Syluains, Duſiens & Incubes, & aucunes dient en auoir eſté engroſſees. Et quant aux demons terreſtres, il y a des opinions entre les eſcriuains, qu'en terre cõuerſent quelques animaux de plus grand' vie que les hommes, non toutefois immortels, qui peu ſe laiſſent voir par les hommes, & les induiſent à mal ou à bien ſelon leur naturel. Mais ceſte interpretation eſt reiectee par les autheurs Eccleſiaſtiques, car les Anges ne ſont compoſez de chair pour deſirer & iouyr des plaiſirs charnels. Et eſt encores moins vray-ſemblable, que d'vne femme charnelle & corporelle puiſſe naiſtre vn enfant qui n'ait le corps paſſible & ſubiect à eſtre enfermé en lieu, & à receuoir diuerſes qualitez comm'on imagine les Demons. On tient communément que les Geans naſquirẽt de ces mariages, ſçauoir eſt, quand ceux de la lignee de Seth eſpouſerent des filles de Cain, toutefois auant ce tems il y auoit des Geans, c'eſtoint gẽs illuſtres, grands, & de longue vie. Ainſi eſt eſcrit qu'Enoch eſtoit de la race des Geãs, le plus ſouuẽt ce mot ſe prẽd en mauuaiſe part pour ceux qui ſont de grãde ſtature & ſe confiẽt en leur force, qui ayment la guerre, & à troubler le repos public: & pour ce qu'ils faiſoint peur à vn chaſcũ, ils eſtoint appellez Niphilin de ceux qui eſtoint eſpouuentez de les voir, & ſe laiſſoint tomber de peur, & de frayeur, où à cauſe que les autres hommes eſtant pres d'eux, ſembloint eſtre tombez de leur manche. On appelle donc Geans & ceux qui eſpouſerent les filles des hommes, & les enfans qui naſquirent d'eux, leſquels encores cõm'il eſt à preſumer eſtoint plus ſuperbes & audacieux, comme eſtans venuz des deux plus grandes & notables maiſons. Aucuns eſcriuẽt d'eux ce que les Grecs dient des Geans, & les appellent pieds-ſerpens, comme les autres nommoint leurs Anguipedes, ou pource qu'ils eſtoint cruels cõme ces beſtes veneneuſes, n'ayant rien de bien en leur penſee, ou à cauſe d'vne guerre qu'ils menerent contre quelques vns qui habitoint au ſommet de vne montaigne, en laquelle ils grauirent cõme ſerpens, ayant beaucoup d'entr'eux eſté aſſommez de pierres que l'on laiſſoit tõber ſur eux. Combien que pluſieurs de ceſte race fuſſent tuez de foudre & de tonnerre, toutesfois les autres ne ſ'amenderent & perſeuererẽt touſiours de mal en pis. Aucuns eſcriuent que la ville d'Enos autour du Liban eſtoit habitee des Geans, leſquels commandoint à toute la terre depuis le Soleil couchant iuſques au leuant, leſquels ſe confians en leur force & grandeur inuenterent les armes & tout ce que nous auons dit cy deſſus: outre ce ils adiouſtent qu'ils tuoint les hommes, & les mangeoint, &

Aug. de ciu. 15. cap. 23.

Plutarch. Collat. par. Aut. Cate. Theod.

Ioſeph. 4.

Theodoret.

Baruch. 3.

Aut. Cate. Eccleſ. 16. Fag. num. ca. 13. num. 33

Caiet.

Rupert.

Cedren in 12

Beroſ. lib. 1.

ne pardonnoint au fruict des femmes grosses qu'ils faisoint auorter. Aussi sont notez de toute infamie de la chair, sans auoir esgard à degré de parenté, sexe ny espece, qu'ils auoient en derision toute religion, & se moquoint de ceux qui predisoint le mal qui leur estoit à venir. Ce pendant vescut Cainam. Maleleel le suruesquit de cinquante cinq ans, ou selon les autres cent d'auantage. Iared demeura long temps apres la translation de son fils, car il vescut neuf cens soixante deux ans, & Enoch fut enleué l'an trente septiesme apres cinq cens de son aage. De son temps aussi Mathusalem à l'aage de cent quatre vingts sept ans engēdra Lamech: il eut deux autres fils, Inab & Rapho, & deux filles Auluma & Aninga. Lamech à cēt quatre vingt huict ans, les autres dient deux, engendra Noé lors n'ayant Iared gueres plus de sept cēs deux ans, & encore moins selon les Hebrieux. Ils virent donc de leur temps toute l'impieté des deux aages derniers, les vers Sibyllins, attribuant au quatriesme le mespris de Dieu & des hommes, la cruauté, meschanceté, guerres, par le moyen desquelles la pluspart mourut, & Dieu les chassa hors de ce monde. Le cinquiesme & dernier contient le tems auquel vescurent les Geans, entre lesquels est nommé Noé, non pas qu'il fut meschant ennemy de Dien, & oppresseur du peuple, mais pource qu'il estoit plus grand que les autres. Ce dernier tems fut si abominable qu'il est dict par vne maniere de parler humaine, que Dieu se repentit d'auoir fait l'homme, non que la repentance tumbe en celuy qui est immuable, mais que les pechez des hommes furent si grāds & enormes, qu'il pleust à la diuine iustice de changer l'ordre qui auoit esté iusques à lors, c'estoit que les hommes multiplioint de iour à autre, les peres laissoint des enfans à eux suruiuans, la terre estoit pleine & remplie d'animās, il resolut pour la malice des hommes de faire vn nouueau monde, cela semble estre la repentence diuine, toutesfois il les en aduertit, & leur donna six vingts ans pour leur repentir. Plusieurs entendent que Dieu delibera d'abreger la vie des hommes, qui passoit au parauant iusques à huict & neuf cens ans & plus, & la reduire à six vingts ans, qui fut le tems de la vie de Moyse, qui a escrit ceste histoire. Les autres voyans qu'apres le deluge plusieurs ont vescu d'auantage, comme nous dirons cy apres, n'approuuent ceste interpretation, & pource qu'auant les six vingts ans la peine dont la menasse auoit esté faicte, a esté auancee, ils dient que Dieu n'a voulu attendre le tems destiné à penitence, puis que iusques à si pres du but ils n'en paroissoit aucun deuoir: les autres soupçonnent que vingt ans au parauant que Noé eut enfant, ceste sentence diuine a peu estre prononcee, de sorte que six vingts ans entiers ont esté accomplis iusques au deluge. Ce mot de Noé signifie repos, qui fut le nom que luy donna Lamech son pere, lequel dit en esprit de prophetie: Il nous consolera de l'ouurage & labeur de noz mains en la terre, à laquelle le Seigneur Dieu a donné sa malediction. Quelques vns dient, que Noé inuenta de labourer la terre auec bestes & Iumens

Gen. 5. Phil. ant. Latin transl. Grec transl.

Sibyll.

Berof. Sibyl.

Aug. de ciu. 15. Glo. inter.

Rupert. Theod. Ioseph. 4.

Hier. in qu.

Hier. Theod.

Gen. 5. Caiet. Aut. Cat.

mens les couplant à la charrue, ce que les hommes au parauant faisoint d'eux mesmes en plus grand peine, & trauail. Les autres, que le repos signifioit la fin des mauuaises œuures des hommes, & de leurs pechez & meschancetez, qui aduint lors que tous les hommes pecheurs furent destruicts par le deluge. Aucuns adioustent ensemble quelque signification de tous les dix noms des dix personnes qui furent au premier aage depuis Adam iusques à Noé, retirent ce sens : Que l'homme terrestre, resuscitant du peché, inuoquera Dieu, & fera penitence des pechez, & ainsi loüant Dieu, fortifié de l'esprit diuin, sera dédié & destiné à la vie eternelle, & ayant vaincu la mort, demourant subiect, obeïssant aux commandemens de Dieu, sera fait possesseur du repos eternel. Ainsi donc prophetiza Lamech, encore que de luy lon ne lise qu'il ayt eu autre vertu plus grande & heroique. Mais de son fils Noé il est escrit qu'il trouua grace deuant le seigneur Dieu, qu'il estoit iuste & parfaict en sa generation, c'est à dire, tant qu'vn homme le peut estre en ce monde, & ne se gardoit seulement, mais aussi ses enfans auant le deluge: ainsi il chemina auec Dieu. Il fut cinq cens ans sans auoir enfans, apres il en eut trois Sem, Cham & Iapher. La malice des hommes estant si multipliee, & commune en la terre, quelle fut toute corrompue, & chacun foruoya & laissa le bon chemin. Dieu descouurit à Noé son intention, comm'il auoit deliberé, & arresté de nettoyer la terre des meschancetez qui auoint esté commises en icelle, & vouloit enuoyer vn deluge pour faire mourir tous les animaux viuans en la terre, & consommer tout ce qui estoit sur icelle. Et neantmoins luy commanda faire vn vaisseau, duquel il luy diuisa la forme & le dessein, & luy promit le sauuer en iceluy, ensemble sa femme, ses enfans & leurs femmes, & luy commanda garder de tous les animaux, oyseaux, Iumens, reptiles, tant qu'il en seroit besoing pour conseruer leur espece, & de toute sorte de nourriture pour les faire viure. Il est dit trois fois, que Dieu delibera de faire mourir tous les viuans sur la terre, deux fois à part soy, & la troisiesme fois à Noé. La premiere condemnation fut en general, puis plus specialement, & finablement fut particularisé que ce seroit par deluge, il a dõné l'espace pour se repentir, il a esleu Noé, puis a demonstré le moyen pour le sauuer. Aucuns escriuent que la meschanceté des hommes fut si grande, que Noé, pour craincte d'icelle, fut contrainct se retirer à part. Il est bien vraysemblable, que les autres qui le voyoint fuïr le vice, suyure la vertu, & faire tout le contraire de ce que le monde estimoit, se moquoint de luy, le reprenoint, se despitoint, & l'eussent volontiers mis en pieces. Les vers des Sibylles contiennent, que Dieu commanda à Noé d'aduertir les hommes que s'ils ne venoint à repentance, & n'amendoint leur mauuaise vie, qu'il leur enuoyeroit vne inondation pour les faire tous mourir. Gens incredules, leur disoit il ; vous semblez estre poussez d'vne furie & rage à mal faire, le Dieu immortel Sauueur, qui a l'œil

Chryf. Glo.or. Gen. 6. Gl. inter. Gen. 6. Aut. Cat. Caiet. Ioseph. 4. Chryf. Lib. 1.

sur tout,n'ignore rien de voz actes,il m'a commandé vous annonçer,que vous moderiez voz façons estranges,que vous delaissiez les vices,les forces & violences,n'espandiez plus de sang,considerez que vous estes mortels,& reuerez Dieu le souuerain inuincible qu'habite au ciel, & le suppliez pour les bestes à quatre pieds,oyseaux,habitans des villes & tout le monde. Autrement si vous ne l'apaisez changeant voz mœurs, ne faisant plus tort à personne, viuant innocentement, son courroux tombera sur vo⁹,l'air se troublera,l'eau couurira la face de la terre. Les hõmes se rioint de ces menasses, & appelloint Noé fol & incensé. Et quand il leur remonstroit la mauuaistié de leur courage, l'incontinence & legereté de leur cerueau,l'impudence, leurs menteries,infidelité,tyrannies, forces,adulteres, blasphemes & mespris de Dieu, il ne se peut faire autrement qu'ils ne le prinsent en hayne. Aucuns escriuent que non seulement Noé, mais plusieurs autres preschoint, & prophetisoint, & tailloint en pierre la future inondation des eaux,toutesfois outre qu'il est veritable,aussi est il plus vray-semblable, qu'à Noé touchoit cest office d'admonnester les hommes : car en faisant vn si grand vaisseau,à quoy il s'employa,selon les vns,soixante dix ans, selon les autres cent ou six vingts, il est à presumer que lon luy demandoit l'occasion de ce grand bastiment, & sçachant la raison,chacun se pouuoit reduire à penitence s'il eust voulu. Il y en a qui font mention d'vne prophetie d'Adam touchant la destruction du monde, qui fut conseruee en la famille d'Enoch, sur laquelle fut prise l'occasion de bastir les deux colonnes dont nous auõs parlé cy dessus. Les Assyriẽs,ainsi que nous voyõs en quelques fragmẽs de leurs histoires,diẽt que Sisuthré,ou Xisuthré,estoit fils d'Arte,Roy d'Assyrie,appellãt ainsi Noé possible en leur langue,& que de son tems y eut vn deluge grand,que luy predit Saturne,& luy cõmanda de faire cacher soigneusement toutes les escritures qui estoint en Heliopoli. Quãd le bastiment fut acheué, Dieu cõmanda à Noé d'entrer dedans, luy,sa femme, & ses fils,& les femmes d'iceux:luy disant que sept iours apres il cõmenceroit à plouuoir,ainsi il eut sept iours à faire entrer sa famille,& tous les animãs. Lors il auoit six cens ans accõplis. En ce mesme an mourut Mathusalé,lequel vescut neuf cens soixante neuf ans:nous auõs dit qu'à quatre vingts sept ans il engendra Lamech,aucuns lisent à cent soixante & sept,ce qu'il ne peut estre,autremẽt il faudroit qu'il eut vescu quatorze ans apres le deluge:Les autres dient qu'il mourut six ans au parauãt. La diuersité vient de l'aage que lon luy donne, & à son fils Lamech lors qu'ils eurent enfans. Lamech mourut cinq ou six ans auant Noé, & fut le cours de son aage de sept cens septante sept ans. Les autres lisent sept cens cinquante trois. Maintenant il faut escrire la forme & capacité de ce vaisseau, & monstrer qu'il a esté assez grand pour contenir tous les animans que Noé sauua par le commandement diuin, ensemble leur nourriture & aisance. Car il s'est trouué autresfois vn Apelles disciple de Marcion, qui a voulu calonnier

Sibyl.co.

Chrys. Berof.

Aug.15.de ciuit. dei. Chrys.

Zon.lib.1.

Cyril.ad Iul. lib.1. Euseb.præp. lib.9. Alex. Abyd.

Gen.7.

Origen.

lu calomnier l'escriture saincte, & faire entendre qu'il estoit impossible que quatre Elephans puissent loger auec leur nourriture, en si petite place, & a tasché de mõstrer que ce n'estoit qu'vne fable. Ce vaisseau est nõmé Arca des Latins, & Cibotos & Larnax des Grecs, pour monstrer qu'il n'estoit fait de la sorte des nauires cõmunes, mais il auoit la forme d'vn coffre fait de bois quarrez, garny & couuert d'aiz de tous costez s'esleuant de quatre coings quarrez, ainsi l'auõs nous representé par les anciẽs, en la forme de leurs bornes & limites. S'il y auoit vne quille au dessouz, ou quelques gros bois courbes ou nõ, ie croy que cela sert peu pour auoir cognoissance de la façõ & figure du vaisseau, ne s'il y auoit vne partie de deuãt, & vne de derriere, afin qu'il se tint mieux sur l'eau, & qu'il ne tournast ça & là. Car puis que celuy qui peut & sçait tout en auoit fait le dessein & patrõ, il est à presumer qu'il estoit fort biẽ basti, q̃ l'eau, ne la pluye, ne le vent ne le pouuoint endõmager. Il auoit trois cens coudees de long, cinquante de large, trente de haut. Aucuns interpretent que cẽ vaisseau s'esleuoit de quatre angles quarrez, qui peu à peu se venoient fermer iusques en hault où la longueur & largeur n'auoint qu'vne coudee. Il y en a qui estiment que ces quatre coings s'esleuoint sur le plant quinze coudees de haut, puis venoint à se courber & estressir, tellement que la vraye hauteur n'estoit qu'au millieu, mais la longueur & largeur ne pouuoint estre par tout semblables, ains en resultoit vne forme de Pyramide. Les autres esleuent tout le vaisseau iusques à trẽte coudees, & par dessus la ferment d'vne couuerture faicte en Pyramide esteslee, ou de la figure nommee Prisme: la forme la plus capable est celle qui a sa grande largeur par dessus, pour le moins qui ne diminue, en laquelle on peut aysément imaginer, que la couuerture ne s'esleue que où l'eau s'escoule d'vne coudee seulement du long ou du large. Car en ceste sorte elle a par le dedans toute sa longueur, largeur & hauteur comme requiert vne Arche & coffre. Plusieurs entendent que ce qui est dit qu'elle seroit cõsommee en vne coudee, se doit rapporter à la fenestre, laquelle auoit vne coudee de haut. S'il y a des opinions diuerses sur la forme, il n'y en a moins en cest endroict. En aucunes traductions il n'est faict aucune mention de la fenestre. Les autres veulent que la fenestre fut d'vne coudee de hault, & tout au dessus, tellement qu'elle donnoit lumiere à tous les endroicts du vaisseau où il en estoit besoing. Les Iuifs disent que c'estoit vn crystal qui couuroit la fenestre. Il y en a qui sont d'aduis qu'il y auoit par tout des fenestres où il falloit lumiere, & que la mesure de la coudee ne se rapporte à la fenestre comme nous auons dict, allegans la coustume des Hebrieux d'vser souuent d'vn mot singulier, encore qu'ils entendent de plusieurs choses ensemble. Chascun imagine selon qu'il pense deuoir estre pour le mieux, l'vn pense qu'elle deuoit estre claire pour la demeure des hõmes & animans, les autres se contentent que l'habitation des hommes seulement eust iour, n'estant necessaire aux autres animans, dont la

Ant. Cat.
Marc. indict. arcera eo. Fest.
Hygen.
But. de ar.
Gr. transl.
Ant. Cat. Gl. inter.
Caiet.
But.

plus part fuit la lumiere,bastit son repaire en obscurité, & où la clarté du Soleil ne donne.Il est à presumer, que la partie de l'Arche qui deuoit estre en lumiere pour l'vsage des hommes & des bestes,receuoit la lumiere d'enhault,ou par vn crystal ou pierre speculaire,car il n'est gueres vray-semblable,qu'il y eust aucune pierre precieuse qui fit feu & lueur, pource qu'il n'y a aucun mot en ce traicté qui en approche. La porte estoit à costé ou de trauers. Aucuns veulent qu'elle fust à vn des bouts de la longueur pres de l'encoigneure,ce que deuoit estre incommodé,pource que les bestes n'eussent eu qu'vne allee, le milieu estoit plus propre, oú deux bestes pouuoient entrer ensemble, & se separer selon son espece, & ne passer toutes l'vne deuãt l'autre. Quant à la hauteur si le vaisseau estoit en l'eau iusques à douze pieds, aucuns ont raison d'imaginer que la porte estoit à douze pieds de hault,ce qui auroit couleur,si l'Arche estãt en l'eau preste à flotter, les bestes y fussent passees à nage, car de penser que lon guindoit les Elephans,les cheuaux, les bœufs,les lions,pour apres les faire descendre en leurs estables,cela seroit sans apparẽce. Elle pouuoit possible estre plus esleuee que le fond au droict & niueau du premier planché & ainsi à quatre coudees,ou quatre pieds ou trois, qui seruoit de põt pour y monter. Et toutesfois n'en est rien dict:mais si elle estoit telle, il estoit raisonnable qu'elle fust penduë non à costé, mais par le bas, & se leuast contremont comme on fait vn pont leuis:ainsi les animans auroient peu entrer dans l'Arche, qui encores estoit en terre ferme, & auãt qu'elle flotast sur l'eau. Apres auoir parlé de la figure, il faut dire aussi de quelle matiere elle estoit. Aucuns veulent que ce fut de Pin, autres de Sapin, ou Cyprés,ou Cedre.Les Hebrieux disent que c'estoit vn arbre nommé Gopher,lesvns traduisent de bois quarrez,les autres de bois polys & vnis,lesquels pour estre plus durables furẽt oingts, & spalmez de Bitume ou Betun,car ainsi plusieurs l'appellent. Il y a du Betun liquide en la Babylone en vn lac qui est nommé Asphalcis, il en pouuoit aussi venir de Zacinte & Appollonie, & en Sodome lors estoint force puis dont on en tiroit. Ceste matiere resiste fort à l'eau, empesche que le bois ne pourrisse, & le ver n'y entre.Il est donc vray-semblable que le bois oinct dedans & dehors de ceste matiere ne pouuoit estre endommagé de l'eau. Il y en a qui entendent ce passage, que le vaisseau fut poissé deuant & dehors, mais la plus part s'accordent auec les Hebrieux & Chaldees, que c'estoit Betun. Le dedans du vaisseau estoit diuisé par nids & estages.Les Hebrieux dient qu'il y auoit le bas,le second,& tiers,les autres les demeures basses, les secondes & les tierces,tellement que selon aucũs,il y auoit trois diuisions: la basse pour les immondices,& les nourritures: celle du millieu pour les bestes sauuages & domestiques: & la tierce pour les hommes. Les autres entendent qu'il y auoit trois estages & trois planchers,sans la couuerture, tellement que c'estoint cinq diuisiõs:en la basse & soubs le premier planché descendoint les ordures & immondices. Les autres entendent qu'il y

But.
Gr.transl.
Aut.Cat.
Aut.Cat.
Vitruu.8.c.3
Phil. Aut.
Gen.14.
Caiet.
Aut.Cat.
Par Chald.
Gen.6.
Par.
Strab.

auoit

auoit deux planchers, l'vn hault, l'autre bas. Le bas estoit diuisé en deux, le hault en trois, tellement que c'estoint cinq : quant aux chambrettes & nids qui estoint en chasque estage, il n'en est fait aucune mention. Il est vray-semblable, que Noé en feit autant comm' il en fut necessaire, pour mettre les animans à part, qui sont de diuerse nature, & ne peuuent durer auec les autres. Reste à parler de la capacité de ce vaisseau, qu'aucuns ont calomnié auoir esté trop grand pour auoir esté basty par vn seul hõme & sa famille. Les autres trop petit pour loger tant de sortes de bestes. Aug. in gen. A l'vn doit satisfaire le long tems que nous auõs dit qu'a eu Noé pour le bastir, à quoy faire, non seulemẽt il se pouuoit employer auec ses enfans, mais il estoit en luy de faire besongner quelques maneuures & artisans, lesquels estant salariez n'ont eu grand soing si leur maistre faisoit sagement ou non d'entreprendre tel ouurage, & pource qu'ils n'ont creu ce qu'il en pensoit, ce n'est merueille s'ils n'ont point esté sauuez en iceluy. Et pour le regard d'Apelles, qui n'a trouué vray-semblable que tant d'animaux ayent peu loger en l'Arche, il est besoing de representer vne forme des estages & chambrettes, & de leur capacité, où nous trouuerons que de tout ce qui est viuant, y en a peu tenir assez pour la conseruation de toutes les especes, afin que de là nous concluons que cest ouurage fait, duquel nous comprenons quelque peu le desseing, a encor esté mieux dressé. Premierement il faut mesurer la coudee, qui doit estre selon l'aduis des plus sçauans d'vn pied & demy, aucuns la font de deux, les autres de neuf, le pied a quatre palmes, le palme quatre doigts, ainsi est la coudee l'espace depuis le bout du coude, iusques au bout du grand doigt. Si les hommes estoint lors plus grãds qu'ils ne sont, comme tous les escriuains dient, que d'aage en aage les gens descroissent, il est aussi necessaire que leur coudee & leur pied, & leur palme fussent plus grands qu'ils ne sont auiourd'huy. Ainsi fut formé le stade qu'Hercules auoit mesuré à son pied plus grand que le cõmun, pource que son pied estoit plus grand. Le stade des Romains a six cens vingt & cinq pieds, celuy des Grecs six cens, pource que le pied des Grecs est plus grand. Mais pour reuenir aux coudees, le lict d'Og Roy de Basan estoit de neuf coudees de long, ostant vne coudee pour les cheuets, & autres aysances. Il est vray-semblable que la coudee, à la mesure de ce Geant, auoit trois des pieds communs, pource que la coudee est la quatriesme partie de la hauteur de l'hõme. La coudee Royale des Perses a trois doigts plus que la commune & moyenne, & la coudee vraye & parfaicte à vn doigt de plus, c'est à dire, vne coudee & vn palme. Les autres escriuent, que ceste coudee est la mesure d'vne grande aulne & Orgye d'Egypte. L'orgye est la mesure des deux mains estendues auec la largeur de l'estomach, qui cõtient quatre coudees, c'est à dire, six pieds. Et qui voudra vser de l'autre coudee, qui est dicte Palmicubite, & a sept palmes, ceste Orgye contiendra sept pieds. Encore y a-il vn'autre tradition que la coudee, dont icy est fait mention, est vne cou-

Orig.

Vitruu. 3. c. 1. Philand. 10. Frõt. de lim. ag.

Var. ant. de mens.

Gilb. li. 1. 11.

Vitruu. eo. Herod. Georg. Agr. de mensur. Cedren. 1.

Hesych. vocab.

Aurel. aug. 1. quæst. in ge.

dee Geometrique,qui vaut autant que six des communes,qui seroit possible l'aune auec laquelle les Hebrieux souloint mesurer les terres. Icelle
Ezech. 40. c2.& 43. auoit six coudees,& chasque coudee,vne coudee commune,&vn palme: si ceste coudee signifioit la Cãne, ce seroit dix pieds & demy. Toutesfois pource qu'Amach des Hebrieux n'est pris cõmunément pour Canne,aucũs diẽt que la coudee en quarré a neuf pieds,c'est à dire, six faces de pied &demy piece.Et neantmoins ils ne dõnent certaine mesure de la coudee. Qui voudra mesurer les coudees selon l'Orgye, il trouuera plus de capacité qu'il n'est requis de beaucoup, si selon le pied des Geans, comme les
But. Chaldeans dient, Noé auoir esté, il faudroit doubler en tout sens, la mesure de ce vaisseau. Qui voudra sayder de noz mesures encores trouuera il assez d'espace, ainsi que lon peut compter par la mesure du pied de Paris,lequel est plus grand d'vn demy,pource que le pied Romain,soit qu'il soit venu de Grece ou de Rome,& se peut diuiser en seize doigts & douze poulces, en prenant aussi les longueurs & largeurs & hauteurs dans œuure.Au parauant que d'entrer à descrire le dedans de ce vaisseau, il ne faut trouuer estrange que les poutres qui estoint disposees de large, s'il estoit besoing, fussent toutes d'vne piece, & eussent en œuure soixante quinze pieds en longueur, & en espesseur a proportion, veu qu'encore auiourd'huy au tems qu'il semble le monde auoir coniuré d'abattre toutes les forests, on trouue des Sapins de quatre vingts pieds de hault. Du tems de Tybere,fut apportee à Rome vne Meleze de six vingts pieds, &
Ouied.c.79. de deux pieds en quarré. En Cypre de cent trente pieds, & encor és Indes Occidentales on trouué des arbres de hauteur & grosseur indicible. Donc toute ceste longueur pouuoit estre trauersee de cent ou six vingts poultres,ou cent cinquante,ou tant plein que vuide,bien liees par les bouts d'autres poutres encochees dans icelles à moitié, sur lesquelles portoient autant de poutres droictes de trẽte coudees, ou quarante cinq pieds en œuure emmortaisees sur les saillies à queue d'aronde,estãt celles des encoigneures comme celles des bouts qui trauersoint plus larges & grosses en quarré,& par le dessus ioignãt autres poutres disposees de lõg, dans lesquelles, celles qui estoient droictes s'emboyttoint d'vn pied & demy ou enuiron:les encoigneures estant garnies de potences de douze pieds de long & d'esquierres de fer,le bas & le dehors planchees d'ais de huict & trois poulces.Le dedans estoit lié de sept ou huict ou d'auantage de poutres trauersantes, distantes esgalement les vnes des autres, soustenues par deux fois autant de pilliers depuis le fond iusques au dessus, autour desquels y auoit des pilastres & parastates, sur lesquels & autres pilastres estoit fondé le premier estage que lõ peut esleuer de deux ou trois pieds,ou plus des cheuilles de fer, cloux,& betum : il est à presumer que rien ne manquoit. Ce dessoubs pouuoit seruir à receuoir le degout de tout le dedans,& vrine des bestes, ou estoit aussi le lest de sable, cailloux
Inter. ou autre matiere semblable, & possible quelques animaux qui fuient

le iour.

La capacité du dedans multipliant la longueur par la largeur, & les deux par la hauteur, eſt de quatre cens cinquãte mille coudees, & entre le dernier plancher & la couuerture on peut compter ſept mille cinq cens coudees, leſquelles rabatues pour la place des pilliers du dedãs, & autres empeſchemens, il nous demeurera pour chaſque eſtage cent cinquante mille coudees. Deſſus le premier planché, apres auoir monſtré la porte qui ſeruoit de pont à degrez au millieu d'vn des longs coſtez pouuoit eſtre vne allee autour des niches, & tout à l'entour qui voudra de trois coudees de large. La porte reſpõdoit ſur vne place large de quinze pieds, afin que les animaux tournaſſent à l'aiſe chacun en ſon repaire, de chaſque coſté nous prendrõs en ſoixãte ſix pieds de largeur, les eſtables & niches neceſſaires, qui reſpondront ſur ceſte place, là ſeront logez les plus grands animaux, & de plus long corſage, afin qu'ils puiſſent paſſer ſans offenſer l'vn l'autre. Pour l'Elephant & ſa femelle, y aura quinze pieds de long & vingt de large, qui pourront ſuffire aux deux plus grands Elephans des Indes. Pour les Chameaux dix, Pour les Dromadaires de diuerſes ſortes dix. Pour ſept bœufs dix, Rhinocerotes dix. Encores auõs nous ſix pieds, ou pour l'eſpeſſeur des aiz, où ſ'il y a place pour loger quelques Aſnes priuez & ſauuages. Viz à viz ſeront autres animaux non carniuores en meſme diſpoſition: mais les eſtables ne ſeront ſi longues. Pour deux cheuaux neuf pieds, deux ſauuages ſ'il en eſtoit beſoing. Deux Licornes, deux Bufles, deux Biſons, deux Bouaſes, deux Taraudes. A meſme eſtable vn mur entre deux. Deux Thurs, deux Xandares, deux Rhizes, Catableples deux, chaſque pair ayant huict pieds. Pour ſept Cerfs dix pieds. Pour les Boucz, Cerfz, Rãgers, Poephages le reſte, & cõtiẽdra ceſt eſtable ſur la lõgueur dixhuictpieds. Derriere celle de main droictevne allee entre deux, ſeront les beſtes carniuores, leſquelles n'auront veuë ſur les autres, & moins de ſentiment, à cauſe de la gallerie d'entre deux. Là ſe logerõt deux Lions en ſept pieds, Tigres deux, Meloſes deux, Neides ſ'il y en a, deux. Vnces deux, Lauzanes deux, Pard & Panthere deux, Liepards & petites Pantheres deux, Gulons & Ierfs deux, Manthicores, ſi ce ne ſont Tigres, deux. Leucrocutes deux, ſ'elles ſont differentes de Crocute qui n'a eſpece à part venant d'vn Lion & d'vne Hyene. Ana deux, Papions deux, ſi ce n'eſt Hyene ou beſte venant de Loup & Regnard, Abemauin deux, Hyenes & Lacta deux, Ours deux, Loups deux. Thoes deux, Loups chenils deux, Loups ſcythiques deux, Lycaons deux, ſ'il falloit pluſieurs eſpeces de Loups. Les grands Lynces deux, Chaes, & Rhaphies deux, Loups Ceruiers & petits Lynces deux. Ce ſeront vingt & trois ou vingt & quatre paires pour le plus. Encores les autres ne ſont d'accord, que toutes celles que nous auons nommees ſoint de diuerſes eſpeces, mais les vnes ont quelquefois vn nom en vn pays, & en vn autre ſont nommees d'autre façon, & ceux qui voyagent ne les ayant bien conſiderees, en ont fait d'vne deux ou pluſieurs. Tellement que ie ne fay compte que de quarante.

Pauſan. Boet.

Toutes ces bestes peuuent estre establies en deux estables iouictes ensemble, & occuper sur la longueur du vaisseau quinze pieds, & six pieds l'vn portant l'autre, car il y en a à qui faut plus de place, & aux autres moins. De l'autre costé apres la premiere rẽgee sera vn autre ordre, d'Axes, Moutons, & Dains, Cheures de toutes sortes, Hirafes, Pourceaux, Sanglier: s'il en estoit besoing, Renards, Alces, Machlis, Coles, Stniaki-, Porcs espics, Dabha, Genetes, Pathyons, Lefrat, Dutyes, Boryes, Mæsoles, Eales, Hispardies, Offres, Lieures, Conils de plusieurs sortes, Singes, Guenons, Marmots, Sagoins, Sphinges, Satyres, Tessons, Putois, Belettes, Martres, Sublimes, toutes sortes de Rats, Vairs, Furets, Lirons, Taupes, Souris de toutes sortes, Ciuettes, Gazelles, Chats, Harcts, tout ce ne sçauroit occuper autres quinze pieds sur la longueur. Il ne falloit autre lieu pour les Chats & Chiens qu'autour de la cuisine. De ceste longueur nous n'occupons encores que soixante coudees, & quatre vingts dix pieds, encores en laissons nous pour l'espesseur des entredeux. Quant aux Serpens, il ne leur falloit meilleure habitation que le test souz le premier plancher, & ne faut imaginer grand espace pour les Dragons, lesquels ne naissent si grands & croissent auec le temps, suyuãt la nourriture & commodité de la demeure chaude & humide, combien que de mesme espece en demeurent de plus petits. Nous trouuons donc en nostre premier estage deux cens quarante coudees sur cinquante de large pour vne montee de chasque costé. Pour aller au second il faut oster de la largeur trois coudees, de la longueur six, tout rabatu il y aura dix mille neuf cens & nonante & huict coudees sur le plan, qui sera place plus qu'il ne faut pour loger quatre mille brebis s'il en estoit necessaire pour nourrir les bestes rauissantes, car il ne falloit craindre les presser, puis que de iour à autre le nombre deuoit diminuer. Or laissant la hauteur conuenable encore peut-on faire des niches pour loger leurs prouisions de cinq coudees, en cinquante mil neuf cens nonante coudees, qu'on peut emplir de foin, fueilles, grain, son, paille, estant ce dont on nourrit le bestail à couuert. Chasque coudee de foin bien entassé pese quarante liures à douze onces. Or ce nombre de moutons, qui diminue par chasque iour, ne mangera non plus que deux mille deux cens d'ordinaire, ausquels donnerons nourriture, vne partie en grain, partie en foin ou fueilles, pour sçauoir combien il faudra de foin estimons sept moutons à vn bœuf, encore que nous en trouuissions trois cens vingt en ostant la moictié de ce qui faudroit pour les engresser, & leur laissant ce qui est necessaire d'vne demye coudee par iour, ne faudroit que cinquante huict mille quatre cens coudees, encor' en faut-il oster la moitié pour mettre le reste en grain, tellement qu'il n'est besoing que de vingt & neuf mille deux cens coudees. Pour sçauoir quelle mesure il faut de grain, nous le prouuerons par ce que les anciens ont escrit des brebis Tarentines, & couuertes, qui sont de grãde & fascheuse nourriture, lesquelles se contentent de six liures d'orge, ou febues concassees, à celles

Col. 7. c. 3.

But.

But.

Col. eo. ca. 7.

celles-cy n'en faudroit que la moitié, & encore diminuer à vn quart, pour ce que le reſte a eſté pris ſur le foin, par iour faudroit trois mille trois cens liures d'orge, qui ſeroint par an douze cens quatre mille cinq cens, leſquelles reduictes en coudees quarrees, chaſque coudee contenant enuiron cent trente cinq de noz liures, à ſeize onces, compliront neuf cens vingt & deux coudees ſeulement, & quelque trente liures de plus. Ainſi toute la nourriture des brebis qui pourroint ſeruir de paſture eſt logee és niches, au deſſus d'elles. La nourriture du reſte eſt bien plus aiſee à trouuer. Car pour beſtes nettes & immondes, & pour grands oyſeaux & volatilles on n'en ſçauroit tant auoir que deux cens bœufs montent: prenons la moictié en foin, il ne faut que trente ſix mille cinq cens coudees, & à chaſcune quatre ſeptiers Romains d'ers ou d'orge, mettons en ſix, qui peſeront ſept liures huict onces, à deux cens teſtes quinze cens liures, n'emporteront que vnze coudees par iour, & quinze de plus, pour tout le moys trois cens trente trois & quarante cinq liures de plus, tellement que tout l'an ne ſçauroit monter que quatre mil cinquãte cinq coudees, & ſoixante quinze liures ou enuiron, & neãtmoins nous auons cent cinquante mille coudees de vuide. Au premier eſtage où eſtoit l'habitation des hommes, qui doute que l'on n'ait peu loger commodémẽt huict perſonnes, & tous menus oyſeaux auec leurs prouiſions neceſſaires. Et pour le faire encore plus vray-ſemblable, regardons aux grans vaiſſeaux, dont les anciens ont fait mention. Ptolemee nommé Philopator fit vn nauire à quarante ordre de rames, qui auoit en longueur deux cens quatre vingts coudees, du fond iuſques aux ſieges quarante & huict, les plus longues rames eſtoint de meſme grãdeur, plombez par là où l'on mettoit la main afin de ſeruir de contre-poix à vne ſi grande longueur: il y auoit deux proües, deux pouppes, ſept becs, quatre gouuernails & plus de trois mille tant vogueurs qu'autres officiers. Hieron Roy de Sicile fit abattre tant de bois pour faire vn ſeul vaiſſeau comm'il faudroit à baſtir ſoixante galleres, & auoit mis trois cens ouuriers à beſongner à ceſt aſtellier en telle diligence, qu'en ſix mois le vaiſſeau fut fait à moitié, qu'Archimedes entrepriſt ſeul de mettre en la mer auec peu d'ayde. Les cloux d'airain peſoient dix liures, il y en auoit de quinze: ces cloux arreſtoint les coſtez du vaiſſeau auec les poutres trauerſantes. Au vaiſſeau y auoit trois eſtages, & vingt ordres de rames: au bas eſtoit la charge & voiture, au milieu y auoit chambres, ſalles, cuiſine à la poupe. Toutes les chambres pauees de petites pierres quarrees de pluſieurs couleurs: au hault y auoit vn lieu pour faire exercice, & de grandes galleries: & autour des iardins faicts de toutes ſortes de plantes en terriers & vaſes de plomb, le lierre, la vigne, faiſant des tonnelles & ombrages eſtant en grand muyds remplis de terre, que lon arroſoit auec vne machine qui tiroit l'eau. Vne chapelle dedicee à Venus. Les parois eſtoint lambriſſees d'aiz de Cyprez, & le planché de meſme. Outre y auoit vne ſalle, où l'on pouuoit mettre cinq licts ou

Plutar. in Demet.

Athen. 5. c. 6.

Bud.

tables, vne librairie, & vn bain au pres où y auoit trois licts : le fond tenoit cinq metretes & trois chaudieres d'arain. Il y auoit les chambrettes des gens de guerre, & de ceux qui estoint au dessus de la Sentine. Dix estables à cheuaux de chacun costé auec les selles & brides, & tout leur appareil, & leur nourriture. Le bucher, le four, foyers, moulins & autres commoditez, neuf gros pillers qui seruoint de colomnes, huict tours, deux en proüe, deux en poupe, & les autres à costé, & autres defenses aux bords du vaisseau. Vne grande machine au milieu du tillac, de l'inuention d'Archimedes, qui iectoit des traicts de dixhuict pieds, & des pierres de neuf vingts liures pesant & plus, & les cages d'airain au dessus des masts pleines de pierre. Aussi y auoit vne pompe faicte de si grād artifice qu'vn homme seul vuidoit toute la Sentine. En la proüe y estoit vn reseruoir d'eau contenant deux mille metretes, qui seroiēt enuiron deux cens mille liures d'eau, & au pres vne piscine d'eau sallee pour tenir du poisson, le froment pour rendre soixante mille medimnes, qui sont deux mille cinq cens muyds de Paris, de la sallure de prouision dix mille barrils, qui valēt douze cens cinquante muyds de mesme lieu : quarante mille talens de laine & autre marchandise, valent dixhuict cens mille liures, le tout de treize cens cinquante troys muyds & demy, sans l'eau douce, la piscine, l'artillerie, munitions & victuailles pour la nourriture des hommes. La Thalamege pour aller sur le Nil auoit vn demy stade de longueur, on interprete six cens pieds, la largeur plus de trente coudees, du bas en haut plus de soixante pieds. S'il ne s'est trouué personne qui ait dementy ces histoires prophanes, qu'est-il besoing de rendre cause & verisimilitude d'vn vaisseau de la fabrication duquel l'escriture saincte tesmoigne, que tous les animaux ont esté sauuez en iceluy: & s'il faut encore adiouster quelque chose nous dirons qu'il n'estoit besoing de si grande prouision, & que l'on peut soustenir, qu'il ne falloit à ces bestes rauissantes distribuer de la chair par iour, pour ce que ceste conseruation des especes, semble auoir beaucoup de conformité à la premiere creation: elles sont ainsi amenees à Noé comme elles furent à Adam, à l'vn & à l'autre en tel nombre qu'il falloit pour les cognoistre & pour les conseruer. D'icelles toute la terre deuoit estre multipliee. Donc en la premiere creatiō quand le Lion fut fait & le Tigre, il eust esté necessaire que la brebis ou la cheure eussent esté proches, ou ils fussent morts de fain, & s'il n'y en eust esté en grand nombre ils eussent aneanty les especes de ces animaux pacifiques, & par mesme raison il falloit les corps morts d'hommes pour repaistre les Hyennes. Le naturel desquelles est se tenir autour des sepulchres pour deterrer les os des trespassez. Et encores que nous les voyons enclines à chercher ceste pasture, ce n'est argument suffisant pour monstrer que ces animaux ne peuuent viure sans icelle. Nous cognoissons les plus feroces, par vne nourriture despouiller quasi leur cruauté & auidité de sang, ce qu'esprouuoint les Prestres Egyptiens nourrissant les Crocodiles sacrez

Bud. 5. de Sic.

Bud. eo.

de gasteaux

de gaſteaux & tartes. Nous voyons quelques Loups eſleuez parmy les chiens, ſe paſſer de ſang. Nous auons veu des Lions deſarmez, auſquels on ne bailloit que de la chair cuitte. L'ours mange des fruicts comme de la chair. Les chats ſont frians d'oyſeaux, & de ſouris, & neantmoins mangent du pain, & encores que nous ne voyons les Loups, Lions, & Tygres auoir autre paſture, toutesfois n'eſtant noz commenſaux, nous ne pouuons dire dequoy ils ſe peuuent paſſer : bien ſçauons nous que tous eſtans petits, alaictent & ſuccent la mammelle des meres qui pourroit ſeruir de preuue que leur naturel n'eſt d'eſtre nourry de ſang, auſſi que le nombre des animaux deſigné par celuy qui les vouloit ſauuer, exclud le moyen d'y faire entrer les autres, plus il eſt eſcrit à la premiere creation que Dieu donna à l'homme, les fruicts pour viure, & les plantes, & aux beſtes l'herbe & la verdure. Si cela auoit lieu, comme il eſt vray ſemblable, il ne falloit autre reſerue, que de figues, dates, chaſtaignes, gland, & grains, & racines. Si quelqu'vn penſe que la chair leur ait eſté neceſſaire, ſe fondant ſur le commandement qui fut fait à Noé de porter en l'Arche de toutes ſortes de nourriture que l'on peut manger, pour ſeruir de alimẽt tant à luy qu'à ſes animans, il a dequoy ſe contenter par le diſcours precedent. Quant aux animaux Amphibies il y pouuoit eſtre vn reſeruoir d'eau & machine pour en tirer, ou les Cannes & poulles d'eau, & autres oyſeaux, qui ne ſ'en peuuent paſſer, ſe pouuoint tenir, combien que l'on die, qu'ils pouuoint viure ſur l'eau, quelque pluye qui duraſt ou deſſoubs, comme les poiſſons, encore que aucuns dorment en terre & ne ſe tiennent en l'eau que pour viure & chaſſer, la neceſſité pouuoit faire qu'ils pouuoint ſe tenir à l'vne de leurs complexions ou terreſtre, ou aquatique, & ainſi ou furent dans l'Arche auec leurs commoditez, ou dehors auec les facultez des animaux aquatiques. En meſme eſtage eſtoit l'habitation des hommes, leurs prouiſions de fruicts, de farines, leurs inſtrumens & vtenſiles, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la reparation du monde. Ce que nous auons dict n'eſt pour aſſeurer que telle ait eſté la diſpoſition du dedans de ce vaiſſeau. Car qui pourroit diuiner ce qui n'a point eſté eſcrit? mais pour monſtrer qu'ainſi ſe pouuoit faire, & qu'il ne faut douter que la diſpoſition & ordonnance d'iceluy a eſté de tant plus ingenieuſe & propre pour receuoir tous les animaux que l'ouurier eſtoit plus ſpirituel & plus aggreable à Dieu, & duquel n'eſt pas dit qu'il ait inuenté ce vaiſſeau, & baſti de ſon ordonnance, mais qu'il a fait tout ce que Dieu luy auoit enioinct de faire, duquel il eſt aſſeuré que tous les ouurages ſont bons, & pource ne faut douter, qu'auſſi ceſtuy-cy ne fut parfaict. Apres que tout fuſt preſt, Dieu parla de rechef à Noé luy diſant : Entre toy & toute ta maiſon en ce vaiſſeau, de tous animaux nets ſept, & des autres deux, & des volatilles ſept, afin que leur ſemence ſoit ſauuee. Et luy dit, que ſept iours

Theod. Gen.
But.
Albin in ge.
c.7. gen.
Idem eo. Enchir.
Caiet.

apres commenceroit le deluge. Il y en a qui escriuent, que ceste netteté qui est escrite d'aucuns animaux, ne se rapportoit au manger, mais au sacrifice, & qu'il estoit demeuré par tradition des Peres anciens, que desia il ne falloit sacrifier indifferemment toutes bestes, mais celles qui depuis ont esté requises par la loy, & le nombre fut augmenté par dessus deux, afin que Noé & ses enfans eussent dequoy sacrifier, & se seruir. Mais soit qu'il y en eut d'immondes, & indignes d'estre vsitees és sacrifices, ou d'estre seruies à table, qui n'estoit encore viãde accoustumee. Noé le sçauoit de la sorte que nous auons dit cy dessus. Ainsi il entra luy & ses enfans, & le reste des animaux. Ce n'est sans mystere que les sept iours ont esté ordonnez, en pareil nombre qu'ils auoint esté comptez à la creation, & afin d'inuiter les hommes à penitence, estant la ruyne si prochaine, car ce qui se faisoit estoit publiquement, ne cessant tousiours Noé d'admonnester ses voisins. Les bestes aussi qui entroint, les deuoint apprendre de fuyr, comme elles faisoint, l'inconuenient à venir. Mais ayant esté incredules, ce pendant que l'Arche se bastissoit, ils persisterent encore en leur folie, laquelle dura cent ans. Car à cinq cens ans Noé receut le commandement, à six cens fut le deluge. Nous auons recité les opinions des autres cy dessus, en quoy semble aduis que le temps de penitence ait esté raccourcy de vingt ans, veu que Dieu auoit donné aux hommes le terme de six vingts ans à eux repentir: ce qu'il faut attribuer à la misericorde diuine, qui n'a voulu laisser si long temps pecher le monde incorrigible, qui ne s'estoit amendé ny pour le terme long, ny pour le court, & a retiré Noé & ses enfans de meilleure heure de la compagnie des meschans, lesquels le menaçoint comme nous auons dit & cherchoint à tuer. Il n'est escrit sans cause qu'il se meit en son vaisseau, ses enfans, & sa femme, & les femmes de ses enfans, nommant les hommes à part, & les femmes à part, pour donner à entendre que ceste nauigation fut exempte de copule charnelle. Les bestes entrerent durant ces sept iours. La maniere de les y faire venir fut telle comme elles estoint venues à Adam, lors qu'il leur bailla leurs noms. Ce fait Dieu ferma la porte par dehors, pource que le betũ n'auoit peu estre mis en ceste ioincture, il fut estendu par dehors selon qu'il pleust à Dieu. Les autres lisent que Dieu ferma pour luy, c'est que la porte fut si bien ioincte que l'eau ne la peust endommager. Les autres au lieu de ceste closture entendent que Dieu le conserua, & prit sa protection par sa parole. On pourroit douter si Noé monté en son Arche, la pluye ne commençea que sept iours passez, ou s'elle commençea à l'heure mesme, Pour ce qu'il est dict en vn endroict qu'il entra, & les bestes, & apres sept iours passez que le deluge commençea. En vn autre, qu'à l'instant, & à l'article du dixseptiesme moys il entra. Le texte selon les Hebrieux dict apertement le iour que commença le deluge, & qu'en ce mesme iour

Chrys.
Ambros.
1. Pet. 3.
Rupert.
Chrys.
Raba. gl. inter.
Caiet.
Aug. de ciu. dei 15. c. fi.
Com. Heb. gl. 10.
Gen. 7. gl. 10.
Chald. pa.

Noé

Noé se meit en son vaisseau. Ce temps fut au sixcentiesme an de sa vie, le second moys, & le dixseptiesme iour d'iceluy ou le vingt & septiesme. Ainsi le compte est dressé par les ans de la vie de celuy qui deuoit estre pere de l'aage second & siecle à venir. Toutesfois il faut distinguer troys manieres de compter en cest'histoire, l'vne du commencement du deluge, l'autre de la vie de Noé, le tiers de l'ordre accoustumé des moys. Ceste derniere seroit certaine à rapporter à noz moys, s'il n'y auoit point de controuerse à quelle saison le monde fut creé, si ce fut au moys de l'equinocce du Printemps, le Soleil entrant au Belier: le second moys d'ordre seroit au temps du cours de la Lune quand le Soleil monte au Taureau. Si le monde fut fait en l'equinocce d'autonne, lors que la terre est plus chargee de fruicts, le second moys seroit celuy d'Octobre, & d'autant que le temps de l'equinocce, n'est assez asseuré, aucuns dient le second moys estre en Auril, les autres en May, lors que l'on attendoit moins la pluye. Et par mesme moyen aucuns dient que c'est le moys de Nouembre. Vne grande partie de ces doubtes est prouenuë de ce que les Hebrieux ont changé de premier moys en sortant d'Egypte, commençeant leur an par Nisan, qui est Xanthicos des grecs, que l'on fait tomber en Auril: & qui a plus mis en peine les autheurs, c'est qu'ils ont voulu accommoder les moys de leurs pays à ceux des Egyptiens. Or leur premier moys se nommoit Thot, qui est nostre Septembre ou partie d'iceluy selon la plus commune opinion. Desios auoit son premier iour, sept iours auant les Calendes de Iuillet, & ainsi en Iuin est le tems que les Assyriens cottoint pour le commençement du deluge. Dios selon Iosephe est Marsonanes des Hebrieux: si c'est Desios, le premier moys seroit en May, mais ces noms des moys sont si peu vsitez entre les autheurs, que nous ne pouuons rien asseurer, encore que nous enclinions plus à l'opinion de ceux qui veulent le second moys dont parle Moyse estre en Auril ou en May. Pour le regard de Noé, aucuns dient que le vingt & septiesme du second moys estoit le premier iour de sa vie, & interpretent quel'an sixcentiesme escheoit au second moys & au dix-septiesme ou vingt & septiesme iour, mais à ce repugne ce qui est dict apres qu'au six cens vn de la vie de Noé la terre fut sechee. Ie ne doute point que le calcul des anciens n'ait esté du iour de la naissance des premiers peres & que les moys sont auant les ans: que le premier moys a esté celuy, auquel Adam fut creé & la premiere annee commence à ce moys, aussi y auroit il apparence de dire que le sixcentiesme an de Noé, accomply ledouziesme moys de l'annee fut acheué; autrement n'y auroit aucune certitude en ceste supputation, toutesfois ne voyant rien determiné, ie n'en asseureray autre chose sinon & en mesmes termes quisont escrits és saincts liures. La pluye commença à

Caiet. Ambros.
Caiet. c. 8.
Gauric.
Aut. Cat.
Paul. in gen. Rupert.
Gauric. Dict. gr.
Euseb. de pr. 9.
Cens. de die nat.
Macro. 1. 1
Suid.
Caiet.

l'instant ainsi qu'il a esté dict que Noé fut auec tout son equipage ser-
ré en son cofre, elle dura quarante iours & quarante nuicts, & de tel-
le vehemence que le ciel & la terre qui sont les commẽçemens du mon-
de en furent esmeuz. Car les fontaines du grand abysme qui est la grande
quantité d'eau qui ne peult escouler, furent rompues, c'est à dire, que l'eau
desborda de toutes parts, & les fenestres du ciel & Cataractes furent ou-
uertes, non que le firmament soit dur, & qu'il y ait des fenestres & vo-
lets qui empeschent que les eaux qui sont par dessus ne tombent en bas,
mais qu'il tomba tãt d'eau du ciel par les voyes occultes, que l'on eust dit
le ciel estre tout ouuert, & que l'eau tomboit, & se precipitoit en randon,
comme nous voyons au Catadupe du Nil, qui se nomme pour ceste rai-
son Cataracte. Toutesfois l'eau ne parut tout à coup, comme au com-
mençement qu'elle fut crée, & qu'elle se retira apres en certaines bor-
nes, mais ce mal prist traict, afin que si nous tous, au moins quelques vns,
encore qu'ils ne peussent eschapper de la peine, à laquelle leur iniquité
& incredulité les auoint conduicts, au moins amendassent leur volonté,
& se repentissent de leurs fautes. Le sentiment de l'humidité, le son im-
petueux des eaux, la certaine perte des semences, les toucha premiere-
ment, mais l'eau gaignant d'heure à autre, les maisons basses furent
incontinent occupees, les personnes de dedans surprises & noyees. Les
premiers estages des bastimens occupez, ceux qui estoint és secon-
des ne pouuoient esperer autre chose que semblable accident, s'ils se re-
spitoint pour aller iusques sur les couuertures, si falloit-il que là ils
prinssent resolution de leur derniere heure. Ceux qui gaignoint les
tours trainoint plus long tems leur fortune, mais la faute de viures leur
ostoit l'esperance, & l'eau croissant, leur representoit de plus en plus
leur fin. Ceux qui estoint és champs, n'eurent tant de loisir, car le So-
leil obscurcy, les eaux occupant tout l'air, ils ne pouuoint se conduy-
re és haults lieux, & les pendens & fossez d'entre deux estoint riuieres
qui les empeschoint. Ceux qui estoint en basteaux ne pouuoint tant
vuider d'eau, qu'il y en entroit, & ne voyant rien qu'eau perdoint quel-
que tems auant leur fin l'espoir de leur salut, rien ne leur seruoit de ses-
leuer iusques au sommet des montagnes, passer par dessus les forests,
voir les Cerfs, les Loups, les Lions nageans, les oyseaux tomber de la
vehemence de la pluye, qui n'auoint meilleure fortune que ceux qui se
cachoint és creuz des murailles, és troncs, & entre les fueilles. Ceux qui
plus long temps trainerent leur lien, estoint possible les habitans du pied
des montagnes & Alpes, lesquels s'ils pouuoint eniamber par dessus les
rocs, aller contremont l'eau, qui deualloit en bas, ne furent si tost gaignez
de l'accroissement de l'eau qui montoit, mais la famine, le froid, le desesp-
poir les combatoit auant la mort. Finalement l'eau mõta quinze coudees
plus haut que les montagnes. La terre perdit son vsage, le ciel sa clarté, tãt
q̃ ceste rauine dura. L'eau salee fut meslee auec la douce, & tout ce qui est
diuisé

Ambros. Aut.Cat. Tho. in gen.

Rupert.

diuisé en tãt de pays, de riuieres, maretz, fontaines, ne fut qu'vne mer sans nom, & sans borne. Les oyseaux n'eurent moyen de voler par l'air, ne se reposer en terre, laquelle estant meslee parmy l'eau ne pouuoit contenir en soy ny sur soy aucun animant fust rampant ou autre. Les hommes & femmes esgallement furent noyez. C'est ce que le deluge des iours & des nuicts a signifié aux anciens, sçauoir est la destruction des hommes par le iour, & des femmes par la nuict, brief tout ce qui auoit esprit de vie en terre, & toute substance depuis l'homme iusques aux bestes, fut tout estouffé. Et ne demeura que Noé, & ceux qui estoint auec luy en l'Arche, afin de clorre la bouche à toutes les fables que l'on pourroit inuenter d'autres qui ne furent comm'elles dient enueloppez en ces eaux. L'arche fut enleuee, ainsi qu'entendent quelques vns apres les quarante iours, & dient que lors elle flotta sur l'eau, la terre estant toute couuerte, ce qui est mal-aysé de defendre. Car il faudroit que l'Arche eust toute esté couuerte d'eau, laquelle couuroit les plus hautes montaignes, ou qu'elle eust esté bastie dessus le fest d'vne des hautes montaignes. Et s'il estoit ainsi n'auoit besoing de flotter, ou que ceste grande inondation ne vint qu'apres la pluye. Cent cinquante iours demeurerent les eaux en vn estre, auquel temps quelques vns comprennent les quarante iours de la pluye. Les autres selon les Hebrieux & les Chaldees entendent que apres les quarante coulerent autres cent cinquante iours. Moyse pour mõstrer comme diuinement Noé fut sauué non seulement de ceste premiere furie du deluge, mais aussi de tout ce qui pouuoit ensuyure de ceste longue prison & captiuité, il dit que Dieu eut souuenance de luy & de tous les animaux qui estoint enfermez auec luy, c'est qu'il en eut pitié, & commencea leur deliurance. Premierement il amena l'esprit sur la terre, qui estoit le mesme sainct Esprit, lequel lors de la creation estoit porté sur les eaux, ou vn vent sec que les Hebrieux donnent à entendre que Dieu fit passer iusques à la terre couuerte. Comme il est dict quand la mer fut sechee pour faire passage par icelle aux Israëlites, les autres nyent que le vent ayt ceste force de secher si fort, toutesfois tous les Philosophes attribuent à certains vens la puissance de secher. Aussi les Poëtes descriuant le deluge, dient que Iuppiter le voulant commencer enferma le vent d'Aquilon & autres vens qui chassent les nues, & mit en auant le vent d'autent & de midy, & quand il le voulut faire cesser il chassa les nuees de la mesme sorte, pource que par les mesmes causes que les eaux estoint creuës il estoit raisonnable qu'elles diminuassent. Les fontaines de l'abysme, & les fenestres du ciel furent refermees, l'eau cessa, & ne tomba plus la pluye du ciel. Les eaux commencerent à retourner de la terre allant & venant, pource que lors que la furie de l'inondation duroit, il n'y auoit ne cours, ne flux ne reflux, estant l'eau si haute, qu'il n'y auoit rien qui la peust contraindre, ne renger à vn cours & fil. Mais quand le vent sec, & le Soleil, qui est appellé en quelques en-

Chrys.
Caiet.
Aut. Cat.
Hugo. d.
Caiet.
Aut. Cat.
Aut. Cat.
Caiet.
Theod.
Ambros.
Lucret. 6.
Ouid. 1.
Ambros.
c. 8. gen.
Caiet.

droicts, l'esprit, qui passe par à l'entour de tout, eurent esté employez à desecher l'humidité superflue, apres cent cinquante iours, l'eau vint à descroistre. Ainsi le ving-septiesme du septiesme mois, quãd l'Arche reposa sur la montaigne d'Ararat, l'eau encore alloit & costoyoit les cimes iusques au premier iour du dixiesme, que le couppeau des montagnes parut. Noé laissa passer quarante iours, puis ouurit la fenestre qu'il auoit faicte en l'Arche, & laissa sortir vn corbeau, lequel ne reuint point, comme est l'opinion commune, & les anciens Grecs l'ont escrit, pource qu'il trouua des corps morts, & se posa pour paistre sur quelqu'vn. Les autres entendent autremẽt, qu'il alloit & retournoit n'estant encore la terre ferme, & voletoit au tour de l'Arche iusques à ce que la terre fut seche, & que lors il s'en alla du tout. Le corbeau ne retournant point, il mit vne colõbe dehors, pour voir si l'eau estoit encore sur la terre, laquelle reuint tost, ne trouuant lieu sec pour mettre le pied, pource que la plaine estoit encore couuerte, combien que l'on eut veu desia le fest des montaignes, ou que la terre estoit encore pleine de bourbe & limon, & n'y auoit rien de ferme où la colombe se peut poser : au contraire le corbeau se posoit, comme il est dit, sur la charongne, & sur la bourbe, ce que n'ayme le pigeon : pource la colombe retournant, Noé estendit le bras & la remit en l'Arche. Il attendit encore sept iours, & la laissa de rechef aller, & retourna sur le vespre portant au bec vne fueille, ou branche d'oliue auec ses fueilles vertes, & par là cogneut, la voyant essuyee & non mouillee, que l'eau n'empeschoit plus l'vsage de la terre, car il n'estoit vray-semblable, que cest oyseau eut pris ceste branche entre les eaux : & pouuoit penser si c'estoint vieilles fueilles, pource que cest arbre ne les pert point, que la terre ne les plantes n'auoint immué leur naturel, si c'estoit vn nouueau reiect que toutes choses reuenoint à leur premier estre, & estoit la terre remise en sa premiere beauté. Toutesfois il attendit encore sept iours, & laissa de rechef aller la colombe, qui ne reuint plus vers luy. Noé ouurit la couuerture de l'Arche, estant comme il est à presumer, quelques aiz, comme lon fait és basteaux couuers, & vid que le dessus de la terre estoit tout essuyé. L'an six cens vn an de la vie de Noé, le premier iour du premier moys, les eaux furent diminuees: le second mois, & le vingt & septiesme d'iceluy, la terre fut essuyee. Dieu lors commanda à Noé que luy, sa femme, ses enfans & leurs femmes, & tous les animaux qui estoint en l'Arche, tant oyseaux, bestes que reptiles, sortissent auec luy sur la terre, & leur donna la benediction pour croistre & multiplier. Ainsi fut accomply vn an dans l'Arche, lequel est difficile à supputer, pource qu'il y a trois manieres de compter, par iours, par mois, & par an. Quant à l'an il n'y a point de faute, qu'ayant le deluge commencé le deuxiesme moys, le dixsept ou vingt sept, & la terre estant seche le second mois, & le vingt & septiesme iour, qu'il n'y ait vn an entier. Les mois se peuuent compter, ou eu esgard à la vie de Noé, ou au deluge, ou à l'ordre, quant aux

Caiet.
Albin. Chrys. Caiet.
Sept. Comm. Aut. cat. Caiet.
Aut. Caten.

aux iours. Apres la neufiesme il n'y en a que quarante & quatorze nombrez. Les Hebrieux lisent autrement q̃ les Grecs, & les interpretes ne sont d'accord ensemble. Le compte des Grecs est de deux sortes: En la premiere nous compterons les moys de l'an de Noé, & chasque moys de trente iours. Le premier moys ne plut point. Le vingt & septiesme du second commença la pluye: cent cinquate iours les eaux couurirent la terre, & ainsi les quarante iours de la pluye sont compris en ces cent cinquante: lesquels võt iusques au vingtseptiesme du septiesme. Apres l'eau diminua iusques au premier de l'vnziesme, que la cyme des montagnes fût aperceuë, quarante encore fut la pleine inundee. Entre ce que le corbeau fut mis dehors & la colombe, aucuns estimẽt auoir esté vn interualle de sept iours: pour ce qu'il est dict quãd la colõbe reuint, qu'elle ne fut enuoyee que sept autres iours apres, signifiant ce mot, d'autres, qu'il y en auoit ia sept passez: tellement qu'il y auroit trois fois sept, & ainsi seront complets l'vnziesme & douziesme moys de l'an de Noé. Puis l'an suyuant le premier iour du premier moys la terre fut esuyee, & neantmoins l'issue ne fut que cinquante sept iours apres, qui fut le deuxiesme moys de l'an. Encores y en a il qui supputent par les moys de la Lune, ou le tems qui est entre deux cõionctiõs, lequel est plus de vingt & neuf iours & moins de trente, ainsi les deux moys rendent cinquante neuf iours, & quelque peu d'auantage, & les moys seroint inesgaux, comm'aucuns dient auoir esté ceux des Hebrieux, l'vn de vingt neuf l'autre de trẽte, & l'an de trois cens cinquante quatre iours, mais il ne se peult faire que le vingt & septiesme du septiesme soint escoulez cent nonãte iours, & y en aura plus ou moins de cent cinquante, soit que l'on compte les moys du deluge ou les moys de l'an de Noé, on ne mect plus rien que iusques au premier de l'vnziesme, puis quarante & quatorze, de sorte que auec ces cinquante six iours qui remplissent l'vnziesme de vingt & neuf, & le douxiesme de vingt & sept, seront accomplis les trois cens cinquante quatre iours, & le premier iour de l'an apres le deluge est l'issue. Le compte, selon les Hebrieux & ceux qui les ont interpretez sera, que le dixseptiesme du second moys de l'an cõmença la pluye, puis quarante iours qui finissent le vingt & huictiesme du tiers moys, les cent cinquãte le quatriesme du neufiesme & le dixseptiesme du septiesme moys du deluge. Les soixãte dix iours suyuans acheueront les neufs moys du deluge, & escherront l'vnziesme de l'an & le dixseptiesme d'iceluy, de là en auant les Hebrieux lisent, que le dixiesme moys au lieu où les Grecs lisent l'vnziesme, les cymes des mõtaignes aparurent: comptez quarãte iours, le dixiesme sera parfaict & douze dans l'vnziesme, ou sans compter le premier restant quatre vingt sept iours pour les trois moys on en prend quarante auant que la colombe fut enuoyee sept iours & quarante iours apres, & n'auroit l'an par ce moyen que trois cens quarante huict iours: & adioustant six iours pour les faire inesgaux, & le iour de l'an d'apres, nous aurons quarante iours complets

Gr. transf. Hug. de S. Vict.

Euch. c. 8. gen.

Galen. de pugn. Hipp. de sep. part. Phil. Vitru. 9. c. 4. Rupert.

Aut. Cate.

Caiet. Aut. Cat.

quatorze iours de l'allee & venue de la colombe, le dernier du quarantiesme le iour de l'issue à mesme iour que l'entree auoit esté. Donc quand il est dict que le dixseptiesme du second moys il entra, cela s'entend de l'an de la vie de Noé, & de mesme quand il est dit qu'il sortit. Mais quand il est escrit, que le dixseptiesme du septiesme l'Arche se reposa, & le premier du dixiesme aparut la cyme des montagnes, cela vint au septiesme & dixiesme du deluge. Pour trouuer l'an de trois cens soixãte cinq iours, il faut faire cẽt nonante iours, depuis le xvij. iusques auvingt & septiesme, en sorte que le vingt & septiesme est le nonante & vniesme, & ces moys s'entendent de l'an, & les iours du deluge, apres acheuez les trois cens quatre iours au premier de l'vnziesme, il demeura quarante d'vne part & vingt vn iour pour les deux autres moys du deluge: Mais les moys n'auoint ainsi les iours ordonnez enuers les Hebrieux, comme nous auons de l'inuention des Romains, & ne voy point escrit apertemẽt quels iours intercalaires ils auoint, pour rẽger le cours de la Lune au Soleil. Aucuns
Strab. coniecturent, qu'apres les trois cens cinquante quatre iours il en conuenoit adiouster dix ou vnze, afin que le vingt & septiesme iour que Noé sortit de l'Arche soit tel iour de la Lune qu'il estoit au dixseptiesme de mesme moys de l'annee precedente, & reuiendra l'an à trois cens soixãte
Censor. de di. nat. Macrob. cinq iours entiers compris le iour de l'issue. Si les Egyptiens ont apris des Hebrieux l'ordre de l'an & des moys, & depuis les Hebrieux l'ont retenu des Egyptiens, il est certain que l'an est de douze moys, chascun de trente iours & à la fin du dernier, on adioustoit cinq iours, & le bissexte, comme nous faisons. Thoth estoit le premier des Egyptiẽs, qui tenoit de Septembre & Octobre, le second d Octobre & Nouembre. En ce moys second au dixseptiesme, est le premier du deluge. Apres quarante & cent cinquante iours, vient le vingt & septiesme du septiesme du deluge. Ce là est fait mention du premier de l'vnziesme de l'an, lequel & le douziesme ensuyuant contiendront soixante cinq iours, lesquels sont distribuez au premier iour que furẽt veuës les cymes des montagnes, quarãte iours, puis le iour que le corbeau & la colombe sortirent, sept autres suyuans, vn autre iour que l'on les remit hors de rechef, puis sept, & vn, & pour la derniere fois sept autres, tellement que iamais vn iour ne sert à deux diuerses choses. Voyla donc l'an courant finy: Puis y a vn moys du second an, & le dixseptiesme de l'autre fut l'issue. En ceste façon toutes les marques sont de l'an courant, hors mis que le vingt & septiesme du septiesme s'entend, non de l'an courant, ains du deluge. On peult comprendre comme nous auons dict les quarante iours de la pluye auec les cent cinquante, & compter du vingt & septiesme du second, & finir au vingt & septiesme du dernier, & en ceste sorte il ne fault parler que de l'an courãt. Ce mesme calcul resultera encore que nous facions le second moys en Auril, & celuy qui tiẽdra de Feurier intercalaire, afin que l'issue soit au
Gen. printemps. Ainsi l'an six cens & vn de la vie de Noé, le premier iour du

premier

premier moys, la terre fut sechée. On demande si c'estoit l'an sixcentiesme de la vie de ce Patriarche, que fut le deluge, ou si ce fut l'an six cens & vn. Pource que l'on obserue en beaucoup de passages, où il est parlé d'annees que ce sont annees entieres & passees, & ce qui est de surplus, apartient à l'annee subsequente : comme nous dirons en la vie d'Arphaxad. D'autre part il est dit, que Noé vescut trois cens cinquante ans apres le deluge, & sembleroit par ce moyen que l'innundation ayt esté le sixcentiesme. Aussi plusieurs saincts Docteurs & autres, qui ont escrit sur cest' histoire eussent parlé en vain du secret des nombres, qui sont mentiõnez en ce discours, mesmes du sixcentiesme, dont le six est racine nombre auquel l'homme fut crée, & en celuy multiplié: par luy la grande multitude fut defaicte, & le monde reparé. Les autres nombres dignes d'estre considerez, sont le dixseptiesme, qui cõprend vn cubique & vn quarré conioinct par vne sesquioctaue. Le vingt & septiesme dont les trois est racine nombre cubique & solide. Le quarantiesme nombre de penitence, d'attente & patience, & de la vie mondaine. L'vnité, le septiesme, Le huictiesme ont tous beaucoup de sigularitez, que l'on pourroit esplucher, tant pour l'histoire, que pour marque de la Prouidence diuine, qui conduict & dispence toutes choses, & fait reluyre ses iugemens en la punition des delicts : sa misericorde en la conseruation & accroissement des bons : Sa patience en l'attente, & souffrance des pecheurs. Mais encore qu'elle soit manifeste par tout, si est elle tant euidẽte en cest endroict, que la verisimilitude de l'histoire du faict en despend plus que de toutes les autres circonstances. Car qu'est-il plus admirable, que l'election d'vn hõme seul, qui ayt esté trouué iuste, entre tant de mille, que la fabrication de ce vaisseau estrange, capable pour receuoir de toutes les especes d'animaux, qu'il y soit entré à point nommé, qu'il ayt esté fermé par le dehors, afin qu'il ne vist de ses yeux, l'accroissement de l'eau, l'effort de la rauine, la ruyne vniuerselle de tous viuans, qu'il ait esté si long tems enfermé, comm' en prison, ne voyant ne le ciel ne la terre, que luy & tãt d'animaux aint vescu sans vent & changement d'air, qu'il ait enduré si long tems, le hurlement & ferocite & puanteur des bestes enserrees en si peu d'espace. Où estoit le deuant du nauire, le derriere, le pilote, le gouuernail, le mast, les voiles? On ne peult nier que en tout cela n'y ait plus d'apparence, de grace & misericorde de Dieu, que de sagesse & prouidence humaine. L'Arche demeura sur les montagnes de Cardu, les autres lisent Armenie, ou les Hebrieux lisent Ararat. Les monts Cordieans sont mis par les anciens en la grand' Armenie, aucuns les nomment Gordieans & Cordeãs, & mons des Carduenieñs, où l'on designe la coste qui diuise Armenie & Sophene & la Mesopotamie: là est le commençement du mont de Taur. Quant est d'Ararat, la pluspart des anciens a interpreté Armenie : les histoires Assyriennes en sont aussi d'accord. Haithon Armenien a escrit il y a trois cens ans & plus, que l'on voyoit de son tems en ces haultes mon-

Gen. 9.
Ambros.
Caiet. c. 7.
Eucher.
Isid.
Chrys.
Lat. transl.
Gr. transl.
Para. Child.
Ptolem. 5. tab. 3.
Q. Curt.
Strab. 11.
Ios. 1. c. 4.
Euseb. 9. pr. Euang.
Cosm. 1.
Haith. lib.

taignes, quelque chose noire, que les habitans disoint estre le reste de l'Arche de Noé, dont au temps passé les habitans se seruoint de perfums, encens, & suffumigations. Les liures Sibyllins recitent, que les montaignes d'Ararat sont en la Phrygie, qui a eu ce nom pource que sur iceux les hommes debuoint estre sauuez, où depuis a esté bastie la ville de Celænes. La Phrygie est double, Grande & Petite & encor aucuns en font troys. Les gens du pays ont eu tant de remuemens, que ce a esté vn prouerbe ancien, de dire estre quelque chose autant difficile, que sçauoir les limites de Phrygie: tellement qu'il est malaysé determiner si ces mons d'Armenie peuuēt appartenir à la Phrygie, si ce n'estoit par le moyen du Taur, qui diuise l'Armenie de la Mesopotamie. La mesme Sibylle faict mention du fleuue Marsyas, lequel a sa source en Apamie & va tomber au Meandre. Il y en a qui font regner en leurs descriptions le mont Ararat entre l'Armenie & Parthie vers le pays des Adiabenites. La regiō des Adiabenes a esté nommee de ce nom, pource que les eaux ne s'y peuuent escouler, & là s'engendre vne exhalation si puāte que les oyseaux la fuyēt, dont ell' est nommee Aornos. En ce Royaume y a vne prouince nommee Kairos, qui porte l'amome: là se vantoint les habitans de monstrer le residu de ce vaisseau. Aucuns appellent la mōtaigne où posa l'Arche Baris, laquelle ils dient estre au dessus de Minyas, autres la nomment Lubar, qui est nom possible destorne de Baris, toutes ces regions sont entre la mer Caspie & la mer Majour: de là est venu qu'en aucūs liures ces monts sont nommez Caspiens. Les autres dient que sont ceux d'Imae, les autres le ioignent auec le Caucase. La diuersité vient de ce que ces montaignes qui passent par l'Asie se frochēt en tant d'endroicts, qu'ils ont gaigné plusieurs & diuers noms, comme a fait la mer, encore qu'elle ne soit qu'vne des terres qu'elle aproche. Apres que Noé fut forty, il esleua vn autel, & offrit à Dieu sur iceluy de toutes sortes de bestes nettes & oyseaux nets, & en feit vn sacrifice holocauste, c'est à dire où tout se brusloit, & ainsi rendit graces à Dieu qui l'auoit sauué. Ce sacrifice qui procedoit d'vn cœur franc & sçachāt gré & recognoissant son seigneur & de soymesme, car il n'est escrit qu'il luy fust commandé, pleut au Souuerain. Pource il est dict que Dieu sentit vn odeur de suauité, ou senteur de repos, pour mettre difference de la senteur qui prouient des choses sensibles. Aussi fut le sacrificateur trouué digne d'entendre la volonté diuine: C'est que la terre ne seroit plus maudicte pour les hommes, lesquels des leur ieunesse ont le sens & la pensee encline en mal, & que tous les animaux ne seroint plus ainsi deffaicts tous ensemble, comme ils auoint esté, & que tous les iours de la terre, les saisons de semer, cueillir, froid, chauld, esté & printemps ne cesseroint. Apres il donna sa benediction à Noé, & à ses enfans, disant qu'ils creussent & multipliassent & remplissent la terre, & leur donna la puissance de faire craindre & trembler toutes bestes de la terre, tous les oyseaux, & tout ce qui remue sur icelle. Les poissons furent mis

Sibyll.

Ced. 1. Dionys. de situ or. Eustach & Strab. lib. 12.

Strab. 11.

Proco. gen. Ioseph. 20. c. 2. Eustach. in Dionys.

Epist. Nicol. Damasc.

Gen. 8.

Gr. transl. Gen. 9.

mis en leur puiſſance, & tout ce qui meult, & la vie leur fut octroyee, pour manger, & en vſer comme des herbes verdes potageres. Ainſi fut de rechef confermé à l'homme la puiſſance ſur les beſtes, la premiere eſtoit paiſible, car l'vn ne faiſoit mal à l'autre, ceſte-cy eſt auec force & craincte pour en tirer commodité, trauail, ſoulagement, obeyſſance, & nourriture, comme au parauant il eſtoit loiſible de faire des herbes, dont les vnes ſont bonnes à manger, les autres à medecines, auſſi y a il des beſtes qui ſont ſaines, les autres ne ſont propres à la nature humaine. Il leur deffendit ſeulement de manger la chair auec le ſang. Toutesfois il n'eſt ſans difficulté d'expliquer ce qui eſt defendu par ces mots, ou ſ'il eſtoit prohibé de manger la chair encore viue qui ſeroit vne façon belluine, & qui n'appartient qu'aux animaux viuans de proye, ou ſ'il a voulu leur expliquer le moyen de la manger ainſi qu'elle doit eſtre plus ſaine, non ſeigneuſe ny à demy cuitte, mais ne monſtrant, & ne ſentant rien de ſang, ou que Dieu ne prohibe de manger les charongnes, ou beſtes ſuffoquees, dont le ſang n'auroit eſté au parauant eſpandu, ce que les Iuifs auiourd'huy enſuyuent, & pluſieurs autres nations, ou que l'vſage de ſang encore qu'il fut cuyt a eſté defendu. Ou que c'eſtoit vn commandement ayſé pour retenir les hommes en obeyſſance, ou qu'il a voulu interdire à l'homme toute eſpece de cruauté, de laquelle ne faut vſer meſmes enuers les beſtes, & moins enuers les hommes. Car il n'eſt loiſible de tuer vn hõme, eſtant formé à l'image & ſemblance de Dieu. Le ſang de l'homme ſera requis de la main de toutes les beſtes, & de la main de l'homme, & du frere. Cela comprend pluſieurs defenſes ſelon aucũs interpretes, premierement de ſe tuer, de tuer autruy, ou faire tuer, ou faire manger aux beſtes. Et lors la loy fut faicte contre les homicides. Qui eſpandra le ſang humain, ſon ſang ſera eſpandu. Lors pour la troiſieſme fois leur bailla ſa benediction pour faire fruict, & multiplier en la terre. Dont il promiſt à Noé & à ſes enfans qu'il n'y auroit plus d'vniuerſel deluge pour conſommer les viuans, & diſſiper la terre. Et en ſigne de ceſte diſpoſitiõ qu'il faiſoit auec eux, il dit qu'il mettroit ſon arc aux nuees, & ſeroit le ſigne d'alliance entre luy & la terre, & toute ame viuante : tellement que les hommes pourroint ſ'aſſeurer quelque nuee, qui fut au tour du ciel, que Dieu auroit memoire & tiendroit la promeſſe qu'il leur faiſoit. Ce que nous appellons Arc en ciel: les Grecs le nomment Iris, qui eſt vne repreſentation & eſpece d'vne parcelle du Soleil ou de la Lune, paroiſſant en vne nuee humide, creuſe, & continue, qui ſe void comme en vn miroir de figure ronde. Ceſt' impreſſion eſt belle & admirable, & pour ce les Poëtes diſent qu'Iris eſt fille de Thaumas & d'Electra, & eſt appellee Meſſagere de Iunon, & des dieux dont eſt venu le nom, pluſtoſt que de diſſenſion. Et ainſi que le mot de paix en Grec peut eſtre deduict de ce qui eſt dict & accordé entre les parties, auſſi de meſme raiſon on pourroit dire ce mot d'Iris eſtre venu de la paix, combien que les Grecs la pluſpart eſti-

Caiet. Aut. Cate.
Ambroſ.
Aut. Caten.
Gloſ. or.
Aut. eat.
Id.
Rupert. Caiet.
Ariſt. de mũdo.
Cic. de nat. deor. 3.
Hiſt de ſynt. 9.
Rupert.

stiment plustost Iris messagere de mal, & Mercure de bien. Ceste impression est nommee Arc, pource qu'elle est courbe comm' vn Arc, & n'est ronde comm' vne couronne: laquelle ne peut estre que la nuee ne soit à l'opposite du Soleil, & pour la voir nostre veuë est entre la nuee & iceluy. Il est aussi necessaire, que la nuee ait ia commencé à se conuertir en pluye, car toutes les petites parties qui tombent, & dont se fait comme vne gouttiere seruent à l'œil de miroir, auquel il void la couleur de la lumiere qui est viz à viz, car là elle rebouche, & ne passe outre, estant l'eau plus propre à ce faire, & la nuee, qui est proche de changer en l'eau que l'air, autant qu'il y a de gouttes sont autant de petits miroirs qui ne peuuent representer l'image du corps qui est viz à viz, ains seulement la couleur & en long & continuellement, ne prouenant ceste figure d'vne seule goutte & miroir, mais de tous ensemble. Il est donc rond, pource que la nuee faict comm' vn arc & toute lumiere se peut arrondir, l'œil donne au cẽtre, la parcelle du Soleil d'vn costé, les gouttes de l'autre sont comme trois poincts en vne ligne. La couleur est diuerse, pource qu'elle prouient de l'vn & d'vne repercussiõ qui est faicte en l'eau & semble noire, & puis se faict vne couleur phœnice, ou de date, comme nous voyons en la flamme d'vn bois verd, où la couleur blanche est meslee auec force fumee, & deuient rousse. L'autre couleur est verde & tirant sur la couleur de porree, l'autre d'apres tire plus sur le bleu & purpurin, & ne recognoissent ceux qui ont traicté des causes naturelles, autres couleurs en l'Arc en ciel, lequel pource qu'il apparoit double: Iris a par fois le nom de Didyme: car le plus grand contient l'autre dans soy, & ont mesmes couleurs, mais situees au contraire l'vn de l'autre. Peu souuent l'Arc en ciel se faict au tour de la Lune, & lors seulement qu'elle est en son plein. Car toute nuee n'est propre pour rendre cest arc, car il ne la faut si noire & espesse, qu'elle ne puisse receuoir la lumiere du Soleil, ne si rare, qu'elle puisse estre dissipee par iceluy, tellement qu'il faut que les rayons penetrent, mais qu'ils soint vaincuz. La lumiere de la Lune peut souuent estre vaincue, s'il aduient peu qu'elle penetre l'air pour luyre en la nuee, pource on ne void guere l'Arc de nuict. I'ay plus au long que la loy de l'histoire ne permect discouru des causes de l'Arc en ciel, pour monstrer qu'il ne se faict sans pluye ne sans vne lumiere opposite, & qui nous represente vne image d'vn corps, non tel qu'il est, mais estendu en long: pource aucuns des Philosophes le mettent entre les similitudes mensongeres. Mais de la cognoissance du naturel de cest Arc prouiẽt la diuersité des opiniõs de l'histoire de cest endroict. Quelques vns des Latins n'ont voulu entẽdre que cest Arc soit celuy qui est signe de l'alliance faicte entre Dieu & les hommes. Car Iris, comme nous auons dict, ne se monstre gueres que de iour, & ne fault que la nuee soit trop espesse & noire. Durant donc ceste ruine d'eau qui precipitoit du ciel lors du deluge, le Soleil ne pouuant estre veu d'œil d'hõme, aussi cest Arc ne pouuoit paroistre sur nous. Mais ont dict que

Arist.3. Met. c.17. Aphrodis.

Ist.c.28. Vbi Cam. Sen.

Id.C.20.

Aræt. phœn. comment.

Aphridis.co, Id.c.28.

Camet.co.

Ambros.

que cest Arc estoit vne puissance inuisible de Dieu, laquelle selon sa misericorde & volonté, lasche & retient l'humeur, quelle ne fonde toute, & de rechef ne cõfonde tout ensemble ceste puissance est comparee à l'Arc qui s'estend & destẽd, qui lasche la fleche, quãd il plaist à celuy qui le manie, pource ce qui represente ceste puissance, est mieux exprimé par l'Arc, que par la fleche, laquelle fait le mal & non l'Arc, qui est l'indice que la fleche y peut estre mise pour en estre descochee, & par ce moyẽ faire terreur à ceux qui le verront, & confiance à ceux qui croiront & se fieront és promesses diuines: Car c'est vn signe d'asseurance. Ceux qui espluchẽt simplemẽt la lettre se trouuẽt empeschez, si lors seulemẽt l'Arc en ciel se vid, ou s'il auoit esté au parauãt, car s'il se fait par les moyẽs q̃ no⁹ auõs deduicts, les causes ayãt esté long tẽps auant, les effects aussi n'en ont esté separez. Pource quelques vns ont cõiecturé absolumẽt qu'il n'auoit point pleu iusques au deluge, & q̃ la terre s'abreuuoit de la rosee & des fontaines & eaux qui desbordoint, car il n'est incõuenient q̃ ce qui se faict vn tẽps & en vn pays, n'ayt peu estre par tout, & plus long temps, cõme nous voyõs qu'il ne pleut point, ou rarement en Egypte, & que le ciel fut ferme du tẽps d'Elie qu'õ ne trouuoit à peine de la verdure pour nourrir les bestes. Les autres diẽt qu'il pleuuoit cõme il fait, & encore qu'il pleust, neãtmoins l'Arc en ciel n'auoit esté veu, pource q̃ souuẽt il pleut & neãtmoins il n'est point figuré, tellement que selon ces deux aduis ce fut vne impression nouuelle au ciel, qui n'auoit point esté veuë, & aussi la parolle diuine fut qu'il mettoit son Arc és nuees. Selon cest' opinion aucuns ont escrit que du temps de Dodanim, les habitans de la terre ayans semé, & voyans qu'elle ne profitoit à faute de pluye crierẽt au seigneur Dieu, & qu'il leur enuoya de la pluye, & lors l'Arc s'apparut en la nuee, & eurẽt lors les substances de la terre, memoire de la promesse faicte à Noé, & se prosternerent en terre & offrirent sacrifices à Dieu. Les autres dient qu'il n'est hors de raison, que l'Arc ayt esté au precedent, & que neantmoins seulement depuis le deluge, il ayt esté fait signe d'alliance, cõme il aduient és pierres, quo l'on laisse pour bornes parmy les champs, lesquelles ne seruent de limites que selon la disposition des voysins, encores qu'elles fussent au parauant, & ainsi selõ les Hebrieux, Dieu dit à Noé qu'il auoit mis son Arc aux nuees, ce que les autres ont interpreté de l'aduenir. Voila que nous trouuons par escrit du temps qui a passé deuant le deluge, que les Grecs & Latins dés lõg temps ont appellé le premier aage du monde, distribuãt les annees par aages, cõme se fait la vie de l'hõme. Les Grecs nõmẽt æonas ces aages, qui est à dire, siecles en Latin, & selon les Grecs il faut diuiser tout le temps iusques à la cõsommation des hommes en sept siecles, & le huictiesme est celuy qui est à venir; ainsi donc qu'il y a des mutations en l'homme de temps en tẽps qu'il apparoist enfant, ieune, vieil, caduc, aussi on trouue des changemens au discours du temps, depuis la creation du monde, qui ne sont diuisez par certains nombres d'annees, comme quel-

gl. ord. Naug. Phil. anti.

3. Reg. 18. Aut. Cate.

Iac. Berg. lib. 5. Phil. antiq.

Id.

Eucher. Io. Damas. 2. c.

ques vns ont voulu diuiser l'aage de l'homme,mais par mutatiõs memorables,comme est ceste-cy, qui aduint par le deluge. Les autres diuisent tout ce discours par six aages seulement, selon l'ordre des metaux, tellemẽt que le premier qui est l'or dõnera le nom à l'aage doré,auquel se peut rapporter ce que venons de dire,que durãt ce temps il ne pleut, & n'y eut aucun hyuer, mais qu'il y auoit vne temperature grande, & abondance de toutes choses,ce qui fut changé par le deluge. Ceste opinion a estétiree des Poëtes,lesquels ont appellé le premier aage soubs le gouuerment de Saturne,doré,qui estoit sans loy & Magistrat, durant lequel les hommes sans contrainẽte gardoint leur foy & leur promesse, durant lequel il n'y auoit encore guerre entre les hommes,ny auarice & soing d'acquerir, ains se contentoint des viandes que la terre leur donnoit liberalement sans aucun trauail, qui estoint fruicts d'herbes, & arbres, & du miel qui decouloit des chesnes & yeuses, & autres grains que la terre offroit sans aucune façõ.Le printemps tousiours duroit, & sentoit-on le Zephir tous les iours.Les historiens aussi qui ont eu quelque communication auec les natiõs qui auoint cognoissancede l'Astrologie n'ont dit sans cause que Saturne auoit admonesté Sisuthre qui possible signifie Noé en langue Assyriẽne de se sauuer,pource qu'ils estimoint estre le premier Dieu, auquel les hommes errans,auoint fait honneur, ou possible qu'ils auoint entendu d'iceux, que la conionction de cest' estoille errante auec Iuppiter auoit causé le deluge,que plusieurs Astrologues ont noté auoir esté deux cens soixante dixneuf ans auãt iceluy en la quatriesme partie du Cãcre,qui est vne vaine tradition, ostant la misericorde de Dieu, & establissant vne necessité immuable, laquelle se trouue auoir esté faulse, les autresfois que semblable cõionction est aduenuë.Les autres ont dict que les sept planetes auoint chascũ leur gouuernemẽt de trois cẽs cinquãte quatre ans lunaires,tellemẽt que toutes les planetes ont fait leur tour en deux mille quatre cens soixãte & dixhuict ans,& le premier gouuernement appartenant à Saturne est tousiours heureux,& sans violẽce,&appellé doré, & par ceste supputatiõ imaginaire y auroit nõvn aage doré:maisplusieurs, c'est à dire, apres ceste reuolutiõ de deux mille quatre cens soixãte & dixhuict ans. Les autres Latins ont estimé le siecle doré estre celuy qui estoit auãt le regne de Nin Assyriẽ,lequel mõstra le premier vne enuie de dominer sur ses voisins,toutesfois qui voudra esplucher tout ce q̃ l'on lict de ce siecle fabuleux, il ne trouuera aucun aage au monde auquel il se puisse accommoder.Le premier homme a peché,la terre fut souillee incontinẽt du sang du iuste.Le premier enfant d'Adam bastit villes, inuenta bornes & mesures,laboura la terre, les successeurs d'iceluy creurent en vices & iniquitez:brief on ne trouuera temps où les hommes n'ayẽt monstré leur infirmité. En tout nouuel establissemẽt,de peuple,ville,college:Le commencement est tousiours mieux reiglé,que ce qui viẽt apres, pource que ceste premiere institutiõ demeure quelque tẽps,iusques à ce que la licentres

Lucid.1.c.3.

Nog.

Ouid.Met.1.

Cyril.1.ad Imb.

Picus Mirãd. 8.c.11.

Gaur. 1.

Iustin. 1. Fil. pill.

ce la face changer, tellement que l'on peut voir par les Colonies & transmigrations des peuples, que les premiers n'ont esté si vicieux que les autres, ou que leur complexion naturelle à raison du pays dont ils sortoint fust plus grossiere, ou que la pauureté & necessité, où ils se voyoint reduicts leur abaissast le cœur, ou que la craincte d'estre surpris les feist tenir en ceruelle, ou l'amour de leurs recentes loix, & police où ils auoint consenty, ou autres semblables occasions les tinssent en bride. Pource en chasque Prouince, apres vne nouuelle descēte de peuple, ou grād chāgemēt, on peut remarquer vn siecle doré. Toutesfois celuy qui est nōmé tel & dont quelques autheurs ont parlé, a duré auant le regne des Assyriens. Peu de gens ont parlé de ce premier aage du mōde, lequel est quasi mis en oubly, cōme est ordinairemēt l'enfance des hōmes. Pource les anciēs Grecs & Latins qui n'auroint leu les liures des Hebrieux, diuisoint le tēps en trois, appellant cestuy-cy antique & incogneu iusques au deluge, & le secōd fabuleux contenāt plusieurs histoires desguisees en fables & l'historique, celuy dont les liures estoint rēplis designé par certaines bornes, cōm' olympiades, & autres cōmencemēs remarquables. Or ainsi que c'est vne grāde erreur d'ignorer, ou vouloir affermer que ce premier aage n'a aucū tēps limité, aussi est-il impossible de iuger qui est le meilleur cōpte, pource q̄ chascun a ses autheurs excellens en doctrine. Les vns ont le cōmun consentemēt de toutes les Eglises Grecques, les autres ont acquis depuis l'authorité de la Latine, & toutesfois tous se sont fondez sur mesmes liures, mais pource que les exemplaires ont esté diuers, ils ne se sont trouuez d'accord. Car ainsi qu'il est certain que tout ce temps doit estre compté depuis la creation premiere, & par le temps, auquel chascun des premiers peres a eu enfans, aussi est-il incertain, pour la diuersité des liures auquel temps, ils eurent enfans, les vns mettans plus d'annees, les autres moins. Ainsi resulte, selō quelques vns, le nombre de deux mille ans. Qui le fait de deux mille deux cens vingt & six & quarante trois iours: & autres Astrologues de trois mil huict cens quatre vingts & deux auec deux cēs soixante sept iours. Qui de deux mille deux cens quarante deux ans, autres de deux mille deux cēs soixante trois: les autres lisent soixante deux. Entre les Hebrieux quelques vns de deux mille six cēs cinquāte six ans: autres ont escrit q̄ le deluge fut l'ā du mōde mil six cēs cinquāte deux. Les liures des Hebrieux q̄ nous auōs depuis S. Hieresme & traductiō des Chaldees cōtiennent seize cēs cinquāte six ans, ainsi q̄ nous auōs annoté cy dessus. Les deux opiniōs les plus receuës sont ceste-cy q̄ nous suyuōs auiourd'huy la pluspart & celle des Grecs de deux mille quarāte deux, ou soixāte deux, entre lesquelles ie ne voudroi' faire iugemēt, & le pēse mal aysé si ce n'estoit par le moyē de quelque reuelatiō diuine, encore n'ē voudroit-on riē croire nō plus q̄ l'on adiousta foy à celuy qui disoit auoir eu par reuelatiō, qu'il y auoit faute au cōpte des ans de nostre Seigneur. Il est bien certain qu'en tout ce tēps n'y a eū q̄ dix generatiōs, & l'aage de neuf

Censor. de diu. nat.

Phil. Lastr. Chron. de rer. 1.

Luc. gantit. Method. Polycrat. Albin in comm. mag. Chronog. Niceph. Sulpit. Seu. lib. 1. Greg. Hier. lib. 1. Euseb. Bed. Isid. Aurel. Aug. Epipha. li. 1. c. 1. Aut. Cat. Gen. 7. Phil. aut. Ioseph. 1. c. 4

Gaur. Lucid. de pas. c. 10. Pauli. 14. c. 3.

hõmes cõprenant la trãslatiõ d'Enoch, nõ q̃ les vns ayẽt cõmencé à viure lors q̃ les autres mouroint, car selõ le cõpte des Hebrieux tous virẽt Adã, qui vescut iusques en l'an cinquãtesixiesme de Lamech, hors mis Noé. Mais leur vie estoit ainsi lõgue, qu'aucũs n'ont voulu croire, eu esgard au brief cours de la vie des hõmes de maintenãt. Et pour ne cõtredire apertemẽt à l'histoire saincte, ils ont cõtrouué que les ans estoint plus petits, ce qui est assez cõuaincu par les douze mois, qui sont comptez de l'an du deluge, dõc leurs ans estoint en nombre grãd & chascũ an tel qu'il a esté depuis. Aucũs dient qu'ils furent racourcis à six vingts ans lors de la menasse du deluge, mais depuis iceluy plusieurs ont vescu les trois, quatre & cinq cẽs ans, puis semblẽt auoir esté reduicts à quatrevingts ans, sans l'enfance & retour à icelle, qui est l'aage decrepit, & à soixante sans ces deux tẽps, à ceux qui ne sont de si bõ naturel. Ceux qui ont escrit des causes de la lõgueur ou courte vie, deduysent plusieurs accidẽs qui semblẽt accoursir noz iours, & les causes generales sont attribuees à la qualité des regiõs, tẽperature de l'air, bõne nourriture, & quelques particulieres obseruatiõs, de ce qui cõcerne & restablit la force naturelle. Dõc les Chaldeãs, les Athotes, les Musicãs d'Indie, ceux qui habitent la cyme du mõt Tinole, dicte Tempsis, Les Epiẽs, les Pandores, les Seres, les Ethiopiẽs Macrobies, les Hyperboreans rapporteront à la tẽperature de leurs regiõs qu'ils puissent viure cẽt, cent trẽte, cent cinquãte deux, cẽt & trois cẽs ans, aussi leur façon simple & innocẽte comm'on dit des Hyperboreans & des Seres qui ne boiuẽt que de l'eau, leur empesche beaucoup de maux qui font tort à la vie humaine. Ceste simplicité de nourriture auec quelques obseruations de fuyr ce qui peult nuyre à la santé, ne faut trouuer estrange la longue vie des Esseans, des secretaires & notaires sacrez d'Egypte, des interpretes des fables en Assyrie & Arabie, des Brachmanes d'Indie, & Mages de Perse. Et croy que cela y sert plus que toute la Magie, à laquelle plusieurs habitans de Perse, Parthie, Chorasmiẽs, Saces, Medois & autres nations voisines attribuoint le moyen de conseruer long temps la vie des hõmes. Aucũs ont estimé q̃ cest heur venoit du ciel, & dispositiõ d'iceluy, & ont affermé que l'on ne pouuoit passer six vingts deux ans, & auoint esgard à certaine portion de troys signes, ou aux estoilles du firmament, ou aux regiõs & sections du ciel, dont ils ont voulu faire quelques regles generales, cõbien en chasque pays la vie pouuoit estre longue, commẽçans par l'equateur, souz lequel elle pouuoit durer quatre vingt dix ans seulemẽt, & s'esloignant d'iceluy plus, en sorte qu'en l'Hybernie & petite Bretaigne elle pouuoit estre de cent quarante trois ans, trois mois cinq iours, & de cent quarante cinq vnze mois six iours. A Rome de cent quinze ans sept moys quinze iours. A Paris de cent vingt & vn an dix moys dixhuict iours. Aucuns ont dit que l'on ne pouuoit passer en Italie plus de six vingts six ans. En quoy il y a beaucoup de vanité, car qui regardera les anciens liures, il trouuera en tout pays quelques vns qui sont paruenuz à l'extreme

Aug. de ciu. 15.c. 12.

Lucia. de Macrob.
Plin. 7.c. 48.
Idem c. 2.
Pomp. Mele.

Ioseph. de bell. Iud. 2. c. 7.

Plin. 7.c. 49.

Gaur.

Plin. eod.

l'extreme vieilleſſe, ce qui ſemble incroyayble à ceux qui viuẽt au pays où les hommes ſe depeſchent & font mourir auãt le temps. S'il y auoit en vn pays pluſieurs vieillards de l'aage de Valere Coruin & Metelle Pontife & Pollio, qui veſcurent cent ans: comme on en trouua pour vn coup cinquãte quatre en la huictieſme regiõ d'Italie, ils ne reuoqueroint en doute ſi on pourroit viure cent troys comme la Terentie de Ciceron & cent quatre comme le pere de Petrarque, cent cinq comme Xenophile qui ne ſentit oncques aucune incommodité de vieilleſſe, Samula cent dix, & Claudie d'Offilie cẽt quinze. Et ſ'il ſ'en trouuoit beaucoup qui veſcuſſent les ſix vingts ans, cõme Moyſe, & S. Antoine hermite, ils ne ſ'eſmerueilleroint que Cteſibias auroit veſcu quatre ans de plus, & ne demẽtiroint les liures de Cenis des Romains, où l'on en void de cent trente, & de cent trente, & trente cin, de Tertulla qui veſcut cent trente ſept, Mutie autour de Plaiſance cent quarante, Terẽce à Bolongne & Aponie à Rimini cent cinquãte. Ceux de ceſt aage ne reputeroint eſtre faux qu'Arganthon Roy des Tartoſſiens ſoit paruenu iuſques à meſme temps, & Cyniras Roy de Cypre dix de plus, l'autre Arganthon Roy des Gades ayt veſcu quarante ans auant d'eſtre Roy, & en ait regné autant, les Epiens qui viuoint deux cens ans ne ſ'eſtonneroint d'ouyr dire que Pictoreus entr'eux ait veſcu trois cens, & quelques Roys d'Arcadie autant. Ie croy bien qu'il peult auoir faute en quelques vns cõme on dict Iehan, des temps en noz annales auoir veſcu trois cens ſoixante & vn an, & que les ans n'ayent eſté bien reglez enuers toutes les prouinces, qui font que pluſieurs ne croyent que Critodeme ait veſcu quatre cens quatre vingt, Dandon Roy d'Illyrie cinq cens ans, & ſon fils huict cẽs, Epigenes ſept cens vingt, mais toute la Grece tient que Neſtor a veſcu trois aages, Tireſias ſix. On tient que l'on a veu de noſtre temps vn Indien qui fut preſenté à Solyman Capitaine de l'armee Turqueſque, lequel les gens du pays diſoint eſtre aagé de trois cẽs ans. Que l'on croye toutes les hiſtoires & les raiſons de ſi longue vie. Et puis qu'on doute ſi dés le commencement y a eu vne region plus temperee que l'autre, qu'Adam & ces premiers peres n'ayent habité en icelle, ſi la nourriture & maniere de ſe gouuerner y ſert, qui le pouuoint mieux faire que ceux qui auoint cognoiſſance non ſeulement du paſſé & du preſent, ains de l'adueuir, ſi le bon naturel y ſert qui peult eſtre de meilleure nature que celuy que Dieu auoit fait ſuyuant ſa ſemblance, & ceux qui luy touchoint de prez: l'vſage immoderé des viãdes, les friandiſes, les deſguiſemens ne leur gaſtoint l'eſtomach, ils n'auoint aucunes maladies hereditaires. Le ſoing, le deſir d'acquerir, la craincte de neceſſité, l'ambition, l'enuie, & ſemblables foucys qui rongent le cœur des hommes, & les font ſecher ſur le pied n'auoint lieu en ces ſaincts perſonnages. Et ſ'il y a quelque remede en terre pour deſtourner les humeurs qui eſtoufent la nature, ou pour empeſcher que l'humeur radicale ſe deſeche. Eſt-il à preſumer que les medecins, ceux qui font des images à l'imitatiõ

Bituri.c

Anton. lib.

Plin.eo.

Bituric.

Vrung.de diu.

des celestes, ceux qui fondent & qui distilent, le sçachent : & ceux qui auoint communication aux esprits celestes, qui ont esté rauis au ciel, ausquels Dieu a fait entendre sa voix, l'ayent ignoré. On escrit qu'vn païsant trouua vn vase d'or plein de liqueur, de laquelle pensant estre rosee se laua le visage, qui le fit raieunir, embellir, & luy esueilla l'esprit, tellement que de laboureur il deuint Bailly de Sicile, Almanic prisonnier entre les mains des Sarrasins print vn breuuage qui luy prolõgea ses ans iusques à cinq cens. Vne Dame de Tormery en Angleterre poursuyuãt vne biche blanche, trouua vn vnguent, duquel le garde de la forest se frotta tout le corps hors mis les pieds, dont il eust opinion qu'il vescut trois cens ans sans aucune maladie sinon en la part qui n'auoit esté frottee, Artephie se vantoit auoir vescu mille & vingt cinq ans pour auoir vsé de quelques secrets remedes extraicts des animaux, plantes & bestes. S'il n'y a rien au monde qui puisse faire les miracles, ie croy que tout ce que lon recite de ces gens est controuué, mais s'il y a quelque science pour bien & longuement viure, ie ne say doubte qu'Adam ne l'ayt sceuë, & neantmoins il est à presumer qu'il n'auoit que faire de s'en ayder, pource que rien ne pouuoit accourcir sa vie possible que la necessité de la mort qu'il auoit encourue par sa faute. Ceste longue vie estoit necessaire au commencement du monde pour establir entre les hommes vne ferme doctrine des choses anciennes, & pour l'inuention des ars & disciplines & mesmes des mouuemens celestes, desquels on ne peut faire certaines obseruatiõs que par vn long temps. Mais elle seroit dommageable en ce dernier temps où le monde est fort multiplié. Car l'auarice & ambition des premiers qui croist auec l'aage feroint mourir de fain ceux qui descendent d'eux, ou les mesmes passions contraindroint les ieunes à chasser les vieux. Il est donc vray-semblable que non sans grandes raisons, celuy qui gouuerne le monde & tout ce qui est dedans, a laissé viure les premiers hommes long temps, dont l'vne possible est que leur long aage ne faisoit mal à personne, ains seruoit à ceux qui venoint apres, & que ceux qui tenoint de plus pres à celuy qui auoit esté creé pour estre immortel, auoint le naturel meilleur, & complexion plus forte, que ceux qui en sont esloignez, & qui tous les iours affoiblissent pour suyure les voluptez presentes, & desirs desmesurez. Lesquels s'ils viuent moins, ils ne se doiuent plaindre de Dieu, comm'ayant accourcy leur temps, mais de leurs fautes & de leurs predecesseurs, & faire leur profit de ceste courte vie, laquelle pour briefue qu'elle soit, empesche le cours d'vne autre vie longue & perdurable à iamais.

Bach.de mirab.

Iosep.1. c.4.

LIVRE

LIVRE SECOND.

NOé sorty de son vaisseau offrit son sacrifice à Dieu, ainsi que nous auons dict : & depuis vescut auec ses enfans, lesquels eurent si grande lignee : que d'iceux a esté semé le genre humain sur toute la terre. Ils sont nommez d'ordre, Sem, Cham, Iaphet: toutesfois plusieurs doutent, si cest ordre est selon leur aage, ou selon leurs dignitez, d'autant que Cham est quelquesfois appellé, le petit : quelquesfois Iaphet est surnommé le grand, ou plus grand, selon l'interpretation des septante, qui pourroit estre entendu en esprit de prophetie, de ce qui est aduenu depuis, quād les Gentils descenduz de Iaphet ont multiplié & obtenu plus de terre, & ont esté heritiers des benedictions de Sem: ou que Iaphet estoit plus grand que Cham : ou que Sem est appellé grand, & que ce mot ne se rapporte à Iaphet : toutesfois le cōpte des annees fait quelque difficulté, pource qu'il est dit en vn passage, que Noé auoit cinq cens ans quand il engendra Sem, Cham, Iaphet: & en l'autre, que Sem auoit cent ans quand il engendra Arphaxad, deux ans apres le deluge. Tellement que Sem seroit né, estant son pere aagé de cinq cēs deux ans: & par ce moyē ne se pourroit verifier que Noé eust eu ses trois enfans à cinq cens ans. Aucuns dient n'estre inconueniēt, que Sem eust lors cent deux ans, quand il engendra Arphaxad, ou que Noé eust plus de cent ans, quand il eut ses enfans, pource que souuent l'escripture ne cotte que le nombre parfaict, laissant les moindres. Nous auons fait mention cy dessus de l'opinion de ceux qui entendent tousiours les nombres, & mesmes les centenaires parfaicts & accomplis : lesquels disoint qu'apres cinq cens ans accomplis Noé eut lignee : apres six cens ans accomplis, vint le deluge, lequel dura six cens & vn : & l'an suyuant fut engendré Arphaxad & pouuoit estre né apres les six cēs deux ans : ainsi pourroit estre qu'à cent ans Sem eust eu Arphaxad, & Noé à cinq cens ans eust Sem. Quant aux femmes, celle de Noé se nommoit Barthenos : des autres noms nous ferons cy apres mention. Les femmes des trois enfans sont appellees en quelques liures Pandora, Noela, Noegla, la Sibille Chaldeane ou Persiēne estoit nommee en son propre nom Sambethe, car le mot de Sibille est cōmū à toutes les deuineresses & prophetisses qui ont intelligence du cōseil & volonté diuine : C'est celle qui a predict les victoires du grand Alexandre, & l'aduenement de nostre Sauueur. Elle se dict estre de la lignee de Noé, femme de l'vn de ses enfans, & auoir esté enfermee en l'Arche : & que c'est celle que les Grecs ont nommee Erythreane, fille de Circe & de Gnostos, laquelle se dit estre sans honte, à laquelle ne peult appartenir ce me semble, ce qui est dict en autres vers qu'elle a esté en mille licts, sans en auoir eu vn legitime, qui se pourroit mieux entendre de Babylone, ou de quelque autre chose in-

Gen. 4. Gen. 16. c. 9. Gen. c. 10. Gen. Aut. Cat. Procop. Gaz. Aut. Cat. c. 5. c. 11. Bed. c. 9. Epi. 1. c. 26. Berof. lib. 1. Lact. 1. c. 6. Antinu. Sbiyll. Ser. in 3. Aeneid. Sibyll. ora. lib. 153. lib. 7.

cogneue. Quoy que soit il faudroit qu'ell' eust long temps vescu d'auoir
lib.3. esté en l'Arche, depuis en Assyrie, & puis auoir esté enuoyee comm' vn
feu par la Grece. De la lignee de ces enfans nous en parlerons cy apres.
Bon.3. Apres la terre sechee, aucuns ont escript que Noé descendit de la montaigne, & logea en la plaine qui estoit au pied d'icelle, qui fut appellee Myriadam, c'est à dire des hommes desentraillez, & là feit grauer en vne pierre l'histoire du deluge : & que ce lieu a esté nommé par les gens
Annal. du pays l'yssue de Noé : & encores se nomme en commun langaige Sale
Epiph.c.1. Noa. Toutesfois ceste descéte ne fut si tost, ains demeura quelque temps sur le hault auec sa famille, le lieu que les Armeniens appelloint descente,
Ios.1.c.4. & les Grecs aprobateriõ, semble auoir esté au mesme endroict d'où Noé sortit premierement, & où il offrit son sacrifice. Il se mit à labourer la terre, & planta la vigne. Aucuns dient que ce fut par telle occasiõ, se promenant sur le mont de Coryce, qui est en Cilicie, voisine de l'Armenie: Il ap-
Cedr.1. Iac. Berg. li. 2.c.6. perceut vn bouc broutant des grappes de la vigne sauuage, qui luy sem-
Ptolom. lib. 5.tab. bla plus gay apres en auoir tasté : tellement qu'il hurtoit auec ses cornes les autres bestes qui estoint au pres, & elles aussi s'attaquoint à luy : & cogneut par ce moyen qu'il y auoit quelque vertu en ce raisin, & en ayant gousté le trouua bon & gracieux, & de là commença de tailler & planter
Illust.gaul.1. la vigne. Ceux qui dient qu'il l'arrosa de sang de Lyon, de Porceau, d'Aigneau, & de Singe, ont eu plus d'esgard aux passions de courroux, lubri-
Dios.5.c.2. cité, stupidité & folie : que l'vsage de vin pris sans mesure aporte, qu'à la verité de l'histoire. Aussi trouuay-ie peu vray-semblable qu'il ayt choisy vne vigne si sauuage, qu'elle ayt esté d'vne autre espece que nostre vigne comme est celle qui porte la fleur dicte œnanthé, ou celle qui a des petits grains noirs & astringens : car quelle apparéce y auoit il de penser que de tels raisins on peust faire vne boisson aggreable. Mais la plante qu'il trouua (soit que nous la nommions Lambrusque ou vigne nõ cultiuee) auoit le raisin meur & bon à mãger, & propre à en tirer ius, & faire vin comme nous voyons encores en aucunes regions chaudes que les vignes non cultiuees, & qui viennent d'elles mesmes ont le raisin passable à manger,
Dell. Ind. Occid.8.c. 22. & auec le soing d'vn bon laboureur, telles vignes pourroint deuenir domestiques. Ayant donc Noé recueilly du vin de sa nouuelle plante, il
Chrys. Aut.Cat. en beut & s'en enyura, ou pour dire plus doucement il en prit tant qu'il luy conuint dormir, & n'eust le soing de s'enuelopper & couurir, ains estoit couché au milieu de son tabernacle, monstrant ses parties honteuses. Cam ayant apperceu son pere ainsi descouuert, alla dehors en faire le compte à ses freres : lesquels prindrent vn manteau sur leurs espaules, & allans à recullon couurirent la honte de leur pere, ayans le visage tourné de sorte qu'ils ne la virent point. La faute de Cham enuers son pere est si sobrement escripte, que du consentement commun on a plus pensé qu'il n'est exprimé: car il est dit seulement que Cham vid la honte de son pere, & alla hors le logis le compter à ses freres : mais ce qui est escrit que Noé

sceut

sceut ce que luy auoit faict son ieune fils, & la malediction qui suyt de pres, monstrent qu'il y a eu plus de peché qu'il n'est declaré. C'est qu'il se mocqua de son pere: car non seulement ne le couurit (ce qui est deu d'homme à homme, & de frere à frere, & aux superieurs) & à plus forte raison de fils à pere: mais il alla dehors dire ce qu'il auoit veu, afin que le pere fust en mespris, & seruist de mocquerie à ses enfans, & possible qu'il y auoit autres de leur posterité, & leurs femmes ou filles. Quelques vns ont mis en auant, que Cham dormit auec vne des femmes de son pere, & que pour ceste cause il encourut son indignation (qui ne peut estre ce me semble) car il faudroit que l'homme Iuste eust eu plusieurs femmes, & peruertissant les loix de nature eust pris vne de ses filles, dont l'vn & l'autre sont incroyables. Il est escrit ailleurs que ce Cham estoit Magicien, & estoit despité contre son pere de ce qu'il aymoit mieux les enfans nez apres le deluge que luy, & aussi que le pere le hayssoit pour les vices desquels il estoit entaché: Il se seruit de ceste occasion, & voyant son pere endormy il mania sa honte, & murmurant en soy quelque carme magique, le rendit sterile & impuissant de plus engrosser aucune femme, ce que i'estime estre fabuleux, tant pource qu'il repugne à l'escriture saincte, que pource que ie ne peux penser de qui Cham eust appris ceste magie, ou sur qui il l'auoit essayee: Car au parauant le deluge, il n'auoit esté desaggreable à Dieu, & est compté entre ceux dont Dieu a eu memoire: & est dit que lors Noé estoit parfaict en ses generations: Et apres le deluge, qui luy pourroit auoir enseigné ceste follie? Quand Noé fut esueillé de son vin ou du sommeil que luy auoit causé le vin, il sceut ce q̃ son ieune fils luy auoit fait, ou pource qu'il auoit le don de prophetie, ou pource que les autres freres luy declarerent, non pour accuser leur frere, mais pour luy faire entendre la verité du fait, afin de prendre tel remede à son mal qu'il verroit bon estre. Lors il dit, maudict soit Chanaan, il sera serf des serfs à ses freres: Benoist soit le Seigneur Dieu de Sem, Chanaan soit son serf. Dieu amplifie Iaphet, & qu'il habite aux tabernacles de Sẽ & Chanaã soit son serf. Ceste imprecatiõ a esté fort mise en dispute, pource que Chanaã est maudict: (& neãtmoins il n'auoit fait le peché) Aucũs ont dit que Cham auoit nom Chanaan, pource que les Chananéans deuoint sortir de son sang: Les autres dient, que le petit Chanaan veit le premier son grand pere nud, & le vint cõpter à son pere, lequel tant s'en faut qu'il l'en tẽsa qu'il alla aussi le redire dehors. Quelques vns ont doubté, si Chanaan estoit né lors. Toutesfois il est plus vray-semblable q̃ Chã auoit enfans. Car par ce moyen son impieté est plus detestable de ce qu'estant pere, il estoit redeuable enuers son pere de l'honneste deuoir de reuerence, & enuers son fils de bon exemple, afin de receuoir à l'aduenir semblable office de son fils comme il faisoit à son pere. Pourquoy donc ne tomba la malediction sur celuy qui auoit failly? pource dient aucũs, que Noé n'osoit, & ne vouloit maudire celuy auquel Dieu auoit donné sa benediction (de

Chrys. Procop.
Berof. lib. 3.
Gen. 5.
Aut. Caten. gl. inter. Chrys.
Gen. 9.
Ambros.
Præcep.
Rupert. Caiet. 10.
Theod. Chris.

laquelle cy dessus a esté dict) ou pource que le pecheur a esté plus puny en la personne de son fils, duquel il sentoit le mal, comm' estant son
Chrysost. sang, & duquel il estoit cause & autheur. Aussi qu'il semble vray-sem-
Aut. Cat. blable à quelques vns, que de son chef Chanaan auoit failly: lequel neanmoins n'est puny que d'vne peine temporelle, nõ encore en sa personne: mais en sa lignee & generation, quand les Israëlites conquirent leur terre. Tellement que c'estoit plus vne prediction de choses à aduenir,
Theodor. qu'vne malediction, ou bien vne iuste sentence, de laquelle long temps apres se debuoit faire l'execution. Mais la benedictiõ de Sem estoit presente, & a tousiours: Car le Prophete disoit, que benist fust le Seigneur Dieu de Sem, pour ce que sa pieté estoit telle, sa foy si grande, ses œuures si louuables, qu'en les esmerueillant il falloit louer Dieu. Et ia estant la racine de ceste bonté en Sem, deuoit multiplier en ses descendans, & estre consommee en celuy qui nous a appellez, pour demeurer aux ta-
Gen. 9. bernacles de Sem, qui est la benediction de Iaphet. Autre chose n'est escript és liures saincts de la vie de Noé, sinon qu'il vescut trois cens cinquante ans apres le deluge: & fut le cours de sa vie de neufs cens cinquante, & ainsi mourut. Mais il y a d'autres liures, la foy desquels n'est trop asseuree, qui contiennent plusieurs noms de luy, & de sa femme, & quelques actes qui les concernent, que i'ay mis à part, à fin de n'entremesler la verité des antiquitez, que Moyse a fidelement descrite, auec ce qui n'est à peine vraisemblable: toutesfois, ie ne veux condamner aucun, ne faire preiudice à l'opinion de personne, sçachant quel honneur il faut porter à ceux qui ont escrit auant nous, seulement ie me contenteray d'esplucher ce qui est attribué aux anciens autheurs dont les monumẽs ne sont venus iusque à nostre aage, afin que lon puisse faire iugement si ce sont noms supposez, & en quel rẽg on les doibt tenir, & quelle foy on
Berosf. doibt adiouter à ce qui n'est contenu és liures des Hebrieux. L'intention de la plus part de ces liures est de monstrer que Ianus & Noé n'est q'vne
Ann. mesme personne pour ce que Iain en Hebrieu signifie vin, duquel Noé fut inuenteur, & en langue Armeane, Ianus signifie porte vin, ou porte vigne. Ainsi tout ce que les Latins ont dict de Ianus, ils l'ont attribué à Noé. Ils eussent eu plus de credit en mon endroict s'ils eussent laissé
Ann. de reg. Assyr. ce mot en sa langue & n'eussent vsurpé ce nom purement Latin. Par mes-
Berosf. li. 2. me moyen est Oenotros des Grecs, encore que ce soit le nom d'vn autre Prince, comme nous dirons ailleurs. Noé donc ainsi comme ils dient demeura premierement en l'Armenie dicte Saga, où il eut plusieurs autres enfans outre les trois dont nous auons faict mention, & apres il apprit aux Armeniens la theologie & cerimonies des sacrifices, & plusieurs secrets de nature qu'il laissa par escrit, & depuis n'a esté permis de les voir & lire qu'aux prebstres qui n'en osoient parler qu'entr'eux mesmes. Toute ceste nation fut nommee Saga, qui signifie
Inter. Heb. Prebstre, Pontife, & Sacrificateur, & luy, fut surnommé Ogysisa, Saga, & Ogysa,

& Ogysa, qui sont noms deriuez d'Og, qui est vne tourte de pure faririne, de laquelle aucuns deuinẽt que Noé feit oblation, dont on le pourroit nommer Ogyg, où de Hagog, qui est le sommet de la montaigne du Taur, que lon appelle Cocas, & Caucase, ou plustost d'Ogyges, ou Ogygios, qui estoit auant Deucalion, selon aucuns six cens ans, & selon les autres deux cens soixante & dix: le deluge duquel, est plus renommé que celuy de Deucalion. Car l'espace de neuf mois selon les escriuains, il n'y eut qu'vne nuict continue sans aucun iour. La premiere terre descouuerte fut l'isle de Delos, & de cest accidẽt luy a esté baillé ce nom qui vault autant à dire comme manifestee & mise en lumiere. Mais selon les autres ce deluge ne fut qu'vn desbordement de mer, qui aduint au temps d'Ogyges, lequel bastit la ville d'Eleusine, & y regna. Les autres dient qu'il y auoit plusieurs Ogyges, dont le dernier est surnommé Attique. Nous lisons que le Chesne soubs lequel Abraham demeura, apres la deffaicte des Assyriens estoit surnommé Ogytes, c'est à dire chesne, d'Og, ou Ogys qui est le lieu à mon iugement dont a esté pris cest epithete de Noé: aucuns lisent Ogysgi qui est Lusa ou pres d'icelle non loing d'Hebron: mais auoir composé ce mot Hebrieu ou Syrien ou Armenien auec vn Latin ou Persique pour faire Ogysa & Ogysisa saga, il n'y a point d'apparence, ils entendent que cela signifie excellent Pōtife, Saga en Latin se prend pour vne femme sçauante en sacrifice, & vn homme sage en langue Persique. Saca veult à dire vn Scythe, dōt on voudroit tirer Saga, pource que souuent és noms anciẽs g se mue en c, & ainsi nous feroint croire volontiers que Saga est de mesme signification en Armenien comme en Latin. Disir est vn autre surnom, qui est aussi selon ces autheurs vn chesne, mais ils ont leu ce mot au lieu de Drys, qu'ils ont trouué parmy le roolle des noms Hebrieux & Grecs de la Bible, possible que les premiers auoint escrit Thytes ou Thyster, pour signifier Sacrificateur. Et pource que les Armeniens tiennent de Noé la science du cours des Astres, & la distinction de l'an, selon le cours du Soleil, & des mois, selon le mouuement de la lune, & qui souloit leur predire dés le commencement de l'an ce qui deuoit venir en iceluy, & à chasque saison, ils l'estimerent estre participāt de nature diuine, & le nommerent Olybama, & Arsa, c'est à dire le ciel, & le Soleil, & luy dedierent plusieurs villes: comme Olybama, & Arsa, & Ratha, qui sont en la Scytie Armenique: Olibama estoit l'habitation des Princes d'Edom, & ce nom signifie la hauteur du tabernacle, & Oliba est ville d'Espagne, Arsa aussi & Assarata ville de la grande Armenie, Ratta de Caldee, ou Babyloine. Ares signifie le Soleil, mais Arsa la terre & volonté. Voila les lieux dont on a tiré ces surnoms qu'ils dient auoir esté donnez par les Armeniens, lesquels estimerent apres sa mort, qu'il auoit esté translaté en l'ame des corps celestes: & pource luy instituerent honneur comme à vn Dieu. Et pource qu'il s'en alla de là en Italie, laissant vn regret aux Armeniens, & qu'il apprit aux Italiens les mesmes sciences.

Inter. Heb.
Solin. c. 17.
Euseb.
Oros. 1. c. 7.
Funoc.
Ann. ber.
Xen. de equi.
Ioseph. an. c. 11.
Ann. c. 6.
Zeigl.
Paul.
Plin. 16. c. 17.
Varr. de ling. 4.
Io. An.
Hier. de no.
Berof. 3.
S. Hieron. de diu. nom.
Phil. de diu. nom.
Ptolom. 2.
Steph. de vrbib.
Plin. 3. c. 1.
Ptolo. 5.
Phil. lib. Iud.
Inter. Heb.

Ces deux pays entre tous les autres l'eurent en reuerence, & le nommerẽt ciel, Cahos, Soleil, qui sont tous noms recherchez de ceux qui ont esté attribuez à Ianus, qui estoit dict le Monde, & le ciel, pource Ciceron vouloit qu'il fust nommé Eanus, comme forme du verbe qui veult dire en Latin aller, croyant ce mot estre tout Latin, & ainsi que ce monde a esté composé des premiers elemens confuz en vne masse, desquels apres qu'ils ont esté diuisez & mis en ordre est prouenu cest ouurage excellẽt. Aussi les Poëtes & Mythologiẽs Romains ont dit que leur Ianus n'estoit autre chose que le monde, lequel estoit au commencement vn Chaos, & depuis que les portions ont esté separees, il a monstré sa beauté & perfection telle que toutes les parties sont membres dignes d'vn Dieu, lequel a retenu ces deux noms de Chaos & Ianus, pour monstrer ce qu'il auoit esté & ce qu'il est, pource on le peinct auec deux faces qui n'estoint differentes l'vne de l'autre, pour le moins aussi mal-aysees à discerner, comme de comprendre ces premiers elemens du monde: ainsi parmy ceste beauté distincte & bien ordonnee, il faut imaginer la premiere cõfusion, comme au mot de Iain le nom de Chaos est compris, toutesfois les autres entendent par les deux faces le Soleil qui se leue & se couche: car il est pris pour le Soleil & pour Apollon, & la semence du monde, dont il a esté appellé Consuius, pource que la semence du genre humain luy est attribuee, pere des dieux grands & petits, dont il estoit dict Ianus pere: Ce que l'on l'appelloit l'ame du mõde qui meut les cieux & toutes choses mixtes, vegetables, animans & l'hõme, est tiré des Epithetes du Soleil, les autres noms, de Dieu de paix, de iustice, de sanctimonie qui chasse ce qui nuit & contregarde les bonnes choses, sont tous attribuez à Ianus. On dict d'auantage que les Armeniens & Italiens le designoint & figuroint par le cours du Soleil, & le mouuement de la Lune ayant vn scepte, auec lequel il chassoit de la compaignie des bons, ceux qui estoint meschans, & nuysoint aux autres: luy attribuant la chasteté du corps, & sanctimonie de l'esprit, les deux clefs de religion & felicité. Quant aux Armeniens ie n'en sçauroi' iuger: mais les Latins l'ont depeint auec vn baston en la main droicte, & vne clef en la gauche, & quelquesfois ayãt le nombre de trois cens en la droicte, & de soixante cinq en la gauche. Aucuns veulent que la verge dont il chassoit les mauuais esprits, qui sont stryges & oyseaux de nuict, qui font semblant de manger les petits enfans au berceau, est celle que Carna eust de luy, & fut appelee virga Ianalis dont nous parlerons cy apres. Ceux d'autour de Rome l'appellerent Vertumne, & luy firent vn temple, & instituerẽt quelques ceremonies, ce que ie ne peux croire, encore qu'il y ait quelque chose que l'on puisse rapporter de l'vn à l'autre: mais il y en a trop de dissemblables. Vertumnus est dict de Verto, ou Vortumnus de Vorto, pource que l'on tenoit que ce Dieu se changeoit en mille figures, il auoit esté vn des anciens Roys de Hethruric qui auoit appris de plãtervignes & arbres, & faire iardinages, à ceste cause

Satur. 1. Ouid. Fast. 1.

Ouid. co.

Phil. in Ies. Na.

Ouid. co.

Ouid. co.

Ouid. Fast. 6 comm. Ann. in fab. de aur. sec.

Berosi. 5.

Varr. lib. 4. Propert. li. 4

Comm. li. 4.

ste cause les gens du pays l'estimerent & reuererent comme vn dieu. Et depuis on luy dedia vne place en la rue Tusque, où demeurerent ceux qui vindrent au secours de Romule contre Tatie: car il semble qu'il n'auoit temple au commencement, ou qu'il ne fut ferme, se plaisant ce dieu Etrusque à voir la presse des gens, & regarder la place du marché de Rome, & eut ce nom, ou pource que le Tybre passoit par la rue Tusque, & estant retiré, le Dieu que l'on pensoit en auoir esté cause, fut nommé depuis Vertumne, comme qui diroit destourneur, ou pource que les saisons de l'an changent, & que l'on reçoit chasque annee les fruicts apres auoir eu tant de mutations qu'ils sont deuenuz meurs, ou pource que Mamure du temps de Numa fit de fonte l'image de ce Dieu, de telle sorte, qu'en luy donnant l'habillemẽt propre on le desguisoit en ce que l'on vouloit, ou en homme, ou en fille, ou en faucheur, ou gendarme, ou aduocat, ou pescheur, ou chasseur: on le paroit de toutes les fleurs qui venoient és prez, & des fruicts des iardins. Vne statue de ce dieu estoit en la rue appellee Iugaire, ou Thuraire, où possible on vendoit l'encens, elle se nommoit aussi Liguria. Là estoient aussi les autels d'Ops & Ceres, en la huictiesme region, ou quartier de la ville de Rome: Mais depuis au mesme endroict en la rue Tusque on luy bastit vn temple. On appelloit ceste region le marché Romain, où estoit le temple de Ianus à quatre portes, & vn autre de Ianus publique. Ces temples & statues estoint tournez vers le marché Romain, pource les Poëtes disent que leurs liures regardoint Vertumne & Ianus quãd ils estoint acheuez & prests d'estre mis en vente. Et non seulemẽt à Rome, mais par toutes les villes d'Italie on dressoit plusieurs statues pour l'opiniõ que l'on auoit que ce dieu eust la puissance à faire vendre les marchandises, & qui plus est de torner l'esprit & sens de l'homme. Tellement que l'on disoit celuy estre né en despit de tous les Vertumnes, qui estoit inconstant, & n'auoit le cerueau arresté. Aussi estoit vne maniere de parler anciennement, Dieu tourne tout en bien, comme qui diroit à bien vienne tout, & en signe de ce on faisoit honneur à ce dieu versatil que les gens des champs appelloint bon euenement, le neufiesme dieu d'agriculture qui estoit accompagné de Lympha ou possible Pomona, au nom de laquelle fut institué vn prebstre & Flamen dict Pomonalis: car Vertumne selon les Poëtes deuint amoureux, & eut ioyssance de Pomone, pource que à ces dieux, mesmes vertuz & puissances sont attribuees, & le dernier effect est en la perception des fruicts. Il y en a qui dient que ce Vertumne estoit le dieu du Tybre, ou que c'estoit le Tybre mesme, pource qu'il auoit changé ainsi son cours, & pource que ceste riuiere faisoit la separation du Royaume Volturnien d'auec celuy de Ianus, on dict qu'il a esté surnommé Volturnus, qui est vn mot Hetrusque & non Latin. C'est vn de ceux ausquels Numa institua vn Prebstre, ou Flamen, & furent les festes de ce dieu appellees volturnalia. Toutesfois ie m'esbahy q̃ Varron qui a esté estimé le

Ouid. Fast. 6.

P. Vict. Onuph.

Sext. Ruf. Horat. lib. 1. ep. 2.

Horat. 8. 2. Sat. 7. Acron eo.

Var. de re rust. 1. Var. 6. de ling. lat. Ouid. Met. 14. Hora. ser. 2. Sat. 7.

Fab. Pict.

Varr. lib. 6. Fest.

plus antiquaire des Romains, ayt dit que l'origine de ce mot estoit obsure, encore qu'aucuns au lieu Volturnalis, lisent Volcanalis, pour ce qu'en autre lieu Varron faict mention du Flamen dict Volcanalis, de Vulcan : toutesfois ie ne voy rien qui empesche de croire que ces deux Flamines soint differens & attribuez à diuers dieux, dont la raison du surnom de l'vn est manifeste, de l'autre l'origine est obscure. Ie ne veux disputer si le Tybre a eu nom Volturne : mais il est assez manifeste que Vertumne & Ianus ont tousiours esté diuers dieux, leurs temples separez, & qui voudra tirer quelque lumiere des Poëtes, on trouuera que du temps de Proca viuoit ce dieu Tuscan autour du Tybre, & Ianus estoit long temps au parauant, & me defie que le Tybre ayt esté appellé de ceste sorte, ayant esté ce nom incogneu à Varron. Encore y a il moins de raison de penser que le Tybre ayt au commencement esté nommé Albula, D'alba, comme qui diroit petite Alba, ce mot signifiant le sceptre de Ianus ou de deux noms, l'vn qui denote ce sceptre, & l'autre vn marais. Il y a d'autres liures, où il est escrit que les anciens Tyrrheniens nommoient Ianus, Ianib, & Vadimon, qui est vn mot emprunté, de ce que Vertumne estoit aussi habillé quelquesfois en plaideur, auquel conuient bailler & demander les cautions, que les Latins nomment Vadimonia. Car de dire que Vado en langue Arameane vueille dire torner, & Proto en Egyptien, & que c'est le mesme que Protheus, cela n'a aucune apparence, toutes les histoires, tous les liures, toute raison y resiste. Il y a eu vn Roy d'Egypte de ce nom (cõme nous dirons ailleurs) & vn diuin, & le berger de Neptune. Ie m'esbahy qu'ils ne l'ont nommé Cetes en langue Egyptienne, pource qu'ainsi les Egyptiens appellerent le Roy qui fut esleu du temps de la guerre de Troye, les autres le font fils d'Ocean & Thetys, dont est venuë l'occasion de l'auoir mis au premier temps : mais ayant mis Ocean entre les enfans de Noé ils ne deuoint tant s'oublier que le faire fils de son fils. Il n'y a donc aucune raison de penser que Noé soit Proteus, ne Ianus, ils eussent mieux accommodé ce mot de Proto à vne des Nereides fille de l'Ocean. Les Babyloniens luy ont donné le nom de Gallus, pource qu'il eschappa du Deluge, & en sauua les siens. De là est que les Sages, qui sont comme nous auons dict Scytes, appellent vn nauire Galleris, sur lequel on se peult eschapper de l'eau. En autres liures il est dict, que Ianus vint de Scythie, en Italie, auec Diris, & les Gaulois ancestres de Vmbres, entendant selon aucuns, que ces peuples ont esté appellez Galli, pour auoir esté sauuez des eaux, plustost seroint ils dicts de Gallim, qui signifie pelerins, & passagers qui vont de lieu en l'autre. Si l'on en veult tirer autre origine que de la Gaule mesmes, ou l'on deuoit chercher ce mot en la Galatie, qui a vne riuiere de ce nom, ou par les monts Gordyeans où sont les Valles. Ie m'esbahy qu'ils n'ont nõmé Noé Vaticanus, pour ce que le lieu où Ianus descendit fut appellé Vaticanũ. Quelques vns ont aussi appellé

Vin. indug. de ciu. dei. 2. c. 15.

Ouid. Met. 14.

An. in Cat.

Mych.

Ann. in Xen. de eq.

Diod. Sic.

Hesiod.

Cat. de orig.

Inter Heb.

Plin. 5. c. 8. Id. 6. 11.

Phil. de præci. & pœn.

pellé Noé Deucalion, non qu'il fust pere d'Hellen: mais pource qu'il a remis sus, & quasi rappellé à nature le gẽre humain, cõme qui diroit Deurocalon. Et pource q̃ la femme de Deucaliõ auoit nom Pyrrha, qui semble estre mot destourné de feu, de là est venu qu'aucuns ont appellé Noria la femme de Noé, pource que Nora en langue Syrienne, & enuers quelques Hebrieux signifie le feu: & sur ce les Gnostiques & sectateurs de Philistion, ont inuenté des fables ridicules, qu'elle mit souuent le feu en l'Arche, & que cela fut cause que le vaisseau dura plus long temps. De mesme origine elle a esté dicte Estha, c'est à dire flamme, pource qu'en son temps elle auoit esté Royne des Sacrifices, & auoit appris aux filles de garder le feu sans l'esteindre. Ce fondement posé sur le nom de Vesta, on a attribué à ceste bonne mere tout ce que les Gentils ont dict de leur Deesse: mais chascun peult iuger comme il est vray-semblable que ceste saincte femme ayt enseigné vne telle impieté, qui a esté attribuee aux Chaldeans & aux Perses. Si l'on veult croire les Romains, Vesta est demeuree vierge, & estoit fille de Saturne, & Ops: Ie sçay que l'on dira qu'il y en a plusieurs de ce nom, l'vne vierge, l'autre mere de Saturne & Ops, dont sont venuz les Titans. La mesme est nommee Titea la grande, qui est vn nom pris de Diodore Grec, lequel racomptant ce que disoint les Atlanciens de leurs antiquitez, escrit que Titea fut femme du Ciel, laquelle ainsi que son mary Ciel auoit esté reputé Dieu pour la science d'Astrologie, aussi pour auoir nourry & esleué grand peuple, elle fut estimee deesse apres sa mort, & appellee Terre, & ses enfans nommez Titans. Tous ces noms se rapportent, Titea, ou possible Tithea ou Tithe, qui est nourrice de tous animans Terre, & Vesta, qui est ainsi appellee pour sa fermeté, si le mot est Latin: Estia grec approche de ceste etymologie, & Istia en langue Dorique & Ionique. Ceste deesse estoit la premiere enuers les Scythes, & de là a esté prise l'occasion à mon iugement de penser que les Armeniens, premiers autheurs des Scythes ont eu Vesta en reuerence, mais ce n'estoit la mesme Deesse que la Terre, laquelle ils nommoint Apia, & Vesta, Tabiti, on la nomme encore Aretia, qui veult dire Terre en langue Armenienne & Hebraique, plustost est vn nom grec qui signifie terre arrosee d'Aretho. On pourroit lire Aricia qui estoit vne ville des Latins où Orestes cõsacra la statue de Diane, à laquelle depuis fut dedié vn temple & vn bosquet, & vn Sacrificateur qui estoit appellé Roy, & de ceste ville Diana a tousiours esté surnõmee deesse Aricine, qui pourroit auoir induict les vns d'appeller la femme du Soleil qui estoit Ianus, Aritia. Ce qu'on dict qu'elle ayt esté sanctifiee par Sicane au temps d'Armatrites neufiesme Roy des Assyriens, & par luy nõmee Horchia, ou Iarib, qui signifie la Lune, me semble peu vray-semblable, & pense que ceste Horchia est prise de Norsia, au tẽple de laquelle les Vulsiniens fichoint des clous, pour compter leurs annees: Or cõbien il a esté aysé de faire d'vne h vne n au nom d'Horchia ou Horsia il est

Theoph. li. 2.
Epiph. 1. c. 26.
Berof. 3.
Id. 5. c. 4.
Fab. pic. de am. sec.
Ouid. Fast. 6
Boc. 8. c. 1.
Herod. 4.
Plin. 3. 65.
Steph. de vrb.
Com. Ouid. de post 1. ep. 1.
Comm. Iuu. sat. 4.
Pers. sat. 6.
Cat. orig.
Io. Ann.
Berof. 5. c. 9.
Phil. nu.
Io. Ann. co. liu. 7. ad ver. cod.

Herod.4. aysé de le iuger,puis d'Horchia on inuente vne autre appellation de Cybele, pource que ce mot de Horchia approche d'Horchiarot, qui signifie en langue Arameane vne tour couronnee, telle qu'ils estiment celle de Cybele qui a ses fleurons de tours : & pource que tout ce que l'on pourroit dire de Cybele ne peut appartenir à ceste-cy, on en fait cinq, desduysant ce mot de Cy & bel, signifiant la mere des dieux : combien que Cybele soit le nom d'vne montaigne. Voila comme le nom de Norsia mal escrit, & duquel on a tiré Horchia nous a remis aux Cybeles : & quant au nom de Labith il est vray-semblable qu'il a esté pris de Tabiti nom Scythique. Touchãt les autres actes & voyages de Noé, no⁹ les descrirons auec ceux de ses enfans, apres que nous aurons premierement recité d'eux ce qui est hors de doubte, c'est ce qui est escrit és liures saincts.

Gen.c.10. Apres le deluge Sem, Cham, & Iaphet, eurent des enfans. Les fils de Iaphet sont sept, Gomer, Magog, Madai, Iauan, Tubal, Mosoch, Thiras. De Gomer sont issus trois, Ascenez, Riphat, Togorma. De Iauan quatre, Elisa, Tharsis, Cethim, Dodanim. La genealogie des autres n'est declaree. Les enfans de Cham, ou Ham sont, Chus, Mesraim, Phuth, Chanaan. De Chus six, Saba, Euila, Sabatha, Regma, Sabathaca, Nembroth. De Regma deux, Saba, Dadan. Mesrain ou Misrain, engendra, Ludin, Ananim, Laabim, & Naphthuin, Phetrusim, Chasluim, Caphtorim. De Chanaan Sidõ le fils aisné, Heth, Iebusi, Emori, Girgasi, nous prononçons Hethee, Iebusee, Amorrhee, Gergesee. Les autres sont Hiui, Arci, Sim, Aradi, Hamathi, que les Grecs prononcent Heuæe, Aracæe, Sinæe, Aradie, Samaræe, Amathæe. Sem fut pere d'Elam, Assur, Arphaxad, Lud, Aram, les septante adioustent Cainam, & les autres, deux filles, Assum, & Gedrumese. Aram a eu quatre enfans, Hus, Hul, Gether, Mas, ou Mes, ou Mosoch. Arphaxad engendra Cainan, selon les septante. Tellement qu'il faudroit qu'il y eust deux Cainam. Les Hebrieux ne le comptent : toutesfois sainct Luc l'a mis parmy les generations, & quelques vns qui ont reueu la Bible au texte Hebrieu, l'ont recogneu. Les Grecs nomment vn Cainam, l'autre Cenan, ou Cena, quelquesfois l'oublient, comme quand ils dient, que depuis la natiuité d'Arphaxat, iusques à ce que Melchisedech alla au deuant d'Abraam, y a mille cent trente ans. Et quand il est escrit que si Sem estoit Melchisedech, il faudroit que c'eust esté le mesme, dix generations deuant, & dix generations apres. Cela ne se peut entendre, sans y mettre ce Ceuam, si l'on ne veut entendre qu'Abraam estoit la dixiesme, & Sem la premiere (que ie croiroy aisément pource que les Grecs mettent souuent chascune generation pour vn homme, & dix apres pour le dixiesme) Si le mesme autheur n'eust mis Abrahã en la vingt vniesme generation, quand il parle de sa vocation. Aussi on ne pourroit verifier, qu'en la septãte-septiesme generation ayt esté faicte la remission des pechez, dont ie ne me peux assez esmerueiller de ceux qui ont pris la hardiesse de le rayer du texte de sainct Luc, là où il a duré si long

Phil.ant.

cap.4.

Aug.16.c.10.
S.Hier.in catal.
Epiph.1.c.1.
Id.2.c.60.
Id.2.c.55.

Herod. Cli.
Epiph. com. c.1.

long temps, & auec l'authorité de tant de graues autheurs, encore que les liures Hebraiques, & Chaldaiques y resistent, & ce qui est transcrit des autres autheurs Chaldeans, comme de Berose parmy noz liures. Or pour reuenir aux enfans de Noé, Cainam engendra Sale, lequel fut pere d'Heber, & iceluy fut pere de Phaleg, & Iectan. De Phaleg est venu Reu: Iectan eut plusieurs enfans, Elmodad, Saleph, Azarmoth, les autres prononcent Hazarmaueth, Iare, Adoram, ou Odorra, Vzal, Decla, Obal, Abimael, Saba, Ophir, Euila, Iobab, qui sont treze suyuant vne lecture & douze suyuant l'autre, car elle laisse Vzal. Phaleg signifie diuision, pource qu'en sa vie la terre fut diuisee: il engendra Reu pere de Serug, lequel eut Nachor qui fut pere de Thare, dont est descendu Abraham & ses freres. Quant il est dit de ces enfans, qu'ils eurent fils & filles apres auoir nommé quelqu'vn de leur race, ie ne fay doute que cela ne nous signifie qu'ils ont eu plusieurs autres fils, desquels les noms ne sont escrits: mais si Noé en a eu d'autres apres le deluge, plusieurs en doubtent. Car il est dict en deux lieux, que des trois enfans de Noé & de leur descendans, la terre a esté semee, & les peuples ont esté diuisez: toutesfois quelques vns en adioustent, comme celuy qui est nommé Ionithe en vn liure attribué à Methodie Euesque de Patres, lequel contient beaucoup de choses ridicules & ineptes, comme de la mere d'Alexãdre qu'il dict auoir esté mariee à Romule Roy & autheur de Rome: aussi le texte Grec & translatiõ Latine sont differentes. En l'exemplaire Grec n'est parlé d'Ionithe, mais de Sem, où il est nommé deux ou trois fois, & est escrit qu'il a regné en Orient, & luy est attribué ce qui est dict de cest Ionithe, ou Ioniche, quatriesme fils de Noé. Les autres non contens de ces quatre luy en donnent quarãte & vn. Macre, Iapete, ou Iaphet le ieune, Promethee l'aisné, Tuyscon, Crana, Crane, Cranaë, dixsept Titans qu'ils ne nomment particulieremẽt, Araxa, l'aisnee, Regina, Pandora la ieune, Thetis, Oceã, Typhoëus, & pour acheuer le nõbre, dient que Noé adopta les enfans de Tuyscon & leurs successeurs, Mar, Ingæuon, Istæuon, Hermione, Marse, Gambriuie, Sueue, Vandel, Teutanes, Hun, Hercules, & tous ensemble font le nombre de quarante cinq. Ce nombre a esté affecté, pource que ceux qui auoint tenu pour resolu que Noë & Vranos des Grecs n'estoit qu'vn, luy ont voulu donner autãt d'enfans, comme le ciel en auoit eu. Entre iceux apres les troys est Macros le premier: ce mot signifie long & grand, dont peut-estre ont esté nommez certains peuples Macrones, de mesme raison que l'isle de Negrepont Enboea a esté dicte Macris & Macræ, & possible du nourrissier de Dionyse Macris. On pourroit desduyre de ce mot la riuiere de Macra que l'on nõme auiourd'huy Magra, qui est l'vne des bornes de la Ligurie, laquelle selon les autres a obtenu son nom pour auoir si peu d'eau que l'on ne la peut nauiguer, ce qu'ils veulent signifier par le mot de maigre: Aussi il y aubit vne ville de la campagne nommee anciennement Macra: Ces premiers noms de la genealogie de Noé men-

c.7. Heb. Onk. Ios c.8. Procop.
Par. Chal. Heb. Lat.
Sest.
Gen.10.
Gen.11.
Gen. 9. & Gen. 10.
Metho lat.
Gr.
Naug. Iacob. Berg. Berosl.i.2.
An. in gen.
Diod.lib.3. c.5.
Suid. Plin,6.c.4. Plin.4.c.12. Eust.in Dio. Comm. geneal. Boca. 8.c.4. Plin.3.c.5. Leand. Alb. Omnib. Plin.3.c.5.

tionnee dans le traicté attribué à Berose ont esté pris des Chaldeans ou Hebrieux, car il n'y a rien qui en approche : mais des autheurs Grecs cõme d'Hesiode & Diodore & Latins, & ay quelque soupçon que de Macra l'epithete des montagnes que la terre engendra sans le ciel on en a faict vn premier fils de Noé. Le second est nommé Iapete, auec le surnom de ieune, pour le faire different de Iaphet, qui est vn des enfans du ciel & de la terre selon les Poëtes : mais d'auoir faict de son fils Promethee vn enfant du ciel, c'est contre toute l'authorité des anciens, quelque surnom d'aisné que l'on luy dõne. Tuyscon est nommé Tuiston dans les autheurs Latins, qui estoit reputé Dieu des anciens Allemans, né de la terre: le fils estoit dict Manne, dont on peut deduyre le mot de Man, fort commun en leur langage. Il eut trois enfans Ingæuon, Hermion, Istæuõ: la licence de l'antiquité luy en a dõné d'autres, desquels sont yssuz les Marses, Gambriuies, Sueues, Vãdels: aussi disoint les Allemãs qu'ils auoient eu vn Hercules en leur pays. Ie ne doute qu'à la similitude de ces noms on n'ait adiousté Hun, autheur des Huns, desquels & de leur origine nous parlerons cy apres. Quant à Teutanes, les autres lisent Teutonus, afin que le mot de Teutones qui signifie les Allemans, en approche de plus pres: mais ie treuue fort estrange que Noé ait adopté pour enfant ce Teutanes, qui regna plus de trois cẽs ans apres Cranus & Crana, qui sont appellez en autre endroict les derniers enfans de Ianus, sont estimez d'aucũs mesmes noms que Carnus & Carné: & pource q̃ les anciens Latins Poëtes on descrit les amours de Ianus auec Carné, ils dient qu'ils ont failly en cecy: maniere fort aysee de s'eschapper de tous mauuais passages. Ils eussent esté plus tolerables s'ils eussent deduict de ce nom les montaignes Craniennes & la ville de Cranon & Cranaos pere d'Atthis, qui fut chassé par son gendre, comme nous dirons ailleurs. Quant aux Titans, ils sont par tous estimez fils du ciel & de la terre, comme Oceã, Typhœus, Thetis. Araxa l'aisnee, est la mere de Scytha, qui fut pere de Palos & Napes. On adiouste que la riuiere Araxes a de là pris son nom, combien qu'il soit plus vray-semblable si le nom est grec, qu'il a eu ceste appellation, pource qu'il rompt & froisse les montaignes, & fait chemin entre deux. Regina & Pandora dicte Rhea, ont esté estimees filles du ciel & de la terre par les Athlantides. Qui voudroit adiouster toutes les personnes que l'on a appellees par cõmũ prouerbe fils de la terre, il n'y auroit iamais faict: car il faudroit mettre Masnes, tous les geans & infinis autres. Mais estant assez vray-semblable que toutes ces traditions ont pris source de la cõfusion de ces noms, Ciel & Ianus, Terre, & Vesta, qui n'ont ny autheur certain, ne raison apparente, il est plus asseuré de ne rien adiouster à l'histoire de Moyse, & se contenter des troys enfans de Noé, de la lignee desquels toute la terre a esté remplie. Maintenant faut parler d'iceux. Sem deux ans apres le deluge (aucuns lisent douze) engendra Arphaxad, & vescut apres, cinq cẽs ans, & engendra fils & filles. Il n'y a pas seulement diuersité d'opinions en l'aage

Hesio. theo.

Cornel. Tacit. de mor. ge.

Berós. in Nin.

Ann. eo.

Plin. 4. c. 2. & 31. c. 2. Eustath. in dion. de Sit. orb

Pausan. li. 1.

Hesiod.

Diod. 3. c. 5.

Hesiod.

Diod. 2. c. 11.

Aun. Comm. in Dion. de sit. orb.

Strab. 11.

Dion. 3. c. 5.

Dion. Hal. 1.

Gen. 11.

Ioseph. 1. c. 7

Beda.

l'aage, auquel fut engendré Arphaxad, mais quaſi en la pluſpart des deſcendans de luy. Ceux qui ſuyuent le texte Hebraique en mettent moins, & ceux qui ſ'arreſtent à l'interpretation des ſeptante, plus. Les vns ont l'authorité de ces premiers liures, que l'on a nommé la verité Hebraïque, ou mal-ayſéement vn nombre pour l'autre auroit coulé, pource que les Hebrieux n'vſent de notes des nombres, mais des noms meſmes des nombres. Les Grecs vſent le plus ſouuent des notes qui ſont les lettres de leur alphabet, leſquelles peuuent facilement eſtre effacees, changees, transpoſees: & tient on, que l'interpretation des ſeptante a eſté longuement enfermee & cachee dans la bibliotheque de Ptolomee auant que de venir en lumiere. Les Chaldeans ont ſuiuy ceſte tranſlation, Ioſephe eſt tout corrompu en ce paſſage: car ayant preſuppoſé qu'Abraham naſquit deux cens nonante deux ans apres le deluge, il en compte par le menu, ſuyuant la tranſlation Latine deux cens nonãte cinq, & en l'exemplaire Grec neuf cens vingt & troys: qui m'a fait ſoupçonner quelquesfois que le nombre a eſté tranſpoſé, qui contenoit neuf cens vingt deux ou vingt & trois ans, & que pour neuf cens on a mis nonante, & pour vingt, deux cens, mettant l'vn deuãt l'autre. Qui me le fait plus penſer, c'eſt qu'il a ſuyuy le plus grand nombre aux aages des premiers peres auant le deluge, & ſi Ioſephe a eſcrit par notes, encore ceſte faute a peu facilement eſtre cõmiſe par les eſcriuains qui d'vn π auec vn tiret ont peu faire imaginer vn double ππ & pour le κ vn ϛ, ou q̃ quelqu'vn a voulu corriger le liure à demy, toutesfois ie n'en veux riẽ affermer. Auec l'authorité des Hebrieux & Chaldees on pourroit alleguer ce qui eſt attribué à quelques fragmens que nous auõs entre les mains ſoubs le nom de pluſieurs anciẽs autheurs, que deux cens cinquãte ans, ou vn an moins auãt le regne de Nin, il y eut vne inõdation, & que depuis le deluge iuſques à Abraham a couru ce temps de deux cẽs nonante deux ans. Ceux qui ſuyuent l'autre opinion ont le conſentemẽt de toutes les Egliſes, iuſques à ce que du temps de S. Hieroſme ou enuiron, les liures des Hebrieux ont eſté plus recherchez & ſuyuis. Les Euangeliſtes ſe ſont aydez de ceſte interpretation, les Apoſtres, les Docteurs premiers de l'egliſe l'ont approuuee. D'auantage, il eſt mal-ayſé de ſe deſpecher de pluſieurs abſurditez, que l'on pourroit monſtrer ſi l'on ſuyt le texte, dont les Hebrieux vſent à preſent, leſquels dient qu'Arphaxad, naſquit deux ans apres le deluge, lequel à trente cinq ans engendra Salé, Salé à trente ans Heber, lequel à trente quatre eut Phaleg, qui fut pere de Reu à trente ans. Reu à trente deux engendra Sarug, iceluy à trente eut Nachor, duquel à vingt neuf ans vint Thare, & à ſeptãte ans Thare engẽdra Abraham: auſſi ils dient q̃ Sem veſcut cinq cẽs ans apres auoir engendré Arphaxad, qui ſont ſix cens ans en tout, Arphaxad apres auoir eu Salé quatre cẽs trois ans. Salé ayãt eu Heber, veſcut encore meſme aage, Heber, depuis la naiſſance de Phaleg quatre cens trente ans: Phaleg, depuis qu'il eut eu Reu, deux cens neuf ans: Sarug apres auoir eu Nachor deux cens

Aut. Cat.

Onkel.
Ioſeph. 1. c. 7.

Τρίτῳ καὶ εἑκοσῳ πρὸς ἑκατὸν καὶ πρὸς τ.

Cat. de Origin. Archil. de temp. Berof. Fab. pict. Meraſth. Phil. breuia.

Luc. 3. Eſa. 40. Luc. 4. Eſa. 61. Paul. ad Gal. 4. Eſa. 54. Euſeb. de præpar. Epipha. de demonſt. Gen. 11.

Gen.21. Euseb.chro. ans, Nachor apres la naissance de Tharé cent dixneuf ans. Donc selon ce compte Abraham nasquit l'an du deluge deux cens nonante deux, Abraham à cent ans fut pere d'Isaac, lequel à soixante ans fut pere de Iacob, & iceluy à quatre vingt sept ans eut Ruben, tellement que selon ce compte, lors que Iacob, aagé de quarante ans, espousa sa femme Rebecca, Sem viuoit encore: Arphaxad estoit mort auant son pere, Phaleg deuant Heber. Si donc les enfans viuoint moins que les peres, quelle merueillle a ce esté qu'Aram frere d'Abraham soit mort auant son pere, & toutesfois plusieurs saincts autheurs ont noté qu'au premier tẽps & iusques à Arã, tous les Peres laissoint enfans à eux suruiuans, si ce n'estoit qu'ils fussent tuez: & ne fut troublé cest' ordre de nature qu'en ce fils de Tharé. Aussi n'y a grande apparence que du viuant de Noé, de Sem, de Sela, l'idolatrie soit cõmencee. Contre les heretiques surnommez Melchisedecians, on a vsé d'argumens pris sur le compte des septante, pour mõstrer que ce n'estoit Sem, ainsi que les Samaritains imaginoint. Entre ces deux opinions si bien fondees ie ne veux rien entremesler du mien, & me suffira dire auec S. Augustin, que l'on ne peult rendre raison du compte des Hebrieux, ou qu'ell' est bien difficile à entendre, & seroit celuy des septante plus conuenable à l'histoire. Ils dient donc que deux ans apres le deluge Arphaxad fut né, & Sem vescut depuis trois cens trente cinq ans: Arphaxad à cent trente cinq ans fut pere de Cainam, & vescut trois cens trente ans apres, Cainam à cent trente ans fut pere de Sala, & fut sa vie depuis trois cens trente ans: Sala à mesme aage eut Heber, & vescut autant apres, Heber à cent trente quatre ans vid son fils Phalec, & fut le cours de ses ans suyuans de trois cens septante ans. Phalec à cent trente fut pere de Ragau ou Reu, & vescut depuis deux cens neuf ans. Ragau à cent trente deux ans eut Serug, puis vescut deux cẽs septãte ans. Serug à mesme aage eut Nachor, & depuis fut sa vie de deux cens ans. Nachor à septãte neuf engendra Tharre, puis vescut centvingt & neuf ans: en Tharre n'y a point de difference. Maintenant fault retourner aux enfans de Noé: Nous ne trouuons que Sem ayt esté nommé autrement que Sem & Sema & Samos: aucuns comme nous auõs dict ont pensé que c'estoit Melchisedech. Il y a plus d'apparence quelque chose qu'en dient les commentaires que celuy qui a faict les fragmens de Berose la nomme Sabatius Saga, que ce nom puisse estre attribué au fils de Chus, pource qu'il le nomme puis apres fils de Noé, auec lequel il dict auoir regné, & au parauant auoir esté grand Pontife depuis l'Armenie iusques és Bactres, & que toute ceste estendue est appellee Scythie Saga, ou possible Saca. Les autres enfans de Sem ne sont autrement appellez, mais és tiers y a grande difference, car on y a inseré les noms primitifs des peuples & nations que l'on a voulu rendre fort anciennes. Les enfans d'Aram sont quatre, comme nous auõs dict, qu'aucuns appellent Getul, Vl, ou Vol, Mesa & Auson, & adioustẽt Alan, les autres prononcent Vz, Hul, Gether, Masch: les Grecs, Vfez, Otros,

Fug.in Onk. Com.Heb. Gen.11. Procop. eo. Epipha. lib. 1.c.1. Epiph.2.hę.1

De ciu. dei 16.c.10.

Transl. gr.

In 4.Reg. Assyr.

tros, Getheris, Mesas. Les enfans d'Arphaxad sont plusieurs en ces fragmés, où l'escriture saincte, Chaldees & Grecs ne parlét que d'un, soit Cainam ou Sela, comme nous auons dit cy dessus, outre donc Salé, ils nomment Saus, duquel descend Epire, & d'iceluy Obulas, duquel est Thyobon, c'estoit pour demonstrer l'origine des Mysiens qui confinent à la riuiere de mesme nom, où la cause du nom de l'emboucheure du Nil dicte Saïs: apres saultent en Epire, qu'ils desduysent d'Epir ou Ophir, puis en Portugal, en Obila, puis en l'Asie pour trouuer l'origine de Tion, ou de Thydon en Carie: En la lignee d'Eber, ils dient Iectan estre aussi surnommé Ister, duquel est sorty Dalmadan, d'iceluy Obal, & par ordre successif, Diclas, Azal, Adulas, Iader, Saladeus, Sarmates, Albanaes: en ce il y a vn erreur trop euident d'auoir faict des freres, enfans & neueux. Les fils de Iectan, sont nommez en terminaison grecque Elmodados, Salephos, Azermothes, Iraes, Edoramos, Vzalis, Daeles, Ebalos, Ebemaelos, Saphas, Ophires, Euilas, Iobelos: les autres escriuét Iepta pour Iectan, & les fils, Elimodan, Salastra, Mazaan, Rea, Dura, Vzia, Deglabal, Alimoel, Sabthphin, Euilac, Iubab. Les autres prononcét Almodad, Schaleph, & Seleph, Hazar, Maueth, Iarach, Hadora, Vzal, Diclah, Obal, Abimael, Sceba, Ophir, Hauilach, Iobab: i'ay voulu mettre ces noms pour monstrer que nostre Elmodad a esté destourné en Dalmadan, Azal tiré d'Vzal, Adulas d'Hadoram, Iader de Iarach ou Iare ou Ierach, Saladeus de Saleph ou Salephus, Sarmates, d'Asarmoth, Albainaes d'Abimael. Quant à Phaleg, il a esté oublié en ceste genealogie attribuee à Berose, on ne parle que d'vn fils Reu ou Ragaus: toutesfois il est escrit qu'il engendra fils & filles, aucuns nomment ces autres fils Rephuth, Zepheram, Aculon, Sachar, Siphas, Nabi, Suri, Seciur, Phalacus, Rapho, Phaltia, Zaldepha, Zaphis, Arteman, Heliphas. Les enfans de Mes ne sont nommez en la saincte escriture, en ces fragmens ils sont appellez Getus, Dacus, Banno, Brigus, Thynus, dont on deduyt les Mysiens, Phrygiens & Bithyniens des Meses, Bryges & Thynes qui estoint premieremét en l'Europe, ou pour donner occasion d'asseurer les antiquitez des villes, dont les noms estoint terminez en Briga vieil langage Hespagnol, comme Bria en Thrace, en Allemaigne Burgum, en nostre nation ville, nous en parlerons cy apres. Iaphet qui signifie largeur est dict Iapetus & Iopetus, pource que du ciel & de la terre les Poëtes font descendre Iapetus. Cephus est possible mis pour Iephus, ainsi aucuns appellent Iepheth, ou pour Cepheus, beaupere d'Andromeda, duquel les Perses & Chaldeans furent nommez Cephenes, on le nomme aussi Atalus pour Italus. Nous auons parlé de ses sept fils qui sont dicts en Grec Gomaros, Magoges, Iauanos, Mados, Thobelos, Mesches, Theires. Les autres adioustent Samothes autrement Dis, de ces noms, pource que nous en aurons affaire ailleurs, nous ne dirons icy autre chose. A Gomer on ne donne que trois enfans, au lieu d'Aschenas aucuns prononcent Ascanius, les autres Aschanaxez, pour Ri-

Paraph. Chal.
Ptolem. 3. tab. 9. Eurip. Ptolem. in Lusit. Ptolem. 5. tab. 1. Plin. 5. c. 29.
Ios. 1. c. 7.
Phil. ant.
Chal. Heb.
Heb.
Heb. Gre. Ios. 1. c. 6. Gen. 11. Phil. ann. Plin. 5. c. 32. Pomp. Mel.
Phil. de no.
Hesiod. the.
Comm. in Dionys. de sit. Ioseph. c. 7. Ann. in 14. Reg. Berof.
Berof. Ioseph.

phac Riphæus,& Riphathes,pour Thogarma,ou Thogorma,Thygrammes.Ce Cytim qu'ils dient auoir esté nommé pour la singularité de son esprit,Italaa ou Atalaa, ou Italus, ou Athlas, & surnommé Dodonean, engendra,selon leur aduis Tarsum,Helisa, Hya, Morges,Sicule, Roma, en quoy il peult estre vne faute aduenue par les escriuains, qui deuoint donner à Ion,ainsi ils nomment Iauan,Dodoneus qui est Dodanim,Cethim ou Cithim,Tarsus pour Tharsis,Elisa, puis à Cittim ces quatre autres,& outre iceux les Pleiades, & auec icelles Galathea. Ie ne fay doute aucune que celuy qui a faict les commentaires ou memoires que l'on nomme fragmens de Berose, n'eust leu & versé en plusieurs bibliotheques,& qu'il n'ayt ramassé de toutes parts, les enfans de Ciel & de Terre, & d'Iapet en cest endroict,duquel Athlas estoit fils, Les vns diēt de Clymene,autres d'Asie, & qui, de Libye, Cela a donné occasion à quelques vns d'estimer qu'il y auoit trois de ce nom, dont l'vn estoit d'Arcadie, l'autre de Thessalie, & le tiers de Mauritanie, outre y en auoit vn quatriesme d'Italie, qui regna en la ville de Fesules, aussi vne de ses sœurs auoit nom Fæsyle, & possible que de cest Atlas Italus, on a voulu faire vn propre Italus, & croy qui auroit les liures dont Bocace s'est aydé en ses genealogies,Paul,Theodōtion & autres,que nous trouueriōs dans iceux grande partie de nostre nouuel Berose. Puis dōc que le fils d'Iapet estoit Atlas,il estoit raisonnable qu'Hyas fut son fils, & d'Æthra, fille de l'Ocean,qui a esté renommee pour sa beauté, & fut tué en chassant, par vne lyonne ou vn serpent,ces sœurs ont esté nommees Hyades,outre Æthra, Atlas espousa Pleione,duquel mariage sont yssues les Pleiades,Maia,Cælenò, Merope, Alcyone, Sterope & Taygeté,qui ont aussi diuers noms, comme nous dirons ailleurs. Quant à Galathea, elle estoit fille de Nereus & Doris,Morges a esté autresfois le nom d'Ephese, & en la troisiesme region d'Italie ont habité les Morgetes & Siciliēs.Les bons autheurs dient que Italus regna en Oenotrie, & apres luy Morges, dont les Morgetes ont pris leur appellation,Sicelos,ou Siculus n'estoit son fils, mais il fut receu,& habita auec Morges & fit vne nation à part qui de luy furent nommez Siciliens. Au lieu de Roma,faut lire Romus,que l'on dict auoir esté fils d'Italus.La genealogie de Samorhes, duquel Magus est descēdu, & de luy Saron, & par ordre de succession Namnes, Druydes, Bardus, Longo, Bardus le ieune,Celtes est si suspecte,que l'on pensera aysément n'auoir esté inuētee que pour trouuer l'origine des Saronides, Druydes & Bardes des Gaules,& Lōgbards qui habiterent de là les monts.Quant à Cham, il est nommé Ham par les Hebrieux & Chem en quelques liures,& de luy on dict que la ville d'Egypte est nommee Chemys,l'occasion de ce,est l'affinité du nom : aussi la salacité de Pan a semblé conuenir à cest homme, de mesme source vient le mot de Ryspampanos & Pampanis qui est en la prouince Tentirite, car on dict que ce village fut dedié à Pan general & vniuersel de l'Egypte,& neantmoins que c'est le surnom

Berof. in 14.

Bocat. de gneal. deo. 4 c 31.

Hesiod.

Ouid.4.Fast.

Boc.co.c.33.

Arat. phan.

Plin. 5. c.29.

Id 3 c 5.

Dion.Hal.1.

Dionys. eo.

Hier. de din. nom.Phil.

Ann. Berof.

Ann. in Berof.in bel. Ptolem.4.

nom de Cham, & que venant en Italie, il fit son sacrifice au bord d'vne riuiere, & que de ceste occasion le nom de Ryspampanos luy est demeuré. Les Egyptiens au lieu que les Grecs estimoint Pan vn des nouueaux dieux, le mettoint au nombre des plus anciens & des huict premiers, & pource que l'on l'estimoit addonné à luxure, les peintres & tailleurs le representoint à face de cheure & iambes de bouc, & pource Pan estoit dict Mendes en Egyptiẽ, qui est aussi le nom d'vn bouc. Les autres dient que Chemmis ou Chemmò, signifie la ville de Pan, qui estoit en la Thebalde, il y auoit aussi vne isle de ce nom, que les anciens disoint estre flotante. Les Poëtes ont feinct que Pan fut vaincu par Cupido & cõtraint à aymer la nymphe Syrinx, les Grecs l'ont nommé, Dieu rurault ou rustique, pource qu'il a inuenté l'amour impudique enuers les enfans, à ceste cause aucuns estiment estre le mesme que Priapus, les autres diẽt que c'est Faunus des Latins & Inuus, pource qu'il montoit sur tous animaux publiquement, dont il a esté dict aussi Incubus & Ephialtes & Fatuus & Fatuellus, c'est à dire follet, pource ce Pan est tousiours accompagné des Satyres, & habitoint en Egypte en mesme lieu qui est dict Chennis possible pour Chemmis. Pource que les Arcadiẽs appelloint Pan le dieu proposé à toute matiere, que le Grecs nõment Hyle, & q̃ ce mot se prend quelquesfois pour bois & merrien, aucũs ont estimé que Syluanus estoit le mesme, toutesfois les Poëtes Latins ont fait tousiours difference entre l'vn & l'autre. Voila que fait la confusion de diuers noms en vne mesme personne, car tout ce que l'on a dict de Pan on l'a rapporté à Cham, qu'il corrompoit tout le genre humain, disant & monstrant par effect que la liberté de la chair deuoit estre auec meres, sœurs, filles, masles, bestes & toutes autres manieres, & pource que son pere Ianus religieux, chaste & pudique le chassa, il fut surnommé Chem Esenua, c'est à dire Chem infame, impudique, incube, propagateur, nom composé de trois, Chem, Esen & Enue, dont les deux derniers signifient mesme chose. C'est la raison du nom Chamesenua, qui peult estre autant supposé comme il est alienè de toute verisimilitude ce qui est dict de Cham, lequel ayant receu la benediction de Dieu, & vescu en la maison du iuste. Noé mesmes apres auoir eu enfans, il n'est croyable qu'il soit tombé en si grãde impieté: ioinct que les paroles de ce Berose ne sont seulement faulses, ains contumelieuses en ce qui est dict qu'il enseignoit & executoit d'effect la lubricité auec mere & sœurs: car qui est-il plus iniurieux au bon homme Noé, que de dire ainsi mal de sa femme, mere de tant de familles: & quãt aux autres pechez de la chair, si l'on veult seulement restraindre les paroles à iceluy & non à ses successeurs, qui pourra croyre d'vn pere de famille, ia sur l'aage, tant de villenies que ces liures racomptent. Et pour attribuer ce que l'on dict de Pan à ce Cham, on adiouste, qu'entre les hommes de ceste opinion les Egyptiens l'ont suyuy, qui le firent leur Saturne le plus ieune d'entre les dieux, & luy dedierent la ville de Chemmis, mais que les successeurs se

Herod. 2.

Diod. 1.

Boc. 1. c. 4.

Hesych. syn. deo. 15.

Theoc. id. 1.

Seru. 6 Aen. & Georg.

Plutar. de Osir. & Isid.

Io. Ann. in Berof. Rab. & Virg. Geor. 1.

Serui. in 8. æneid.

Berof. de cog.

Berof. de cog.

departirent de ceste vitieuse tradition, & retindrent seulement la cou-
Diod.li.1. stume de contracter mariage entre freres & sœurs. En la colonne d'Osy-
ris, il estoit escrit que son pere estoit Saturne le dernier des dieux, c'est
dont est pris que les Egyptiens firent leur Saturne de ce Chamesenna, &
Diod.1.c.2. veulent donner à entendre que Pan & Saturne estoit vn mesme enuers les
Egyptiens: toutesfois qui relira les bons liures, il trouuera que c'estoint
diuers dieux, l'vn des huict premiers, l'autre de ceux qui furẽt descenduz
Plutar. de Ozir. d'eux, & regnerent en Egypte cõme le Soleil, Saturne, Rhea, Ammon, ou
Amun dont est Osyris, & ne croy point que les Egyptiẽs aint si mal pen-
sé de leur Pan, comme la peinture mõstroit, mais qu'ils ont voulu repre-
Macrob. Diod.eo. senter vne image de l'vniuersel, dont les parties estoint aussi exprimees
par les noms des autres premiers dieux. Presupposé donc que de toutes
les anciennes traditions qui ont esté mises en auant soubs diuers noms,
on a voulu faire vne histoire d'vn homme seul, on peult aysément iuger
que ceste composition de mots de Chem & Esen, en langue Armeniẽne,
a tiré à soy le nom de Cameses, pour faire que ce Cameses fust fils de Ia-
Cat.de Orig. nus, & le mesme que Cham. Ce Cameses estoit auec Saturne, regnant
soubs Ianus, les autres dient qu'ils s'estoint departis le pays, dont vne re-
Macrob. satur.1. gion fut nõmee Camesena, & la ville Ianiculum, & que Cameses n'estoit
estranger, ains né au pays. Les autres escriuent que Ianus se maria à Me-
Ath. 15.c.19. nætheba fille de Camisenos, no⁹en parlerõs ailleurs és antiquitez d'Italie.
Strab.11. La region Camesene estoit en l'Asie qui a esté autresfois aux Medes, puis
Id.11. aux Parthes, & Camisa vn vieil chasteau qui depuis fut ruyné du temps
des Romains, où ils deuoint loger leur Cameses quand il s'en fuyt és Ba-
Berof. ctres. Zoroast est vn autre surnom de Cham, pource qu'il fut tousiours
addonné à la magie, & enchantemens, & venefices. Ie ne doute point que
le long temps que l'on a supputé depuis Zoroastre iusques à la guerre de
Troye, n'ayt esté cause qu'a faute de sçauoir au vray cotter son temps, on
l'a mis en ce premier siecle d'apres le deluge. Les enfans de Cham ont esté
par nous desia nommez, suyuãt les noms tirez de l'Hebrieu, les Grecs les
prononcent Chusæos, Mesres, Phutes Chananæos: les fragmens les nom-
ment autremẽt, Cur, Osyris, Cana, Phaethon, Ochus. De Cur sont venuz
Berof. gene. les Curetes, non possible sans moyen, mais sont ses neueux: car ils luy dõ-
nent cinq enfans Arabs, Saubectes, Saba, Sabatius, Saga, Nimbroth, ou
Gen.10. co. Nembrod. Nous auons nommé les enfans de Chus d'autres noms, Saba,
Heuila, Sabatha, Regma, Sabathaca, & Nembrod, les terminaisons grec-
Ioseph.1.c.7 ques sont Sabas, Euilas, Sabathes, Sabactas, Romos, Nabrodes. Regma se
prononce aussi Raamach, Seba, Saba, Dedan, Dadan, en grec Iudas: de ce
Heb. Chald. Sept. Sabathaca ou Sabtheca est descendu nostre Sabatius Saga. Ie ne voy en
aucune langue que ce Chus soit escrit sans s. qui me faict auoir peu d'es-
gard à ce liure mal correct. Ce Saba ou Sabah est appellé Thurifer fort
improprement, car il appert assez de l'intention de celuy qui faisoit ces
commentaires, c'est qu'il a voulu que cest homme ayt donné le nom à la
region

region & aux habitãs où croist l'encẽs: d'iceluy sont sortis six enfans, Gog pere de Ganges & Inde, Triton, duquel est venu Ammon, & d'iceluy Dionyse, Libyque, & Hiarba, dont est descendu Deabus appellé Gera, dont sont les Lomnimes, lesquels sont les mesmes auec les Geryons. Quant à ce Sabatius nous en auons ia parlé, on dict que ces enfans sont Sabus pere de Sabellus Curitus, Curitis pere d'Anitin, duquel est fils Aruntius, & d'iceluy Pherentius, en quoy on void vne faulte manifeste, pource que Saba est fils de Chus, & l'autre de Regma ou Raamah. Les Gen.10. Curetes & Cures sont deux, les vns au pays des Sabins, des autres y a plusieurs & diuerses opinions, lesquelles n'est besoing de reciter en cest endroict. Ce Cana surnommé Phenix, est mis pour Chanaan, duquel en ces fragmens sont nombrez quatre enfans seulement, Sidon, Arcadius, Emathius, Sinius, ausquels on ne peut adiouster aucune foy, estant l'escriture saincte escripte par ceux qui ont eu à faire aux Chananeans directement cõtraire. Phut est selon ces liures le mesme q̃ Phaethon des Grecs & Pheriton, duquel est fils Lygur, & dont sont descenduz par ordre de successio Lygur, Cydnus, Eridanus, Venetus, Ventus, Tyla, en quoy on void euidemment que l'on a meslé la Libye auec l'Italie soubs l'affinité du nom de Phut auec Phaëthon. D'Ochus ne se treuue aucune genealogie, Osiris selon ces traditiõs est le mesme que Misraim fils de Chus, auquel on dõne plusieurs enfans, Lydus l'aisné, Anamæon ou Mæõ, Casleus, Petreius, & de ces deux, ces fragmens deduysent les Syriens & Cappadoces, & Palæstins contre l'authorité des liures saincts, au preiudice desquels on leur adioustera peu de foy. Le cinquiesme est Lybius, surnommé Hercules, le sixiesme Neptune pere de Lestrygon, & le dernier & possible seul fils legitime d'Osiris Orus, cõme il est escrit en la colonne d'Isis. De cest Hercules Libyque sont descenduz cinquante cinq enfans de quatre femmes, Araxa, Galathea, Omphale, & Armena, de la premiere Scytha le ieune, Tussus ou Thuscus, Agatyrse, Peucine, Gython, De Galathea Galathe, d'Omphale Atho, les autres cinquante Tospiades d'Armena. Quant à ces Thespiades, pource qu'en l'Armenie y a vne ville nommee Thospia, & vn marais dict Thospitis, aucuns ont debatu cõtre les Grecs qu'il ne failloit lire Thespiades, ains Tospiades, comme s'il estoit plus vray-semblable que cest Hercules fut en Armenie qu'en Attique, ou Thespie, est cogneu pour auoir eu cinquante filles de diuerses femmes, lesquelles Hercules engrossa toutes, ce qui est plus effroyable que de donner toutes ces filles à vne femme Armenienne. De Tuscus, Alteus, & d'iceluy Blascon, dont sont venuz Armonia, Camboblascon, Iasius pere de Coryban, & Dardanus, & les Roys de Troye, du mesme Tusque est estimé fils Curis dict aussi Sypus ou pere de Sypus ou Sypilus Scyhtz, & Abotynus, & Tyle de Cybele, il n'est besoing de reciter quelques nõs de villes & peuples approchãs de ces mots. D'Ato est venu Mãne, Astan, Pipin l'aisné, & d'iceluy Tarchõ l'aisné & Atho le ieune, Tyrrhene ou Turrhẽ est le qua-

Ouid. Fast. 3.

Berof.

Geneal.

Diod.

Ptole. 5. c. 3.

Ann.

Diod. Sic. 5.

Id. 3. c. 5.

triesme & de mesme race Lydus & Trasimenus. Maintenant fault descrire comme la terre a esté peuplee, en quoy y a plusieurs opinions diuerses. Ceux qui suyuent les fragmens de Berose attribuent tout cest ouurage à Noé, duquel ils descriuent les peregrinations si longues qu'à peine vn ieune homme se voudroit hazarder de les faire, ils dient donc que l'Armenie fut en peu de temps si remplie d'hommes, qu'il fallut penser de chercher nouueau pays, pource que ce premier ne les pouuoit nourrir, & que lors le bon hõme enhorta ses successeurs de chercher nouuelles habitations, & leur diuisa les trois parties de la terre, Asie, Afrique, Europe, comme il les auoit veuës au parauant le deluge, & assigna à chascun des Princes, & Chefs les lieux où ils deuoint aller: leur prometrant d'enuoyer des Colonies par tout, & auãt que partir leur enseigna la maniere de cultiuer la terre, & quelque chose de plus secret que les seuls prestres d'Armenie garderẽt. Ainsi donc il crea Nymbroth Saturne de Babylone, afin qu'il bastist en ceste region, ce qui fut l'an cent trente & vn depuis le deluge. Lequel vint en la campagne de Sennaar auec son fils Iuppiter Bel & les trouppes qui luy estoint attribuees, & desrobba les liures des cerimonies de Iuppiter Saga, & là fit le dessẽing d'vne ville, & fonda vne tour qu'il esleua iusques à la hauteur des montagnes, en signe & marque que le premier peuple & le premier Royaume de la terre estoit le Babyloniẽ. A ce commencement fut Cham enuoyé en Egypte, En Lybie & Cyrene Triton, & au reste de l'Afrique Iapheth, & ainsi enuoya ses autres neueux en autres prouinces, lesquels suyuant le commandement de leur pere en chasque Colonie edifioint vne tour, & se tenoint en cauernes & crottes, ou en bordes comme ont les bergers, que les Osques nommoint Veiæ. Nembroth exceda le mandement de son pere, pource qu'il voulut que Babylon fust la ville des villes & le Royaume des Royaumes. Ianus ayãt enuoyé les Princes des familles en colonies, diuisa en deux ceux qui estoint demeurez auec luy, tant des enfans qu'il auoit euz, selon leur aduis apres le deluge, que des autres qui n'auoint suiuy les Chefs des familles, Scytha, demeura Roy en Armenie & Sabatius Pontife, lequel auoit auctorité iusques és Bactres en toute la Scythie. Ce fait il sortit le dernier d'Armenie, & trãsporta quelques colonies en Hircanie, & furẽt appellez ces peuples Ianeãs, & en mena d'autres en la Mesopotamie pres la mer au dessoubs de Babylon. Enuiron ce tẽps aussi Cham apprit la Magique aux Telchines, qui furent les nourrissiers de Neptune. Le bon homme Ianus ne chommoit, ains passa en l'Arabie heureuse, où il establit quelques colonies, dont l'vne fut nommee Noa de son nom & des habitans Ianinees, & nomma Gaulois ceux de la posterité de Gomer, delà il passa en Afrique vers Triton, puis au temps de Nin en Hespagne où il dressa deux Colonies Noela & Noegla du nom de ses belles filles femmes de Iaphet & de Cham, finablement il fit le voyage d'Italie: Au parauant Cham Saturne des Egyptiens y estoit venu, & ne trouuant Gomer, se fit maistre des

Berof.3.

Paul.

Berof.5.in Bel.

Colonies

Colonies des Comariens, leur monſtrant tous mauuais exemples d'impieté & de meſchanceté, les eſtrangers l'aydoint & ſupportoint: car il en auoit amenez auec luy, & eſtoint ces gens dicts Aborigines de montaignes. Ianus endura de ſon fils trois ans: puis voyant que la ieuneſſe ſe gaſtoit, il le chaſſa hors d'Italie, apres luy auoir aſſigné quelques Colonies: & diuiſa les habitans deſcenduz de Gomer, lequel auoit amené auec luy les derniers enfans de Noé, Cranus & Crana, qui auoint auſſi fort multiplié en lignee, & logea les Comariens delà le Ianicule ſur les montaignes, leur donnant pour Royne Crana qui fut appellee Helerna, comme qui diroit, eſleuë par ſuffrage & eſleuee auec vn ſceptre qui fut nommé Aleba ou Alba, c'eſtoit vne poignee de verges, au milieu de laquelle eſtoit vne coignee. Ceſte nation fut de là en auant appellee Ianigene, & Razenua, c'eſt à dire, ſacree, fertile & reſiſtant à l'impieté de Cham. Et quant à ſa poſterité il luy aſſigna pour demeure ce qui eſtoit deça le Ianicule en la campagne & pleine, & lieux maritimes, & l'appella auſſi Razenua, & ſon fils Crane Razenue. Pour ſa demeure il choyſit le Ianicule qu'il auoit fait baſtir au temps que Cham eſtoit en Italie, & ſe retint de la terre iuſques à l'Arne, où il enuoya des Colonies qu'il nomma Arynianas, c'eſt à dire, eſleuees par Ianus, & tenoit ſa iuſtice à Vetulonie, & là monſtroit & enſeignoit les hommes. Finalement il laiſſa des liures des choſes naturelles, d'Aſtronomie, de l'art de deuiner, & autres liures de ceremonies. Apres du temps de Semiramis, Sabatie Saga laiſſa le Pont, & vint trouuer ſon pere Ianus, qui le receut, & apres quelques ans le fit Coryte, l'eſtabliſſant Gouuerneur des Aborigines, & ainſi regna auec Ianus. En ce temps Veſta inuenta de garder le feu, & inſtitua les Veſtales vierges qui tiendroint ceſte façon de religion. Du temps de Zameis cinquieſme Roy des Babyloniens Sabatie mourut, & apres que Ianus eut fait ſon fils Crane Corite au bout de huict ans il deceda. Cham chaſſé d'Italie, eſpouſa ſa ſœur Rhea du temps de Nin qui l'eſtoit venu voir, & le mariage fait, ſ'accompagna des Titans, auec leſquels il chaſſa Hammon en Crete, & depuis regna en Libye, mais il ne demeura gueres paiſible: car Denys fils d'Hammon l'en mit dehors, & neantmoins adopta Oſiris pour fils. Cham ſe retira en Egypte où luy naſquit Iuno, qui fut appellee Iſis, & depuis fut chaſſé, & ſe retira quaſi exilé de toutes parts és Bactres, où par le moyen de ſa Magie il attira les habitans à le reuerer & luy obeyr, tellement qu'il aſſembla vne grande armee, & entra auec icelle en Aſſyrie. Nin le ſecond ou Ninias ne refuſa la bataille, en laquelle il fit mourir Cham, & gaigna la iournee. Voila ce qu'en ces fragmens eſt eſcrit de Noé & de ſes enfans, car de Sem il n'en eſt faict mention, & de Iapheth aſſez peu, toutesfois il ne me ſemblent aſſez ſuffiſans pour y adiouſter du tout foy, & afin que le nom ne nous

Ann. in Fab. Picto.

impose, Berosse estoit Chaldean de race, toutesfois il a esté fort co-
Ioseph.de Antiq.Iud.1 gneu & renommé enuers ceux qui suyuoint les bonnes disciplines, car il a escrit de l'Astronomie, & a fait voir aux Grecs la science & opinions des Chaldees, & a parlé du deluge & de l'Arche en laquelle Noé fut sauué, comme Moyse, & en ses liures se courrouce contre les Grecs qui ont estimé que Babylon auoit esté construicte par Semiramis, ains attribue la magnificence des murailles à Nabuchodonosor. Le mesme auoit escrit qu'en la dixiesme generation vescut entre les Chaldeans vn
Id.an.1.c.8. homme iuste, grand & experimenté és choses celestes, de tout cela ne se trouue rien par noz fragmens, non plus que de ce qui est allegué de luy,
Clem.protr. touchant la religion des Perses & Medois: lesquels iusques au temps d'Artaxerxes ne sacrifioint autre chose publiquement que feu & eau. Et ce qui se trouue en ces memoires du mont des Cordieans allegué par Iosephe, monstre euidemment que ce n'est le texte de Berosse, ou il failloit qu'il fust mot pour mot & non tronqué. Brief qui voudra ramasser ce qui est cité & pris de Berosse par les bons & anciẽs autheurs, il n'en trouuera rien ou peu dans ces fragmens, tellement qu'il pourra faire iugemẽt, que ce liure ne sent rien moins que son Berosse, où il y a plusieurs mots seulement cogneuz en Italie, comme Veia, dont les Grecs & moins les Chaldees auoint cognoissance. L'autheur reiecté on ne trouuera gueres de verisimilitude és longs voyages de Noé en Armenie, Hircanie, Mesopotamie, Arabie, Afrique, Hespagne, & Italie, où estoint peuples & natiõs distinctes de mœurs & de langages, lesquels il n'entendoit, où ils ne l'entendoint. Quant à la diuisiõ de la terre en troys, qu'il auoit veuë auant le deluge? puis que ces mots sont nouueaux & tirez des noms des personnes qui ont esté long temps depuis. Encore moins est croyable que ce Patriarche & Prophete ayt oublié les benedictions qu'il auoit donnees à ses enfans Sem & Iapheth, & ayt estably le premier Roy le fils de Chus,
Herod.4. né de celuy qui s'estoit mocqué de luy, & que sans ordre aucun ayt enuoyé ses enfans les vns parmy les autres differens en langues & maniere de faire. Or que Nembroth ayt desrobbé les liures des Cerimonies que les Hetrusques appelloint Rituales, lesquels contenoint la forme & cerimonie que l'on obseruoit à dresser villes, autels, consacrer temples, & toutes choses qui appartiennent à la guerre & à la paix, ie ne sçay à quoy cela pouuoit seruir, & failloit expliquer qui estoit ce Iuppiter Sagus ou Saga, duquel il n'a faict au precedent mention: mais il y a apparence que ces mots ont esté pris d'Estiæe autheur ancien, lequel escrit que les prestres qui furent sauuez du deluge prindrent les consecrations de Iupiter
Euseb. de præp.9.c.4. Enyalien & vindrẽt au camp de Senaar. C'est Enyalios est le fils de Mars,
Hesych. ou le mesme: les autres diẽt que l'vn est subiect & soubs l'autre. Les voyages de Cham sont encore moins vray-semblables, car on pourroit pre-
Suyd. supposer quelque science de tous langages en Noé, mais en Cham il n'y a point

a point d'apparēce qu'il ayt esté enuoyé en Afrique, puis soit trauersé par tant de pays estrangers, & soit venu en Italie, & ayt pris la portion de Gomer, qu'il ayt regné trois ans auec son pere, puis ayt esté chassé, ayt regné en Afrique, & depuis en Egypte, où Iuno, nom incogneu aux Egyptiens, luy soit nee, qu'il se soit retiré és Bactres, & qu'il en ayt gaigné le Royaume, non par succession ne par force, mais par magie: & qu'apres il ayt esté tué par l'vn de ses successeurs Roy de Babylon. Quant aux choses d'Italie, nous en parlerons cy apres, car il y a ce semble plus de verisimilitude. Herod.2.

Il y a d'autres autheurs qui dient aussi, que Babylon fut bastie par ceux, qui auoint eschappé le deluge qui tous estoint Geans, lesquels furent apres separez par toute la terre, que Bel appellé Saturne y regna premierement, qu'il eut deux fils, Bel & Chanaan, duquel est descendu le pere de Phenicieus, & d'iceluy Chus fut fils que les Grecs ont appellé Asbolos, pere des Ethiopiens, frere de Mestraim pere des Egyptiens. Donc, ie ne peux estre d'aduis que Noé soit descendu de sa montaigne pour venir establir les Royaumes de la terre entre ses enfans. Aussi Iosephe escrit seulement que ses enfans descendirent de la montaigne, & dict Epiphanie qu'il habita en Lubar, où il planta la vigne, mais qu'en la cinquiesme generation, les hommes commencerent à estendre leur habitation depuis Lubar & confins d'Armenie allant en Assyrie, là est à presumer que Noé mourut aymé & reueré des siens, aucuns ont escrit qu'il fut enterré en Arbe ou Hebron en la sepulture des quatre Prophetes, toutesfois entre ces quatre la pluspart ne faict mention de Noé, & est assez vray-semblable qu'il fut enterré en Lubar. Il est croyable qu'il ordonna à ses enfans en quels lieux ils deuoint aller, pource qu'estant Prophete, Dieu luy pouuoit reueler ce qui estoit à venir, ou pource qu'il craignoit qu'ils ne prinssent querelle pour auoir la meilleure part, les autres dient qu'il leur distribua par sort. Euseb.9.de præp. Alex. polyb. Ant.1.c.5. Epiph.1. Alex.ab Alex.lib.11. Hieron. de loc. Heb. Celten. Cedre 1.

Ce que la Sibylle recite des trois Saturne, Titan, & Iaphet, lesquels seroint plustost la vingtiesme generation que ces trois enfans, qui sont en l'vnziesme: car ainsi elle comprend tousiours deux personnes en vne generation. Sibyll.1.&3.

L'an du monde deux mille cinq cens septante-deux Noé estant aagé de neuf cens trente ans, diuisa la terre par admonition diuine, estant Sem aagé de quatre cens trente & vn an, Cham de quatre cens sept, Iaphet de quatre cens vingt & cinq, & mit tout leur partage par escrit, & le leut en leur presence, & le garda tant qu'il vescut, puis mourāt appella ses enfans & leur defendit que l'vn n'entreprit sur la portion de l'autre, afin qu'il ne s'engendrast entre eux aucune occasion de querelle, & laissa son testament entre les mains de Sem qui estoit l'aisné & plus excellent en preud'hommie, & lequel luy succeda. Ceste traditiō a esté receuë par plusieurs Grecs qui ont recherché ces antiquitez. Mais tous ne parlent tant à l'auantage de Sem, car aucūs le meslent entre ceux qui le logerent en la pleine, & persuaderent à leurs successeurs qui craignoint que de rechef ils ne fussent assaillis d'vne nouuelle inundation, Ios.1.c.5.

de faire le semblable,& dient que le premier lieu où ils logerent,s'appelle Senaar. Que Dieu leur commanda, mais ils n'expliquēt par quel moyen ce commandement leur fut fait, de se diuiser par trouppes, pour euiter à sedition,à quoy ils ne voulurēt obeyr, & combien que de rechef le mesme leur fut commandé, ils s'obstinerent à n'en rien faire, interpretans le commandement de Dieu en mauuaise part,& imaginans que cela ne tendoit à autre fin, que pour les rendre plus foibles, estans separez, & plus aysez à defaire. On adiouste que Nembroth les excita à mal penser & mespriser Dieu,& ne croire que ce fust luy,qui leur donnast leur felicité, mais que c'estoit leur force & vertu, & par ces moyens il preparoit le chemin pour se faire suyure quand ils auroint laissé leur createur & qu'ils se seroint tenuz au conseil qu'il leur donnoit,de se fortifier contre Dieu, s'il vouloit de rechef leur enuoyer vn deluge. Ainsi leur mit en auant le desseing de la tour. Moyse dit qu'estant la terre d'vne mesme langue & de mesmes paroles, ce que les Hebrieux entendent non seulement des mots,mais de la forme de prononcer, & de mesme phrase. Les hommes se meurent du lieu, où ils estoint pour aller en Orient: les autres lisent qu'ils sortirent d'Orient, & trouuerent vne place champestre en la terre de Sennaar,& là habiterent. La terre de Sennaar est mise quelque fois en la Persie, lors elle estoit des Assyriens, les autres lisent en la terre de Babyloine ou de Babel. Aucuns trouuent inconuenient que toutes les familles partissent d'Orient, & dient qu'estant la terre de mesme langue, ceux qui se remuerent de la partie Orientale vindrent en ceste terre. Les autres veulent que par ce mot d'Orient, Moyse ayt entendu que dés le commencement ils dresserent leur chemin & vindrent iusques en ce lieu, & qu'ainsi premierement vindrent les familles de Sem de la Medie & Persie en la Mesopotamie & Chaldee. Lors vn chascun dit à son voysin, venez & faisons vne ville & vne tour,dont le fest monte iusques au ciel, faisons des tuyles ou briques & les cuysons au feu. Il semble par ces paroles que Nembroth ny autre particulier, ne fut autheur de ce bastimēt, mais que cela vint par vn commun consentement de la pluspart ou des plus fols & outrecuydez qui disoint l'vn à l'autre, Rendons nostre nom celebre, deuant que nous soyons diuisez sur toute la terre. Car ou ils auoint commandement de se separer, ou sçachant qu'ils faisoint mal, se condamnoint eux mesmes. Ainsi commencerent leur bastiment, de brique & terre cuite, qui leur seruoit de pierre, car il n'y en a gueres en cest endroict,& de Betum,dont ils vsoint pour ciment, duquel ils trouuoint en quantité & en la region de Suses & en la Babyloine pres l'Eufrate, qui a esté tousiours estimé pour les bastimens de brique. On dict qu'Eber fils de Sala estoit le conducteur de l'œuure,& que Nembroth les nourrissoit de venaison & de bestes qu'il tuoit, prenant à la lettre le surnom de veneur donné à Nembroth,les autres dient qu'Eber ne cōsentit à ce conseil, attribuant le plus du mal à Nembroth. De la forme de ce bastiment ie n'ay

Syngell.
Gen.11.
Caiet. eo.
Fug. Onk.
Paraph.
Chald.
Heb.
Gr.
Lat.
Epipha. 1.
Chald.eo.
Caiet. eo.
Ant. Cat.
Caiet.
Aut. Cat.
Diod.
Strabo.
Ced.1.
Id.
Syngell.
Epiphan. 1.
Iose.1.c.5.

n'ay rien veu en aucũ liure, sinõ que la largeur de la muraille estoit telle, qu'elle empeschoit de pouuoir comprendre la haulteur à l'œil. Maintenant fault expliquer, en quel temps elle fut bastie, les vns dient que ce fut cent trente & vn an apres le deluge, les autres trois cens quarante, pource qu'à deux cens nonante deux ans nasquit Abraham, & vescut quarante huict ans auant la confusion des langues, les autres adioustent le temps qui fut employé au bastiment de la tour, & autres comptent par generations, & que ce fut à la cinquiesme, ce qui est doubteux : pource que plusieurs laissent Cainam, qui neantmoins seroit necessaire si la terre fut diuisee du temps de Phaleg: car Sem, Arphaxad, Salé, Heber, ne feroint que quatre generations, & ne faudroit compter Phaleg qui nasquit lors de ce partage, ne les fils de Iectan qui estoint chefs de familles, toutefois la diuision de la terre peut estre autre chose q̃ la confusion des lãgues, & l'vne peult paruenir iusques à Seruch, au temps duquel fut changee l'opinion de la pureté de la premiere religion, & si nous croyons le compte qu'en font les Iuifs iusques à Abraham. Quelques vns escriuent que quarante, les autres quarante & trois ans fut continué cest edifice. Tout ce temps est nommé Scytisme, où cõmanderent Noé le reste de sa vie, Sem cent cinquãte ans apres: qui vescut auec ses freres en grand cõcorde, & furent tous trois appellez Roys, & rapportẽt vn oracle de la Sibylle à ce tẽps où elle parle de ces trois Princes, & des hõmes de leur temps qui viuoint en innocence de ce q̃ la terre leur offroit, & dict qu'ils ne sentirent ne maladie ne vieillesse, mais moururẽt en dormant & oppressez d'vn doux sommeil. Arphaxad fut le chef apres, mais les siẽs chãgerent biẽ tost de nõm. Ie croiroy q̃ ny Noé, ne ses trois enfans possible ne furẽt à ceste diuision des langues, des autres enfans on en pourra iuger par ce qui sera dict cy apres. Aucuns ont escrit que les descendans de Noé du viuant du bon homme s'assemblerent & esleurẽt trois Capitaines, ceux de Cham, Nembroth, De Iaphet, Phenech, & ceux de Sem, Iectan, lesquels dix ans auant la mort du Patriarche firent vne reueuë de tout le peuple, Phenech de trois cens vingt & vn mille cinq cens. Nembroth, de toute la lignee de Cham, deux cens quarante quatre mille neuf cens. Iectan de trois cens quarante sept mille six cens. Le passage de Philon est corrompu & le liure suspect tous ensemble montent neuf cens quatorze mille. Il y a vne autre opinion que Noé ne vit que quatre mille descendans de luy & de sa lignee. Apres ceste monstre faicte, ils habiterẽt quelque temps en paix iusques apres la mort de Noé. Lors par mauuais conseil, deffiance & mespris de Dieu, & par vaine gloire ils se meirent en teste de faire ce fameux edifice. Aucuns pour plus grand signe de perpetuer leur nom, dient qu'ils delibererent, que chascun escriroit en placque de terre son nom, & là feroint cuyre, & ainsi en orneroint leur edifice, ce qui fut executé : Douze ny consentirent dont les noms sont, Abraham, Nachoc, Lot, Ruge, Tenute, Zaba, Armodath, Iobab, Esar, Abimael, Sa-

Id.
Berosi.
Euseb. Cat. gen. 12. Ant. Cate. gen. 15. Epiphan. 1.
Ced. eo. Glyc. Syng. Niceph. Suid in ada. Ced. Syngell.
Sibyll. 1.
Phil. ant.
Id.
Phil. eo. Ioseph. c. 5. Chris. Phil. aut.

ba, Auphin : Ce qui despleut au peuple, pource ils furent pris & amenez deuant les Chefs, & interrogez pourquoy ils refusoint de faire comme les autres, respondirẽt qu'ils ne cognoissoint qu'vn Dieu, qu'ils adoroint, auquel ils ne vouloint desplaire en suyuãt le plaisir d'autruy, & quand on les mectroit au feu auec leurs briques dont ils vsoint pour pierre, ils n'en feroint autre chose. Les Chefs entrerent en cholere, & dirent qu'il leur falloit faire ainsi qu'ils auoint dict. Iectan auoit enuie de les sauuer, car ils estoint de sa famille, & craignoit Dieu, & dict qu'il seroit meilleur de leur bailler terme de sept iours pour aduiser ce qu'ils voudroint faire, & s'ils ne vouloint obeyr, que lors il seroit tout à tẽps de les enuoyer au feu. Ce qui fut suiuy, car il estoit le premier de tous. Les prisonniers, luy furẽt baillez en garde, lesquels il enferma en la maison Royalle, ainsi ils presupposent q̃ la tour ou ville estoit ia logeable. Sur le soir il fit venir cinquante hõmes, qu'il estimoit vaillãs & fideles, ausquels il cõmanda apres qu'ils eurent amené les prisonniers de charger dix sommiers de prouisiõs & s'en aller és montagnes les attendre en quelque vallee, ce qu'ils firent. Ce pendant il consola les prisonniers leur declarant comment il auoit deliberé de les sauuer, & pour ce faire il les feroit conduyre par cinquãte autres hommes, en certain lieu où ils auroint viures, & trouueroint de l'eau à boire, & leur dict qu'ils ne bougeassent de trente iours, iusques à ce que le courroux du peuple fut passé : Car ie sçay bien, disoit-il, que le conseil qu'ils ont pris ne viendra point à effect, & que Dieu se cholerera à la fin & les punira, ainsi les conforta Iectan, & leur promit de dire quãd on les demanderoit, qu'ils s'en estoint fuys la nuict, & qu'il auoit enuoyé gens pour les attraper. Les vnze remercierent Iectan de la grace qu'il leur faisoit, Abraham ne disoit mot, Iectan luy demanda pourquoy il se taisoit, Nous fuyons aux mõtagnes, respondit Abraham, pour euiter le feu, au lieu duquel, nous tomberons en la puissance des bestes sauuages, qui nous deuoreront, ou les prouisions nous faudront, & mourrons de faim, ou serons contraincts de sortir & serons repris, & mourrons en noz pechez. Et iura par le Dieu viuant, auquel il croyoit, qu'il ne sortiroit du lieu où il l'auoit mis, & s'il auoit faict quelque chose, pour laquelle il deust estre consommé par feu, que la volonté de Dieu fust faicte. Le chef luy respondit qu'il fit comme il voudroit, ou de s'en aller ou de demeurer, mais si luy en venoit mal, qu'il ne s'en prinst qu'à luy. Ainsi furent les vnze menez aux montagnes par cinquãte hommes, & leur fut commandé de retourner quinze iours apres auec les autres cinquãte, & dire qu'ils les auoint cherchez & ne les auoint trouuez, & leur defendit sur la vie de descouurir rien de ce faict. Abraham fut remis en sa prison. Les sept iours passez, le peuple demanda les prisonniers, pour les iecter au feu, & furent enuoyez quelques vns pour les amener qui n'en trouuerẽt qu'vn, Iectan dit à ses compagnons qu'ils auoint rompu les prisons, & auoit enuoyé cent hommes apres auec charge de bailler leurs corps aux oyseaux

& les

& les faire mourir. Lors fut dressé vn forneau, & estant bien eschaufé, Abraham fut liuré par Iectan & mis en la fornaise auec des briques. Dieu enuoya lors vn tremblement de terre, & le feu sortit du forneau bouillonnant, & brusla tous ceux qui estoint autour; & en moururent quatre vingts troys mille cinq cens. Abraham ne fut en rien attaint du feu, ains sortit de la fournaise sain & sauf, & s'en alla trouuer les vnze; ausquels il compta tout ce qui estoit aduenu, & reuindrent ensemble loüans Dieu; & personne ne leur donna fascherie, & appellerent ce lieu au nom d'Abraham & en langue Chaldaique Deli, qui signifie Dieu. Les Hebrieux ont pris l'occasiõ de ce compte sur ce qu'il est dict en parlant d'Abraham & Lot, qu'ils sortirent d'Vr des Chaldæans, pource que ce mot signifie feu, ou lumiere, & dient qu'Aran mourut au feu des Chaldæans, pource qu'il ne le voulut adorer, & qu'Abraham en fut sauué, & Dieu le tira du feu des Chaldæans où ils l'auoint iecté, ne voulant adorer le feu comme eux. Aucuns saincts & doctes personnages appellent vne fois ce compte fable, puis dient que la tradition des Hebrieux est veritable, qu'ils auoint alleguee, que Tharé & ses enfans soint sortys du feu des Chaldæans, & qu'Abraham enuironné du bruslement Babylonique, pource qu'il ne l'auoit voulu adorer, ayt esté deliuré à l'ayde de Dieu. Quoy qu'il en soit, car les septante n'ont entendu Vr q̃ pour vne ville & vn lieu, il sembleroit que cela ne pourroit estre acccommodé au bastiment de ceste tour, pource qu'Abraham ne pouuoit estre né selon le compte que nous estimons le plus, & n'eust esté Chaldean de nation: car il n'y auoit qu'vn peuple, comme il est dict, que le peuple d'Israël est venu des Chaldees, car il n'y auoit encore point de nations separees: & s'il n'y auoit aucune langue separee, pourquoy nommoint-ils Deli, en Chaldæan, s'ils ne veulent dire estre la premiere langue. Et si de son viuant la terre fut separee, que n'alloit il demeurer du premier coup en la terre qui luy estoit promise, laquelle n'estoit encore habitee des Chananeãs, & si Vr n'estoit habité, pourquoy est-il escrit que Dieu dict à Abraham qu'il sortist de sa Terre, & de sa parenté, & de la maison de son pere pour aller en la terre qu'il luy monstreroit. Nous ne voyons rien donc qui puisse destruyre l'opinion des Grecs que ce bastiment fut commencé en la cinquiesme generation depuis le deluge, & lors qu'ils auoint assez d'enfans pour faire familles. Apres q̃ les hommes eurent trauaillé long temps enuiron le bastiment de ceste ville & de la tour, la iustice diuine ne voulut plus endurer leur folle & ambitieuse presumption. Il leur eust esté aduis, s'ils fussent venuz à chef de leur entreprise, que riẽ ne leur eust esté impossible. S'ils eussent mené leur tour plus hault que quinze coudees par sus la plus haulte montagne de la terre, qu'eussent-ils pensé de leurs predecesseurs, qui estoint morts au deluge, sinon que s'ils eussent eu bon conseil, ils se pouuoint garẽtir contre les menasses diuines, s'ils l'eussent fait monter iusques ciel, qui estoit vne pensee vaine, sotte, & de chose impossible, qui les eust contenuz? Il est donc

Gen. 11. & 25.

In Gen. Hier.

Gen. 12.

Iud. 5.

Gen. 12. Act. 7.

Epiph. 1. S. Aug. de ciu. 10. c. 11.

dict que Dieu descendit pour voir ce bel ouurage que faisoint les fils d'Adam, ou des hommes, nõ qu'il luy fust besoing de se mouuoir de place, lequel est par tout, mais qu'il manifesta par execution sa volonté entre les hommes, par actes exterieurs, & ainsi que les hommes disoint, Venez faisons des tuyles. Aussi Moyse escrit que Dieu dict, Venez confondons leurs langues, ou qu'il exprimoit les personnes de la saincte Trinité, ou qu'il parloit aux Anges, & par iceux descendoit, estant en iceux par force & puissance. Ceste confusion de langues fut telle que l'vn n'oyoit la parole de l'autre, non qu'ils n'entendissent le son, mais qu'ils ne s'entr'entendoint. Ainsi quand l'vn demandoit du ciment, l'autre luy apportoit des briques, & pour vne chose, l'autre. Aucuns ont escrit que non seulement leur langue fut changee, mais aussi leur face & visage, & que l'vn ne cognoissoit l'autre. Le premier est assez suffisant pour leur auoir faict laisser leur œuure, ne pouuans plus suyure vn mesme desseing, & se voyans distinguez de sorte, que l'vn ne pouuoit plus demeurer auec l'autre. Le lieu fut de cest accident appellé Babel, qui signifie confusion: aucuns ont appellé ce bastimẽt la tour de Chalone ou Chalane. Il est escrit en plusieurs liures que les vens firent tomber la tour & qu'il n'en demeura que les ruynes, qui sont entre la ville de Niniue & Babylon. Quoy que ce soit le bastiment cessa, & furent les hommes separez les vns d'auec les autres & enuoyez par toute la terre, dont aucuns ont dict qu'ils ont esté nommez Meropes par les Grecs, pour auoir esté ainsi dispersez, ou pour auoir la langue articulee. Maintenant reste à rechercher en combien de langues ce peuple a esté diuisé, & pour ce faire, faut voir qui a esté la premiere langue, dont on auoit vsé iusques alors, en quoy les anciens n'ont esté de mesme opinion, car les vns ont escrit que la Syrienne estoit la premiere, pource que ces mots Adam, Cain, Abel, & Noé, sont propres de la langue Syrienne, signifians en autre langue ce que nous auons expliqué cy dessus, & que l'Hebraique n'a esté oncques langue dont communément on ayt vsé, mais que c'estoit vn idiome, que Dieu a donné par Moyse, pour les choses sainctes & sacrees, comme les prebstres d'Egypte auoint leurs notes, qui estoint toutes differentes des autres characteres, auec lesquels on escriuoit, & que ceste langue n'estoit naturelle, & la failloit apprendre, & que tousiours les Hebrieux ont vsé communément de la langue des pays où ils se tenoint, comme ils font encore auiourd'huy tant Hebrieux que Iuifs, & que le mot d'Hebrieu n'est venu de Heber, mais d'Hebra, qui signifie passeur, pource que Abraham allant de Chaldee en la Palestine, passa la riuiere d'Euphrate. Aussi quelques autheurs Grecs disoint que les Hebrieux auoint esté denommez d'Abraam, ou Abram, comme qui diroit Abræi: les autres preposent la Chaldaique, pource qu'Abraham estoit de Chaldee. La pluspart l'Hebraique, qui est demeuree en Heber, pource qu'il ne cõsentit à l'edifice de la tour, combien que les soixante & douze chefs non seulement s'y accordassent, mais eussent charge selon

Aut. Cat. gen. 11.
August. eo. li. gl. interl.
Caiet.
Gl. gr. Raba.
Greg. 2. Moral.
Aug. de ciu. 16.
Caiet.
Phil. ant.
Esa.
Sibyll. 3.
Abyd. Euseb. 9. Syngell.
Epiha. 1.
Glyc.
Suyd.
Hesych.
Theodoret.
Artap. Euseb. 9.
Chrysost.
Glyc.
Cedr.

lon aucuns de l'edifice, & pour monstrer que ceste langue a esté la premiere, on dict que la pluspart des mots ne signifie aucune chose és autres langues, fors qu'en l'Hebraique, comme Phalec qui signifie diuision, & Babel confusion, & plusieurs autres. Ceste langue au commencement n'auoit point de nom, pource qu'il n'y en auoit qu'vne: mais elle fut surnommee de celuy en la maison duquel elle demeura. Ces septante deux Chefs sont quinze de la race de Iapheth, trentedeux de Cham, de Sem vingt & cinq, & en ce faisant fault compter les trois enfans de Noé entre les Capitaines, dont s'ensuyuroit encores vne autre tradition, c'est qu'il faudroit qu'ils eussent eu autres enfans outre ceux dont nous venons de parler, car on ne fait mention que de quatorze enfans de Iapheth, & non seulement faudroit qu'il eut eu autres enfans, Mais Gomer & Iauan. Autremẽt quelle famille pouuoint-ils auoir, si tous leurs enfans auoint leur lignee à part. Le semblable aduiendra en la race de Cham, car si Chanaan n'a eu qu'vnze enfans, & chasque enfant a esté Chef, qui cõduysoit Chanaan. Mais à Sem on en trouuera vingt & huict, en comptant Cainan, & sans luy vingt & sept, & supposé qu'Heber & Phalec ne facent qu'vne langue, encore seroit-ce vingt & six. Mais les Grecs & autres donnent huict enfans à Iapheth, & Elisa n'est au texte Hebrieu ne Chaldaique, tellement que ce seroint quinze sans Iaphet, & de Cham trente & vn, de Sem vingt & sept, & ne faisant qu'Heber & Phalec pour vn, resultera le nombre de septãte & deux: toutesfois tousiours demeurera la difficulté, que tous les enfans ayant fait famille, les Peres n'en auoint point. Aucuns donnent plusieurs autres enfans à ces premiers peres, que ie ne nomme pour estre les noms fort corrõpuz. Il y en a qui reiectent du tout ce nombre des langues, pource que l'on trouue és premiers temps plusieurs autres Roys & Princes, & pensent que les enfans de Iectan ne doiuent estre nommez non plus que ceux de Phaleg: mais il ne s'ensuit si Phaleg est nõmé le premier, que pource il soit l'aisné. Les autres les diuisent en septante seulement, pource qu'il est dict en quelque lieu quand Dieu diuisoit les peuples comme par sort, & separoit les fils des hommes, il ordonna les limites & termes des nations, iouxte le nombre des enfans d'Israël, lequel nombre ils estiment deuoir estre rapporté aux personnes qui entrerent ou furent en Egypte auec Iacob au nõbre de septante: mais les Hebrieux entendent par ce passage qu'en la diuision des langues, Dieu eut souuenance des enfans d'Israël, & deslors leur garda leur portion. Les autres assignent à Sem vingt & sept langues, à Chã vingt & deux, à Iaphet vingt & trois, lesquelles ont esté vsitees en mille nations, selon ce qui est dict que Dieu est memoratif à iamais de son testament qu'il a estably en mille generations. Sem a eu quatre cens six regions, esquelles n'y auoit autre langue primitiue que de ces vingt & sept, Cham trois cens nonante quatre, Iaphet deux cens. I'ay recité l'opinion de ceux, qui ont laissé par memoire, que Noé de son viuant fit les lots à ses enfans, lesquels il est à presumer

Id.
De ciu. 16. c. 11.
Epiph. 1. to. 3
Ann. in ben. geneal.
Aug de ciu. dei. 16. c. 11.
Deut. 32.
Gl. Gen. 46.
Com. Heb.
Chald. Onkel.
Fag.
Arnob. in Psal. 104.
Psal. 60.

qu'ils le firent sçauoir à leur famille & leurs successeurs, & encore qu'ils eussent changé de langue, si n'oublierent-ils ce qui leur auoit esté mõstré en langue commune à tous. Aucuns ont escrit qu'apres la confusion, les enfans de Noé separerent chascun leur famille, & enuoyerent leurs successeurs és lieux qui leur estoint destinez : mais si ainsi estoit que ces premiers chefs y fussent, en quelle langue se pouuoint-ils faire entendre? car s'ils estoint des septante deux, leurs langues furent chãgees, & ne demeura que celle de Heber, s'ils n'y estoint point, il est à presumer ainsi, qu'ils auoint esté inspirez de Dieu à parler autre langage, que la mesme force les fit separer, selon ce qu'ils sçauoint dés long temps deuoir estre faict & chercher lieu de demeure propre, auquel ils furent conduicts par la prouidence diuine. Les bornes des terres que ces trois familles occuperent furent telles, Ceux de Iapheth tindrent depuis le mont Taur & Aman, iusques au fleuue de Tanais en Asie, & en Europe iusques aux Gades, les autres descriuent ses bornes depuis la Medie iusques aux Gades auec les isles & autres pays Septentrionaux. Les fils de Chan eurẽt depuis la Syrie & Aman & Liban, tout ce qui va vers la mer, & iusques à l'Oceã. Aucuns determinent ce lot, exposé au Midy & vent d'Afrique & partie Occidentales depuis Rhinocorures d'Egypte iusques aux colõnes d'Hercules, ayant le Nil d'autre part pour borne. Ceux de Sem eurent leur habitation en Asie iusques à l'Ocean Indique, commenceans de la riuiere d'Euphrat, ou selon les autres depuis la Perside & Bactres iusques en Indie & Rhinocorures. Chascun eut vne grande riuiere, Iaphet Tigris qui diuise la Medie & Babyloine. Sem l'Euphrate, Cham le Nil. Ces traditiõs sont les plus receuës par les hommes de sçauoir qui nous ont laissé leurs monumens, auec lesquelles ne peult accorder que auant Noé & depuis, la terre ayt esté diuisee en trois parties d'Asie, Afrique & Europe, laquelle est separee de l'Afrique par le destroict des Colonnes d'Hercules & de l'Asie des mers qui sont entre deux, & le marais de Meotis, & le Tanais, & du Meridian qui va de là iusques en la terre incogneuë. L'Afrique diuisee de l'Asie par les mers qui sont depuis le promontoire Prase ou verd de l'Ethiopie, iusques au Golfe & sein Arabic, & auec l'Istme ou destroict de terre, de la ville des Heroes iusques à la mer qui borne & separe l'Egypte de l'Arabie & de la Iudee, aucũs diuisent l'Egypte en deux par le moyẽ du Nil, les autres ayment mieux faire tousiours les bornes par mer que par riuieres, l'Asie a les bornes susdictes & l'Ocean. Mais ie ne peux croire que ceste partition soit si ancienne: car la premiere diuision que nous trouuons, dont Moyse fait mẽtion, est selon les quatre parties cardinales, ainsi parlant du fleuue de Tigris, il dict qu'il va en Orient, Cain habita en la partie Orientale. Les enfans de Noé se remuoint d'Orient en Sennaar, Abraham d'Egypte print son chemin vers la terre Meridionale, Lot partit d'Oriẽt d'auec Abraham pour aller en la plaine le long du Iordain. Abraham leuant ses yeux regarda vers Aquilon, Midy, Orient & Occi-

Syngill.

Ioseph.1.c.7 Hieron. in Gen. Syngell.

Ioseph. eo.

Gedr.1.

Ioseph.

Arnob.eo. Syngell.

Ioseph. Hieron. Arnob. Berof.

Ptolem.2.

Dionys.de sit.orb.

Gen.2. Gen.4. Gen. 11. Gen. 13.

dent.

dent. Au reste par les anciẽs liures des Hebrieux n'est faicte aucune mention de ces trois parties du monde, ne par les premiers liures des Grecs: tellement que ie croy ceste diuision auoir esté long temps apres inuẽtee, & de fait c'est vne chose estrãge qu'vne seule terre ayt esté diuisee en trois & les parties denommees du nom de trois femmes, l'vne Libye, femme d'Afrique, Asie de la femme de Promethee, fille de l'Ocean ou Asiæe, ou d'Asie fils d'Atis, Cotys, fils de Manee. Quant est d'Europe, Herodote dict estre incogneu dont ce nom luy est venu, & qui l'a ainsi appellee, si ce n'est de l'Europe Tyrienne, & qu'elle a eu ce nom la derniere: toutesfois elle n'estoit d'Europe, ains d'Asie, & ne fut iamais plus loing q̃ Crete & Afrique sans entrer en l'Europe. Aucuns ont escrit que les trois parties ont esté dictes de troys hommes de mesme nom & non de femmes. Et combien que depuis ces noms soint demeurez & ayent esté vsurpez par tous les autheurs: toutesfois les bornes n'ont esté enuers tous semblables, ne toutes leurs parties cogneuës, ains plusieurs ayant essayé de tornoyer l'Afrique, ont esté souuent destornez, & ont laissé leur entreprise, qui n'a esté toute acheuee, que depuis cent ans en ça. Encore on a descouuert d'autres terres, desquelles on doubte si ce sont continent ou isles: mais elles ont l'estẽduë si longue, que nõ sans cause on les a appellees vn nouueau monde, ou la quatriesme partie de la terre. Et outre icelle encore on a trouué des terres vers le Midy, qui sont incogneuës & sans nom. Donc en cest endroict il n'est besoing de rechercher les bornes & diuision de la terre, comme ell' est de present: mais les premiers lieux qui ont esté habitez. De Gomer donc sont venuz les Gomeriens, Galatæ des Grecs, Galli en Latin & le pays Gallia, dont nous auons encore quelque contree qui retient le nom de Gallie, & appellons neãtmois le pays Gaule, & les peuples Gauloys, toutesfois il n'est demeuré aucune merque de ce nom de Gomer, ny en nostre vulgaire, ne par tous les bons autheurs soint Grecs ou Latins qui en ont cy deuant escrit: Qui m'a faict autresfois chercher ces Comariens au dessus des Scythes, & du golfe Caspien voysins des Massagetes & Cadusiens, encore qu'il y ayt vne Comarie ville & promontoire en l'Indie au sein Colchique, & vn port dict Comaros, qui fait vn cap & destroict de soixante stades, sur le Golfe d'Ambracie. En l'Assyrie il y a vne ville nommee Gomora, mais ie n'estime que ce nom puisse appartenir à nostre Gomer. Aucuns l'appellent Gallus, non de la nation, mais pource que l'on luy pourroit auoir dõné le surnom de Noé, duquel nous auons parlé cy dessus, & sa famille surnõmee de mesme nom, laquelle vint dés le commencement en Italie: tellement que ces Gaulois seroint plus anciens habitans d'Italie que les Vmbriens, lesquels neantmoins sont estimez les premiers, pource que ce mot signifie pluye & inundation de laquelle ils auroint eschappé, & les Gaulois sont ceux dont les Vmbriens sont descenduz. Et par ce moyen les premiers Gaulois auroint demeuré en Italie auant qu'entrer en la Gaule, combien

Herod.4.
Comm. Dionys.
Herod.4. Strab. 2. Dionys. de sit. Plin. prol. 3.
Ioseph. eo. Hiero. eo.
Pom. Mel. 1.
Ptole. 7. Ind. Strab. 7. Plin. 6.
Berosf.
Cat. Frag.
Plin. 3. c. 14.
Solin. c. 8.

Rusc. Ptole. Tit.Liu. Cat.Frag. Com. Dion. que tous les autres autheurs dient le contraire. Les autres appellent les Galates d'Asie Gomariens & Gomoritains, combien qu'ils soint venuz de ceux d'Europe. De Magog sont les Scythes, ainsi nommez, pource qu'ils se vestoint de peaux, Magoges de Magog. Aucuns en deriuent le mot de Massagetes quasi Magagetes. En la Syrie creuse, y a vne ville de ce nom, Bambycé appellee autrement, quelques vns ont estimé que ce qui est dict és Prophetes de Magog soit entendu de ce peuple. Les enfans de Madai ont esté nommez Medois & Medi, combien qu'à aucuns ils ne semblent estre si anciens. De Iauan sont les Ioniens & toute la Grece, nom, que les Orientaux donnent encore auiourd'huy aux Grecs. L'Ionie est en l'Asie, les escriuains dient que le pays a esté occupé par les Grecs & mesmes Atheniens, qui estoient nommez Ions au commencement d'Ion, qu'Euripide nomme autheur de l'Asie. De Thubal sont les Iberiens, lesquels aussi sont doubles, les vns en Europe, les autres en Asie pres des Colchiens, que l'on nomme Mengrelles, lesquels sont descenduz selon aucuns, de ceux d'Europe, qui sont auiourd'huy les Hespagnols. Les autres dient que les Thessaliens sont venuz de Thobel. De Mosoch ou Mesch les Meschines, qui sont les Cappadociens, où y a vne ville dicte Mazaca, qui retire à ce mot de Mosoch ou Mesech, laquelle depuis a esté nommee Cæsaree, il estoit aussi aysé de faire descendre de cest homme tous les peuples qui sont dicts Mazacæ. Aucuns deduisent les Mosches de ce Mosoch, dont sont venuz les Moscouites. Les autres dient que les Mosynocees sont descenduz de ce Mosoch, qui sont les Heptacometes, gens barbares & sauuages qui ont esté ainsi nommez, pource qu'ils habitent en creux d'arbres & tours, que l'on appeloit Mosynes, leur demeure est sur le mont de Sycdissa au dessus de Colchis. Thiras a donné le nom à Thrace qui est double aussi, car il y a des Thraces en Asie & autre en Europe, desquels sont descenduz les Asiatiques. Entre les Scythes sont nommez les Thyres ou Thires, mais comme de Thiras soit venu le mot de Thrace, ie ne le peux soupçonner, sinon qu'il s'en fault rapporter aux anciens. Quant aux enfans de Gomer, Aschanaxes ou Ascenez a nommé les siens Aschanaxes, qui sont Rhegines des Grecs. Les Latins ont nommé Regium, ce que nous appellons Rhege, qui est à vne pointe de l'Italie, d'où il semble que la Sicile ayt esté arrachee, les Grecs nomment Rheginas les habitans, qu'ils dient estre descenduz des Chalcideans, les autres nomment les successeurs d'Ascenes, Aschnazim qui sont les Allemans, dont les Hebrieux d'auiourd'huy vsent. Vers les marais de Mæotis il y a des peuples appellez Ascantiques & les Assacanes entre le Cophes & l'Inde. De Riphath les Riphatæans sont les Paphlagones, dont la region a esté appellee Pylæmenie, enfermee par vn costé de la Galatie: toutesfois ce nom descend de Paphlagon fils de Phineus: les autres deduysent de Riphat les Riphæans & Sarmates.

Ioseph. eo. Hieron. Post.deorig. c.21. Ezech. Sibyll. Ioseph. Postel.eo. Euripid. Thucyd. Herod. Dionys. de sit.orb. Ioseph.eo. Ptolem.5. rusc. Com. Dionys. Epiphan.1. Seth. Ioseph. Plin. 6.c.3 Solin.c.57. Plin.c.9.l.6. Epipha.eo. Strab.lib.12. Plin.6. c.17. Ioseph. eo. Strab.6. Postell. eo. Exeg.ger.1. c.47. Plin.6.c.7. Ioseph. eo. Strab.15. Plin.6.c 2. Postel eo. Com. Dionys.

& Sarmates. De Togorma ou Thygrammes, les Thygrammaniens, qui sont les Phrygiẽs: les autres en deduysent les Turcs, selon q̃ les Hebrieux les apellent auiourd'huy. De Iauan est vray-semblable que les Aeoliens soint descenduz par le moyen d'Elisa son fils, lesquels sont de deux sortes, les vns en Europe, q̃ les Grecs diẽt auoir eu ce nom des enfans d'Aeole, les autres en Asie, qui sont venuz de ceux d'Europe, ou possible ont esté nõmez pour estre composez de plusieurs gens ramassez. De Tharsis les Ciliciens, où la meilleure ville auoit nom Tarse, que les Grecs deduysent de Tersin qui signifie seicher, pource que la partie du Taur fut la premiere sechee apres le deluge, ou que les habitãs apprindrent les premiers à seicher & garder les fruicts, ou de Iuppiter Tersiẽ. Les autres diẽt que la ville a eu ce nom, de l'vngle de Pegase qu'il perdit de vieillesse en cest endroit. Les autres que ceste ville est vne Colonie des Argiens. Mais puis qu'en plusieurs lieux Tharsis est pris pour la Cilicie, il est plus raisonnable que le ville de Tarse ayt donné cest' ancienne appellation à toute la prouince, que d'en croire ce que les autheurs Grecs & Latins en ont depuis diuiné: Tharsis toutesfois est pris ailleurs pour vn pays plus loingtain, dont nous parlerons cy apres. De Chetim ou Cethim a esté l'isle de Cypre habitee, & depuis les Hebrieux ont appellé toutes les isles du nom de Chetim. En Cypre il y a vne ville nommee Cittiũ, qui tesmoigne le nom ancien de l'isle, les autres dient que par Cittim on doibt entendre l'Italie, & pource ils croyent que ce Cethim apres auoir esté en Cypre, passa en Italie, les autres pensent q̃ par Tubal ou Iubal les anciẽs Hebrieux ont entendu l'Italie. De Dodanim sont les Rhodiens, par le changemẽt d'vne lettre approchante de l'autre. Encore quelques Grecs ont dict qu'Hellem estoit de la lignee de Iaphet, & que c'estoit l'vn de ceux qui ayderent à bastir la tour, homme de grande statue & geant, auquel depuis les Grecs porterent tel honneur qu'à vn Dieu. Les pays qu'aucuns attribuent à Iapheth, sont Medie, Albanie, Armenie grande & petite, le pays des Amazones, Cappadoce, Paphlagonie, Galatie, Colchis, le Bosphore, Mæotis, Derbe, ou Derbicé, ou Derris, Sarmatie, Tynriane ou Tauriane, Butarnie ou Bastarnie, Scythie, Thrace, Macedoine, Dalmatie, Molossie, Thessalie, Locris, Bæotie, Aetolie, Attique, Peloponnese, Acarnanie ou Arcadie, Epire, Illyrique, Italie, Gaule, Hespagne, les isles d'Angleterre, Sicile, de Cypre, Rhodes, & la partie de l'Asie qui se nomme Ionie, & iusques à la riuiere de Tigris. Tant estoit sa portiõ grande selon la benediction que luy auoit donnee Noé, & encore que toute ceste portiõ luy ayt esté assignee. Si est-il plus vray-semblable q̃ ses successeurs ne se sont du premier coup si esloignez les vns des autres: mais que peu à peu ils se sont eslargis selon qu'ils multiplioint en peuple, pource tant que l'on pourra trouuer vers la mer Caspie & le Tanais, & en l'Asie de proche en proche les noms conformes à ceux de ces premiers peres, ie ne les chercheray plus loing, où il estoit quasi impossible qu'ils peussent aller sans guides & prouisions.

Postell. eo.
Ioseph. eo.
Comm. Dionys.
Ioseph. Com. Dionys.
Gen. 10.
Iudith. 2.
Ion. 1.
Postell. eo.
Ioseph. eo.
Plin. 5. c. 31.
Ptolem. 5.
Berosi. Ann.
Esa. 66.
Hier. eo.
Suid. in dict. Seruy.
Syngill. Cedr. 1.

Ioseph. eo. Heb. int. En la lignee de Sem, Elam, aucuns escriuent Aelam, fut autheur des Ely-
means les premiers des Perses: de là sont dicts les Elamites, d'Elymos les
Strab. li. 15. Elymæans, toutesfois ce n'est qu'vn mesme peuple, qui se tenoit aux mõ-
tagnes au dessus de la Suside & Sitacene: la region se nomme Elymais, &
Plin. 6. c. 26. & 27. & 34. les peuples Elymæans: quelquefois on les prend pour les Perses, pour e-
stre partie d'iceux. D'Assur sont venuz les Assyriens, D'Arphaxad les Ar-
Ioseph. eo. Hieron. phaxadæans qui depuis ont esté dicts Chaldeans: aucuns dient que la re-
giõ d'Assyrie, qui regarde l'Armenie, appellee Arrapachitis, ou les autres
Ptolem. li. 6. masty. lisent Arrachitis estoit sa demeure, & qu'il faut lire Arphaxitis. D'Aram
Post. c. 22. de orig. Ioseph. Paral. 1. c. 18. sont les Arameans, que les Grecs nomment Syriens, & ainsi les Septante
Plin. 6. c. 17. ont interpreté Syrie pour Aram. Les Latins dient que les Scythes ont e-
sté appellez Arameans dés le commencement: les autres dient que c'est
Heb. inter. Postell. c. 7. l'Armenie, laquelle neantmoins est nommee Ararat. En ces trois regions
la langue Arameane qui estoit la Chaldee a possible esté commune, dont
Ioseph. tous les trois peuples ont esté appellez Arameans. Car le fils d'Aram dict
Hul ou Otros habita l'Armenie. De Lud fils de Sem sont appellez les Ly-
Plin 5. c. 29. diens: toutesfois aucuns dient que ce nom n'est ancien, & que premiere-
ment le pays se nommoit Mæonie, & depuis Lyde luy dõna ce nom. Des
Herod. Comm. Dionys. enfans d'Arã, Vzes habita Trachonitis & Damas, qui est au milieu de la
Hieron. eo. Palæstine & de la Syrie creuse: pource ceste region est nommee Husitis,
& Ausitis: d'Hul & Otros est l'Armenie: de Gether les Bactrians, aucuns
Epiph. 1. to. 3 les nomment Gasphenes, nom peu vsité ailleurs: les autres dient que de
Hieron. Strab. 10. Gether sont venuz les Acarnaniens ou Cariẽs, qui depuis ont eu ce nom
de Acarnan & Car. De Mes ou Mesas sont les Mesanæans, qui est main-
Ioseph. eo. tenant Charax de Pasines, car ainsi fault-il expliquer, & non le chasteau.
Plin. 6. c. 27. Ceste ville estoit en vn cõflans entre deux riuieres, le Tigre & Eulæe, les-
quelles l'abbatirent, Antioche la rebastist, puis Pasines fils de Sogdonace,
& de luy fut appellee Charax de Pasines, pour la grande leuee qui estoit
Comm. Dionys. sur les riuieres. Les enfans de Iectan occuperent depuis la riuiere de Co-
Strab. 15. phes ou Cophen, & quelque peu de la Syrie. Ceste regiõ est nommee se-
Mel. 3. c. 7. Plin. 6. c. 7. lon aucuns Hieria, ou Ieria. Aucuns deduysent d'Arsamoth les Sarmates,
Epiph. 1. to. 3 Post. eo. les autres dient les Arabes. De Heuila peuuent estre descenduz les Indiẽs
Boio. hist. 1. Orientaux qui sont sur le Gãges. Ophir qui semble quelquefois estre mis
Post. Paral. 2. c. 9. pour Tharsis, est pris par aucũs pour le lieu où auiourd'huy est Malacha:
Reg. 3. c. 9. Syngell. pres de ceste riuiere sont des habitans nõmez Sabæ, possible de l'vn de ses
enfans. Le reste des lieux est incogneu, & pour la lõgueur du tẽps, & pour
la grande distãce de nous. Les terres adiugees à Sẽ sont Persie, Hyrcanie,
Bactriane, Babylonie, Cordyne, Assyrie, Mesopotamie, Arabie l'anciẽne,
Elymais, Indie, Arabie heureuse, Syrie creuse, Comagene, Phenicie, & la
riuiere d'Euphrate. Les enfans de Chã qui obtindrent depuis la Syrie, les
monts d'Aman, & Liban iusques à la mer d'Afrique, & iusques à l'Oceã,
appellerent de Chus les Ethiopiens, & les Hebrieux appellent l'Ethiopie
la terre de Chus. Il y a aussi vne riuiere en la Lybie interieure nommee

Chutsarios,

Chutsarios, & des peuples appellez Churitæ. De Phut l'Afrique & Lybie, & encore de present il y a vne riuiere en la Mauritanie nõmee Fut. En aucuns liures est escrit Thut, depuis le nom luy fut chãgé par vn des enfans de Mesraim, appellé Laabim ou Libys, aucuns nomment Phut, Psus, dõt a esté appellee la ville Axumites, principale d'vne des Ethiopies. Mesraim donna le nom à l'Egypte, & ainsi luy a esté conserué, & auiourd'huy encore on la nomme Mitzir & Mitzri. Chanaan obtint la terre, que depuis les Hebrieux cõquirent depuis la ville de Sidon, comme on alloit en Gerare iusques à Gaza: aucuns dient que ceste terre n'estoit du lot de Cham, mais que ce Chanaan, voyant que la terre estoit bonne & fertile, s'en empara & en chassa ceux de Sem, ausquels elle appartenoit: & que Cham fit ceste inuasion long temps apres la diuision de la terre. Le semblable fit Nembroth, s'appropriant la terre de Sennaar. Des enfans de Chus, Saba fut autheur des Sabæans, dont la ville capitale est Mariaba, qui habitent en l'Arabie heureuse. Euila, des Euilæans appellez Getuliens en Afrique. De Sabatha les Sabatheniens qui ont esté depuis appellez Astabari ou Ethiopiens Astabareniens, où il y a encore vne ville appellee de son nom, Sabat sur le goufre Adulique, vers les Auxumiens ou Axumites. Nous pronõçons trois noms fort differẽs de mesme façõ, pour ne pouuoir exprimer les lettres dont les Hebrieux vsent: l'vn est Saba qui signifie l'Arabie, l'autre Saba dõt les Sabæans pays particulier d'Arabie: encore appellons nous Saba ceste region qui appartiẽt à l'Ethiopie. De Sabathaca, ou Sabactes sont les Sabacteniens, on ne sçait auiourd'huy quelle est leur region, si ce n'est la ville de Sebatto pres des Syrtes, que l'on appelle les Secques de Barbarie. Il y a vne autre ville dicte Sabata en la Sitacene qui ne peult appartenir à ces confins. De Regma qu'aucũs prononçent en Grec Romos pour en faire des Romeãs, de mesme pronũciation que les Grecs appellent les Romains, on ne sçait auiourd'huy quels peuples sont descenduz: aucuns les appellent Rhame, mais ce nom est autant incogneu que l'autre, si ce ne sont les Rhamneans, ou Ramisiens peuples de l'Arabie ou prochains d'icelle. De ces enfans l'vn a nom Saba, dõt est dicte l'Arabie, pour le moins celle qui confine en la Persie: aucuns nomment ces enfans Regma, Saba, Cata, Thoydes, Elud, & dient qu'ils ont habité la region des Garamantes qui sont nation d'Afrique. Dadan est nommé Iuda, dont sont venuz les Iuifs, nation d'Ethiopie Occidentale, ou vne ville en l'Arabie deserte. Les enfans de Misraim obtindrent depuis Gaza iusques en Egypte. De Ludin est vne ville de l'Arabie pierreuse, toutesfois il est escrit Lysa & nõ Lyda. D'Anamim, aucũs deduysent les Anaites en Ethiopie soubs l'Egypte. De Laabim nous auons ia parlé. De Nephthuhim les Naphtutes qui habitent en la Numidie, tous les autres lisent Nasabutes & Natabutes. De Phetrusin l'Arabie pierreuse & la ville capitale Petra. De Chasloin, la Cassiotide entre la Palæstine & l'Egypte. D'iceux & des Arabes ou Idumæans sont venuz les Philistins. De Caphthoriim on dict

Ptol. 4. Ioseph eo.
Plin. 5. c. 1. Ptole. 4. c. 1.
Stepha. de vrb. Epipha. Post. eo. Gen. 10.
Syngell.
Ced. 1. Proc. Gen. 16.
Strab. 16.
Hieron. Ptolem. 4. Id. 4. in Alce.
Post.
Ioseph. Hier. eo.
Post. eo.
Plin. 6. c. 27.
Ioseph.
Hieron.
Procop.
Plin. 6. c. 28. Hieron.
Epipha. 1. Plin. 5. c. 4. Ioseph.
Id.
Ptolem. 5.
Ptolem. 4.

aussi que les Cappadoces sont descenduz, mais ces origines sont la plus-
part incertaines, pource que les mots sont corrompuz en plusieurs lan-
gues, tellement que les plus renommez autheurs ont dict que des enfans
Ioseph. de Mesraim on ne cognoist que les descendans de Laabim & les Phili-
stins, pource que les traces des noms des autres ne sont demeurez ayant
esté ces regions changées par le moyen de la guerre Ethiopique. Les en-
fans de Chanaan se distribuerent par la Chananee, dont depuis ils furent
chassez par les Israëlites, & les noms de leur habitation si changez que
l'on n'en recognoist que fort peu. Sidon l'aisné bastit la ville de Sidon, au
Iac.berg. pays qui depuis fut appellé Phænicie. De Heth ou Cheth, aucuns dient
Gen.10. que l'isle Aethale en la mer Ligustique a pris son nom, ce qui me semble
ridicule: car estant les bornes des Chananeens designees ainsi que nous a-
uons dict, en vain on cherchera leur habitation par la mer, plustost y au-
Gen.24. roit-il apparence que l'habitatiõ d'Heth estoit autour d'Hebron, où mou
rut Sarra, & Abraham achepta vne piece de terre, où estoit vne crotte &
cauerne des enfans de Heth. Aucuns veulent que ce fust autour de Siché,
Zeigl. où Iacob achepta vn champ & y dressa vn autel. Iebusi ou Iebusæe ba-
Gen.33. stit la ville de Ieba au mont Carmel, & Iebus qui depuis fut nommé Se-
bus & Salem & Hierusalem: De l'Amorrhean ou Emorrhean n'est de-
meuré aucun vestige selon aucuns, les autres dient qu'il habitoit le mont
Postell. Liban au derriere du Phenicien. Lachis & Eglon & Arath estoint de ses
Zeigler. villes Girgasi ou Gergesæe a demeuré en la contree des Gergesseniens
ou Geraseniens à la mer Tyberiade ou Genesar. Hiui, ou Euæ est auiour-
d'huy incogneu, aucuns dient qu'il tenoit la Samarie & le mont de Cher-
Id. mon. Les autres Tripoli. D'Arci ou Aracee est la ville d'Arce qui est au
Donath. Liban vis à vis de Tripoli, aucuns la nomment Arcæ en plurier, & autres
Hier.co. Archa. De Sin a pris le nom vne ville assez pres de ceste cy, ou le mont
Sina, ou Sinai qui est en l'Arabie deserte. D'Aruadi ou Aradie a esté ha-
bitee l'isle d'Arados qui est diuisee de la Phœnicie par vn petit destroict
de mer, De Semari aucuns escriuent qu'il n'est rien demeuré, les autres
Ioseph.co. dient que la ville de Tzemara ou Samaraim qui est de la lignee de Benia-
Zeigler. min a eu son nom de ce Chananean, qui est autre que la grande Samarie.
D'Hamathi ou Amathos, est la ville d'Amathe, les Syriens & Hebrieux
Ioseph. co. l'ont appellee long temps Amath, & depuis a esté appellee Epiphanie, les
Hieron. autres dient Antioche. Les regions que l'on assigne en la portion de Chã
Syngell. sont l'Egypte, l'Ethiopie qui regarde les Indes, l'autre Ethiopie, dont sort
la riuiere des Ethiopes, possible qu'ils entendent le Niger. Ce qui est au-
tour de la mer rouge en Orient, Thebais, Lybie, qui s'estend iusques à
Cyrene, la Marmarique, les Syrtes, l'autre Lybie, Lecumedi, Massurie, la
Mauritanie qui regarde les Gades. En l'Asie & le long des costes de la
mer Cilicie, Pamphylie, Pisidie, Mysie, Lycaonie, Phrygie, Malie, Lycie,
Carie, Lydie, l'autre Mysie, Troas, Æolie, Bithynie, l'ancienne Phrygie, &
les isles de Sardaigne, Crete & Cypre, & la riuiere du Nil. Outre ce qu'il

est

est mal-aysé de iuger des bornes de ces trois enfans, encore les liures qui en ont parlé sont fort corrompuz, tellemẽt qu'il n'est possible se promettre de pouuoir asseurer ce qui est le plus certain, & n'ay veu encore personne qui ayt tasché de nombrer les mille regions, parmy lesquelles sont dispersees ces septante deux langues, lesquelles estoint si differentes que celuy qui parloit d'vne n'entendoit l'autre. On pourroit demander si les hommes monstrueux qui sont ou imparfaicts ou contrefaicts, ou plus petits que les autres, sont venuz de la race de ces trois enfans: car il est naturel, que le semblable sorte du semblable, & quasi en toutes choses quel est le commencement, il en fault esperer le progrez & l'issue. Les Pygmees ont esté nommez pour n'estre plus haults que le coude: les autres dient que la pluspart ne passe vne demie coudee ou trois empans: & les plus haults deux coudees, ou vn quart de plus. Mais les autheurs sont differens de leur pays & situatiõ. Les vns les logent en la Thrace, où les Scythes appellez laboureurs ont demeuré, où est vne de leurs villes nõmee Gerania, là dict-on qu'il y auoit des Pygmees que les barbares appelloint Catizi, & la ville Catiza, ou Cattuza, dont les grues les chasserẽt. Aucuns les mettent en ceste partie d'Arabie, laquelle outre le bras & sein Arabique tend vers l'Ethiopie. Les autres en l'Indie, & au milieu du pays, qui portent les cheueux iusques au iarret & plus bas, & la barbe iusques aux pieds, tellement que cela leur sert de robbe se ceignant par dessus. Il y en a qui les cherchent és monts Prasiens, & autres au dessus du Ganges, où ils habitent soubs terre en cauernes. En Carie pres de Trallis le long de la riuiere de Thebais, & Eudon y a eu de ceste race de petits hommes. Les autres dient qu'ils habitẽt deuant les marais, dont le Nil prend sa source. Ceste difference a bien fait croire à quelques vns qu'il n'estoit rien de ces Pygmees, & qu'il ne se trouuoit autheur digne de foy qui dist les auoir veuz. Toutesfois il est assez vray-semblable, que ceux qui habitent les extremitez de la terre, intemperee pour le chauld, ou le froid, sentent beaucoup d'incommoditez en leurs personnes estant nuds & priuez d'vsage d'vne infinité de bonnes choses, que les bonnes terres apportent à leurs habitans, & mesmes leur bestail, leurs chiens sont plus petits, leurs bœufs ne sont plus grands que moutons, les moutons comme aignelets. On pourroit trouuer quelque raison à ceux qui les ont mis au Septẽtrion au dessus des Lapons en la region qui est quasi toute enueloppee d'vne perpetuelle obscurité, ou au dessoubs de l'Ethiopie és lieux fort cuits du Soleil, ou les habitãs n'ont refuge qu'aux cauernes où ils habitent, pource sont dicts Troglodytes, lesquels sont la pluspart petits comme Pygmees. Aucuns grands Philosophes n'ont craint de dire non seulement qu'ils estoint en ces pays: mais que les grues leur faisoint la guerre, ne trouuans hors de raison que ceste grande quantité d'oyseaux en ces pays là & autour de la riuiere de Strymon tormente fort ces petites gens. Ie ne veux faire iugement entre tant d'autheurs qui sont differens d'opi-

Eustath. Hom. Ctesi. Gell. 9. c. 4.
Plin. 4. c. 11.
Solin. c. 15.
Mel. 3. c. 9. Ctes.
Plin. 6. c. 19.
Philost. 3.
Plin. 5. c. 29. Plin. 6. c. 30.
Strab. lib. 17. Comm. Dionys.
Ctes.
Paul. Iouiosc. c. 3.
Arist. de hist. anim. 8. c. 12.

nions. Ie croy qu'en la nature y a mesme raison des choses grandes comme des petites, & qu'il n'est non plus difficile que les animaux soint petits, que grands, l'vn prouenant de deffectuosité, l'autre d'abondance, tellement que si les Syrbotes se voyent tous de grande taille comme de huict coudees, qui est le double des hommes cõmuns & mediocres, il est aussi receuable qu'il s'en trouue de deux coudees, qui est la moictié de la iuste hauteur. Nous voyons ordinairement des nains plus petits que ceste mesure, & entre les nations noz voisines il y en a où le peuple est plus grand ordinairement qu'en l'autre. Ie pense bien qu'il est hors de raison de restraindre la nature à certaine hauteur, car des grands viennent des petits, & des petits peres de grands enfans : mais qu'il y en ait de fort petits ie n'en fay aucune doubte, mais si tous ceux d'vn pays sont de mesme stature ie ne le voudroy affermer. Si le semblable engendre son semblable, cõme seroint venuz ces nains de ces premiers hommes? Il y a mesme raison qu'és autres animaux, desquels quãd la portee est corrompue dans le ventre de la mere, ou n'est assez nourrie, ce qui en sort est petit, tel que les Grecs nomment Ginni. Et des hommes de ceste sorte nez en ceste imperfection, il en vient vne race d'autre forme que l'ordinaire. Ainsi de pepons sont venuz les melopepons : des liz trempez en lie de vin, est venuë la race des liz purpurins, & de ces petites gens viennent des petits nains. Et seruira ceste raison pour tout le reste des hommes monstrueux, soit qu'il y ayt des natiõs entieres, ou plusieurs de mesme figure entre icelles, ainsi que la faute de la chaleur requise fait que les animaux ne viennent en leur perfection: aussi la grãde chaleur corrompt aysément & dessecho ce qui deuoit auoir quelque progrez : pource aux extremitez de la Scythie & de l'Ethiopie on cherche ces monstres, où le froid retient, & le chauld diuersifie: cõme il est propre au feu mobil & versatil de faire plusieurs figures diuerses. En d'aucũs lieux on dit qu'il y a des hõmes sãs nez & narines, n'ayãt rien esleué en la face, que les Grecs appellent Arrhinas, comme sont les Syrictes, & autres qui n'ont ne la bouche ne les narines formees, qu'ils nomment Astomi. La nation des Astomos autour la fontaine de Gãge nevit que de senteurs de fleurs, & pommes sauuages, qu'ils portent par les chemins comme leurs prouisions : car ils ne boiuent ne mangent, ont le corps tout velu, vne odeur trop forte leur est mortelle, les autres n'ont qu'vn pertuys pour respirer, & tirent l'eau auec vn chalumeau d'auoine, & aualent au lieu de manger, les grains d'icelle qui leur vient sans semer. On adiouste qu'il y en a de ceste sorte, qui ont le corps velu & plain de poil cõme plumes d'oyseau. Autres qui ne parlent point, estans sans langues, qui se font entendre par signes de la teste & des membres. Autres qui n'ont point la leure d'enhault, Et quelques vns qui ont les aureilles si grandes qu'elles leur seruent à se coucher & couurir dessus, dont ils ont esté dicts Enotocætæ, c'est à dire, dormans sur les oreilles. Les Phanesiens ont ainsi les oreilles qui les couurent & enuironnent, estant

Plin. 6. c. 30.
Vitruu. 3. c. 1.
Arist degen. anim. 2. c. fi.
Plin. 19. c. 5.
Id. 21. c. 5.
Plin. 6. c. 31.
Strab. li. 2.
Plin. 7. c. 2.
Mel. 3. c. 10.
Gell. 10.
Plin 10.
Plin. 7. c. 2.
Strab. 10.
Soli. c. 30.
Plin 4. c. 13.
Gell. 9. c. 4.

stant nuds au reste. Les Arimaspes n'ont qu'vn œil au front, tels que lon peint les Cyclopes: ce mot est Scythique & signifie vn œil: toutesfois plusieurs n'estiment possible que toute vne nation soit ainsi composee d'hõmes à vn œil, mais que pour le frequẽt vsage de tirer de l'arc, en quoy faisant aucuns guignẽt vn œil, ils ont esté dicts Vnocules, & peult estre qu'il aint vn œil moins ouuert: pour ceste raison ayãt les enfans esté entachez de ceste marque. Les Nisicastes & Nisites sont Æthiopiẽs & sont dicts auoir trois & quatre yeux, nõ qu'ils naissent de ceste sorte, mais pour l'vsage des flesches. Plus ie trouue ridicule qu'aucunes nations, cõme les Nigres estiment ceux qui n'en ont qu'vn, & eslisent de ceste figure leur Roy. En la Scythie on dit aussi qu'il y a vne contree d'hõmes qui n'ont l'auant-pied, comme le commun, mais l'ont derriere où est le talon, & neãtmoins ces gens sont legers & vistes extremement, possible sont-ce les mesmes appellez par les Grecs Opistodactyli, c'est à dire, ayant les doigts tornez en arriere. On dict qu'il y en a en vn Vallon de l'Imae & que ceste nation se nomme Abarimon, & que les habitans ne peuuent viure ailleurs s'ils en sont menez par aduenture: au mont de Mile y en a de ceste sorte qui ont huict doigts à chasque pied. Les Macrocephales encore qu'ils aint la teste grosse ne sont nombrez entre les monstrueux, comme ceux que l'on escrit n'auoir point de col, & les yeux aux espaules, la face à l'estomach, tels sont les Blemmyes. Ceux qui auoint les iambes fort haultes appellez Macroscelis des Grecs, comme qui diroit grand' iambes, ne doiuent pour cela estre mis entre les mõstres: autre chose est des Monomeres qui n'ont qu'vne iambe, mais saultẽt si vistemẽt qu'ils font beaucoup de chemin en peu d'heure: ils sont aussi nõmez Sciopodes ou Sciapodes, pource qu'au grãd chauld ils estendent le pied & s'en mettent à l'õbre. Au contraire les Himantopodes ont les iãbes si tournees qu'ils ne peuuẽt aller, & roulent plustost qu'ils ne marchent. Les Hippopodes sont hommes iusques au pied qu'ils ont comme vn cheual, les autres de cheure. Entre les Indes il y a vn peuple où les hommes ont la plante d'vne coudee, les femmes au cõtraire l'ont si petite que pour ceste raison on les nomme Struthopodes, c'est à dire, pied de passereau. On fait recit d'autres sortes d'hommes, qui approchent des bestes. Les Choromandes sont sauuages, qui n'ont point de voix mais glatissent, ont le corps tout velu, les yeux verdastres, les dẽts de chien. Plus sont estranges les Cynamolges qui ont la teste comme vn chien. En Indie y en a qui abayent, semblablement sont armez d'ongles, viuent de la chasse. Tels sont les Cynocephales, qui neantmoins sont bestes ayãt laict, dont les Menismines se nourrissent. En aucũs lieux ont vne queuë, & veluë: Brief tels, que sont les Satyres & Aegipans, ayant la teste pointuë, & Pans Sphenocephales tels qui sont representez en peinture. On nous a placé des peuples en ces pays chauds. Aucuns ont accusé les Indiens sauuages de s'estre meslez auec les bestes brutes, dont ces monstres seroint procedez, les autres en accusent les demons incubes & fau-

Herod. li. 4.
Id. lib. 7.
Comm. Dionys.
Plin. 6. c. 30.
Gell. eõ.
Strab. 2.
Plin. 7. c. 2.
Plin. 6. c. 4.
Mell. 1. c. 11.
Mel. 1. c. 8.
Gell. eõ.
Strab. eõ.
Gell. eõ.
Plin. 7. c. 2.
Solin. c. 44. & 30.
Her. 4.
Id. Herod. 4.
Id. 6. c. 31.
Gell. eõ.
Plin. eõ.
Strab. li. 2.
Mel. 1. c. 8.
Plin. eõ.

nes sauuages, qui se couplent auec les femmes, comme aucuns ont dict, que les Huns, le plus laid peuple de la terre, ont esté procrees. De ces esprits aucuns escriuent les deserts d'Afrique estre remplis, où l'on void souuent des fantosmes & hommes qui disparoissent incontinent. On en void aussi en quelques desers des terres & nouuelles Indes. Les Androgynes qui ont deux natures, sont au dessus des Nasamons & Machlyes. Quant est de la diuersité des mœurs, & maniere de viure, & quelques proprietez, cela ne diuersifie point la nature, comme de ceux qui suyuent les Crocodils, qui ostent le venim pour le seul attouchement, comme sont les Tentyrites, Ophiogenes, Psylles, Marses, qui enchantent & charment de paroles, qui tuent des yeux, & tels ont volontiers deux prunelles en chascun œil, telles sont les Bithyes en Scythie, tels sont les Thibies au Pont, marquez de ceste sorte, sçauoir est deux prunelles en vn des yeux, & la figure d'vn cheual en l'autre, lesquels ne peuuent quelques vestuz qu'ils soient enfondrer en l'eau. Les Hirpies cheminẽt sur les charbons ardens pieds nuds sans brusler. Que les vns viuent peu en vn pays, en l'autre plus, que les vns soient blancs en ieunesse, puis noircissent sur l'aage. En Albanie qu'aucuns voyent plus de iour que de nuict, que les vns soient vn iour sans manger, les vns mangent serpens, qui elephans, qui tortues, autres ne s'abstiennent des hommes, que les vns soient si estranges qu'ils ne sçauent que c'est de nom propre, hayssent le Soleil, comme les Atlantes, les autres se conuertissent en loups comme les Neures & loups garoux. Toutes ces diuersitez ne font que les hõmes soient de diuerses especes: mais la figure autre que n'ont cõmunément les hommes, a esté occasion de ceste doubte: toutesfois il est certain que quelque homme qui naisse estant raisonnable & mortel quelque figure qu'il ayt ou couleur, ou mouuemẽt, ou voix, est sorty de la race de ces trois enfans & par consequent du premier hõme. Si ce ne sont animaux raisonnables, comme on dict des Satyres, Cynocephales, Sphinges, & hõmes matins, encore qu'ils aint quelque chose qui retire à l'homme, toutesfois ce ne sont hommes. Et y a grande apparence que plusieurs ayant aperceu ces grands singes, & marmots, & Satyres aux mõtagnes des Cartadules courir plus viste qu'aucune beste, maintenant à quatre pieds, & quelquefois sur les deux de derriere, ont pensé que c'estoint hommes. Ceux qui premierement virent vne coste en l'Ethiopie outre la montaigne appellee le Chariot des dieux, verde, & par delà de grandes campagnes où neantmoins n'y auoit rien cultiué, vn silence le iour, & la nuict vn bruit de cymbales & tabourins, & flustes, des feux en quantité, & comme vne forme de camp, imaginerent que c'estoit l'habitation des Pans & Satyres qui venoint la nuict y faire leur sabat. Il y a plusieurs gens qui ayãt voyagé en pays estrangers, ont farcy leurs liures de choses memorables, que ceux qui y vont apres cherchent en vain, tels ont esté Deimache & Megasthenes. Toutesfois il y a plusieurs choses en nature qui ne semblent vray-semblable

Goth.hist.6. & 25. Iord.
Plin.7. c.2.
Mel.2.c.1.
Aug.16. de ciu.cap.8.
Plin.eo.
Mel.3.c.10.
Strab.2.

vray-ſemblables iuſques à ce que lon les voye. Auant que la mer fut hantee, les hõmes nez en pays froids n'euſſent creu ayſeemẽt qu'il y eut Mores & Ethiopiens de la couleur qu'ils ſont : tellement qu'il ne fault eſtre, ne trop credule, ne trop repugnant à la lecture des hiſtoires, mais lire auec iugement ce qui eſt eſcrit, & peſer l'authorité de ceux qui ſont citez en teſmoignage, pour adiouſter foy à ceux qui de tout temps ont eſté receuz & approuuez entre les gens doctes, & des autres en prendre autant qu'il en peult eſtre vray-ſemblable.

FIN.

LIVRE TROYSIESME.

LORS que la terre estoit toute d'vne langue & maniere de parler, que les enfans n'auoint autres gouuerneurs que leurs peres, que les vieilles gens estoint reuerez des ieunes, il n'y auoit grãde diuersité des actions des hommes, ils n'auoint autre soing que cultiuer la terre, se loger, auoir lignee: il n'y auoit point d'eloquence entre ceux qui vsoint de mesmes mots & semblable façon. Le Marchant ne hantoit la mer, pour apporter les superfluitez qui n'estoint estimees: l'art militaire estoit oysiue, entre gens paisibles: il ne falloit aucun Iurisconsulte, pour interpreter la loy de nature, que chascun entendoit. Les premiers Patriarches viuoint encore, qui estoint honorez & obeïs, appaisoint les querelles, & vuidoint les differens d'entre leurs enfans: mais depuis que les langues furent multipliees, la communication des hommes fut reduicte entre ceux qui estoint de mesme parole, lesquels peu à peu oublierent leurs origines, & l'affection que les parens ont naturellement entre eux. La premiere forme de gouuernemẽt estoit telle que lon dict des Cyclopes, c'est q̃ le pere cõmandoit à sa famille, & apres sa mort, autãt y auoit d'estats cõme il y auoit d'enfans, qui se departoint quelque fois d'ensemble, pour plus grãde cõmodité de viures: & s'ils demeuroint, le plus ancien estoit le plus reueré: cõme le plus sage: & ayãt vne marque qui est sans enuie, comme gardent quelques nations, dont nous parlerons tantost. Mais entre ceux, ou les aisnez estoint moins estimez, ou mal habiles, & que l'vn ne vouloit ceder à l'autre, ny auoit aucun conducteur, iusques à ce que la necessité les contraignit, ou d'eslire vn gouuerneur, ou d'obeir à celuy qui s'ingeroit de commander. Ainsi commencerent les Estats, Royaumes & Empires en la terre, les guerres entre voysins, ou pour les limites, ou pour venger les iniures, ou pour ambition, & de là les beaux faicts d'armes dont tous les liures sont remplis. La diuision de la terre a esté faicte par familles & par langues, & autant qu'il s'est trouué d'enfans, autãt pres-que y a eu de langues, & chasque lignee a eu son estat à part: puis par les occasiõs susdites ont esté establis les estats & Royaumes: car le gouuernement paternel a precedé les Empires, lesquels neantmoins ont peu retenu de ceste premiere forme de police. Nous auons dict de l'opinion d'aucuns que les trois familles auoint chacun vn Prince dés le viuant de Noë, Nembroth, Iectan, & Phenech fils de Dodanim, qui estoit aussi pere d'Itheb & Peat. Quelques vns escriuent, contre la foy des anciens, que Ionith quatriesme fils de Noë, obtint de son pere sa portion en Orient pres la mer, par forme de donation, & qu'il estoit sçauant en plusieurs arts & sciences, mesmes en l'Astronomie,

Strab.li.11.

Epiph.1.

Arist.poli.1.

Phil.ant.

Phil.ant.

Method.

Epipha.1.

& que par la science des estoilles il enseigna Nembroth à quel iour & heure il deuoit commençer sa ville capitale: & apres que Nembroth eut delaissé son bastiment, que les autres enfans de Cham creerent vn Roy d'entre eux, nommé Pontipie, Ionith ce pendant fit bastir vne ville de son nom, & fut son ouurage faict par quelques enfans de Iapheth experimentez en architecture, qui luy furent enuoyez iusques en ses terres. Nēbroth vescut tousiours en paix auec Ionith: mais les autres ne se pouuoient accorder. Ionith prophetiza à Nēbroth que les Iaphites cōmenceroint à dōpter le regne de Cham, toutesfois les trois milliers d'ans passez, le Royaume des Egyptiens seroit vaincu & demeureroit subiect à l'Empire de Babylon iusques à Chususnide, qui espousa vne des filles de Chā. Ie ne peux penser, que si tost apres la diuision des lāgues, les guerres aint commencé, ains croy plus, que ces chefs de familles multiplierent long temps & eurent force lignee, qui remplit les terres à eux assignees, ou par eux occupees, auant qu'ils eussent differens de nation à nation. Si nous auions les genealogies de ces septante deux, nous pourrions dresser nostre histoire par ordre, selon le rang des familles, mais les guerres, l'ignorance, & autres publiques calamitez nous ont osté vne grand' partie des liures & merques de l'ātiquité: plusieurs peuples sont du tout esteins, les autres trāsportez, quelques vns incogneus, tellemēt que nous ne pouuons promettre autre chose, que reciter fidelemēt ce qui est semé par diuers autheurs, & serons contraincts de faire mention des origines fabuleuses, que quelques vns se sont attribuees, pour anoblir leur pays, qui n'ont fondement que le bruict cōmun, ou fictions des Poëtes, ou interpretations mythologyques, ou allusion à quelque mot ancien, quelque fois si froide que lon se mocque de l'autheur, & de ceux qui le croient.

Epipha.1. La premiere façō de Monarchie depuis le deluge, qui a esté souz Noë & ses enfās, a esté nōmee scythisme, c'est à dire, façō & maniere des Scythes. Apres la multiplicatiō des lāgues, la Scythie a esté pays à part: quelq̄ reste de ce premier estat a demeuré entre les Caldæans & successeurs d'Heber, & la simplicité des mœurs parmy les Scythes. Dōc nous cōmencerōs par

Strab.11. iceux. Souz ce nō les Grecs ont cōpris autrefois tous les pays Septētrionaux: mais depuis par les expeditiōs qu'eux & les Romains feirent en ces

Olim.Mel.1. c.3. cōtrees, le pays a esté plus cogneu. Nous auōs dict q̄ lon diuise l'Europe & l'Asie, par le moyē du Tanais: les Scythes l'appelloint Silys, on le nōme auiourd'huy Tana, & Done. Il y a deux Scythies, l'vne en l'Europe, l'autre en Asie: En celle de l'Europe il y a vne plus particuliere Scythie, q̄ lon nōme la petite, c'est en la peninsule & enuiron où sont les Tauriques: toute la coste de ceste mer & quelque portiō dehors l'Isthme, iusques au Borysthenes s'appelle de ce nom. Les Thraces en ont habité autrefois vne portiō, qu'ils ont quittee, partie par force, & en partie, pource qu'elle ne valoit

Herod.4. rien. Encores on fait mētion de la vieille Scythie qui cōmence des le Danube exposee au Midy, iusques à la ville dicte Carcinitis, laquelle est

quarree

quarree, ayant vingt iournees: du Danube au Borysthenes dix, & autant iusques à Mæotis: & de trauers depuis la mer iusques aux Melãchlenes vingt autres. L'Asiatique est double, l'vne dedans le mont Imaé qui signifie charge de neige en lãgue du pays, auiourd'huy d'Alãguer & Naugracot, l'autre dehors. L'vne, vers le Nort n'auoit autres bornes que la terre incogneuë, & la mer, & d'Occident la Sarmatie, vers Midy les Saques, qui sont aussi dicts Scythes. L'autre s'estend aussi vers Septentrion iusques en terres fort incogneuës, vers l'Oriẽt est iointe auec les Seriens, vers Midy auec vne partie de l'Inde, delà le Gãges. La Sarmatie est double, l'vne en Europe, l'autre en Asie, laquelle confine de Nort auec l'Ocean Sarmatique, d'Occident auec la Vistule ou Visle, de Midy auec les Metanastes, vers l'Orient auec vn costé du marais Mæotis iusques à la Tana. L'asiatique tient de Ponent auec celle d'Europe iusques aux fontaines de Tanais & iusques à l'emboucheure, de Midy auec partie de la mer Majour, & d'Orient auec vne partie d'Hyrcanie. Ceste Sarmatie a esté souuent comprise soubs la Scythie: mais à mesure que les pays ont esté cogneus, ce nom s'est esloigné plus auant. Nous auons dict, Asarmoth estre autheur des Sarmates, qui semble n'estre trop conuenable, qu'vn fils de Iectã se soit meslé si tost auec les enfans de Iapheth, possible seroit plus raisonnable, qu'il fust demeuré en vne portion d'Armenie, où a esté vne ville sur l'Eufrates, dicte de son nom Arsamote, ou Arsamosata, que lon pourroit deduire de mesme licence que beaucoup d'autres d'Asarmoth. Par dela le Danube, les anciẽs ont appellé les habitans Scythes. Ceste riuiere a esté autrefois appellee Matias, qui est la mesme, qu'Asios des Grecz, & depuis Ister: quelques vns appellent le fleuue au dessus & pres des fontaines Danube, & le bas Ister. Le mot de Danusie ou Danubie est Scytique, il emporte que ceste riuiere fut cause aux Scythes d'vne grande deffaicte, ou qu'ils faillirent leur entreprise, ne le pouuant passer. Depuis l'emboucheure du Danube en la mer, qui se faict en six endroicts, amont sont tous Scythes, dont les vns ont esté nommez Getes, & Daces, & Sarmates, & Sauromates, & Hamaxobies, & Aorses, autrement Scythes bastards, nez d'esclaues ou Troglodytes: aucuns diẽt que d'eux sont descẽdus ceux de mesme nom, qui habitẽt en Asie. Apres les Alans dicts de la montaigne de mesme nom où ils se tenoint, & Roxolans, au hault entre le Danube, & la forest Hercynie, sont les Carriantes. La region champestre est occupee par les Iaziges Sarmates. Les Metanastes ont esté nommez, pource qu'ils estoint venus & translatez de ceux qui habitoint la Dace, & les Daciens chassez par eux habiterent les montaignes. Apres est la riuiere de Tyra & les Tyragetes, au dessus, les Axiaces, qui ont en leur pays vn fleuue de mesme nom: ces gens ne sçauent que c'est de larcin, aussi ne gardent ils aucunement leurs biens, au dessus les Crobyzes. Le Borysthenes & les Borysthenites plus hault, la riuiere a sa source au pays des Neuriens: ce peuple tiẽt

Plin. 6. c. 17. Trans. Plin. Ptolem. 6.

Ptolem. 3.

Plin. 6. c. 9.

Ptolem. 5.

Com. diony.

Strab. 11.

Alex. geo. 8. Plin. eo. Mel. 2. c. 1.

iusques au marais, aucuns les mettent en Asie, & entre les Anthropophages. On dict des Neuriens ou Nauarons, qu'ils habitent au dessus des Halizons: & que l'esté, ou possible certains iours sont transformez en loups, & apres auoir demeuré quelque temps en cest estat, ils reprennent leur forme naturelle. Ils adoroint le Dieu Mars, & le reueroint en forme d'espee, ils immoloint les hommes au lieu d'hosties, & des os en faisoint le feu, mais ce qui est dict de ceste transformation en loups, se peult entendre de leur cruauté, ou de l'estude que mettoit ce peuple à l'art de Magie. Leur pays est plein de serpens, qui viennent des deserts, tellement qu'ils ont esté autrefois contraincts d'abandonner leur pays & se retirer auec les Budins. De ceste riuiere les Boristhenites ont pris leur nom, où est bastie vne grande ville appellee Olbia, & Olbiopolis, & Melitopolis, pource que les Milesiens la firent bastir, & fut appellee heureuse, pour estre marchande, ou que le terroir estoit bon, car les Grecz nomment ainsi Olbij, ceux qui possedent grandes terres, dont ils viuent, comme qui diroit viuans d'orge. Au bas d'Olbie, le Neper ou Borysthenes & Hypanis s'assemblent. Entre Listre & le Neper, on met les deserts des Getes, & les Sarmates Basiliens & Vrgi, qui sont la plus part Nomades & errans. On void au dessus le port des Acheans, l'Isle d'Achilles, & la course d'Achilles, les Tauroscytes. La forest dicte Hyleane & la mer de mesme nom. Le fleuue de Panticapes, aucuns l'appellent Conscanola, qui diuise les Nomades & Laboureurs: car ainsi est appellee vne contree de Scythie: apres est le Golphe dict Carcinitis, auiourd'huy Niguperila, ou est la ville de Carcine, & la riuiere Pacyris. Au dos est le lac de Buges, trois grandes riuieres entrent dedans iceluy, Buges, Gerrus, Hypanis, ou Pasiascus. Le Gerre passe entre les Nomades & Basilides. Ceste region de Scythie est nommee Sendique. La Taurique commence au Golfe Carcinite. Les montaignes sont habitees des Taroschythes, où passe le Cap des Taures: & le Promontoire de front de Belier, vis à vis de Carambis, qui est en l'Asie. La est la ville de Chorronese que les habitans disoint auoir esté bastie par Diane. Apres est la ville de Theodosie, dicte Caffa. Panticapee est à l'entree du Bosphore Cimmerié, que lon appelle la bouche de la mer noire. Ce destroict n'a en aucuns lieux, que deux mille & demy de large, & neantmoins est la borne d'Europe & Asie, que lon passe à pied sec, quand il a fort gelé. Les Tauriens ont esté nommez ainsi, pource qu'Osiris y accoupla les bœufs pour labourer: de là sont dicts les Tauroscytes. Ceste gent estoit cruelle, car elle immoloit ceux, à qui la mer auoit pardonné, ayant faict bris en mer, à vne vierge qu'ils appelloint Diane ou Iphigenie. Au dessus sont les Taphres, & plus auant en terre ferme, les Auchetes: où est la source d'Hypanis. Ceste riuiere sort d'vn marais que l'on nomme mere d'Hypanis: dedans entre vne fontaine qui infecte l'eau du fleuue, aux deserts autour d'iceluy on trouue des cheuaux sauuages blancs. Les

Plin. 6. c. 7. Solin. cô. c. 25. Mel. 2. c. 1. Herod. 4.

Cô. dionys.

Herod. 4. Solin. Plin. eo. Strab. 7.

Plin. eo. Eust. Ilia. 3.

Strab.

Trad. Plin.

Mel. 2. c. 1.

Mel. eo.

Plin.

Cô. dionys.

Herod.

Gelons

C.E.S. RENA TOUR

Gelons ſont voiſins des Neuriens, leſquels eſtoint des plus barbares: on dict qu'ils eſcorchoint leurs ennemys & en corroyoint la peau, pour ſ'en faire des habillemens & des couuertures à leurs cheuaux, les autres entendent que de la teſte, ou teſt, ou peau, ils ſe paroint, & du reſte du cuir, leurs cheuaux. De Gelon fils d'Hercules nous auons parlé ailleurs. Les Budins habitoint vne bonne terre, leur terre eſt couuerte de toutes ſortes d'arbres, & ont vne des grandes contrees de la Scythie, & la plus habitee: tous ont les yeux verds & ſont blonds: leur ville ſe nõmoit Gelonis, baſtie de boys, chaſque coſté auoit quatre mille de long ou enuiron, les Grecs y ont depuis habité & faict temples & images à la Grecque, & ſacrifioint à Dionyſe, & celebroint les Trieteriques, car ceſte nation eſtoit venue des marchãs eſtrangers, & vſoint de langue Scythique & Grecque, dont eſt venu que les anciens ont eſcrit qu'ils eſtoint deſcenduz des Grecs, & combien que les Budins ſoint Nomades, toutesfois ces Gelones cultiuent la terre. Il y a difference entre les Geles & Gelolones, l'vn des noms eſt eſcrit par vn e long, l'autre brief. Les vns ſont au deſſus des Medes appellez Caduſiens, les autres en Europe. Les Thuſſagetes ont grand pays, les habitans viuent de chaſſe. Les Iyrces confinent aux Thiſſagetes & ſont en meſme ſituation, & viuent auſſi de chaſſe: ils montent ſur les arbres pour mieux viſer à la venaiſon & au gibier, chacun à ſon chien, & ſon cheual qui ſe couchent ſur le ventre, & ainſi attendent leur maiſtre, lequel incontinent qu'il a atteint la beſte deſcend & la ſuit à cheual auec ſon chien. Les Baſilides eſtimoint leur nation eſtre la premiere & plus noble, & que d'eux les plus eſtimez & plus gens de bien eſtoint venus, & que les autres Scythes n'eſtoint que leurs valets & eſclaues. Leur pays confrontoit du Midy à la Taurique d'Orient, auec le canal que les Grecs nomment Taphros, que les premiers deſcendans de ces eſclaues auoint faict. Ces Scythes diſoint qu'eſtant abſens en guerre, leurs femmes auoint eu compagnie de leurs valets aueugles, car ils aueuglent leurs priſonniers & eſclaues, & leur ſembloint plus propres à remuer le laict, ou afin que la blancheur du laict ne les esbloïſt, ou que ſans autre force, ils en deuenoint aueugles, car auec des fluſtes d'os ils ſouffloint en la nature de la iument, pour faire enfler les veines, puis apres auoir tiré le laict, on le mettoit dans cuues de bois, à l'entour deſquelles ces aueugles le remuoint, & & en tiroit-on ce qui venoit au deſſus, comme le plus precieux: celuy qui demeuroit en bas eſtoit le moindre. Ceux donc qui naſquirent de ces valets furent auſſi appellez Scythes, & leſquels craignans les vrays Scithes qui eſtoint en guerre en Aſie, & auoint chaſſé les Medes de l'Aſie ſuperieure, ſe mirẽt en armes, & allerent au deuãt pour les empeſcher de rentrer au pays, & dict on que premieremẽt ils leur boucherẽt le chemin par vne trẽchee qu'ils firẽt depuis les mõtaignes Tauriques iuſques au marais de Mæotis, & garderent ce paſſage, de ſorte que pluſieurs des

Solin. 25. Mel. 2. c. 1.

Herod. 4.

Dionyſ. cõ.

Cõ. Diony.

Plin. 6. c. 16.

Id.

assaillans y demeurerent. En fin quelqu'vn d'entr'eux s'aduisa de changer d'armes, & qu'il falloit prendre chacun vn foüet en la main, pour monstrer à leurs ennemys, qu'ils estoint esclaues, & que la nature leur auoit donné puissance sur eux. Ainsi les vrays Scythes en vserent, & par ce moyen entra telle peur au cœur de ces ieunes gens, que craignans les Scythes naturels comme leurs maistres, ils se mirent en fuite, & reuindrent les maistres au pays. Les autheurs parlent si diuersement des Budins, Chauues, Thissagetes, Essedons & Melanchlenes, que lon ne sçait s'ils les mettent deça ou dela le Tanais & la mer noire, ou s'il y en a des deux costez de mesme nom. Les Agatyrses sont les plus ciuilizez du pays, & se parent d'or, leurs femmes sont cõmunes, tellement qu'ils sont tous parens, & n'ont ny hayne ny rancune ensemble: ils se teignent les cheueux de bleud, plus ils sont riches & plus se font peindre, & en la face & par les bras, en sorte que la teinture ne se puisse deffaire. Au dessus sont les Nomades qui n'ont autre vacation ne richesse q̃ de nourrir les bestes, apres les Androphages ou Anthropophages. Ceux-cy sont les plus agrestes & cruels de toute la Scythie, qui n'ont ne loix, coustumes, ne forme de iugemens, toutesfois ils sont habillez à la Scytique: aucuns dient que ceste nation est separee de la Scythie, ils font leurs mets de chair & entrailles d'hõmes. Les Melanchlenes sont appellez, pource qu'ils s'habillent ordinairemẽt de noir, qui est aussi selon aucuns, vne nation à part & non Scytique. De Buges en la sur le Mæotis, sont les Sarmates & Essedons, ces peuples sont tousiours enuahis par les Arimaspes, qui en font autãt aux autres Scythes, leurs mœurs & façons sont estranges: quant vn pere de famille meurt, les amys & parens ameinent plusieurs victimes, & les ayant tuees, on prend aussi le corps du trespassé, que lon hache auec la chair de la victime, & ainsi le mengent, la teste du defunct est nettoyee & dorée, & les enfans la gardẽt pour y sacrifier tous les ans, ce peuple tiẽt iusques aux marais: on dict aussi qu'ils exercent iustice, & que leurs femmes sont aussi vaillantes comme les hommes. Il y a d'autres Essedons qui confinent aux Colchiques, lesquels sont en l'Asie: apres le long de la mer noire iusques au Tanais sont les Mæotis, au dos, les Arimaspes, qui n'ont qu'vn œil, car le nom le porte, c'est à dire, qu'ils cleignent tousiours vn œil comme nous auons dict ailleurs. Apres sont les montaignes Riphees & les Pterophores. Aucuns mettent au dessus les Iyrces, dont nous venons de parler vne autre nation de Scythes, lesquels se rebellans de Basilides, monterent iusques en ce pays. Iusques à ces Scythes, toute la region est pleine & champestre & terre grasse: apres se trouue vn pays pierreux, & suyuamment vne grande contree passee, on trouue au pied des haultes montaignes, certains hommes lesquels sont chauues dés leur naissance tant masles que femelles, les nazeaux plats & camus, le menton long, qui ont vne voix particuliere & differente des autres, ils sont habillez à la Scytique, leur nourriture est d'vn fruict de l'arbre nommé

Plin. 6. c. 5.
Herod. eo.
Plin. eo.
Solin. c. 25.
Mel. 2. c. 1.
Herod. eo.
Herod. eo.
Mel. eod.
Plin. 6. c. 7.
Herod.

mé Pontique, qui est de la haulteur d'vn figuier, le fruict semblable ou esgal à vne febue, qui a dedans vn noyau : quand il est meur, ils le font couler par vn linge ou feultre, ce qui en sort est vne humeur grasse & noire, cela se nomme Aschy: ils le meslent auec du laict & en boiuent. De la lye plus espesse ils font des pains, dont ils mengent. Il est mal aysé de rapporter cest arbre à la noix Pontique, car il n'en sort aucun ius noir. Chascun dort sur vn arbre: l'hyuer ils tendent autour quelque drap faict de laine pour euiter le froid: l'esté sans tente. Ces hommes sont estimez sacrez entre les Scythes: car ils ne manient aucunes armes, & appointent les differens de leurs voysins, & si quelqu'vn se retire en leur pays, il est en sauueté: ces peuples sont appellez Agrippeans. Ceux qui vont de Scythie & des villes dessus le Neper & la mer Pontique en ces regions, passent par sept diuerses langues, & autant leur faut de truchemens. Au dessus de ces montaignes sont ceux qui ont des pieds de cheures, les Grecz les nomment Ægipodes, possible pour la dexterité qu'ils ont à grauir les montaignes. Et au dessus ceux qui n'ont leur an q̃ d'vn iour & vne nuict, aucuns ont pris ce pays pour la region des tenebres y arriuans de nuict, ou pour la prouince qui est pleine de neige. Aucuns ont escrit à part les mœurs & coustumes des Scythes d'Europe, & celles des Asiatiques à part, combien qu'ils soint fort semblables de barbarie & ferocité, & de la qualité & temperature d'aïr. Ces Scythes & Sarmathes auoint de coustume de chastrer les cheuaux pour les rendre plus obeissans, car ils sont petits & vistes, & vifs, & rebelles. Ils chassent dedans les marais aux cerfs & sangliers, aux champs aux asnes sauuages & cheures sauuages. Ils ont vne beste nommee Colos, de haulteur entre le cerf & le mouton, le poil blanchastre, fort legere, qui en beuuant tire l'eau par les nazeaux & la garde, & ainsi peut aller long temps par les terres où il y a faulte d'eau : le pays ne nourrit point d'aigles, toute la terre iusques aux portes Caspies depuis l'Allemaigne est vne pleine froide, où les asnes ne peuuent proffiter, les bœufs n'ont point de cornes, & encore on les couppe à ceux qui en ont, pource que ceste partie est tendre au froid, qui est intolerable. Les Hyperborees sont droict au piuot du monde, desquels on escrit plusieurs choses fabuleuses, premierement de leur vie longue qu'aucuns dient de mille ans, la region descouuerte, bien temperee, qui n'a aucune mauuaise aleine de vent, pource on dict qu'elle est par dela l'Aquilon. Les maisons sont forests & boccages, & n'ont vacation que de prier les dieux, lesquels ne sçauent que c'est de querelle ne discord, ne de maladie: quand ils sont saouls de viure, ils font vn banquet & les plus vieux se iectent d'vne roche dans la mer, estimant ceste espece de sepulture fort honorable. Aucuns les mettent en la premiere portion du riuage de l'Asie, & nõ en Europe, pource qu'il y a en Asie des peuples appellez Atacores, lesquels sont en mesme situation, & ont mesme maniere de viure. De ces nations loingtaines vindrent en l'Isle de Delos deux vierges, Argis &

Strab. 7.

Strab. 15.

Plin. eo. Herod. eo.

Opis. Les bõnes gens disoint que ces deux vierges estoint venuës auec les dieux mesmes, & apporterẽt leur offrãde & sacrifice selõ le vœu que lon auoit fait au pays à Ilithia: afin que les femmes Hyperboreanes, n'eussent long trauail en leurs accouchemẽs: ausquelles les habitãs firẽt depuis beaucoup d'hõneurs faisant tous les ans vne feste & processiõ pour elles, & en leur hõneur. Olen fit vn hymne, qui estoit chanté par les habitans de l'Isle & les Ioniẽs. Leur monumẽt estoit derriere l'Artemisse aupres de la salle q̃ firẽt bastir les Cciens. Quãt on brusloit quelques parties des victimes sur l'autel de Delos, les cẽdres se iettoint sur ceste sepulture. Apres ces deux, on faict mẽtion de deux autres filles qui furent aussi enuoyees, Hyperoclie & Laodice, auec la conduicte de cinq hommes que les Deliens ont nommez Periferis, & estoint fort honorez, ou ceux qui tenoint leurs lieux. Apres la mort de ces filles, les Deliennes firent vne ceremonie à ces Hyperborees, car les filles auant qu'estre mariees couppoint de leurs cheueux, & les enueloppoint autour d'vn fuzeau, & le posoint sur la sepulture, les ieunes gens les mettoint premierement sur vne certaine herbe, puis les offroint sur la tumbe qui estoit pres de l'Artemise ou estoit creu vn oliuier. Les Hyperboreans furent marris, de ce que leurs hommes ne reuenoint point, & pource ne voulurent plus en deputer: mais ils enuoyoint leurs offrandes & primices, car ainsi on les appelle, enueloppez en chaulme & paille de bled iusques aux Scythes, & iceux de voisin en voisins iusques à l'Adree, puis tournant au Midy les Dodoneans les receuoint premiers de tous les Grecs, deux venoint au Golfe de Malie, ou Melie, puis en L'eubee, & de ville en ville à Carystos, Tenos & Delos. Finablement ceste coustume fut abolie du temps mesmes des Gentils. Les Isles deuant la Scythie sont Bannomana, en laquelle on dict que lon trouue l'electre en prin-temps. De l'Ocean Septentrional, nous parlerons en autre lieu: on l'appelle Amalchie, depuis la riuiere de Paropamise, qui signifie mer gelee: de la montaigne sera tenu propos ailleurs. Les Cimbres nommoint Morimarusa ceste mer, c'est à dire mer morte, apres s'appelloit Cronie, c'est à dire Saturnienne: l'Isle Baltique, & Basilie est à trois iournees de Scythie. L'isle des Oenes a ce nom, pource que les habitans viuoint d'œuf d'oyseaux & d'auoine. Il est fabuleux qu'il y eut des Isles ou les hommes eussent les pieds de cheual, que l'on appelloit Hippopodes. L'isle des Fanesiẽs ou les hõmes nuds n'auoint autres couuertures que de leurs grandes aureilles: des autres grandes Isles de l'Oceã se trouuera autre lieu pour les d'escrire. Or pour monstrer combien nostre Scythie en comprenant la Sarmatie, estoit plus grande que ce qui est de Scythie en l'Europe, les anciens ont estendu le Royaume de Colchis iusques en la Scythie, selon les autres Geographes: le dessus de Colchis est la Sarmatie Dasu: en icelle la coste du Caucase se fourche deuers les mons Riphees, penchant d'vn costé à L'euxin & Mæotis, de l'autre à la mer Caspie & d'Hyrcanie. Sur les costes du Caucase sont les Epagerites peuple

Herod.

Plin.

Plin. 4.c.13.

Ouid.epist. Med.
Plin.6.c.5.
Ptol. 5.c.2.

peuple des Sarmates, ausquels touchent les Sauromates, & à iceux les Thales. Depuis le Cap de Cimmerie, les Meotes diuisez en plusieurs peuples habitẽt iusques à l'ẽbouchure du Tanais. En la mer noire y a vne Isle grande, qu'aucuns appellent Taurique, les autres dient Deninsule, ou sont deux villes, Colonies des Pæoniens, ou Ioniens Phænogore, ou Phanagoria de Phænagoras, Tien qui mena vne Colonie fuyãt l'insolẽce des Perses & Hermonassa que bastit Hermon. Les autres dient que Semander & sa femme Hermonassa qui estoint de Mitylene furent cõducteurs d'vne Colonie d'Æoliẽs, & que Semãder mourut en bastissant la ville, & que sa femme apres sa mort en retint la seigneurie, & donna son nom à la ville. Les autres dient que Harmonassa est vne petite Isle ou est la ville nommee aussi Hermonassa & Hermonia & bourg d'Hermonax. Les Sarmates tiennent toute la lisiere de la Fana, qui court par le trauers de leurs grandes forests: ceux se disent estre sortis des Medes, ou des Amazones, ils sont plusieurs peuples, Les Sarmates subiets aux femmes, ou les Amazones, cherchoint lignee, les Enaziens, Cottes, Cicimeniens, Messenians, Costobocces, Choatres, Zigoes Dandares, Thissagetes dont nous venons de parler, & les Turcs qui habitoint par les forests montueuses & aspres: & plus outre, les Arimpheans qui appartiennent aux mons Riphees, qui ne sont gueres dissemblables des Hyperborees. ils habitent aussi par les boys, ne viuent que des fruicts sauuages, ne portent cheueux ne hommes ne femmes, leur conuersation douce, & sont estimez sacrez, & inuiolables, & ceux qui se retirent à eux à refuge; ce sont possible les mesmes que les Agriffeans. Autour de Mæotis vers les mons Cerauniẽs: en Asie on nomme les Napæes qui portent le nom d'vn des premiers Roys de Scythie, qui depuis furent tous esteints: au dessus, les Essedons qui confinent aux Colchiques & au sommet des montaignes. Parmy ce Caucase y a grande quantité de nations & de diuerses langues, lesquelles se sont meslees souuẽt les vnes parmy les autres, ou par guerres, ou pour commodité de pasture, comme les Sirites, Auchetes, Satarnees, Asampates, lesquels ont autresfois faict guerre contre les Tanaites & Nepheonites, & les traicterent si cruellement qu'ils firent mourir tous les hommes du pays. Aussi les Phatarees, Herticees, Spondoliques, Synhietes, Amasses, Isses, Catacetes, Tragores, Catones, Neripes, Agandees, Mandarees, Saturchees, Spalees, ont passé le Tanais & changé de demeure. Les Iaxamates sont à l'emboucheure de la Tana, les hommes & les femmes font quasi mesmes exercices: les hommes combattent à pied auec l'arc & les flesches, les femmes à cheual, & n'ont autres bastons que des licolz auec lesquelz elles estranglent ceux qui tombent en leurs mains: Elles se marient quant elles ont tué vn ennemy, autrement demeurent filles. L'Ocean qui enuironne l'Asie par trois costez de Septentrion, est appellé Scytique, d'Orient Oriental, de Midy: Indique, il y a vne grande partie de l'Asie Septentrional exposee au froid, & qui a beaucoup de deserts,

Id.c.7.
Plin.6.c.6.
Dionys.de sit.com.
Strab.7.
Steph. de vr.
Cõ.Dionys.
Dionys.
Plin.6.c.17.
Id.c.7.
Mel.1.c.21.
Plin.6.c.15.

iusques à l'Orient æstiual sont tous Scythes. Entre le Pont Euxin & la mer Caspie, est vne langue de terre que les Grecs nomment Isthmos: la premiere ville du Pont est Dioscarias: ce destroict de terre est habité par les Albaniens & Iberiens. Nous auons descrit les autres bornes de Scythie & Sarmatie qui vont en hault iusques à la terre incogneuë, ou pour mieux dire, à l'Ocean. Entre les Mæotes & la mer Caspie sont les Nabiãs, Panxanes, Nomades, les Aorses & Siraques plus hault, les Aorses vers le Tanais, les Siraces autour de la riuiere Achardeus. Les Scythes qui commencẽt de la mer Caspie, sont appellez Daces & Daes, les plus Oriẽtaux Massagetes & Saces, & tout le reste Scythes, toutefois entr'eux ils ont diuers noms. Entre les Nomades & pasteurs sont les Asiãs, Basiane, Tachares, Sacaraules, qui se sont emparez vne fois de Bactriane, & ceux qui passerent le Iaxartes que les Scythes nommoint aussi Silys. Des Daces sont cogneus les Aparnes, Xanthiens & Pissures. Les Aparnes sont voisins des Hyrcarniens & pres de la mer Hyrcanie: les autres s'estẽdent iusques aux Arians. Ces Scythes venoint piller les Hyrcaniens & Iseans & Parthes, & les faisoint tributaires, le tribut estoit de les laisser entrer & piller le pays, s'ils les empeschoint il falloit faire la guerre, & puis estans las, reuenoint à faire paix auec ces conditions. Ainsi se gouuernoint ces Nomades auec leurs voisins. Les Saques ou Sages faisoint de mesme, ils occuperent la Bactriane, & bõne partie de l'Armenie qui fut appellee de leur nom Sacasena. Il y a plusieurs autres peuples en la Scythie d'Asie, qui ont esté fort renommez autrefois, dont auiourd'huy nous n'auons que les noms, qu'il seroit superflu de reciter, pource que nous ne sçauons rien de leurs gestes: sinon que les Cacidires auoint esté deuant dicts Arimaspes. La Scythie donc a esté vne des grandes parties de la terre, ou pource que tout ce qui estoit incogneu estoit compris soubs ce nom, ou pour la grande varieté des peuples qui habitoint en ces parties Septentrionales, tellement qu'en la ville de Dioscurias, qui estoit sur la riuiere d'Antemus, abordoint trois cens nations, les autres disent septante, & les Romains y auoint autrefois cent trente truchemẽs de diuerses langues, tous ces pays estans entre les Sarmates & nations Caucasiennes. Les autheurs ont escrit diuersement des Scythes: les vns dient que leur renommee a esté fort ancienne, & le premier estat de la terre, les autres ne parlent d'iceux que mille ans auant Daire. Les vns & les autres se fondoint sur ce que ces peuples disoint d'eux mesmes. Pour les monstrer fort anciens, ils vsoint de cest argument, qu'au commencement la terre, ou estoit toute ardente, ou couuerte d'eau, si le feu estoit le maistre de la terre, il n'y auoit partie qui par raison en ait esté plustost deliuree q̃ la Scythie. Si l'eau, il est vray-semblable que la partie plus haute, dont viennent tant de riuieres, qui entre en la mer Caspie, & au Mæotis, a esté la premiere sechee, & consequemment peuplee d'habitans. Aussi sont-ce les gens qui ont plus retenu de simplicité que tous les autres. Car la

Strab. 10.
Plin. 6. c. 10.
Plin. 6. c. 17.
Plin. 6. c. 5.
Strab. 16.
Iustin 2.
Herod. 4.

la plus part, n'ont ne certaines possessions, ne terres, ne bornes: tels sont ceux que les Grecs ont nommez Hamaxobij, ils n'ont ne maison ne ville: ils ont le bestail parmy eux dont ils viuent, menent leurs femmes & enfans sur chariots couuers de cuirs, & là couchent & reposent, dont les Grecs les ont nommez Hamaxoeci. Les autres dient, que premierement n'estoint tels, & se logeoint cõme les autres nations parmy maisons & villes, mais apres auoir perdu quelque iournee contre les Thraces, ils firent sermẽt de n'habiter plus és villes, ne labourer plus la terre, & ne s'approprier aucune portion d'icelle, ains de changer de lieu en lieu, menger de la sauuagine, boire du laict. La iustice est entr'eux naturelle, sans q̃ les loix la leur apprennent, ainsi ont loué les Poëtes les Abies, & les Hyperborees, & les Arympheans. Le larcin est fort detesté entr'eux, & n'estiment aucun crime plus grand qu'iceluy, pource qu'estans sans maison, & vagans par les champs & par les bois, rien ne leur seroit asseuré, si les larrons estoint soufferts. Au temps passé ils ne faisoint compte d'or ne d'argent, & se nourrissoint de laict & de miel, quelques vns ne sçauoint que c'estoit de laine, ne de robbes tyssues: mais se couuroint de peaux de chats & de rats. Les Sarmates participoint de ses meurs, qui ne se tenoint au commencement en villes & demeures asseurees: mais se remuoint, ainsi qu'ils voyoint estre plus commode, pour la pasture de leur bestail, & cõme ils iugeoint les lieux plus fors pour estre en seureté de leurs ennemys, tousiours libres & en armes, tant hõmes que femmes. Il est aysé de croire que les plus prochains Scythes de l'Armenie, qui estoint possible les Arameans, ont esté plus ciuils & mieux apris, que ceux qui sont remontez contre la Tane & les montaignes Riphees, & qui se sont estenduz au long de la cruelle mer d'Hyrcanie. Et est vraysemblable que les premiers ou plus illustres habitans, ont esté ceux qui ont laissé leurs noms aux terres & riuieres. Ceux qui habitoint autour du maraiz de Mæotis l'appelloint anciennement Temerinda, comme qui diroit mere de la mer: les Grecs Mæotis quasi nourrissiere, pource possible qu'ils auoint opinion, que la mer Euxine prenoit de là sa source: auiourd'huy aucuns la nomment Zabach & Zabache, les premiers habitans cogneuz aux Grecs ont esté les Mæotes, dont le marais a esté nommé & eux aussi, ou du premier habitant de mesme nom. Tanais a laissé se nom à la riuiere, & à vne ville sur icelle: c'estoit vn Roy de Scythie plus anciẽ que Nin Assirien, il voyagea iusques en l'Egypte. Autant en dict Idanthyrse qu'il couroit par toute l'Asie iusques en Egypte. Ceux qui font la nation des Scythes nouuelle, dient auoir apris d'eux, que leur terre au commencement estant deserte, Targitaos fut engendré de Iuppiter & de la fille de Borysthenes, lequel eut trois enfans, Lipoxais, Arpoxais, Colaxais. Apres la mort du pere, on dict que quatre choses tomberẽt du ciel, vne charuë, vn ioug, vne coignee ou espee dicte Sagaris, & vne bouteille ou phiole, toutes quatre faictes d'or. Laisné des enfans s'en apperçeut le premier,

Plin. 4.c.12.
Strab.7.
Cõ. Diony.
Homer.
Mel.1.c.fi.
Iustin.
Mel.3.c.4.
Plin.6.c.17.
Plin. 6.c.12.
Plin.6.c.7.
Diony.de si.
Mosch. tab.
Cõ.Dionys.
Iustin.1.
Strab.15.
Herod.4.

& ainsi qu'il vouloit en approcher l'or deuint ardent & en feu, pource, ne l'osa toucher: au second en aduint autant, le puisné vint à son tour & trouua l'or esteinct & l'emporta. Ses freres estimans quelque diuinité en ce faict, l'establirent Roy du pays: depuis cest or a esté en grand reuerẽce & tous les ans on y sacrifioit. De l'aisné sont venus le Scythes, qui sont
Mel.2.c.1. appellez Auchates. D'Arpoxais les Cariaces & Traspies, du plus petit les Roys dicts Paralates, possible q̃ les Basilides en sont descendus, qui sont
Plin.4.c.12. estimez estre de façon & mœurs Royalles. Les Auchates peuuẽt estre les Auchetes, ou Hypanis à sa fontaine. Tous furent appellez Scolotes, du surnom du Roy, depuis ont esté appellez Scythes, ou de Scytha ou de Scythos, pource qu'ils s'habilloient & auoit leurs cabãnes & chariots couuers de peaux & cuir, & s'habilloient de pelisses, ou pource qu'ils estoient fort choleres. Depuis leur premier Roy iusques à Daire, qui entra en leur
Mel.2.c.1. pays, ils comptent mille ans. Colaxais diuisa son Royaume à ses trois enfans, dont l'vn eut la part à l'endroict où lon gardoit l'or: possible que là conuient ce que lon dict des Gryphons qui ayment & gardent l'or en ceste partie de Scythie d'Europe, qui assaillent ceux qui y veulent, toucher, & que le lieu ou lon tenoit cest or tombé du ciel, estoit la plus grãde portion des trois que les Roys faisoient garder songneusement. Tous les ans quelqu'vn le prenoit, & le tenant se couchoit & dormoit au descouuert: on luy donnoit autant de terre qu'il pouuoit faire vn iour à che-
Herod.eo. ual, mais il ne passoit l'an. Au dessus de ceste region n'y a aucune demeure, pource que la nege y tombe tousiours enforme de plumes & pennes,
Plin.4.c.12. qui empesche que lon ne puisse ne voir ny aller, dont elle a esté appellee Pterophoros. Aucuns recitent autrement l'origine des Scythes & commençeans par vne fable, dient que de la terre nasquit vne pucelle qui estoit femme iusques au nombril, le reste estoit de serpent, comme on
Diod. Sic. 1. c.17. peint nostre Melusine: de la nasquit Scytha, lequel ayant trouué vn petit peuple, qui se tenoit pres de la riuiere d'Araxes, duquel les voisins ne faisoient grand compte, il l'appella de son nom Scythes, & fut ce Prince le plus excellent de tous ceux qui auoint esté auant luy. Par succession de temps vindrent de luy deux freres, qui furent vaillans gens & fort renõmez, l'vn estoit Palos, l'autre Napes, lesquels diuiserent le pays entr'eux, & furent les gens de l'vn appellez Paliens & Pales, & de l'autre Napes &
Plin.6.c.7. Napiens, logez sur le riuage de Mæotis. Les successeurs de ces Roys firent de grandes guerres, & d'vn costé subiuguerent tout iusques à la Thrace, & d'autre part iusques en Egypte, tellement qu'ils estendirent les bornes de leur Empire iusques à l'Ocean & la mer Caspie, & au palu de Mæotis. Des noms de leurs Roys les vns furent dicts Saces, & autres Massagetes, & Arimaspes, combien qu'il y ait autre raison touchãt ce nom. Les Grecs
Herod.eo. qui habitoint au Pont, les faisoient encore plus ieunes, car ils deduisoient leur lignee d'Hercules, lequel menant les vaches qu'il auoit prises à Geryon, vint en la region qui depuis a esté dicte Scythie, estant la terre couuerte

uerte d'eau de pluye & de gelee, il estendit sa peau de lyon & dormit dessus. Ce pendant les iumens qui estoint à son chariot s'eschapperent, lesquelles il chercha par tout le pays, iusques à ce qu'il vint à vne contree dicte Hylæa: par ceste region passe la riuiere d'Hypanis. Il trouua vne cauerne en laquelle demeuroit vne fille, de mesme figure que nous auons descrite, à laquelle il demanda, s'elle luy pourroit dire nouuelles de ses iumens, la fille luy respondit qu'elle sçauoit où elles estoint, & qu'elles les auoit en sa puissance, mais ne les rendroit point qu'à la charge qu'il dormiroit auec elle. Ce qui fut accordé, toutesfois le plaisir qu'elle prenoit auec Hercules, luy faisoit differer de tenir sa promesse, iusques à ce que se sentant grosse, elle luy dit, qu'elle luy auoit faict garder songneusemẽt ses iumens, dont il luy auoit faict digne recompense, l'aiant honoree de son amytié, & l'asseuroit estre grosse de luy, & auoir trois enfans au ventre, & desiroit sçauoir s'il vouloit, qu'elle les luy enuoiast quãt ils seroint venus en aage, ou s'elle les garderoit pour habiter en son pays. Hercules luy dõna vn arc & vne ceinture, laquelle auoit au bout vne boucle d'or, faicte en phiole, & luy dict, que celuy de ses enfans qui pourroit tendre l'arc & se ceindroit de la ceinture, seroit celuy qui demeureroit au pays, & qu'elle chassast les autres. Ainsi se departirent: Elle accoucha de trois enfans, le premier fut nommé Agathyrse: le second Gela ou Gelon: le troisiesme Scytha ou Scythe. Quant ils furent deuenus grands, elle se souuint de ce que Hercules luy auoit dict, & les fit essayer à tendre l'arc, mais les deux premiers n'en peurẽt venir au bout, le troisiesme le banda. Selon ce qui auoit esté aduisé, elle les chassa d'auec elle, & retint Scythe, duquel sont venus les Roys des Scythes, lesquels en commemoration d'Hercules portent tousiours en leur ceintures quelques marques faictes en phioles. D'Agathyrse, sont les Agathyrses: & de Gela les Gelons. Les autres sont vn peuple à part des Basilides lesquels se disoint nez de Hercules & Echidna, qui est ceste femme vipere, lesquels n'vsent d'autres armes que de l'arc & flesches. Les autres appellent celle dont Hercules eut des enfans, Araxa fille de Noë, laquelle se tenoit pres de la riuiere d'Araxes. Celuy fut laissé Roy en l'Armenie auec sa mere, quant Noë delibera d'en partir, & Sabatie cree Pontife depuis l'Armenie iusques aux Bactres, comme nous auons dict. Quelque temps apres, cest' Araxa auec son fils, occupa depuis l'Armenie iusques en la Sarmatie d'Europe, & laissa le Royaume d'Armenie à Sabatie. Les autres ont escrit, que le pays ou les Scythes habitent, à esté premierement occupé par les Cimmeriens, & que les Scythes lors se tenoint en l'Asie, qui n'auoint autre vacation que mener le bestail: que les Massagetes leurs voysins les chasserent, tellement qu'ils furent contraints passer l'Araxes. Les Cimmeriens aduertis de ceste grande descente d'hommes, commencerent à deliberer qu'ils auoint à faire: les Roys & plus apparens vouloint combatre pour leur

Plin. 4. c. 12.

Mel. 1. c. 1.

Bero. genea. Id. 4.

Herod. 4.

Strab. 11.

pays, & resister à ceux qui voudroint les assaillir, le peuple au contraire vouloit quitter la place:ainsi de diuersité d'opinions,il s'esmeut vne querelle & se prindrent aux mains où beaucoup moururent d'vne part & d'autre. Les Cimmeriens enseuelirent leurs morts pres de la riuiere de Tyres,& s'en allerent du pays, où les Scythes entrerent à leur ayse ne trouuans personne qui leur cõtredist. Les Cimmeriens fuirẽt en Asie, & bastirent au Chersonese quelques logettes,où depuis fut edifiee Synope ville Grecque:ce pendant les Scythes ne laissoint de les poursuyure,mais ils se foruoierent, car les Cimmeriens alloint le long de la mer, les autres les suyuoint vers Medie,où ils entrerent ayant le Caucase à main droicte.Et pour monstrer que le pays a esté premierement habité par les Cimmeriens,on a remarqué long temps en la Scythie les murs Cimmeriens,& le bac ou peage Cimmerien,& vne contree & Bosphore de mesme nom. Ces Cimmeriens ont eu cest appellation, pour estre situez autour de la terre & des tombeaux,comme qui diroit infernaux, & Cerberiens,& Eberberiens,& Cheimeriens,pour le grand hyuer & nuicts longues,dont les Poëtes ont feint qu'ils auoint esté transportez iusques aux enfers:c'est vne nation Scytique, Nomade, Septẽtrionale, dont vne partie partant du Bosphore Cimmerien furent appellez Treres, qui coururent & pillerent grande partie de l'Asie & entrerent iusques en Bithynie. Les anciens pẽsoint par erreur que leurs iours fussent de six mois & leurs nuicts de six,les autres dient que leur pays est tousiours plein de brouillards & enuironné de haultes montaignes de l'Orient & d'Occident,tellement qu'ils voient peu le Soleil:ce sont ceux qui chasserent les Scythes de leurs demeures,selon l'opiniõ de plusieurs escriuains. Quant aux Sarmates qui sont quelquefois appellez Samates par les Poëtes,& Sauromates,tous ne sont d'accord,qu'ils soint si anciens q̃ les Scythes,cõme quelques vns dient dés le tẽps de Tuyscon fils de Noë,ou de Asarmoth cõme nous auons escrit,mais pensent q̃ long temps apres les voyages & expeditions des Scythes ceste nation a obtenu ce nom.Car durãt le regne des Roys qui donnerẽt le nom aux Massagetes & Arimaspes, plusieurs pays furẽt tormẽtez des guerres,& les habitãs trãsportez ailleurs, & entre autres,deux grãdes Colonies,furent conduictes l'vne des Assiriens,entre la Paphlagonie & le Põt, l'autre des Medois pres du Tanais,laquelle s'augmẽta en peu de tẽps,& les habitans furẽt dicts Sauromates:lesquels eurẽt tant de force qu'ils debellerent partie de la Scythie, & tuerent tous ceux qu'ils pouuoint tõber entre leurs mains,tellemẽt qu'ils rendirẽt la regiõ deserte.Et demeurãt le pays sans Roys & Gouuerneurs, les femmes entreprindrẽt la charge de l'estat,& de là sont venues les Amazones.Les autres veulẽt q̃ long tẽps apres,les Sauromates descẽdirent des Amazones & des Scythes,& dient que quinze cens ans deuant Nin, l'Asie fut tributaire aux Scythes, & qu'ils furent quinze ans hors de leur maison pour rendre

Eust.ed.1.

Synes.de Re.

Dionys.de sit.

Berosf.5.

Id.geneal.

Diod.2.

Herod.eo.

Iustin.2.

rendre l'Aſie paiſible, iuſques à ce que leurs femmes leur manderent, que ſ'ils ne retournoint, elles taſcheroint d'auoir lignee d'autres que d'eux, & employroint leurs voyſins à ce faire. Ce pendant deux ieunes Princes, Plinos & Scholopythos de la race des Roys, furent chaſſez par vne conſpiration que firent les grands Seigneurs du pays à l'encontre d'eux, & ſe voyans contraincts vuider le pays, ils menerent auec eux le plus de gens qu'ils peurent, & ainſi ſe logerent en Cappadoce, pres la riuiere de Thermodoon, & occuperent toute la plaine de Themyſcire: là ils veſcurent long temps viuans à la Scythe, pillant & butinant tout à l'entour, iuſques à ce que les voyſins ſ'aſſemblerent & les ſurprindrent, & tuerent tous les hommes. Leurs femmes ſe voyans en region loingtaine, vefues, bannies de leur pays naturel, ſe reſolurent de prendre les armes, & defendre leur frontiere, & apres ſe ſentirent aſſez fortes pour aſſaillir, & firent guerre à leurs voyſins, & eſtablirent leur police & leur eſtat tel, qu'elles ne voulurent plus ſayder des hommes, appellant le mariage ſeruitude, & afin que les vnes n'euſſent plus d'auantage que les autres, elles firent mourir le reſte des hommes qui eſtoit demeuré au pays: de là elles ont eſté nommees par les Scythes, *Æorpata*, qui vault autant qu'homicide, car Æor ſignifie homme & mary, & *pata*, tuer. Leur eſtat ordonné de ceſte ſorte & toutes choſes dreſſees pour faire la guerre, elles aſſaillirent ceux qui auoint faict mourir leurs marys. Apres ayant ſubiugué le pays d'alentour, elles eurent peur que la nation mouruſt à faute de lignee, pource elles ſolliciterent leurs voiſins de leur faire des enfans, ſ'il en venoit quelque maſle, il eſtoit eſtouffé incontinent: les filles eſtoint gardees & nourries de la ſorte que nous auons dict des femmes des Sauromates: de ce qu'on bruſloit la mammelle aux filles, elles ont eſté appellees de nom Grec Amazones, d'icelles ſont venues Marthesia & Lampede, deux excellentes Roynes dont nous parlerons cy apres: mais elles ne demeurerent touſiours en Themiſcyre, & furent contraintes rebrouſſer chemin auec les Gargareans, vers les pays plus proches de la montaigne de Caucaſe au Septentrion, toutesfois les autheurs ne ſont d'accord de leur ſituation: les vns dient qu'elles habitent és montaignes qui ſont au deſſus de l'Albanie, les autres mettent entre ces Albanes & les Amazones, les Geles, & Leges, nations Scythiques, & que la riuiere de Mermandalis paſſe entre eux & les Amazones. Les autres les font voyſines des Gargareans, aux pieds des Mõtaignes de Caucaſe appellees Cerauniennes: ceux qui en ont eſcrit, dient que leur police eſt telle, qu'vn temps elles ſ'amuſent à labourer la terre, mais leur principal exercice eſt de nourrir du beſtail, & meſmes des cheuaux. Les plus fortes & robuſtes ſ'adonnent à la guerre & à la chaſſe, leurs armes ſont, l'arc, l'eſpee dicte Sagaris, l'eſcu, leurs armets ſont de peaux de beſtes ſauuages, & ſe chauſſent de calzons,

Herod. 4.

Strab. 11.

& vont ceintes. Deux moys du printemps elles montent en vne montaigne qui est entre elles & les Gargareans, où les habitans se treuuent, & apres auoir faict certains sacrifices, s'accouplent les hommes & les femmes ainsi qu'ils se sont rencontrez, & ce de nuict, & sans se cognoistre: elles s'en retournent accoucher en leur pays, & retiennent les filles, les masles sont renuoyez à la montaigne. Quelque temps les Gargareans delaisserent la societé & compagnie des Amazones: apres les guerroierent auec les Thraciens & quelques Euboeans, puis firent paix, à la charge qu'ils n'auroint autre communication que pour auoir lignee. Au reste, qu'elles viuroint à part. Les Grecs dient qu'ils combatirent contre les Amazones sur la riuiere de Thermodon, & obtindrẽt la victoire: apres la bataille ils chargerent trois nauires de ces femmes qu'ils auoient prises viues, lesquelles estans sur mer, tuerent leurs gardes & se laisserent aller où le vent & la fortune les cõduisit, qui fut iusques aux Faleses de Mæotis, autour habitoint les Scythes libres. Là firent descente ces femmes, & montees en terre, le premier haras de iument qu'elles trouuerent, elles s'en saysirent, & auec ces cheuaux & iumens commencerẽt à guerroyer tout le pays & butiner de toutes parts. Les Scythes estoint estonnez, ne sçachant quelles gens c'estoint, & les voyant pensoint que fussent ieunes gens de mesme aage, iusques à ce que les Scythes prindrent les armes, & cõbatirent contre elles: en ce combat quelques vnes furẽt prises, lesquelles de droict de guerre vindrent en la puissance des soldats, qui abusoint d'elles, & cogneurent que c'estoint femmes, & de la en auant fut arresté de n'en tuer plus pas vne, ains tascher d'auoir enfans de femmes si genereuses, & pource ils enuoierent des ieunes gens apres elles, & leur donnerent charge de les costoier & se presenter tousiours à elles en pareil nombre, & ne les combatre s'elles ne les assailloint. Ainsi qu'il fut ordonné, ils s'approcherent du camp des Amazones, & tous les iours se monstroint à elles, sans leur mal faire, quant elles virent que ce n'estoint ennemys, elles ne se tindrent si serrees, comme elles souloint, aussi que elles voyoint, que ces ieunes gens viuoint à leur mode, car ils n'auoint pour toute chose que cheuaux & leurs armes, & n'auoint pouruoieurs ny autres gens qui seruent à maintenir vn camp, mais viuoint de chasse & de butin qu'ils faisoint à leur tour. A la fin les vns s'aperceurent que faisoint les autres, & cognoissans les Scythes, que ces femmes alloint deux à deux sur le Midy assez loing hors de leur camp, pour descharger le ventre, les Scythes faisoint le semblable, tellement que vn ieune homme se trouua pres vne de ces femmes, laquelle faisoit contenance de vouloir parler à luy, toutesfois ne sçachant par quel moyen se faire entendre, elle luy monstra par signe que le lendemain elle seroit bien ayse qu'il vint auec vn autre, & qu'elle aussi ameneroit vne de ses compaignes. Au iour, les hommes

ne

ne faillirent de ſ'y trouuer, & ainſi ſ'aſſemblerent: & ayant eu ce qu'ils demandoint en firent les comptes à leurs compagnons, de ſorte que chacun eut la ſienne, & en fin ſe logerent enſemble iuſques à ce que les femmes eurent apris le langage des ieunes gens. Leſquels voulurent perſuader aux Amazones de venir auec eux, où eſtoint leurs parens & leurs biens, elles n'y voulurent entendre, pource qu'elles craignoint n'eſtre eſtimees entre celles qui n'eſtoint de meſmes mœurs: car les femmes Scytiques lors ne bougeoint deſſus les coches & bordes: mais elles tiroint de l'arc, manioint les armes, & viuoint de chaſſe: ſ'ils auoint enuie de viure auec elles, qu'ils allaſſent vers leurs parens & prinſſent congé d'eux & apportaſſent de leurs biens, ce qu'ils en pouuoint auoir. Les ieunes gens firent ce que les femmes voulurent: & retournez vers elles, encore ils les trouuerent en peine, & ne ſe pouuoint aſſeurer auec ceux auſquels ils auoint ſoubſtraict les enfans, & deſquels ils auoint pillé les terres: donc pour les contenter ils furent ayſeement perſuadez de changer de pays. Ainſi ils paſſerent la Tana allant en Orient, & depuis coſtoyant le Mæotis remonterẽt vers le Septentrion trois iournees, tãt qu'ils vindrent aux terres où de preſent ils habitẽt, & de la en auant, leurs femmes ſe gouuernerent ſelon la condition des Amazones, allant à la chaſſe auec leurs marys, & ſans eux, & portant les armes, & vſant de meſme robbe que les hõmes. Incontinent que les filles ſont nees, elles leur bruſlent la mammelle droicte, à fin que le bras & la main droicte en ſoint plus habiles: quant elles commencent à croiſtre, on les enſeigne de tirer l'arc, aller à cheual, & à la chaſſe, au lieu que lon apprend aux autres à coudre & filer: quand elles ſont plus grandettes, elles aprennent à tirer contre l'ennemy, & ſ'elles faillent perſonne ne veult d'elles, & demeurẽt ſans mary. Leur langue eſt Scytique, mais vn peu corrompue, telle que ces premieres femmes peurent apprendre de leurs marys. Ces Sarmates tiennent les deux coſtez de la Tana, les Poëtes appellent ces habitans, generation de Mars Enyalien, ou pource que la nation eſt fort belliqueuſe, ou pource que les Amazones ſe vantent eſtre deſcendues de Mars. Beaucoup de gens eſtiment vne fable, ce que lon dict des Amazones, & ne leur ſemble non plus vray-ſemblable, que ſi lon leur vouloit perſuader qu'en ce temps là les hommes eſtoint femmes, & les femmes hommes: toutesfois les villes qu'elles ont fait baſtir en l'Aſie, comme Epheſe, Smyrne, & pluſieurs autres lieux, qui ont pris nom d'elles, ont faict croire, ce que les anciens en ont eſcrit: Ioinct qu'encor auiourd'huy de noſtre temps, quelques gens de reputation ont dict auoir trouué au Peru, le long de la riuiere de Maragnon, vn peuple de femmes, qui viuent ſans hommes, & ſe gouuernẽt comme faiſoint les Amazones, hors-mis ce qui eſt dict de leur mammelle. Auſſi tous ne ſont d'accord que les Amazones ſoint appellees de la mammelle: mais à cauſe qu'elles ne mangeoint point de froment & pain faict de farine, mais ſe nourriſſoient de tortues, & ſerpẽs, & lezars, que les

Mel.3.c.4.

Herod.eo.

Cõ. dionyſ. de ſit.orb. Dionyſ.

Onied.Nar.

Grecs nomment Sauras, dont sont appellez les Sauromates, & les Amazones Sauromatides ou Sauropatides, pource qu'elles conuersoint & estoint voisines des Sauromates: Les autres aussi tirent le nom de ce que elles n'estoint point nourries de mãmelles, cõme il a esté dict par les anciẽs d'Achilles, ou d'Amazo sœur d'Ephese, ou d'Amoscan, ou Amoreã. Elles deduisent leurs genealogies par leurs meres, & ne recognoissoint pere q̃ Mars, duquel & Armonia vne des Naides, elles se diẽt estre extraictes. Outre les Amazones qui sont autour de Thermodon, les vieux escriuains ont dict, qu'il y auoit en Afrique vne race de ces fẽmes, lõg tẽps auant les Pontiques, dont nous parlerons tantost. Or pour retourner à noz Sauromatides, plusieurs dient qu'elles ne prenoint tousiours la peine d'aller chercher leurs Gargareans & Sauromates, mais qu'elles retenoint entr'elles quelques masles, ausquels elles auoint faict tordre la iãbe, ou desecher la main droicte, desquels elles faidoint pour auoir enfans, dont est venu le prouerbe d'Antianira, que le boiteux faisoit bien l'homme. Il est à presumer, que les Sarmates que lon appelloit Gynæcocratumeni, c'est à dire, subiects aux femmes, qui habitoint autour du Tanais en Asie leur estoint plus voisins & plus à leur commandement. Les Scythes reueroint Vesta, Iuppiter & Tellus ou Terre, qu'ils estimoint femme de Iuppiter, l'vn estoit Papæos en leur langage, l'autre Apia Apollon qu'ils appelloint Oetosyr. Venus celeste qu'ils nommoint Arimpasa, Mars, & Hercules, Neptune en leur langue, Thammasades. Leurs sermens estoint par le vent & le cousteau. Les Sarmates adoroint le feu cõme la plus part des natiõs d'Asie. Les Enaries & Androgynes disoint, que Venus leur auoit apris à deuiner auec fueilles de tillet: ils en faisoint trois pars qu'ils entortilloint entre leurs doigts, puis les deslioint, & ainsi deuinoint. Les Roys estans malades, auoint ceste folle oppinion, que leur mal venoit de ce que quelqu'vn auoit iuré par leur tribunal ou lict Royal, & s'estoit pariuré. Ces deuins nõmoint & mettoint en peine, qui bon leur sembloit, ainsi on le faisoit venir pour luy faire confesser son pariure, & le cõuaincre auec l'authorité de leur diuination. S'il le nyoit, on faisoit venir deux fois autant d'autres deuins, & s'ils cõfermoint l'aduis des premiers, incontinent l'accusé la teste couppee, & les biens confisquez aux premiers deuins. Si les seconds l'absoluoint, on en faisoit venir d'autres, l'accusé absouls, les premiers estoint conuaincuz d'auoir mal iugé & falloit qu'ils mourussent attachez sur vn chariot plein de fascines ou lon mettoit le feu, & ce pendant les bœufs le tiroint, lesquels quelquesfois estoint estoussez ou bruslez. De ceux que le Roy faisoit mourir, il ne laissoit aucun masle. Telles sont les mœurs Scytiques, que les Grecs à bon droict ont nõmees barbares. Ils ne faisoint ne temples, ne statues, ne autels à leurs dieux, hors-mis à Mars. Tous les Scythes l'estimoint Dieu & luy dedioint quelques espees, & tentes au lieu de temple. Mais en tous les temples on faisoint mesme sacrifice, car on y amenoit & offroit

Cõ. dionys. Plin. 6. c. 13.

Philost. Dionys. cõ. Gen. 10. aut. cat. Eustat. 3. Iliã.

Herod. 4.

Luci toxa.

Clem. protr.

Mel. 2. c. 1.

offroit vne victime liee des pieds de deuant: celuy qui immoloit, estoit derriere, lequel ayant osté le bandeau nommé des Grecs Strophos, & Infula des Latins, il luy donnoit le coup, & ainsi qu'elle tomboit, il inuoquoit le Dieu auquel il la dedioit: apres il tournoit le cheuestre autour du col, & auec vn baston la trainoit à l'entour, & ainsi l'estouffoit, sans feu, sans espandre aucune chose, ny ietter aucune primice: l'ayant escorchee, ils la faisoint cuire en vne chaudiere auec les os descharnez, & à faute de chaudiere, mettoint toute la chair dedans le ventre de la beste, auec de l'eau, & la faisoint bouillir sur le feu faict de ces os. Quant tout estoit cuict, celuy qui auoit faict le sacrifice en prenoit vne portion & iettoit au deuant, au lieu de primices. Leur principal sacrifice estoit des cheuaux. Combien qu'en general les anciens aint ainsi parlé des Scythes, si ne faut il penser qu'il n'y eust qu'vne seule coustume, en tant de pays: car quel besoing est il de faire feu d'ossemens à ceux qui habitent en pays de forests: comme les Sarques & Hyleans & semblables? Quant aux ceremonies de Mars, ils en vsoint de ceste sorte. Ils assembloint des fascines autant qu'il en pouuoit tenir en vn quarré de trois stades, la hauteur moindre, où lon ne pouuoit monter, que par vn endroict, le reste estoit droict & roide. A ceste cause ils y faisoint tous les ans charier cent cinquante chartees de sarmens, ou ils pourrissoint à raison de l'hyuer. Sur ce buscher chascun dressoit sa vieille espee, qu'ils nommoint Acinacis, estimans que c'estoit le simulacre de Mars: tous les ans ils y sacrifioint plusieurs bestes, & principalement cheuaux. Ils auoint aussi de coustume d'immoler les hõmes, c'estoit le centiesme des prisonniers, qu'ils auoint pris en guerre, leur epandant premierement du vin sur la teste, puis leur couppoint la gorge en vne cuue, & portoint du sang sur l'amas de sarmens, & arrousoint leur espee & brane: au bas ou estoit le tẽple, ils couppoint les espaules droictes & mains des prisonniers esgorgetez, & les iettoint en l'air: où la main estoit demeuree, on la laissoit, ou lon la brusloit, & le corps à part. De pourceaux ils n'en faisoint aucune estime, & ne s'en seruoint en sacrifices, & n'en nourrissoint point en tout le pays. Ces sacrifices mõstroint la barbarie de ses gens, qui a esté retenuë en la Peninsule Taurique, où estoit le tẽple de Diane. En guerre, le premier hõme qu'vn Scythe peut tuer, il boit de son sang, & tant qu'il en tue en bataille, il en porte les testes au Roy, & ainsi luy est permis de ioïr de ce qu'il aura peu prendre sur les ennemys: autrement ne luy seroit loysible. Ces barbares cõmencent à decoupper les hõmes autour des aureilles, puis les escorchent & portent la peau par ornement aux chaufrins de leurs cheuaux: aucunefois en font coudre plusieurs, pour en faire des hocquetons, & de la peau de la main auec les vngles, ils en couurent les fourreaux de leurs carquois. Quelques vns escorchent entierement les hommes & en couurent leurs cheuaux. Ceux qui font les couppes à boire des testes de leurs ennemys, leurs ostant ce qui est depuis le sourcil en bas, les couurẽt

Vir. Aen. 10.

de cuir de bœuf, & dorent au dedans: ils en font autant de ceux, ausquels ils ont eu querelle, & auec lesquels ils ont combatu en presence de leur Roy. Si vn estranger les vient voir, ils le font boire en ces couppes, & les entretiennent de leurs victoires. Tous les ans vne fois, les Princes font vn banquet, & presentent vne grande tasse, où ne boiuẽt sinon ceux qui ont tué quelqu'vn: ceux qui en ont faict mourir plusieurs, boiuent en deux. Quant ils font quelque accord ensemble, ils emplissent de vin vne tasse de terre, puis se font saigner & font degouter de leur sang dans la couppe, dont ils frottent leur bras, leurs flesches, leur hache, & lance: apres ils font plusieurs execrations, en cas qu'ils rompent leur foy, puis boiuent de ce vin, non seulement ceux qui ont iuré, mais tous ceux d'apparence, qui les ont accompaignez. Ils ont vne maniere prompte pour assembler secours, quãt ils ont esté offensez, & se veulent venger. Celuy qui a esté iniurié, sacrifie vn bœuf, puis la chair mise en pieces & rostie au feu, il faict estendre la peau sur terre & se couche dessus, les bras derriere, cõme ceux qui sont liez par les bras, & par ce moyen faict la supplicatiõ la plus solennelle qu'aint les Scythes: il mange de la chair rostie qui veut, lors chacun mect le pied droict sur la peau, & là promect ce qu'il peut faire, pour ayder son amy, ou gens de pied, ou de cheual, ou soymesmes, & ainsi s'assemble quelque foys grande armee, qui ne couste rien à celuy, qui en a besoing. Ils ont plusieurs deuins en leur pays, outre ceux que nous auons dict, lesquels deuinẽt auec des perches & fagots de sauls, dont ils remuent les bastons l'vn apres l'autre, & selon qu'ils ont apris ils prognostiquent. Les sepulchres des Roys sont au pays des Gerreans, ce sont ceux qui habitẽt autour du Gerre, qui entre dedans le lac de Buges. Les Scythes d'autour du Borysthenes, à l'ẽdroict où il est nauigable, si le Roy y meurt, ils font vne fosse quarree, & embausment le corps, ayant osté les entrailles, auec du siler pilé & semence d'ache & anis & parfum, puis recousent le corps & le portent de ceste sorte en vn autre pays: ceux qui le reçoiuent font de mesme que les Basilides, qui se couppent l'oreille, tondent les cheueux, incisent le bras, se blessent au front & au nez, passent vne flesche au trauers de la main gauche. Et ainsi le portent de de lieu en lieu, iusques à ce qu'il soit à l'extremité des Gerres, & là le mettent au tumbeau. L'ayant mis sur son lict, ils fichent des lances deça & de là, & mettent des bois de trauers: puis couurent le tout: apres ils couppent la gorge à vne de ses concubines, à son eschanson, vn cuisinier, vn palefrenier, vn valet de chambre, vn laquais, puis à ses cheuaux, & prennent de tous ses autres meubles quelque chose, & mesmes des couppes d'or, car ils n'usent de meubles d'argent ne d'airain. Ce faict ils iettent dessus force terre, pour faire vne dange la plus haulte qu'il peuuent. Au bout de l'an ils y retournent, & ameinent cinquante de l'hostel du feu Roy, qui sont tous de maison & de qualité, car ils ne se seruoint point d'esclaues, & là les estranglent, & autant des plus beaux cheuaux, qu'ils

Lucia. toxa.

font

ſont ouurir & oſter le ventre, puis l'empliſſent de paille & le reçouſent. Ainſi ils dreſſent des fourches & paux deſſus icelles, & paſſent vne perche par le dedãs & du lõg du cheual, pour le tenir roide, & eſt porté par ces paux qui le ſouſtiennent ſouz le ventre par deuãt & derriere: les iambes pendent en bas, ils les bridents & ſellent & deſſus mettent ces hommes eſtranglez, qu'ils font tenir droicts, par le moyen d'vn pau, qui leur paſſe depuis le col iuſques à l'eſpine du dos, & tiẽt ſur l'autre perche, qui trauerſe le cheual. Les autres Scythes mettent ainſi les corps des morts embauſmez ſur chariots, & les enuoyent chez leurs amys, qui donnent le banquet à ceux qui les cõuoient, puis au bout de quarãte iours les mettẽt en terre. Le corps enterré, ils ſe purifioint en ceſte maniere. Apres ſ'eſtre nettoyez & lauez la teſte ils ſe parfumoint auec de la graine de cheneuiere, qu'ils mettoint ſur vn vaiſſeau, & des pierres ardentes dedans, autour duquel ils appuyoint trois baſtons l'vn contre l'autre, & vn drap alentour, à fin de receuoir plus de fumee. Cela les faiſoit pleurer & leur ſeruoit de bain, car ils ne ſe lauoint point le corps. Leurs femmes racloint du cyprez & cedre & du bois qui porte l'encens, auec vne pierre rude, & iettoient ces racines dans l'eau, iuſques à ce que le tout fut eſpaiz & ſ'en frottoint le corps & le viſage, & ainſi elles ſe faiſoint ſentir bon, & le lendemain ayãt oſté ceſt oinct de deſſus la peau, elles auoint le teint cler & net. Apres auoir racompté les antiquitez de Scythie & les origines & pluſieurs hiſtoires qui n'ont certain temps, & ne pourroint auoir autre place parmy les liures, il ne faut oublier auſſi l'ancienneté des Maſſagetes, car de Magog aucuns ont tiré l'origine, les autres des Gots, leſquels pource qu'ils ont leur nation à part & leurs eſcriuains, ſeront remis ailleurs. Les Maſſagetes habitent partie és Montaignes, partie en lieux champeſtres, & par les marais que les riuieres cauſent, par les Iſles qui ſont au dedans: l'Araxe arrouſe fort ceſte regiõ, qui a pluſieurs emboucheures. Leur Dieu eſt le Soleil, auquel ils immolent vn cheual, chaſcun a ſa femme, toutesfois ils ne laiſſent d'vſer des femmes de leurs voyſins & ſans honte, ſeulemẽt ils pendent au chariot où ils tiennent la femme d'autruy, vn carquoys, & ne craignent autrement. La mort qu'ils deſirent le plus, & quant ils ſont fort vieux, c'eſt d'eſtre mis en pieces & hachez auec la chair de mouton, & ainſi eſtre mengez. Ils ont en deteſtation, ceux qui meurt de maladie, & les eſtiment dignes d'eſtre deuorez des beſtes ſauuages. Ils ſont bons à la guerre à pied & à cheual. Leurs armes ſont l'arc, l'eſpee, le corſelet, & la hache d'airain, leurs ceintures d'or ou dorees, & tels ſont les pendans de leurs eſpees, les brides dorees & les poictraux & mors de cheuaux. Ils n'ont point d'argent, peu de fer, force or & airain. Ceux qui ſont és Iſles, n'ont point de grain, pource ils mangent des racines & des fruicts ſauuages: leurs habillemẽs ſont faicts d'eſcorces d'arbres: car ils ne nourriſſent aucun beſtail. Ils font du bruuage des fruicts qu'ils rompent & foulent & preſſurent: ceux qui habitent les

Poſtel. Hieron. Strab. ii.

maraiz viuent de poisson, & s'habillent de la peau de veaux marins qui remontent de la mer: ceux des montaignes viuent de fruicts sauuages, ils ont peu de brebis, dont ils ne mengent la chair, mais s'aydent du laict & de la laine. Ils ont l'artifice de teindre les draps, leur teinture a vn bel esclat & beau lustre. Ceux de la plaine, encore qu'ils aint terre propre, toutesfois ils ne la labourent point, mais ils viuent de brebis & poisson comme les Scythes & Nomades, car ils ont beaucoup de chose commune ensemble, & en leurs sepultures & leur maniere de viure, & leurs mœurs, qui sont farouches & fascheuses, combien qu'ils ne soint trop fins à contracter. Aucuns font deux nations des Massagetes, les vns voysins de la mer Hyrcanie, & la Margiane, les autres entre les Saques. Nous auons dict, que Dioscurias est le commencement de Listhme, qui est entre les deux mers, & de la s'estend la coste de la Colchide, qui est dicte de Colchos fils de Phases issu d'Apollon. Les autres escriuent que les premiers habitans estoint gens de guerre qui auoint suyui Sesostris, pource que ce peuple semble estre Egyptien, ou pour le moins, luy retire fort, car il est noir, à les cheueux crespus, vse de la Circõcision comme les Ethiopiens, aussi qu'il accoustrent le lin de la mesme façon que les Egyptiens: leur lin se nomme Sardonique, & leur maniere de viure & langage se resemblent. Ceste prouince est enclose de la Sarmatie de Leuant, d'Orient, de l'Iberie, & de Midy, du golfe de Cappadoce & de l'Armenie, & ainsi faict comme vn angle. On appelle ce peuple Mengrelli. La riuiere de Phasis qui trauerse le pays, sort d'Armenie, elle reçoit deux autres fleuues, le Glauque, & l'Hippe. Il y a vne ville sur le Phasis de mesme nom, qui est enceinte de la riuiere, d'vn lac & de la mer. Les riues de ceste coste iusques à la mer sont plaisantes & de fruicts & d'arbres, & de toutes choses qui sont propres à la fabricatiõ de vaisseaux & nauires, la terre porte chãure, poix, cire: mais le miel est amer. Les Iberiens & Albaniens remplissent ceste langue de terre. Auiourd'huy ces trois prouinces sont comprises souz les nom de Comanie, & ont autrefois eu vn Roy que noz histoires appellent Roy des Commains. L'Iberie a les mesmes bornes & confins d'Orient, auec l'Albanie: souuent ces pays ont changé de forme, & eu diuers Roys & Seigneurs. Les Phthirophages estoint en ces quartiers, qui ont obtenu ce nom, pour l'ordure de leur manger, car la regiõ est fort pauure. Prochains sont les Soanes, qui habitent vn aussi pauure pays, toutesfois ils sont plus puissans, & ont autrefois seigneurizé sur leurs voysins. On les appelle aussi Thoans, ils tiennent les extremitez du Caucase, ceste montaigne se nõme en aucuns endroicts Caspie, & Graucase, c'est à dire blanc de neige. Les regiõs autour de Dioscurias sont aussi belliqueuses, & ont eu autrefois de puissans Roys. On dict q̃ les Torrens en ce pays ameinent de l'or, q̃ les habitans recueillent auec aix troüez & peau chargees de laine, & de la est venue l'occasion possible de la fable de la toyson d'or. Les Soanes vsent de poyson pour enuenimer leurs flesches, &

Ptol. eo.

Cõ. Dionys.

Herod 2.
Ammia. 22.

Ptol. 5.

Mel 1. c 2.
Strab. 10.

Ptolem. vel.
Ion. c. 61.

Strab. eo.

& offenſe ce venin nõ ſeulemẽt à cauſe de la pointe de la ſagette, & qualité maligne qui demeure en la playe, mais la ſenteur ſeule eſt mortelle. Les autres nations prochaines qui ſont autour du Caucaſe ont vn pauure terroir. Les Iberiens peuuent eſtre dicts de meſme raiſon, que les Occidentaux à cauſe de l'or, qui ſe trouue en l'vn & l'autre pays. Ces Iberiens, comme les Albaniens ſont mis entre les nations Caucaſiennes. L'Iberie eſt remplie de bonnes villes & de grand peuple, & les maiſons baſties de brique, & les villes ornees de places & marchez. Les mons ſont à l'entour, la plaine eſt arrouſee de la riuiere de Cyre, qui ſort d'Armenie, dedans entre Arabon, qui vient du Caucaſe & autres, & va iuſques en Albanie: on l'appelloit Core au commencement. Les Iberiens de la plaine ſont paiſibles & laboureurs habillez à l'Armenienne & Medique: ceux de la montaigne ſont belliqueux & viuent à la Scythe & Sarmatẽ, eſtans voyſins & de meſme ſang, toutefois ils ont des terres qu'ils cultiuent. Ils ont quatre Eſtats. Le premier des plus Nobles, duquel ils eſliſent deux Roys, l'vn plus proche du defunct & le plus ancien: L'autre commande à la Iuſtice & aux armes. Le ſecond ordre eſt des Sacrificateurs, qui iuge les differens, qui ſont auec leurs voyſins. Le tiers des gens de guerre, & ceux qui labourent la terre. Le quatrieſme du populaire, qui ſert aux Roys. Ils viuent en cõmun, le plus ancien gouuerne & manie le bien. Les Albaniens ſont entre eux & la mer Caſpie, des mons Cerauniẽs, & l'Armenie. Ils viuẽt plus à la Nomadique, & ont plus de beſtail. La riuiere de Cyre & autres fleuues rendent la terre fertile, mais ils gaſtẽt la mer ou ils amenẽt tãt de limõ, & partãt d'entrees, q̃ ce n'eſt qu'vne vaſe. L'Araxes ſe iette en la mer prez du Cyre, & ameine force limon q̃ le Cyre repouſſe, ainſi leur eſt la mer inutile: & ne voyagent ne par mer ne par terre. Le terroir produict toutes ſortes de fruicts, & arbres, & ceux meſmes qui ſont touſiours verds: & cõbien qu'ils ne cultiuent leur terre, elle leur porte toutes ſortes de viures, & en pluſieurs lieux, il ne la faut q̃ ſemer vne fois, pour porter deux & trois fois. Pour tout labeur ils la renuerſent auec vn baſtõ crochu faict en charrue, ſans ſoc ne couſteau, la premiere fois elle rend cinquante pour vn. La terre eſt touſiours verde, les vignes ne ſont taillees que de cinq en cinq ans. A deux ans les plantes ont raiſin, elles portent tant eſtant vieilles, que lon ne les peult entierement deſpouiller, l'air fort tẽperé, le beſtail grãd & beau, & toutes ſortes de ſauuagines. Les hõmes hauts, beaux, & droicts, & bien compoſez, leſquels ſont ſimples, & ſans aucune malice: ils n'vſent gueres de monnoye & ne ſçauent la plus part compter plus hault de cent, & n'vſent de poix & de meſure: ils permutent leurs denrees, au lieu de pris: ils ne ſont experimentez ny en labeur, ny ciuils, ny adroicts à la guerre, ne de pied ne de cheual, combien qu'autresfois ils aint armé ſoixante mille hommes de pied, & vingt & deux mille de cheual. Les Nomades les ſecourent, quelquefois leur font la guerre. Ils ſ'aident du dard & de l'arc & portent cuiraſſes, & habille-

Strab. eõ.

mens de teste,faicts de peaux de bestes sauuages. En ceste prouince est la Caspiane,de mesme nom qu'vn peuple de Caspie, qui est à present incogneu. La Cambisene estoit le passage,pour aller d'Iberie en Albanie, pays rude & pierreux, sur la riuiere d'Alazone. Tous sont chasseurs & ont de bons chiens par excellence, qu'ils apprennent à ce faire,non qu'ils chassent de race.Ils ont vingt & six langues,& anciennement ont eu autant de Roys. La terre produict quelques serpens mortels & scorpions, & aragnes,que les Grecs appellent phalangies,qui font mourir les hommes, les vns en riant, les autres en pleurans & regrettant leurs amys. Leurs dieux sont le Soleil,Iupiter,la Lune,& principalement la Lune: de laquelle y eut vn temple prochain d'Iberie, ou estoit vn Sacrificateur, qui tenoit le second lieu apres le Roy, & commandoit sur le pays d'alentour, qui est appellé sacré, bon & peuplé.Plusieurs des ministres du temple se mesloint de deuiner. Celuy qui sembloit plus remply de fureur, s'estant long temps promené seul par les forests,estoit pris & lié par le Sacrificateur auec vne chesne sacree,& le nourrissoit sumptueusemẽt vn an tout entier,puis l'immoloit à leur Deesse auec autres victimes.Celuy qui auoit la charge de ce faire,luy trauersoit le costé iusques au cueur d'vne lance:quant il tomboit, on prenoit garde à quelques signes qu'il faisoit, & en communiquoint ensemble,apres on portoit le corps en autre lieu, & tous ceux qui assistoint au sacrifice mõtoint par dessus, estimans estre vne forme d'expiation. Encore qu'ils honorent fort les vieilles gens & leurs parens mesmes,toutesfois ils ne sçauent que cest de faire honneurs funebres, seulemẽt ils enseuelissent les corps des trespassez & leur argent auec eux, sans que les successeurs s'en seruent, entre les Albains & les Amazones sont les Geliens, desquels nous auons parlé, & Legiens. Il ne faut oublier la Moschique, non celle des Moscouites, dont nous parlerons ailleurs, car les anciens ne l'ont cogneuë souz ce nom:mais celle qui est entre les Colchiques, Iberiens, & Armeniens. Car aucuns tiennent que ce pays est dict de Mosoch & Messec:ces trois peuples tiennent chascun portion de ceste contree. Le mont Scydissa tient aux montaignes Moschique, les Heptacometes & Mosynocces, dont nous auons parlé: habitent le fest d'icelles, ils sont sauuages, ne viuans que de venaison & fruicts d'arbres, & larcins qu'ils font aux passans. Ceux qui sortirent de la Tour Babel remonterent contremont vers le Nort, pour aller trouuer leur demeure,où ils multiplierent tant qu'vne grande multitude, & quasi infinité de nations en sont sorties, lesquelles non seulement ont rẽply leurs regiõs premieres,mais se sont quasi dispersees par toute la terre, tellement que non sans raison la largeur est appropriee à la famille de Iapheth. Ceux qui estoint sortis d'Armenie, n'eurent grand chemin à y retourner:c'est le pays,comme nous auons dict, qui a esté le premier habité,toutesfois ce n'estoit la portion de Iapheth,ains de Sem,car Vl l'habita ou Otros, ainsi le nomment les Grecs: les Hebrieux la nomment

Post.eo.
Strab.10.

Strab.12.

Ararat,

Ararat. Quelles merques a laissé cest Hul, pour cognoistre qu'il a demeuré en icelle, nous n'en pouuons rien deuiner. Ceste terre est si grande, qu'elle est diuisee en deux, & depuis en six vingts gouuernemens, & du temps des Empereurs de Constantinoble en quatre. La grande Armenie est bornee du Nort auec vne portion de la Colchide, d'Iberie & Albanie, par la riuiere de Cirre. D'Occident auec la Cappadoce, selon vne partie d'Eufrates. De Leuant auec vne partie de la mer Hyrcane, & partie de la Medie, & de Mydi elle cõfine à la Mesopotamie & à la Syrie, du costé d'Occident est le mont de Paryadres & Cydises iusques à la petite Armenie, & la region d'autour d'Eufrates, qui diuise l'Armenie de la Cappadoce & Commagene. Donc l'Armenie commençeant depuis les mons de Pariadres ou Pariedriens, qu'aucuns appellent auiourd'huy Lepros, s'estendroit iusques à la Cappadoce, sans l'Eufrates, qui semble l'en oster, & en la Mesopotamie où le Tigris en faict de mesme, sa longueur est iusques à la petite Armenie, de laquelle le fleuue d'Absare que lon nomme Apsaro, la separe. Il y a plusieurs montaignes & collines en l'Armenie, qui sont bonnes, les autres portent malayseement vignes, & plusieurs vallons & vallees larges, les vnes fort opulentes, comme sont les plaines Araxenes par lesquelles le fleuue Araxe passe, & s'en va en la mer Caspie. Là le froment naist du froment, qui sort hors d'espy, sans aucune façon, les Abeilles font le miel aux arbres. Les regions Septentrionales se nomment Chorzena & Cambysena, qui sont fort subiectes aux neiges voysines des montaignes de Caucase & de l'Iberie & Colchide: ceux qui cheminent par ce pays, portent de haults bastons, afin que si la neige les surprend, ils puissent respirer, & que ce soit vn signal aux passans de les venir secourir, & ainsi plusieurs ont esté sauuez. En ces neiges s'engendrent certaines boules, qui ont au dehors cõme vne peau de glace, & dedans, de l'eaue fort bonne, & des vers qu'ils nomment Oripes. L'Armenie dés le commencement n'estoit si grande comme elle est. Le nom d'Armenie est venu d'vn des compaignons de Iason dict Armene, qui estoit d'Armenie ville de Thessalie, comme nous dirons ailleurs: & habita premierement en Arilesina, ou d'vn Rhodien de ce nom. Deux Capitaines d'Antioche la firent ainsi grande, ostant la Caspiane & Faunite & Basoropede aux Medes, aux Iberiens, la montaigne de Peadre, la Chorzene & Gogarene de la le Cyre. Aux Chalybes & Mosynoeces, la Parenete & Xerxene, qui sont voysines de la petite Armenie ou parties d'icelles, aux Cataons, Aclisina & le pays qui est autour de l'Antitau, aux Syriens la Tamnite. Ces pays neantmoins vsent tous de mesme langage, les villes ne sont si anciennes, Artaxata fut bastie par Annibal, & Tigranocerta par Tigranes: Arsamote, pourroit tenir quelque chose d'Arsamoth, comme nous auons dict, les autres prononcent Armot & deduisent de luy les Arabes. Le pays est fort riche, car il y a de l'or en la Sysperetide, & là croist l'O-

Plin. 6. c. 3. Cõ. dionys. Ptole. 5. c. 3.

Stra. 17.

Plin. 6. c. 9.

Transl.

Cõ. dionys.

Epiph. in Melchised.

Eustach. in Dionys.

pandix que lon nomme couleur Armenienne, semblable selon aucuns, au pourpre. Les autres dient, que lon y trouue la pierre qui graue & forme les signets. Ce pays est renommé de force beaux cheuaux, aussi bien que la Medie. Anciennement on appelloit la robbe Armenienne, Thessalique, pour les Thessaliens, qui auoint habité le pays, qui portoint de grandes tuniques & basses, qu'ils ceignoint autour du corps. Les Armeniens adoroint la Deesse Tanais, mesmes ceux qui habitoint en Acilisiné, à laquelle ils dedioint seruiteurs & esclaues, quelques grands Seigneurs y voüoint leurs filles, ausquelles n'estoit point deshonneur, de se prostituer publiquement, & pour cela, ne laissoint d'estre moins mariees. Ceste Deesse est Anaitis, de laquelle estoit vn temple en la ville de Zela, & estoit vne Deesse Persiéne, car les Armeniens auoint en reuerence tous les temples des Perses, dont au lieu de Tanais il faut lire à mon iugemét Anaitis, qui est Venus ou Diane, toutesfois en ce lieu seroit plus propre à Venus, dont Artaxerxes erigea l'image en Babylon, Suses, Ecbatanes, Perse, Bactres, Damas & Sardes. En la petite Armenie, la partie plus Septétrionale est Orbalizena & Ætrulana, en icelle est cóprise la Melitene, laquelle les autres mettent en la Cappadoce. La region estoit plantee de toutes sortes de bons arbres, où lon faict l'huyle & vin excellét appellé Monarites, qui ne cede en rien au vin de la Grece. Ceste region a esté tousiours occupee par les plus puissans, quelquesfois alliez auec les autres Armeniens, quelquesfois viuoit à part. Mithridates Eupator y fist bastir soixante quinze Chasteaux: quelquesfois leur estat a tenu les Chaldæans & Tybarniens s'estendant iusques à Trebizonde & Pharnacia, la Catonie est cóprise en icelle, quelq̃ fois en la Cappadoce. Les villes plus renómees estoint Aza & Nicopoles & Cæsaree. En l'Armenie, des six vingts gouuernemés que nous auons dict: les vns ont esté autrefois Royaumes, depuis elle a esté diuisee en quatre, dont la premiere fut appellee Heptapolis, la capitale estoit Bazanis, au parauát Leontopolis, Theodosie, Colonie, Trebizonde, Cerase. La secóde en cinq villes dót Cæsaree estoit vne, la troisiesme Hexapolis qui estoit la seconde au parauát, dont Melitene a esté capitale, où estoit la Comana & Chryse & Cucusse. La quatriesme fut ditte Tzyphare & Balbitine, & cóposee de plusieurs autres cótrees. Aucuns dient q̃ les Armeniés sont descédus des Phrygiés, pour ce qu'ils s'armoint à la Phrygienne, qui n'est hors de propos, pource q̃ la Phrygie selon quelqu'vns s'estendoit iusques aux montaignes, où posa l'Arche de Noë, & leur langue auoit quelque cóformité à la Phrygiéne, ou ils parloint mesme lágage. Nous auós recité l'opinion de quelqu'vns q̃ du tés du premier Roy des Babyloniés, les Armeniés multiplierét tant qu'ils occuperét tout le pays d'autour la mer Caspie, iusq̃s en la Bactriane, & q̃ Sabatie Saga fut Roy des Saques, & regna en Armenie, ce pédant qu'Araxa voiagea vers l'Occidét & posseda tout ce qui estoit depuis l'Armenie, iusq̃s en la Sarmatie d'Europe. Depuis ce Sabatie fit couronner Barzanes son fils Roy, & s'en alla ailleurs,

Strab. 12.
Clem. proheff.
Ptole. 5. c. 7.
Ptol. Strab.
Plin. eo.
Có. dionys.
Herod. lib. 7
Sybil.
Dionys. de sit com.
Berosi. 4.

ailleurs: toutefois les autres autheurs parlét autremét de Barzanes, cóme nous verrós en son lieu. Mais ces pays sont demeurez fort incogneuz, & par consequét leurs gestes, car ceux du pays n'ót rié escrit & ont esté dispersez en tant de lágues, q̃ lon ne les a guetes frequétez. La langue Arameane a perseueré long temps parmy ces peuples, car les Scythes sont dicts Arameans, & les Chaldeans ont vsé de ce langage, encore que possible aucuns d'eux parlassent Hebrieu, qui estoit l'Idiome de la posterité d'Heber, & possible d'vn branchage seulement, dont nous auons dict quelque mot, non toutesfois, qu'ayons resolu le doubte qui soffre à present, c'est si Tharé & ses predecesseurs estoint Chaldeans, pourquoy n'vsoint ils de la langue Chaldeane, s'ils en vsoint pourquoy Abraham & ses successeurs sont ils appellez Hebrieux, si ce n'est que ceste langue estoit sacree & mystique, entre le peuple de Chaldee, mais que les esleuz de la famille d'Heber vsoint de l'Hebraique, & que telle demeura en vsage en la maison & famille d'Abraham lequel vsoit possible de l'vne & l'autre. En ce peuple de Chaldee demeura le reste de l'estat qui auoit cómencé en Lubar, & continué par la maison des plus gens de bien, ie ne dy des aisnez, car tous ne sont d'accord que Phaleg ait esté aisné de Iectã. Le mot de Chasdim est Hebrieu, & vsurpé par les liures, auant que les Grecs eussent aucuns characteres, pource il est à presumer que c'est le nom primitif, duquel les autres sont deriuez: ie n'ay veu encor en aucun liure qu'il y ait eu homme de ce nom, duquel comme des autres chefz de famille ce peuple ait esté denommé. Les Grecs dient que premierement ils auoint esté nommez Cephenes, de Cepheus pere d'Andromeda, apres la mort de Cepheus, Perseus les nomma Perses, & le pays Cephenie, Depuis vn Roy dict Chaldee, qui fut le quatorziesme apres Nim, bastit Babylon, & que tous ceux qu'il y assembla, furét de son nom dicts Chaldeans, les autres escriuent que Cepheus mort, les Cepheniens sortirent de Babylon, & vindrent iusques à Choges où ils demeurerent, & depuis furent appellez Chaldeans & la region Chaldee. Voyla qu'en dient les Grecs ausquels i'adiousteray peu de foy en cest endroict, pource que Cepheus & ce Chalde, dont ils parlent, ont esté long temps depuis, & qu'au parauant eux, le pays de Chaldee estoit dict Chasdim, où y auoit villes habitees, elle estoit proche d'Arabie deserte & de la mer Persique, & là estoit vne ville nommee Vr, que lon dict estre celle que les Grecs ont appellee Orchoi. En ceste ville possible est le mesme peuple qui est nommé Orchene, qui long temps a tenu l'Eufrate en forme d'esclose, pour arroser ses terres. Il estoit situé vers le Midy, & plus bas les Notites, Ortophãtes & Græciochantes. On parle aussi d'vn lac appellé aussi Caldaique, sur lequel estoit Aphle petite bourgade. Il semble aduis, que tous ces habitans ou la plus part d'eux, aint esté excellens en la doctrine d'Astrologie, & de faict Pline parlant des Orchenes, nation de Chaldee, les appelle la troisiesme doctrine des

Plin. 6.c.17.
Hier. dan. 2.
Aug. de ciui. 16.
Inter. hebr.
Strab. 18.
Ptol. 5. tab. 4
Plin. 6.c.26.
Id. c. 27.

Diod.2.c.8. Strab.eo. Chaldæans,& les autres dient que les Chaldeans sont venus des anciens Babyloniens. Entre ces trois sortes de Chaldæans,ceux qui estoint appellez Genethliaques n'estoint nombrez. Mais semble que les Babyloniens auoint le premier lieu, & ceux qui habitoint vne partie de Babyloine,apres les Orchenes,plus les Borsippeniens.Borsippa estoit vne ville consacree à Apollon & Diane pleine de grandes ceremonies,ceste cõtree estoit pleine de chauuesouris plus grandes que les communes, que les habitans mengeoint & dont ils faisoint prouision à la saison, & gardoint en saulmure. Outre ces trois sortes il y auoit, entre les Chaldæans plusieurs autres sectes.Il est à presumer q̃ la Philosophie & secte des Chaldæans a pris son nom, du peuple, qui auoit esté le premier habitant du pays de Babyloine, laquelle s'appelloit quelque foys Chaldee & terre des Chaldæans, pource les Prophetes quand ils parlent de Babel, ils adioustent tousiours la Chaldee,& appellent Babylon l'orgueil des Chaldees, & Baltazar Roy de Babyloine est nommé Roy des Chaldæans, & Babylon dicte ville capitalle de la Chaldee:Mais apres que le nom de Babyloine a esté plus grand,que celuy des Chaldæans, ce mot est demeuré, & l'autre n'a esté plus tant en vsage, & depuis celuy d'Assyrie a obscurcy l'vn & l'autre. Les Arabes Scenites, ont tousiours faict la guerre aux Chaldees, & à la fin ruinerent le pays,& ne furent sauuez sinon ceux qui habitoint és villes,& mesme en Babylon,où la lãgue estoit Chaldaique, & depuis que les Medes & Perses,& autres nations l'habiterent, il y eut diuersité de langages, l'vn, dont vsoit le vulgaire : l'autre le Chaldaique,ou Syrien,dont vsoint les sages & Chaldeans. Les estrangers n'ont eu en recommandation que la science des Chaldæans,& ceux qui en faisoint professiõ,encore qu'ils ne fussent du pays,ont esté appellez de mesme nom, & principalement ceux qui faisoint les figures & horoscopes des natiuitez,ausquels la curiosité des hommes à donné tant de credit, q̃ toutes les sectes des Chaldæans ont esté abolies, & celle des Genethliaques est demeuree. Mais leur premiere science estoit la cognoissance des estoilles, qu'apprindrent ceux qui estoint logez és pleines : ou ils auoint grand moyen de faire les obseruations du cours des planettes, mesmes des cinq qu'ils appelloint interpretes & messagers des dieux, & de trente astres conseillers, & des douze dieux ausquels les douze signes sont consacrez,par lesquels se promenent le Soleil & la Lune,& des vingt & quatre astres distribuez par les deux Hemispheres, & dont les douze sont assignez aux viuans,& les autres aux morts. Donc les Chaldees estoint ceux qui habitoint la Babyloine,& combiẽ qu'ils aint esté reduicts à certain endroict du pays,ceux de Babylon neantmoins se nommoint Chaldæans, & entre iceux encor, y auoint gens adõnez à la science des choses naturelles, Magiciens,Astrologues & Deuins,qui estoint nommez de nom particulier Chaldæans. Ces gens estimez en doctrine, disoint que Anos & Bel auoint esté les premiers autheurs de ces sciences, esquelles

Strab.eo.

Ezech.50.51 Esai.13.

Danie.5.&7

Plin.5.c.26.

Munster. Iehu. Dan.2. Hieron.eo.

Gell.14.c.1.

Diod.2.c.8. Cœl.1.c.18.

Dan.1. Id.c.5. Iul.5 Cyr.

Cidena

Cidena, Naburianas, Sudia, & long temps apres Seleuce ont esté excellens, Berose a escrit de leurs doctrines & opinions. Les Egyptiens se vantoint aux Grecs que les Chaldæans auoint apris d'eux la science d'Astrologie, combien que les Hebrieux auec plus d'authorité soustinssent le cõtraire. Il y a vne autre nation de Chaldæans que les anciens appelloint Chalybes, où estoit situee la ville de Pharnacie, la mer d'aupres estoit renommee de quantité de Pelamydes, poissons sans escailles, la terre riche d'argent & de fer, aucuns les ont nommez Alybes, & depuis le mot estãt corrompu, ont esté dict Chaldees, aucuns prennent Chaldie pour vne portion d'Armenie, iusques où alloit le Royaume de Pont: mais ces Chaldæans ne sont ceux dont nous parlerons, si possible les vns ne sont venus des autres, comme ces nations ont esté tousiours aisees à remuer & guerroier ensemble, mesmes les Medois, Armeniens & Babyloniens. Donc l'histoire des Chaldæans sera double dés le commencement, estant la famille de Heber à part, & celle de Nembroth à part. Aucuns escriuent q̃ Heber est celuy, que les Arabes appellẽt Hut, duquel & Musacha nom Arabique nasquit Phalec: les enfans duquel se marierent auec les filles de Iectan, & dient que Reu espousa Melcha fille de Ruth, & quant sa femme fut preste d'accoucher il prophetiza de sa lignee disant, De cestuy-cy naistra en la quatriesme generation, celuy qui mettra son habitation sur les hauts lieux, & sera dict parfaict & sans tache, & pere des peuples, & ce qu'il ordõnera ne sera defaict, & sa generatiõ multipliera à iamais, & luy donnent sept fils Abielobth, Salma, Dedasal, Zenesa, Accur, Nephez oultre son aisné & les filles Cedema, Derisa, Seipha, Pherita, Theila. Seruch outre Nachor selon les mesmes autheurs fut pere de Zela, Zobadica & Phodde, & de trois filles Tephila, Oda, Selipha. En son temps l'idolatrie commença, & la faulse opinion des dieux, que les anciens ont appellé Grecisme, non toutesfois que les statues fussent encor' en vsage, ne que lon taillast pierres, ou boys, argent, ny or, ny autre matiere pour faire des idoles, mais les couleurs & figures furent premierement inuentees. Les autres escriuent que Seruch commença l'art de peinture & sculpture, & qu'il faisoit statues & colonnes aux hommes vertueux, afin que leur memoire durast, & en faisoit commemoration tous les ans, dont les successeurs abuserent, contre l'intention de celuy, qui les auoit premierement inuentees, & que par ce moyen la pluralité des dieux commença. Nachor succeda à son pere, & outre Tharé, il eut plusieurs enfans, desquels aucuns sont nommez Recaph, Dediah, Zerecha, Iosac, Sital, Nisab, Nadab, Camoël & les filles Esca, Tiphabruna, Ceneta. Tharé engendra Abram, les Arabes appellent la mer Ibecilne. Il eut deux femmes dont sont venus Abram, Nachor & Aram qu'aucuns font l'aisné, pource qu'il seroit impossible, si Sara estoit sa fille & dix ans moins aagee que son mary, qu'elle eust peu estre nee, car Aram n'eust eu que huict ou neuf ans. Au temps de Tharré, les hommes commencerent à regarder les ima-

Strab. 16. Diod. 1. Strab. 14. Rond. 8. c. 11 Cõ. dionys. Strab. 16. Sarac. de. Phil. ant. Epipha. 1. Glyc. Suid. Nat. Seruch. Phil. eo. Caieta. Id. Ant. cat. c. 18

ges du ciel & se gouuerner par elles, & faire passer leurs fils & filles par le feu. Aucuns escriuent, que de son temps on commença dresser statues de terre & de poterie, par son artifice, & que iusques à son temps, qui est de trois mille trois cens trente deux ans, aucun enfant n'estoit mort auant le pere, ains les peres mourans les premiers, laissoint leurs enfans heritiers. Mais depuis que Tharé eut esleué ce corriual à Dieu, il receut digne salaire de ses actes, car par le moyen de la mort de son fils il sentit l'indignation diuine, mourant son fils en sa presence & en la terre de sa naissance, en Vr des Chaldæans où long temps depuis on a monstré sa sepulture. Apres les hommes deifierent les tyrans, & magiciens, & long temps apres Saturne, Iuppiter & Iunon, & autres semblables. Aucuns ont cõiecturé, que Tharré fut si fasché de la mort de son fils, qu'il fit dresser vn' image à sa semblance, pource qu'au liure de Sapience, où sont recherchees les causes d'idolatrie, il est escrit: que le pere contristé amerement de la mort de son fils aduenuë trop vistement, s'en fit vn' image: & celuy qui estoit mort comm' hõme, il le commença d'honorer comme Dieu. Toutesfois plusieurs comme auons dict, ont pensé qu'il n'y eut statue en Assyrie, & en tout ce pays là iusques au temps d'Artaxerses: mais que les habitans adoroint le feu, comm' vne grande partie de l'Asie, & que la premiere follie, vint de l'ignorance de la puissance diuine, tellement que ce qu'ils deuoint rapporter à Dieu, ils l'attribuoint au feu, au vent, à l'air, aux estoilles, à l'eau, au Soleil & à la Lune, & ainsi les estimans dieux, ils inuenterent la maniere de les reuerer. En quelque maniere que Tharré failliſt, il est escrit que de la la riuiere, habiterent les predecesseurs des Israëlites. Tharé pere d'Abraham & pere de Nachor, & qu'ils seruirent aux dieux estrangers. Abraham estoit nommé au parauant Abram, & se tenoit auec son pere, il espousa Sarra, laquelle selon aucuns estoit fille d'Aram frere d'Abraham, & ainsi sa niepce. Les autres dient qu'elle estoit sa propre sœur, pource q̃ luy mesmes explique apertemẽt le degré, quand il dict à Abimelech, qu'elle estoit sa sœur fille de son pere, & nõ de sa mere. Ce que Ioseph auroit voulu desguiser aux Romains, lesquels defendoint estroictement le mariage des freres & sœurs: celuy des oncles & niepces, n'estoit trouué si estrange: car vn peu au parauant Iosephe, vn Empereur de Rome auoit faict vne ordonnance, qui permettoit contracter en ce degré, laquelle quelque puissance qu'il eust, ne fut approuuee par les Romains. Nachor frere d'Abraham espousa Melcha fille d'Aram, qui par ce moyen estoit sa niepce, car Aram eut trois enfans Lot, Melcha, Iesea, qui estoit Sara en autre nom, laquelle auoit deux noms, selon l'vne des opinions. Nachor eut huict enfans de ceste femme, comme nous verrons ailleurs. Estant Abraham en Chaldee, Dieu s'apparut à luy & en forme glorieuse, & luy commanda sortir de sa terre & d'entre ses prochains, & de la maison de son pere, & aller en la terre qu'il luy monstreroit, que de luy sortiroit vn grand peuple, luy promist qu'il le beniroit, le

Epipha. 1

Ioseph. Hier. de loc. hebr.

Sap. 14.

Clem. protre

Sap. 13.

Ios. 24.

Iosep. ant. 1. c. 12. Theod. Hier. de que. hebr. Caieta. Cap. 20. Aut. Cat. c. 11. & c. 20.

Suet. Claud. c. 26. Hier. quæst. hebr.

Aug. de Ciu. 16. c. 12. Gen. 12. Caieta. Act. 7.

Hebr. inter.

le rendant heureux, & seroit son nom grand, tellement qu'il seroit le mesme heur & benediction, & qu'il beniroit ceux qui le beniroint, & maudiroit ceux qui le maudiroint, & en luy seroint benistes toutes les familles & lignees de la terre. Voyla la promesse de la redemption humaine, faicte par le iuste, qui nasquit depuis de la Vierge, laquelle estoit de la semence & lignee d'Abraham. Plusieurs doubtent en quel lieu fut faict ce commandemẽt, si ce fut en Chaldee, ou en Charran, pource que Moyse auãt iceluy, recite q̃ Tharé sortit auec son fils, & son neueu de Vr, & escrit les ans qu'il vescut, & apres ceste narration, parle de la promesse faicte à Abraham. Mais il semble impossible, que cela soit ainsi aduenu, car si Abrahã n'auoit q̃ soixante quinze ans, lors qu'il sortit de Charran, son pere n'estoit aagé que de cent quarãte cinq ans, pource qu'à septante ans, il engendra Abraham, & ainsi n'estoit mort lors de ceste promesse. Aucuns dient pour soudre ceste question, que Vr n'estoit vne ville, ains ce mot signifie feu, & pour monstrer quel feu c'est, il est adiousté des Chaldæans. En ce faisant ils reuiennẽt au cõpte q̃ nous auons faict d'Abrahã, non qu'il soit aduenu au tẽps de l'edifice de Babel: mais que les Chaldæãs ialoux del'hõneur de leurs dieux, voyant que la maison de Tharé les desdaignoit, ietterent Aram dans le feu, & qu'ainsi il mourut en la presence de son pere, duquel feu Abraham fut sauué miraculeusement, & adioustent pour preuue de leur opinion vn passage, ou Dieu dict à Abraham qu'il l'auoit tiré hors du feu des Chaldæans, ou nous lisons communement de Vr des Chaldæans. Mais la question ne seroit appointee pour cela, car il demeureroit tousiours que la promesse auroit esté faicte à soixante quinze ans, de la vie d'Abraham, & ce apres la mort de Tharé, ce qui est impossible. Pource aucuns ont dict que ces soixante quinze ans, doiuent estre comptez depuis qu'Abraham fut sauué du feu des Chaldæans, & ainsi seroit cinq ans apres la mort de son pere Tharé, en quoy semble qu'il y a quelque chose qui ne puisse bien accorder, car quel besoing estoit il de luy dire qu'il sortit de la maison de son pere, qui estoit mort, & d'autour les siens, s'il les amenoit tous auec luy. Ie ne pẽse point qu'il y ait plus fidele interprete de ce passage, que celuy qui estant plein du sainct Esprit, duquel on voyoit la face, comme la face d'vn Ange, & parlant en asseurance deuant le Prince des Sacrificateurs, ausquels les liures de Moyse estoint familiers, disoit que Dieu s'estoit apparu à Abraham quãd il estoit en Mesopotamie, deuant qu'il fit sa demeure en Charran, & en ceste vision, luy commanda sortir de son pays & de sa lignee, & en ce, de la sorte que lon lict auiourd'huy, n'y a point de difficulté: car on interprete que Dieu auoit dict à Abraham, au lieu que communément il y a que Dieu a dict à Abraham, qui seroit vne redicte fort familiere à l'escriture saincte, non pas pour le lieu, mais pour monstrer que c'estoit au parauant l'habitation faicte en Charran. Voyla quant au temps, mais quant au lieu, aucuns dient que Tharé laissa la Chaldee, pour se tenir en

Aug. de Ciu. 16. c. 15. Hier. quest. hebr.

Quæst. hebr.

Gen. 15.

Aug. eo.

Act. 6. & 7.

Aug. 16. c. 15.

Id.c.13. Id.14.70. la Mesopotamie, & que la fut faicte la promesse à son fils, auant qu'il fut habitãt de Charran: car la Chaldee est delà l'Eufrate & la ville d'Orchoa, que lon dict estre Vr des peuples Orchenes: les autres ont interpreté seulement de la region & pays des Chaldæans. Les autres dient que la Chaldee estoit anciennemẽt de la Mesopotamie, pource qu'elle a à main gauche le fleuue de Tigris, & l'Eufrates passe par le milieu de Babylone. Ant.cat.c.12 Plin. 5.c.26. L'occasion qui meut Tharé de laisser sa maison, fut selon aucuns la fascherie de la mort de son fils Arã, dont il eut la Chaldee en hayne. Les autres pensent que Tharé ayant entendu le commandement qui auoit esté faict à son fils, ne le voulut laisser, ains l'accompagna en son voyage: mais il demeura en Charran, & ne passa en Chananee. Ioseph.1.c.7 Chrysost. Le chef des Ammonites Achior disoit à Holofernes, que les Hebrieux auoint premierement habité en la Mesopotamie, car ne voulans suiure les dieux de leurs peres, qui estoint reuerez en la terre des Chaldæans, & laissans ce chemin adorerent le Dieu du ciel qui leur estoit cogneu, ils furent deiectez deuant ces dieux, & s'enfuirent en Mesopotamie, où ils demeurerẽt long temps, & par ce discours il sembleroit possible que Tharé fut de ceux qui auoint renoncé aux dieux que les Chaldæans adoroint, & que la Chaldee ne fust en la Mesopotamie. Iudith.5. Hieron. de loc.heb. Le lieu où ils demeurerent se nõme Haran q̃ lon escrit Charran, c'est la mesme ville qui a esté appellee Charra, & Cara où Crasse Romain fut desconfit, Les autres nõment Sinaca le lieu. Là dõc mena Tharé sa famille, Abram, Lot son neueu & leurs femmes. Strab.16. Caiet. Abraham donc estoit marié desia en Chaldee: car auant qu'il en sortist sa femme est dicte sterile, mais de Nachor n'est faicte aucune mention, pource possible qu'il suyuoit la superstition des Chaldæans, à laquelle depuis il renonça: ou que se voyant suspect à ceux de son pays, il changea aussi sa demeure & s'en vint tenir en la Mesopotamie. Aug.c.13. En Charran donc demeura Tharé, & y mourut aagé de deux cens cinq ans. De ce lieu sortit Abraham pour aller en la terre à luy promise, & ce apres la mort de son pere. Act.7. Mais à quel aage? s'il n'auoit que soixante quinze ans apres la mort de son pere, lequel l'auoit engendré à soixante ans, Tharé ne pouuoit compter plus de six vingt quinze ans, lors de ce voyage, & ainsi vescut long temps depuis. Eo. Caieta. Peu de gens respondent à ceste difficulté. Ceux qui ont faict profession d'expliquer le texte selon la langue Hebraique, dient que Tharé auoit plus de soixante ans quant il eut Abraham, & deduisent leur compte, de ceste sorte: Si Sarra estoit fille d'Aram, il est à presumer qu'Abraham estoit beaucoup plus ieune, que celuy dont il espousoit la fille, & combien qu'il soit escrit que Tharé à soixante dix ans, eut ses trois fils, cela se doit entendre, qu'il ne les eust au parauant cest aage: comme nous auons dit cy dessus, que Noë à cinq cens fut pere de Sem, Cham, Iapheth, combien qu'ils ne fussent nez à mesme annee, & bien qu'Abraham soit nommé le premier, toutesfois cela se doibt interpreter par dignité & prerogatiue: Ant.Cat. non qu'il fust l'aisné, & ainsi tiennent pour resolu, que Tharé

ne

ne vescut que soixante quinze ans, apres la natiuité de son fils, & pouuoit possible Abraham auoir quelque trente ans, quant il sortit de Chaldee, & demeura le reste en Mesopotamie & en Charran, ainsi apres la mort de Tharé, Abraham sortit selon le commandement de Dieu. Au temps de ceste vocation, finit vn des interualles de l'aage du mõde, & depuis ce temps iusques à l'yssue d'Egypte vn autre, les autres communément comptent ce second aage, iusques à la natiuité d'Abraham. Les Grecs encore le diuisent en deux, iusques à la tour cinq cens vingt & cinq, & depuis iusques à Abraham quatre cens vingt & cinq, les autres le limitent au sacrifice qu'offrit Abraham, partissant ses hosties en deux. Nous auons plusieurs comptes en diuers autheurs, iusques à Abraham mille quatre vingt deux, les Arabes en ostent deux, De mille trente six ou quarante, & selon aucuns, d'vnze cens septante, & de quatorze cens trois ans, selon le compte des septante, nous ne trouuons que mille soixante sept, & sans Cainan neuf cens trente sept, les autres neuf cens vingt & huict. Les moindres quatre cens trente six ou trente huict, & deux cens nonante. Ce pendant sur les Chaldæans commanderent Arphaxad en façon des peres de famille, puis Cainan lequel se promenant parmy les champs trouua l'escripture des geans, qu'il retira en sa maison, & aprit les obseruations curieuses, fondees sur le cours des Astres, qui fut occasion de faillir aux autres. Ce mesme acte est attribué à Sala, toutesfois les autheurs qui l'escriuent, ne sont fort celebres. Ceste escripture peut estre ceste colonne que nous auons dict auoir esté trouuee en la montaigne de Siride, par laquelle Cainan, ou Sala, renouuella l'Astronomie. Enuirõ ce temps, Androbarie de la race d'Arphaxad, porta ceste sciẽce és Indes. Apres la diuision des langues, les successeurs de Phaleg, tant s'en fault qu'ils commandassent, furent contraincts comme venons de dire laisser leur demeure, & habiter en Mesopotamie. Aucuns escriuent, que le premier Roy des Chaldæans fut Arioth, puis Ellasar, Aussi toute la puissance des Chaldees fut incontinent reduicte au Roy de Babylone, laquelle en peu de temps osta tout le credit à la maison d'Arphaxad, pource que les premiers Roys n'estoint de ceste race. Les Grecs ont pensé que les Babyloniens n'estoint nommez de la ville de Babylon, ains de la region qui estoit appellee Babyloine: mais s'ils eussent veu les liures saincts, ils eussent trouué que de Babel toute la region fut dicte Babyloine. Le lieu & le pays se nommoit Sennaar. Depuis la Babyloine a esté bornee de la Mesopotamie, de l'Arabie deserte, de la Susiane, des montaignes & la mer Persique, & en icelle est comprise la prouince qui particulierement a esté nommee Chaldee, autres en font pays à part. Elle est abbreuuee de plusieurs fleuues, & mesmes de l'Eufrate & du Tigre, les deux plus grandes riuieres qui soint, apres celles des Indes. L'Eufrate se desborde au printemps, quand les neiges fondent en Armenie, comme nous dirons en autre endroict. Aucuns escri-

Euseb. Chr. Paul. ad Gal. 3. Exod. Niceph. Suid. in Adã.

Niceph. Chron. Sara. Epi. in Mel. Glyc. Syngell. Sui. i Seruc.

Epiph. 2. to. 1

Ioseph.

Cedre.

Glyc.

Theo. 2.

Strab. 16.

Pto. 5. c. 20.

Strab. 16.

Id. uent, qu'au commencement les Armeniens & Babyloniens estoint tousiours en guerre comm' il aduient souuent entre voysins, & depuis la
Solin. c. 70. ville de Babylon a esté si grande que les Mesopotamiens & Assyriens ont esté compris souz le nom de Babyloine. Le premier Roy est nommé
Gen 10. Hebr. com. Nembroth, qui a esté appellé fort & vaillant chasseur deuant le Seigneur Dieu, ou pource qu'il aymoit fort la chasse, ou pource qu'ainsi que les chasseurs s'approprient la chasse qu'ils prennent, aussi se feit il maistre des hommes, & dient que c'estoit le plus fort homme & plus robuste & plus courageux qui fut souz le ciel, dont fut faict vn prouerbe: Comme
Sept. Chrysost. Nembroth puissant chasseur. Il est appellé Geant, ou pour la stature du corps, ou pour les mauuaises conditions, qui sont attribuees aux Geans:
Aut Cat. L'orgueil, auidité de commander, pillerie & extortion. Les autres dient au contraire, que c'estoit vn homme de vertu & digne de toute loüange, lequel s'adonnoit à la chasse, pour nettoier le pays de bestes sauuages & nuisibles, & que de la sauuagine qu'il prenoit, il en offroit à Dieu les pri-
Berof. 4. mices & en faisoit sacrifices, luy attribuant ce que les Grecs ont dict depuis de leur Hercules, & disoint les Babyloniens qu'il s'estoit plus adonné à vaquer à la paix & à la religion qu'à richesses & magnificences, toutesfois sa premiere opinion est plus suiuie, pource qu'il semble, suiuant la
Procop. eo. diuisiõ de la terre, que Nembroth occupa sur le loth d'autruy, la terre de Sennaar, qui est directement contraire, à ce que les Babyloniens dient,
Theo. 2. que Noë de son viuant establit Nembroth Saturne & Roy, ausquels sem-
Phil. ant. ble fauoriser ceux qui ont escrit que Babylon & Niniue auoint esté basties, auant la confusion des langues: & ceux qui dient que Iectan y auoit ja vn palais & maison royalle. Le commencement de son regne fut
Gen 10. Babel, & Arach, & Achad, & Chalané en la terre de Sennear, on interpre-
Theoph. eo. te que ces trois villes furent basties apres Babel. Arach selon aucuns est Edessa, ville de la Mesopotamie, qui anciennemẽt estoit dicte Antiochie.
Hier. de lit. hebr. Si les anciens eussent esté curieux de borner la terre de Sennaar, nous
Ptol. 5. c. 18. eussions eu plus d'asseurance des limites du Royaume de Nembroth, lequel Moyse semble descrire & confiner en ceste terre de Sennaar, toutes-
Strab. 16. fois ces quatre lieux sont fort esloignez l'vn de l'autre. Car Edesse estoit quinze milles par dela l'Eufrate. On l'appelloit Bambycé, & Hierapolis,
Pier. lib. 1. c'est à dire, ville sacree, où estoit le temple d'Atergatis ou Adargatis. Au-
Plin. 5 c. 13. Step. de vrb. cuns mettẽt Bambyce en la Cælesyrie, les Syriens la nomment Magog. Il y a tãt d'Antiochies, que prenãt Edessa pour Antiochie, on la peut cer-
Ptol. vulg. transl. Plin. cher, ou en Syrie, ou en Mesopotamie, & ceste-cy se nommoit Mygdo-
Hier. de loc. hebr. nia, & Asibé & Nisibis, où entre la Cælesyrie & Arabie. Aucuns appel-
Ptol. eo. lent Edessa, Rase, ou Rages. Achad Nisibis & Mygdonie de Mygdon
Aut. Cat. fleuue, Chalanne, selon aucuns est la ville que depuis Seleuce appella Seleucie, ou Ctesiphon qui estoit aupres, aucuns dient que là fut bastie la
Plin 6. c. 26. Strab. 16. Tour, pour le moins au dessus de Babylon. Ces lieux sont proches l'vn de l'autre, Seleucie a nonante mille. Les autres dient trois cens stades, qui

sont

sont quelque trente sept mille. Ctesiphon à trois mille, en la region dicte Calonitide, que ie prens pour l'endroict où estoit Chalane. En ces quatres villes Nembroth regna. Il bastit aussi Thiras & Thobel & Lobos, en la terre des Assyriens: mais de toutes ces villes n'est demeuree aucune merque, ny en la Mesopotamie, ny en l'Assyrie. Aucuns ont pensé que Nembroth estoit le mesme, que Zoroastre, ce que ie ne peux accorder, si ce Bactrian estoit du temps de Nim, & seroit peu vray-semblable que estant dechassé de son pays, il fust deuenu si grand Seigneur en pays estrange: aucuns dient qu'estant chassé de son pays, il se retira en Persie, ou il aprit aux habitans d'adorer le feu. Autre chose n'est escrit de la vie du premier Roy de Babyloine, sinon qu'il regna cinquante six ans, il fit le desseing de Babylon: toutesfois il n'en peut asseoir les fondemens, pource que la mort le surprit. Les Babyloniens ont creu que les dieux l'auoint rauy de terre, & qu'il auoit esté appellé Saturne. Aucuns pensent qu'Assur fut son fils, les autres dient que c'estoit Bel, qui regna en Babyloine, apres son pere Nembroth. Il y a plusieurs opinions touchant ce Bel, que c'estoit vn homme docte, qui trouua ou fut excellent en la science d'Astrologie, pource il fut surnommé Soleil ou Ciel que le mot d'Hel signifie, & Dieu, qui est l'interpretation de Hal en langue Punique. De ce Bel se disoint descendus les philosophes de Babylon. Bel a esté appellé des vns Saturne, des autres Iuppiter, quoy que soit, c'estoit le Dieu des Babyloniens: lequel ils reueroint religieusement, auquel la pierre que lon nomme œil de Bel fut dediee. Il y a vn autre Bel, que lon dict auoir esté fils d'Epaphe, qui regna en vne partie d'Egypte, auquel on attribue la doctrine de ce Babylonien: mais les temps ne se peuuent rapporter ensemble. Autres dient qu'il estoit fils de Neptune & de Lybie, & que Iuppiter Roy de Crete luy fit bastir vn temple estant son amy, comme il faisoit à tous ceux qui estoint en reputation par le monde, pour acquerir la bonne grace & faueur de leurs gens. Qu'il ait esté Roy des Assyriens ou Babyloniens peu de gens l'afferment. En aucuns autheurs sans nom, est escrit, que les premiers habitans de Babyloine estoint si meschans, que les dieux les firent tous mourir, hors-mis Bel, qui bastit vne Tour, en laquelle il fit sa residēce, qui fut appellee de son nom Belis. Nabuchodonosor qui reedifia Babylon appelloit Bel son predecesseur, & son Royaume ou puissance de Beltis. Ce Bel eut vn fis de mesme nom. On dict qu'il secha la Babyloine, qui estoit toute couuerte d'eau, à cause que les riuieres n'auoint point leurs cours, & que par le moyen des trenchees & leuees, il rendit le pays habitable, & enuironna la ville de murailles, & y fut enterré, pres de la riuiere. Aucuns escriuent qu'il estoit Roy de Babylon, & appellent son pere Iuppiter, ou luy mesme, & que de luy quelques portes de la ville furent appellees Belides & Cissies. On l'appelle ailleurs Roy d'Assyrie, lequel ils dient auoir regné du temps de Crone fils de Titan, c'est le Saturne des Latins, & qu'il secourut les Titans cōtre Iuppiter,

Esa.10.gr. Epiph.1.
Berof. Epipha.20.
Berof.
Iulia. Cyrill. Plin.6.c.26.
Ser.in 1.æne.
Said.
Serui.eo. Plin.eo. Esa.46.
Plin.37.c.10. Bacat.2.c.21
Apollid.
Euseb. de præp.9.
Id.
Cō.Dionys.
Herod.3. Theo.3.

lequel auoit de son costé, ceux qui depuis furent appellez dieux. Ogyge, ou Gyge fut en ceste bataille & s'enfuit apres la deffaicte des Titans, iusques en Tartesse, ceste terre se nommoit en ce temps là Acté, qui depuis a esté dicte Attique, où il regna. Les mesmes escriuent que ce Bel n'estoit que trois cens ans auant la guerre de Troye. Depuis, Bel a esté estimé Saturne, & appellé Bal par vne grande partie des peuples Orientaux, & par autres Iuppiter. La differēce de ses opiniōs a pris source des Grecs, lesquels ayant voyagé en Assyrie, Egypte, Phenicie, se sont enquis soigneusement des dieux, qui estoint adorez en ces pays là, ausquels ils ont voulu accommoder le nom des dieux de la Grece, en quoy souuent ils ont rencontré, & quelque fois failly : car comment pouuoint les Egyptiens ou Phœniciens cognoistre les hommes nez en Grece, qui auoint esté iugez dieux apres leur mort! Ou les Grecs, ceux des nations estranges? Les noms n'estoint semblables, ne la maniere de les seruir. Les Grecs faisoint leurs dieux plus ieunes, pource qu'ils cognoissoint plusieurs familles descendues d'eux : les estrangers les faisoint plus anciens, pource que leurs Sacrificateurs, pour pallier leur idolatrie, conformoint leurs dieux aux puissances naturelles: depuis, ceux qui se sont meslez de les appointer, ont faict plusieurs dieux de mesme nom. Ainsi est aduenu à ce Bel. Les Grecs voyans que les Babyloniens l'estimoint par sur tous les autres, ont pensé, que c'estoit leur Iuppiter, leurs Sacrificateurs au contraire disoint que c'estoit le Soleil. Ainsi les Apamiens de la Syrie, qui estoint Grecs, appelloint Bel Iuppiter, & là estoint Sacrificateurs qui rēdoint les oracles. Les Pheniciens estimoint Beelsamen estre le Dieu du Ciel: neantmoins ils auoint vn autre Bel, dont nous parlerons ailleurs, qui s'appelloit aussi Iuppiter. Les Egyptiens disoint que Bel estoit Egyptien, & qu'il sortit d'Egypte & vint habiter, & establir vne Colonie sur l'Eufrate, que là il ordonna les Sacrificateurs qui furent appellez Chaldæans, auec semblables priuileges & prerogatiues d'honneurs, & d'estre francs de tributs comme ceux d'Egypte, que c'est celuy que les Grecs ont pensé estre fils de Neptune & Libye. Les Indois estiment que Bel auoit esté vaillant, & pource on a creu que c'estoit Hercules. Ce Bel donc fut enterré en Babylon pres la riuiere ou estoint les iardins, & depuis Xerxes defit son tombeau : les autres appellent ceste sepulture le temple de Bel & le champ de Dura où estoit Bel adoré. Ce mesme Bel est appellé Arbel homme arrogant, que lon dict auoir esté le premier, qui fut appellé Dieu par les siens. Il fit vn edifice memorable qui fut nommé Arbela, ou Arbyla, aucuns dient estre vne ville de Perse, possible pource que les Perses ont regné en l'Assyrie, les autres la mettēt en Assyrie, souz la Babyloine. Le pays a esté nommé Arbelitis prochain de la Syrie. Mais cest Arbel est appellé fils d'Athmoneus: ou possible fault entendre qu'il estoit Athenien de la famille ou quartier d'Athmonia : car vn habitant de cest endroict se nommoit Athmoneus, ou de Bel fils d'Alemec, & duquel

Theo 3.

Seru.eo. Herod.

Dion.epit. Caraeal. Euseb.1.

Diod.1.

Cic.de nat 3

Aut. cat.c.11 Strab.1. Arria. 3.&7. Ciril.in Iul.1 Procop. in Deuter.

Steph. Ptol.6.c.1.

Strab.16. Plin.6.c.13.

duquel Bel Nin fut fils, & d'iceluy Argon Roy de Sardes, tous descēdus d'Hercules. Il y auoit aussi vn lieu en la Palæstine appellé Arbel, qui estoit vne des bornes de la Iudee vers Orient, & vne bourgade dela le Iordain, pres de Pella de Palæstine. Ce mot d'Arbel semble estre vn mesme auec Hierobaal, qui fut le surnom de Gedeon, pource qu'il auoit renuersé le temple de Baal, & couppé le bosquel qui luy estoit dedié. Ie penseroy sans preiuger l'opinion d'aucun, qu'il vault mieux lire Bel, qu'Arbel, pour celuy dont nous entendons, laissans l'autre pour le surnom de Gedeon. Si c'est vn mesme Bel & Bal, on en pourroit doubter, pource qu'ils sont escrits de diuerse sorte, & que les vns prononcent Bal, & les autres Baal, & Beel, & auquel on adiouste plusieurs epithetes. Les Sidoniens adoroint Baal, les Tyriens le nommoint comme auons dict cy dessus. En Manassé fut dressé vn autel à Baal, aucuns ont pensé q̄ c'estoit Mars. Mais depuis par succession de temps toute idole fut dicte Baal de nom general, & le nom de Bel est demeuré tousiours à celuy de Babylon. Au nom de Baal ou Beel on adioustoit souuent quelque mot derriere, pour faire difference des idoles diuerses. Les Israëlites appellerent Baalperith, le Dieu qu'ils seruirent apres la mort de Gedeon, pource qu'ils firent alliāce nouuelle auec cest idole, comme ils se repentoint de l'auoir abādonnee par le passé. L'idole des Moabites auoit nom Beelphegor, aucuns dient estre le mesme Dieu que les Latins ont appellé Priapus, la reuerence duquel a esté dicte à bon droict abomination, aucuns veulent que ce soit le mesme que Beelzebub, & que Phegor est le nom du lieu où Bel estoit adoré. Il ne se fault esbahir si les vns prononcent ē, les autres ā: car cela vient de la diuersité des langues qui sonnoint plus ouuertement ou moins la voyelle, comme le mesme se void és dialectes Grecs. Et ne faut chercher Bel pour vn homme sanctifié qu'en Babylon. Mais le mot de Beel & Baal est general. Voyla ce q̄ nous trouuons de Bel, que plusieurs gens sçauans n'ont mis entre les Roys, se contentans de le nommer pere de Nin, les autres tiennent, qu'il a regné en la Babyloine soixante deux ans, & dient qu'il commença les fondemens de Babylon, non de telle enclosture qu'elle fut depuis, & qu'il fut long temps en paix, iusques à ce que sur la fin de son regne, il luy print enuie d'eslargir ses frontieres, & pource que son voisin Sabatie Saga estoit trop puissant, & qu'il luy pouuoit empescher ses desseins, il tascha premierement de le tuer clandestinement. Sabatie fut aduerty des embusches que luy dressoit Bel, & pource il s'enfuit aux regions Caspiennes, & par ce moyen, eschappa les menees de son ennemy, lequel ne luy pardonna, mesme à l'article de la mort, ains commanda à son fils Nin de ruiner l'estat de Sabatie Saga, & que ce seroit le moyen de mettre tout le monde souz son obeïssance. Nous ne passerons plus auant sans parler des Assyriens, lesquels ont tenu si long temps la ville de Babylon en leur puissance, que plusieurs ont pense n'estre qu'vn mesme peuple. Moyse dict qu'Assur sortit de la

Inter. hebr.
Suid.
Ose.10.
Hieron.
3 Reg. c.16.
Inter.hebr.
Iud.6.
Esa.46.
Hier.50.51.
Bar.6.
Dan.14.
Num.8.& 9.
Num.29.
Hier.Ose.9.
Theop.Ose.
Inter.heb.
Esa.
Euseb.chrō.
Cyrill.Iul.
Berosi.
Aut.Cat.
Ptol.4.

terre de Sennaar, & bastit Niniue & Rehobeth, & Chalach, & Resen ou Dasen. Aucuns pensent que ce soit Talasar ou Talate ville de Babyloine appellee auiourd'huy Musadah. On peut lire au lieu de Rehoboth, les places de la cité de Niniue, en quelques liures Resen est obmis : aucuns defendent que ce sont quatre parties d'vne mesme ville, afin de faire de Niniue vne Tetrapolis : toutesfois le mot de Tetrapolis, Exapolis, & Heptapolis ne se rapportoint quelquefois aux villes, ains aux regions, qui auoint ce nom, pource qu'elles auoint quatre villes excellentes: ainsi parlent les anciens de Seleucis, de l'Armenie & autres : quelquefois aussi signifioit vne ville diuisee en quatre, dont chascun auoit son enceint, & outre y auoit vne muraille cõmune, telle estoit Antiochie cõme est Tarbes en Guienne, diuisee en plusieurs portions. Et afin que lon ne doubte de quelle ville on entend parler: Moyse adiouste que c'est la grande Cité. Cest Assur est selon aucuns le fils de Sem. Les autres dient qu'il y a deux Assur, l'vn le fils de Sem, lequel mena vne colonie en Egypte, l'autre le fils de Nembroth qui establit le Royaume des Assyriens, pource qu'il est dict par vn Prophete, que le peuple de Dieu estoit entré en Egypte, pour y demeurer comme passant, & que sans cause Assur l'auoit offensé, mais il ne parle aucunement qu'Assur ait esté en Egypte, & parle le Prophete de deux afflictiõs des Hebrieux, l'vne par les Egyptiẽs, l'autre par les Assyriens. Encore se trouuent autres, qui n'estiment qu'Assur ait basty Niniue: mais lisent que Nembroth fit vne expedition en Assyrie, pour s'en faire Seigneur. Toutesfois il est plus vray-semblable qu'Assur est autheur des Assyriens, pource que par tous les Prophetes, les Assyriens sont compris souz ce nom, les Hebrieux l'ont ainsi entendu & les Chaldæans. Les deux regions sont distinctes, Babyloine & Assyrie : dont resulte, qu'il y a deux chefz de ces deux peuples, & combien qu'aucuns autheurs graues le facent fils de Nembroth, si ne peu-ie penser, que Moyse l'eust oublié par ces origines, estant vne nation, auec laquelle son peuple deuoit si souuent auoir à demesler. Ceux qui dient que Niniue fut commencee à bastir du temps de Noë, ne croiroint ayseement que contre la promesse faicte à Iapheth & à Sem, les enfans de Cham eussent eu du viuant de Noë tel aduantage, de posseder deux grandes villes, estans leurs freres dispersez en façon de Nomades. Plus, si Nin est Assur, cõme le bastimẽt de Niniue, attribué à l'vn, en l'Escriture saincte, & par les histoires anciẽnes à l'autre, & l'allusiõ du nom le font vraysemblable, il ne peut estre fils de Nẽbroth, autremẽt il auroit regné auãt Bel son pere: car du temps du premier Roy de Babyloine, il fut enuoié en Colonie, pour fonder le Royaume des Assyriẽs, & fit mourir le Roy de Babyloine & ses enfans, ce q̃ ie ne pourroy iamais croire d'Assur & de Nẽbroth. Si ce sont deux, cõme peuuẽt ils auoir faict vn mesme ouurage? Aucũs ont escrit q̃ Nẽbroth chassa d'autour de luy Assur, lequel fut autheur des Assyriens. Ces deux peuples ont esté si voysins, & les estats si meslez ensemble,

Latin. inter.
Gre.
Ann.
Strab. 16.
Cõ. Dionys.
Esa. 53.
Hiero. eo.
Inter hebr.
Onkel. eo.
Ioseph. 1. c. 7
Epiph 1.
Theo. 3.
Berosf. in 1. Reg.

semble, que celuy des Babyloniens, a esté nommé l'Empire des Assyriens. Si est-ce qu'au commencement c'estoint choses differentes, & quelquefois l'vn a esté subiect à l'autre, & le Royaume de Babel est dict de ceux qui regnoint en Babylon, & au parauant iceluy estoit celuy des Assyriens. Car les Roys de Babylon & Chaldæans ruinerent la ville de Niniue, bastiment des Assyriens. De là donc sortit Assur & mena son peuple en Niniue, & de luy sont dicts les Assyriens, qui est nom du pays: les Grecs ne les ont long temps appellez que Syriens, reduisans leur origine à Syre fils d'Apollon, & de Sinope, les autres à la mer qui reiecte force limon, ou aux riuieres qui l'y meinent, que signifie le mot de Syrein. Mais ce nom de Syrie a compris plusieurs nations autres que l'Assyrie, laquelle confine auec l'Armenie pres du fleuue Nifates, de Ponent auec la Mesopotamie, de Midy auec la Susiane, & de Leuant auec vne partie de Medie. Les autres font l'Assyrie plus grande, la confinant auec la Persie & Susiane, & comprenant en icelle la Babyloine. En Aturie est Niniue, Apolloniatis, se peuple des Elymæans, Parætaces, Chaonitis prez du mont Zagre, les campaignes autour de Niniue, Dolomene, Calachene, Cazene, Adiabené, & diuers peuples de Mesopotamie, qui sont autour des Gordyæans & Mygdoniens, iusques au pont d'Eufrates, que les Grecs appellent Zeugma, & grande portion dela l'Eufrate, que les Arabes ont tenue autrefois, & les Syriens, & iusques en Cilicie, Phœnicie, Libye, & la mer Egyptienne, & au Golfe Issique. Ainsi changent les pays de bornes & quelquefois sont plus petits, quelquefois plus grands. Les mœurs des Babyloniens & Assyriens sont semblables aux Persiennes, ou pource qu'ils estoint voysins, ou qu'ils ont esté meslez long temps ensemble. Mais les Assyriens & Babyloniens auoint quelque chose de propre: c'est qu'en chasque quartier, trois hommes les plus apparens, & de reputation, auoint charge des filles nubiles, lesquelles ils faisoint venir en lieu publique & faisoint crier qu'elles estoint à marier, & ainsi les plus estimees & plus belles estoint pourueües auant les autres: ceux qui les achaptoint, les espousoint ou bailloint caution de les espouser, ou leur bailloint autant d'argent qu'il estoit conuenu. L'argent estoint emploié à marier les laides. Ils vsoint beaucoup de bains, & se parfumoint, mesmes apres auoir dormy auec vne femme, se purifians, tout ainsi que s'ils auoint esté à funerailles, où à la mort de quelqu'vn. Les femmes ne s'estimoint deshonnorees, pour se prester aux estrangers vne fois en leur vie, qui les venoint trouuer en vn temple dedié à Venus qu'ils appelloint Mylitta, en bon equipage & bien accompagnees, la teste coronnee, les hommes leur comptoint l'argent, qu'ils leur vouloint bailler en disant: Ie prie Mylitta qu'elle vous ayde pour tant d'argent qui estoit dedié au temple, puis la menoit où bon luy sembloit loing du temple. Quant elles estoint venuës vne

Hiere.56.
Nau.pr.
Hier. prol.
Gen.14.
Eustath. dio.
Herod.7.
Plutarch. parall.
Diod.4.
Pto.6.
Strab.16.
Strab.
Herod.1.

fois en ce lieu, aucune n'en pouuoit sortir, qu'vn estranger ne l'eust employee à l'acte dedié à leur Mylitta, quant elle y d'eust estre trois ans, comme il aduenoit quelquefois aux plus laides. Le temple estoit ordonné par allees, de sorte que les vnes n'empeschoint les autres, & ne pouuoint refuser le premier qui les prioit. Les plus riches, qui ne se vouloint mesler parmy les autres, venoint en chariottes couuertes en voultes. Ils auoint trois ordres de Magistrats outre ceux que les Roys establissoint, les vns de ceux qui auoint serui long temps à la guerre, l'autre des plus nobles, & le tiers des plus aagez, les vns auoint le soing de marier les filles, les autres iugeoint des adulteres, des larrecins & des forces. Ils exposoint leurs malades par les chemins, à fin de sçauoir des passans, si quelqu'vn sçauoit remede à leurs maladies. Leur habillement estoit premierement vne chemise de lin iusques aux pieds, apres vne soutane de laine, puis vn long manteau blanc par dessus, les cheueux cours, les souliers semblables à ceux dont les ioüeurs de tragedies vsent, que lon appelle souliers à la Thebaique ou Bœotique. Tous ont leur cachet, & vn baston comme vn sceptre, ayant au sommet vne pomme, ou rose, ou lis, ou aigle, ou autre merque semblable. Ils vsent d'huyle de sesamé à se frotter. Leur dueil est semblable à celuy des Egyptiens. Ils enseueliſſent leurs morts en miel, & induisent de la cire par dessus. Ils ont trois contrees qui n'ont point de froment, qui sont Eliens & Ichthyophages, possible que celuy qui a escrit ces mœurs ne nomme des nations : mais vne qualité de gens qui habitoint és marais, & ne viuoint que de poisson. En Assyrie il ne pleut gueres, & la terre qui porte bled, est celle que la riuiere arrose. Ceste region mesmes où estoit Niniue, est vn des bons pays du monde, qui rend deux ou trois cens pour vn, les fueilles du bled & de l'orge sont de quatre doigts de large. Le Mil & le Sisame croist hault comme arbres, les palmiers leur seruent à tirer vin, miel & mengeaille, leurs basteaux dont ils se seruoint d'Armenie iusques en Babylonne, estoint ronds comme rondelles, sans deuant ne derriere, faicts de cuir & de saules, que deux hommes menoint auec deux grandes perches, & en chasque vaisseau vn asne, quant ils estoint venus en la ville, ils vendoint leur marchandise & leur bois, & rapportoint leurs peaux sur l'asne. Ainsi on parle souuent des Assyriens & Babyloniens, comme de mesme peuple, mais au commencement ils estoint differens; & les Roys des vns appelloint Roys de Babel & Sennaar, des autres d'Assur, & possible que les Babyloniens n'ont eu ce nom, qu'apres que Babylon fut bastie, & lors le peuple fut dict Babylonien. Encor' y a il vne autre opinion touchant Assur, que cest Zoroastre, duquel nous parlerons tantost. Or pour retourner à nostre Niniue, aucuns sont d'aduis que Sinear, Babel, Chaldee, le champ de Dura, & Niniue, sont mesme chose qui ont eu ces diuers noms, pour diuerses causes, & aucuns

Herod. 1.

Herod. 1.

Epipha.

Aut. Cat. 10.
Herod. 1.

aucuns Grecs anciens ont escrit que Babylon fut bastie ou lieu où auoit esté Niniue destruicte : les autres que Semiramis appella Niniue Babylon. Toutesfois en mesme temps on trouue mention des deux villes en la saincte Escriture, quant Salmanasar prit le Roy d'Israël, il amena des gens de Babylon & de Cutha, & les logea en Samarie, & du temps d'Ezechias Sennacherib Roy des Assyriens habitoit en Niniue, ie sçay bien que lon pourroit dire que ce lieu se peut entendre du pays, encore qu'il n'y eust ville de ce nom: Mais tous les anciens sont presque d'accord, que Babylon & Niniue furent quasi basties en mesmes temps, & en diuers lieux. Quant à Niniue, il peult estre, qu'Assur y habita premierement, & que depuis Nin Roy des Assyriens, l'enferma de murailles & l'embellit, & que de luy elle fut appellee Ninos : Car la cause du nom de l'Hebrieu vient de beauté & de splendeur. Que Nin l'habita, le nom, comme nous auons dict y semble apporter quelque tesmoignage. Au contraire le temps y resiste : car ce bastiment fut au premier temps, & Nin vescut au temps que la terre estoit remplie de diuers Roys & potentats. Les Latins ont escrit que les Scythes tindrent l'Asie quinze cens ans tributaire, & que Nin l'affranchit le premier, d'auantage ce Nin commanda à beaucoup de nations, toutesfois les Roys d'Assyrie tindrent peu de terre au commencement, & les noms de leurs Roys selon quelques notables autheurs, ont esté mis en oubly, pource qu'ils estoint gens de peu de valeur & de peu d'estime, pource Tertulian n'a doubté sans grande raison. Si Nin fut le premier Roy des Assyriens: car il a esté trop illustre pour estre mis au nombre de ces Fait-neans, & depuis luy, les Roys n'ont defailly en Assyrie, & tous remarquez de quelque chose memorable, voire iusques au dernier, ainsi que nous verrons cy apres. Que dirons nous à ceux qui le font fils de Bel, fils d'Alcmee, il faudra recourir aux solutions communes qu'il y a plusieurs Roys de ce nom. Quelques vns ont escrit, que Semiramis fut dix-huict cens ans apres l'edifice de Babylon. Il est donc vray-semblable, que Nin a vescu long temps apres ceste premiere diuision des langues, & possible qu'il a pris le nom de la ville qu'il auoit faict racoustrer, aussi tost que la ville l'auroit pris de luy, & quant au temps que lon donne à chasque Roy des Assyriens, cela ne peult empescher, car il y a peu auoir beaucoup de faute des escriuains. Aussi les vns comptent douze cens quarante ans, depuis le regne de Nin iusques au temps qu'Arbaces Medien commençea de regner. Les autres iusques à la rebellion des Medes, cinq cens vingt ans seulement. Toutesfois pource que les erreurs de l'antiquité se peuuent cognoistre ayseement: mais ne se peuuẽt corriger, à faulte d'authorité de liures anciens. Ie reciteray ce que lon dict de Nin, au temps duquel les premiers de noz autheurs ont voulu qu'Abraham ait vescu, sur la fin & enuiron le quarantetroysiesme de son regne. Ce Nin, ou qu'il fust fils de Bel, ou incogneu, a esté le premier, qui a merité d'estre nom-

Reg. 4. c. 17.
Eo. c. 19.
Aut. cat.
Iust.
Diony. hal. 1
Diod. 2.
Theoph. 2.
Ter. li. de pa.
Herod.
Cõ. Dionys.
Euseb.
Herod. 1.
Cyril. ad Iu.
Ensel. Chr.
August.
Diod. 2.

mé par les liures des anciens escriuains. Estant belliqueux de nature & studieux de gloire, il assembla les plus robustes des ieunes gens de ses terres, & les dressa à endurer les peines & trauaux de la guerre, & en fit vne grande trouppe. Puis fit amitié & alliance auec Arice ou Ariæe Roy d'Arabie, qui estoit vn des plus riches & plus vaillans hommes de ce temps. Auec ce secours il commençea la guerre aux Babyloniẽs ses voysins, & lors selon ces historiens Babylon n'estoit bastie, combien qu'il y eut plusieurs villes de merque en la prouince, lesquelles n'estoint aguerries, de sorte que bien tost il en vint au dessus, & leur imposa tribut. Leur Roy fut faict prisonnier auec ses enfans, & tué. Apres il entra en l'Armenie auec grande armee, & ruyna quelques villes, & feist telle peur au reste, que Barzanes Roy, se sentant trop foible pour resister à si grande puissance, vint au deuant de Nin auec grands presens, offrant faire tout ce qu'il luy seroit commandé. Nin qui estoit de grand cœur, le receut humainement, & luy rendit son Royaume, & le declara son amy, luy ordonnant seulement d'enuoyer prouisions à son armee, & renfort d'hommes. Ainsi creurent les forces & le camp de Nin, & auec plus d'asseurance, il entra en Medie. Pharne Roy d'icelle vint au deuant auec son armee, & combatit, toutesfois il perdit la bataille & fut prisonnier auec sa femme & sept fils, & pour la temerité qu'il luy sembloit auoir cõmise de venir au combat, il le feit attacher à vne croix. Ces victoires luy esleuerent le cœur, & se mit en fantasie de conquester toute l'Asie, depuis le Tanais iusques au Nil. Il establit vn gouuerneur, que les Assyriẽs appelloint Satrape en Medie, l'vn de ses principaux amys, & continua ses victoires durant dix & sept ans, iusques aux Bactres & Indes, ces conquestes n'ont esté descrites particulierement par les autheurs. Les plus memorables furẽt le long de la mer, & cõtinuant en Egypte & Phenicie. La Cœlesyrie, Cilicie, Pamphylie, Lycie, Carie, Phrygie, Mysie, Lydie, la Troade, la Phrygie qui est sur l'Hellespont, Propontis, Bithynie, Cappadoce, & les autres nations barbares qui sont iusques au Tanais. Il entra sur les terres des Cadusiens, leur pays est montueux, & sont griffons de montaignes, qui en leurs forts combatent à pied contre les gens de cheual. Les ayant subiuguez les Tapiriens ou Apyriens vindrent en sa main, ce sont gens qui ne se soucient de leurs femmes, & en ayant eu deux ou trois enfans, les laissent à vn autre. Ils ayment tant le vin, qu'ils s'en seruent comme d'huyle à s'oindre le corps, & sont habillez de noir, les femmes de blanc, les hommes ont long cheueux, les femmes les ont cours: celuy qui est estimé le plus vaillant prend telle femme en mariage que bon luy semble. Apres, les Hyrcaniens se rendirent à luy, qui habitent vne terre fort fertile, tellement que lon y a veu vn figuier rapporter soixante medimnes de figues, ceste mesure contenoit six boisseaux. Et les Dranges, Derbices, Carmaniens, Coromnæans ou Rhomniens, Borcaniens, Parthes y furent subiects. Il entra en la Persie, Susiane, & celle qui

Strab.11. Dionys.Cõ.

Bu.5.de Asse

qui est appellee Caspiane, l'entree de laquelle est fort estroicte, pource on les nomme les portes Caspiénes. Il tascha d'entrer en la Bactriane, mais il trouua le pays difficile & les gens bien aguerris, pource il remit ceste guerre à vne autre fois, & reuint en Syrie auec son armee, où il delibera de bastir vne ville la plus grande qui fut oncques, & qui sera iamais. Estant en ceste deliberation, il renuoya le Roy d'Arabie auec ses gens en son pays, apres luy auoir faict de grans presens. Le denombrement de ces nations que conquit Nin, monstre euidemment, que ce regne a esté long temps apres nostre Assur fils de Sem, auquel à peine estoint ces pays peuplez, & n'estoit possible d'y mener armee. Aussi auoint les Babyloniens vn Roy, tant s'en faut que Nin eut succedé au Royaume. Nin donc fit grands preparatifs de toutes choses necessaires sur la riuiere d'Eufrates, le desseing du bastiment n'estoit quarré, ains plus long que large, la plus longue muraille estoit de cent cinquante stades, qui sont enuiron dix-huict à dix-neuf milles de long, la largeur d'entre les longues murailles, estoit de nonante stades, qui font enuiron vnze mille ou plus, tellement que le circuit est de quatre cens quatre vingt stades, qui font soixante milles de tour, qui est le plus grand circuit de ville dont on n'ouït iamais parler. La hauteur de la muraille de cent pieds, la largeur telle, que trois chariots pouuoint aller de front. Autour y auoit quinze cens Tours, de la hauteur de deux cens pied chascune. Il la fit habiter par les Assyriés & les plus nobles & riches, & autres qui volōtairemēt y choisirent leur demeure, & l'appella de son nom Ninos, & diuisa aux habitans les terres d'alentour. Ceste ville dient aucuns fut bastie en huict ans, par cent quatre mille ouuriers, qui y besongnoint sans cesse, & estoit sur la riuiere de Tigris, auiourd'huy la ville de Mesul est au lieu ou estoit la grande Niniue, ruinee par les Roys qui commandoient en Babylon & Chaldee. Son bastiment acheué, il reprit son entreprise d'aller contre les Bactrians, de l'antiquité desquels nous auons peu de choses, sinon que la region est bornee de Couchant, auec la Margiane. De Septentrion & Leuant au fleuue Oxos, de Midy auec vne partie d'Arie & des Paropamisades. En ce pays y a vne ville que lon nomme Zariaspe, qui depuis a esté appellee Bactre de la riuiere, aucuns dient estre vne contree du Royaume de Turquestan, les autres appellent le pays Vesten ou Tochari. Les Sogdians sont voisins, separez de la riuiere d'Oxus, appellee auiourd'huy Geichon. Leur vie n'estoit gueres differente des Nomades, toutesfois les Bactrians ont esté plus ciuils, mesmes depuis que les Roys des Perses y firent bastir forteresses & villes. On disoit d'eux qu'ils faisoint menger les gens proches de la mort, ou par maladie, ou par vieillesse, à grands chiens que lon appelloit chiens de tombeau & de sepulchre, ce qui n'est gueres croyable. Le premier qui habita le pays fut Gether, depuis on dict que Nembroth y regna, les autres Cham, & aucuns Assur qu'ils dient estre Zoroastres : lequel si cela estoit vray,

Dionys. Cō.
Plin. 6. c. 13.
Herod. 2.
Ptol.
Nau. proph.
Hiero. prol.
Ptol. 6.
Plin. 6. c. 15. & 16.
Plin. transl.

Diod.1. ne pourroit auoir veu Nin, aussi aucuns quelques notables historiographes ne nomment celuy que deffit Nin Zoroastres,ains Oxiartes.Il y en a eu deux de ce nom, l'vn Bactrian,l'autre Proconesien: tous deux adonnez à l'art Magique, dont le Bactrian fut l'inuenteur, mais ce que les autheurs ont dict en diuers lieux des deux, est attribué au Bactrian,on cite les liures de Zoroastres de l'agriculture.Aucuns ont dict qu'il estoit cinq mille ans auant la guerre de Troye,les autres six mille auant la mort de Platon, ce qui se monstre faux euidemment,ou il faudroit qu'il eust esté auant le deluge,les autres ne lisent, que sept cens auant la guerre de Troye. On dict de luy, qu'il se print à rire incontinent qu'il fut né,au cõtraire des autres enfans qui pleurent,le cerueau luy bouillonnoit & palpitoit,en sorte qu'il repoussoit la main de celuy qui luy mettoit, qui estoit selon aucuns, vn presage de la grande science qui deuoit estre en luy.Il vescut vingt ans és deserts sans manger autre chose que formage, si bien faict qu'il ne sentoit point le vieil.En ces contemplations aucuns ont escrit de luy,qu'il estoit rauy quelquefois iusques à la sphere & zone de feu. Son maistre & precepteur estoit nommé Azonax, il fut le premier inuenteur de Magie, & de là est la source des mauuaises sciences, dont les hommes sont appellez Malefiques.Et en escriuit deux millions de vers & quelques volumes, lesquels ont esté lõg temps entre les mains des disciples de Pythagoras,& possible estoint-ce les liures du Proconesien . Ceste science promet de predire les choses aduenir & plusieurs secrets de nature,desquels Pythagoras, Empedocles, Democrite, Platon, ont esté si curieux qu'ils ont voiagé en pays loingtains,pour en apprẽdre quelque chose, mais les venefices & malefices , que lon a veu faire aux hommes studieux de ceste science,l'a tousiours renduë odieuse. Le Magicien est celuy,qui conioinct les vertus superieures aux inferieures, & de la en fait tels effects que bon luy semble. Pource ces gens se sont adõnez à la cognoissance des choses diuines & spirituelles, lesquelles ils ont mal entendues & cõmis plusieurs erreurs en icelles,pour n'auoir suiuy la premiere pure & saincte doctrine, qui demeura en la maison d'Heber: ainsi tous ceux qui se sont meslez de ceste science, ont parlé des choses diuines, comme les Mages des Perses, & entre iceux on mect les Druydes des Gaulois, & les Deuins de Bretaigne. Ceste doctrine a esté apprise par Orpheus & ses successeurs. L'opinion de Zoroastre a estaby la pluralité des dieux,non tãt possible par mauuais exemple, que par faulse doctrine, ou mal-entendue: car ayant faict deux principes de bien & mal, les Magiciens ont appellé Horomazes,l'autheur de bien,l'autre,qui est estimé dæmon plus tost que Dieu, Arimanie, dont l'vn ressembloit à la lumiere, mesmes des choses sensibles, l'autre aux tenebres & ignorance,& entre deux vn moien qui estoit dict Mithres,c'estoit le Dieu des Perses qu'ils appelloint Mediateur:aucuns le nõment Horomazes, Orogmades & Ormisdatis,duquel le corps est semblable à la lumiere, l'ame

Iustin.1. Arno.Gen. Hier.Ose. Euseb Chr. Plin.18.c.24. Arnob. Plin.11.

Plu.de Osy. Plin.7. c.16.

Arno.ad. Id. 11.c.42.

Id. 30.c.1.

Plin.eo.

Plut.

à la

à la verité. De ceste faulse doctrine est venuë vne superstition magique de sacrifier à Horomazes les victimes de prieres & de remercimens, à l'autre faire sacrifices tristes & apotropæs pour empescher le mal auenir. Ils piloint en vn mortier vne herbe appellee Omomi inuocant Pluton & les tenebres, & meslãt du sang d'vn loup frais tué la iettoint en vn lieu où le Soleil ne donnoit point. De ceste secte sont venuës plusieurs autres faulses opinions: Qu'Horomazes né d'vne claire lumiere, & Arimanie des tenebres, ont tousiours guerre ensemble. Que l'vn a faict six dieux, de Bienueillance, de Verité, de Iustice, de Sagesse, de Richesse, de Volupté honneste, Arimanie six autres cõtraires. Qu'Horomazes se fit trois fois plus grãd qu'il n'estoit, & s'esloigna autãt du Soleil, q̃ le Soleil est distant de la terre, l'ornement du ciel faict d'estoilles, luy est attribué: & que la Canicule fut instituee pour estre la garde des autres, puis establit autres vingt & quatre estoilles & les enferme en vn œuf. Arimanie en fit autant, & percea l'œuf luysant & cler d'Horomazes, tellement que le bien & le mal furent d'ores-enauant meslez ensemble, & quelque temps apres doibt aduenir, qu'Arimanie prendra fin apres auoir amené la peste & famine, ou qu'il sera consommé par famine & peste, & lors la terre sera heureuse n'ayant qu'vne langue & mesme gouuernement. Les Mages disoint entre leurs secrets q̃ l'vn de ses dieux estoit le maistre trois mille ans, durant les autres trois mille ils se combatoint & deffaisoint les ouurages l'vn de l'autre: finablement Pluton seroit vaincu, & lors les hommes viuroint heureusement sans auoir besoing de nourriture, & sans faire vmbre. Apres le Dieu qui auroit ce faict, se reposeroit certain temps, comme quant vn hõme dort. Ie treuue escrit que Zoroaster dedia vne cauerne florissante aux montaignes de Perse, aupres de quelques fontaines, où de laquelle sourdoint plusieurs fontaines, ceste cauerne auoit quelques diuisions au dedans, ces interualles signifioint les elemens & diuisions de la terre, la spelunque estoit le monde, & Mithres fabricateur d'iceluy auoit son siege sur l'equinoctial, pource il porte le cousteau du belier, qui est animal Martial, & est porté sur le taureau qui est Venerien, pource que le taureau est seigneur de la generation cõme Mithres. Depuis la coustume est venue de bastir les temples de Mithres en cauernes. Le simulachre de Mithres estoit d'vn homme, ayant la face de lyon, vn habit Persique, la tiare en la teste, tenant des deux mains les cornes d'vn taureau. Les ceremonies de ce Dieu sont demeurees entre les Chaldees & Perses. En icelles on representoit deux cours d'estoilles fixes & euratiques, par lesquelles estoit le passage de l'ame, & pour ce faire ils dressoint vne eschelle haulte, & sept portes pour y aller. La premiere de plomb, representant Saturne: la seconde d'estain, representant Venus: la tierce d'airain, pour Iuppiter: la quatriesme de fer, pour Mercure: la cinquiesme de cuir monnoié, pour Mars: la sixiesme & septiesme d'argent & d'or, pour la Lune & le Soleil: car plusieurs prenoint Mithres

Orig. 6. ad Cels.

dict aussi Mitras ou Mitrios pour le Soleil, pource le visage de lyon luy estoit seant, & ce signe luy est plus dedié. Ceux qui estoint initiez aux Ceremonies de Mithres, ou n'y pouuoint venir que par certains degrez d'iniures, & conuices, qu'il leur failloit endurer en nombre de douze, comme de verges, de chaud, de froid, & semblables. C'estoit le grand serment des Roys de Perse, lesquels ne se pouuoint enyurer, que le iour qu'il sacrifioint à Mithres, & auquel on sacrifioit plusieurs hosties. Possible que ces impietez ne vindrent du commencement de la doctrine de Zoroastre: car nous auons ces carmes, qui parlent de Dieu, de telle façon qu'ils sont alleguez par plusieurs grands personnages comme Oracles: mais depuis que lon s'est vne fois destourné du bon chemin, il est aysé de s'esgarer si loing, qu'il n'y a plus moyen de se redresser. Ainsi pourroit estre aduenu à ces Magiciés, lesquels peu à peu auroint adiousté à la doctrine mauuaise de leur autheur, tellement que ceste faulse opinion auroit en fin esté receuë par leurs sectateurs. Elle retire à celle que les Manichees voulurent semer parmy les Chrestiens, qu'ils auoint aprise par plusieurs moyens d'vn Scythian, qui auoit esté nourry en Arabie, & faict plusieurs voyages és Indes, où possible auec sa folle imagination, il auoit receu ceste doctrine erronee de deux principes de bien & mal, & s'y conferma par la lecture des liures de Pythagoras, & n'eut honte d'aller au temps des Apostres en Hierusalem pour disputer contre ceux qui attribuoint toutes choses à vn seul Dieu createur: mais il fut ayseement confondu, & voulant acquerir reputation par le moyen des enchantemens qu'il auoit apris en Indes & Egypte, il tomba du hault d'vne maison en bas. Terbinthe luy succeda, qui est appellé autrement Budda, lequel vint en Perse & disputa auec les Sacrificateurs de Mithres, ausquels il ne peut persuader sa doctrine, & pensant faire miracles il eut telle fin comme auoit eu son maistre: de là est venu Cubrique, surnommé Manes Persien, qui fut achepté esclaue par vne vieille auec laquelle Terbinthe se tenoit, qui n'ayant enfans laissa sa succession & les liures de Terbinthe à Manes. I'ay recité vn peu au long ceste histoire, pour monstrer que cest' opinion des deux principes, a esté peu receüe par les hommes de sçauoir, ne mesmes par les Persiens qui adoroint Mithres le Dieu moyen d'entre Horomazes & Arimanie, & que l'art faulse d'enchantement a esté subsidiaire à l'impieté & controuuee pluralité des dieux. Les Genethliaques aussi qui ont faict des dieux bons & mauuais, ont aydé à soustenir ceste impieté. Ce pays des Bactres a autrefois eu mille villes. Ia estoit la Bactriane entachee de ceste superstition, quant Nin entra au pays: l'histoire duquel nous remettrons à vne autre fois, iusques à ce que nous ayons recherché les antiquitez & origines des autres nations, lesquelles du temps de ce Roy auoint eu desia plusieurs mutations, & neantmoins à peine sembleroit elles nees, faisant Nin si proche de l'aage de Noë & de Sem.

Xeno. œco.

Epip.2. har. 66.

Iustin.41.

LIVRE

LIVRE QVATRIESME.

Es premiers Royaumes & eſtats de la terre, ont eſté ceux dont nous venons de parler, & ne doute point qu'en meſme temps, pluſieurs autres nations n'aint eſté gouuernees par Roys & Magiſtrats, & encore que leurs actes n'aint rencontré tant d'eſcriuains & anciens teſmoignages, comme ont faict les Babyloniens & Aſſyriens: ſi ne ſont ils à meſpriſer, combien que nous n'en peuſſions dire, que peu de choſe, n'ayant autres memoires que ce qui eſt ſemé par les autheurs, hors mis des Egyptiens, dont les antiquitez ſont eſcrites aſſez au long, & vne bonne partie ſouz couuerture de fables, & quelques autres qui ont trouué en ces derniers temps des Hiſtoriographes plus hardis poſſible que veritables. D'oreſenauant nous ne garderons plus la curioſité de diſcourir les portions de la terre ſuyuant les limites des trois enfans de Noë: car leurs bornes furent bientoſt confondues, & les vns accreurent, les autres diminuerent. Les plus cogneuës parties ſont celles que nous auons expliquees cy deſſus: l'Aſie eſt diuiſee commodément pour l'intelligence de l'hiſtoire en ſix parties, par le trauers de laquelle Pl.2. paſſe le Taur d'Occident en Orient: la longueur de ceſte montaigne eſt telle, que de l'Aſie: de cinq mille ſix cens vingt cinq mille, par ce moyen vne partie de l'Aſie ſera deça le mont du Taur, & vne partie dela, & chaſcune diuiſee en trois. Au deça du Taur vne partie contient ce qui eſt entre l'Ocean Septentrional & ceſte montaigne, d'Orient iuſques à la mer Hyrcane, où ſont les Scythes tant deça le mont Imae, que dela, les Bactrians, Sogdians, Saques & Maſſagetes, & Seres, & ceux qui habitent le Golfe Aracenique. Ce qui eſt en ceſte partie de plus ancien a eſté dict, le reſte ſe dira en ſon lieu. La ſeconde eſt depuis la mer Caſpie iuſques au Tanais & marais de Meotis, d'vn autre coſté la mer, & du Midy le Pont Euxin, & les Mons Moſchiques: là ſont les Albains, Iberiens, Colches, & pluſieurs natiõs des Scythes. La troiſieſme cõtient la Parthie, Medie, Armenie, & tout ce q̃ lon appelle l'Aſie mineur. La quatrieſme l'Indie auec les peuples que lon nõme Sines. La cinquieſme depuis le Tigris iuſques à l'Inde, entre le Taur & la mer Indique & le Golfe Perſique, & là ſont les prouinces des Paræpaniſades, Aracoſiens, Arians, Drangians, Gedroſians, Carmaniens, Perſes, Aſſyriens, Suſians. La ſixieſme depuis le Tigre iuſques au Golfe Iſſique, contenant tout ce qui eſt entre le Taur & le Golfe Perſique & Arabique. En ce quartier ſont les Meſopotamiens, Babyloniens, Chaldæans, les trois Arabies, les trois Syries, Palæſtine, Comagene, Phœnicie. Quant à la ſecõde partie nous y auons ſatisfaict, & ne

sy treuue aucune autre domination ancienne, que celles, dont nous auons parlé. En la troisiesme sont les Parthes, lesquels estoint desia du temps de Nin, s'il est vray qu'il les ait vaincus, les Grecs les nomment Parthyæans, & Parthes. Leur premiere origine vient des Scythes lesquels par guerre ou sedition sortans de leur pays pour aller en Medie s'arresterent en ceste contree, car les Scythes nomment en leur langage vn homme fuitif Parthos. Le pays au commencement estoit de peu d'estime, tant que les Assyriens & Medes ont regné, & venoint tousiours sans en faire autre compte entre les mains de ceux qui commãdoint en Asie, les lieux qu'ils occuperent premierement estoint deserts, entre l'Hyrcanie, & les Daces & Areans, Spartains & Maians, où ils habiterent comme en cachette, puis ils s'esslargirent peu à peu, tellement que leur pays a eu diuerses bornes que les vns ont estendues, ayant esgard à leur Empire, les autres les ont faictes plus estroictes entre l'Arie & le mont Masdoran, la Medie, la Carmanie deserte & l'Hyrcanie, auec ce que leur region estoit petite elle estoit montueuse & pleine de boys, & pauure. Aussi les anciens habitans de Parthie ne labouroint, ne semoint, ne se mesloint de trafiquer, ne mesmes de nourrir bestail, mais leur vie estoit de chasser, tirant de l'arc aux bestes sauuages, & à ce dressoint leurs enfans dés le berceau, & ne leur estoit loisible se mettre à manger, sans auoir faict quelque exercice propre aux armes, ou de manier vn cheual ou tirer de l'arc. Leur langage premier tenoit de Scytique & Medique: car l'vn estoit naturel, l'autre leur estoit acquis à cause du pays où ils demeurerent. A cause des forests ils nourrissoint force cheuaux, & est demeuré propre en ceste nation de tirer de l'arc à cheual, & en assaillant, & en fuyant, & depuis a esté vne coustume, à ceux qui se disoint vrays Parthes, de faire toutes leurs affaires à cheual, & ne sortir de la maison sans iceluy, estimant n'appartenir qu'aux serfs & esclaues d'aller à pied, lesquels neantmoins pour s'en seruir en guerre, ils instruisoint & apprenoint à monter à cheual, & n'estoit permis à personne de donner liberté à ses esclaues, tellement que par ce moyen, ceux de ceste condition estoint cogneuz, & y en auoit grande quantité qui leur seruoint en leurs guerres. Leur sepulture estoit d'estre mengez des oyseaux ou des chiens, les os estoint apres mis songneusement en terre. Leurs habillemens en ceste premiere fortune simples, depuis magnifiques, leur menger peu sumptueux, ne gardans leur promesse sinon de tant qu'il leur estoit commandé. Les femmes gracieuses, les hommes violens, & neantmoins timides en danger, & chez eux turbulens. Voila des premiers peuples qui sont descendus des Scythes, long temps auant le temps du Roy dont nous auons parlé. La Medie est diuisee en deux, l'vne est la grande où est la ville d'Ecbatanes, l'autre est la petite qui long temps depuis fut appellee Atropatite. Le pays de Medie va vers le Nort iusques à la mer Hyrcane, d'autre part auec la grande Armenie & Assyrie, vers le Midy elle confronte auec la Perse, & de Leuant

Cõ. dionys. Iustin.41.

Solin.

Ptol. Strab.11. Dionys.

Strab.11.

Ptol.6.

auec

auec l'Hyrcanie & Parthie, la cause du nom selon les Hebrieux c'est des premiers temps, les autres l'attribuent à Medee, & aucuns à son fils Mede long temps apres. Aucuns dient que Dionysie fut pere de Medos, qu'il engendra en vne Nymphe, dont il ne peut iouïr par amytié, & pour ce fut contraint se transformer en Tygre, & ainsi passa la riuiere, qui se nommoit lors Sylax, & forcea la Nymphe, dont nasquit Mede, qui fit appeller la riuiere du nom de la beste, sur laquelle sa mere auoit passé le fleuue. Vne partie de la Medie est haulte & froide, & toute la partie Septétrionale iusques à la Matiane & Armenie. Ce qui est au pied des portes Caspiennes est en lieu plus bas & la terre bonne qui porte tout hors-mis l'Oliue. Le pays est singulier pour la nourriture des cheuaux, & de là est venue la race des cheuaux Nysæans, de là est venue aussi l'herbe qui est dicte Medica, qu'aucuns nommẽt grand trefle, & le suc Medique, qui est le ius de laser, & la pierre Narcessites qui à tel lustre & couleur que le Narcisse. En la petite est vn lac appellé Spauta où lon void du sel fleurir & geler, lequel cause vne grande demangeaison. Le citronnier qu'aucuns dient estre l'arbre Medique, les autres dient estre vne autre sorte de fruict, vient de ce pays : brief les Poëtes ont appellé ceste terre tres-riche. Les hommes de la montaigne sont de complexions plus rudes & estranges, que ceux de la plaine, les vns esliſoint pour Roy le plus vaillant, les autres le plus sage & de plus grande maison, tous sont adonnez à luxure. Ils estiment honneur d'auoir sept femmes, & les femmes se peuuent marier à cinq, autrement se cuideroint estre malheureuses & infortunees. Ils ont tenu autrefois tout le pays iusques aux portes Caspiennes & Tapyriens. Les Tapyriens que conquesta Nin leur ont esté subiects, ils habitoint entre les Derbices & Hyrcaniens. Mais les Parthes leur ont biẽ accourcy leurs bornes par succession de tẽps. Ils ont tousiours faict grande professiõ de bien estre à cheual & biẽ tirer de l'arc. Depuis ce peuple vint abõdãt en biẽs, & inuẽta plusieurs superfluitez tant aux habillemens des hommes que des femmes, & autres vanitez, dont depuis les Perses vserent. De ceste prouince qui se nomme auiourd'huy Seruan, pource que les Assyriens en ont vsé comme d'vne portion de leur Empire apres la mort du Roy Pharne & de ses enfans, n'en sera parlé d'icy à long temps. En l'Asie mineur plusieurs Royaumes & estats commencerent, lesquels estoint possible si petits au cõmencement qu'ils ne contenoint, tout ce que le nom des prouinces emporte. Aucuns ont diuisé l'Asie mineur en deux, dont l'vne estoit enfermee d'Orient auec la Phrygie & Lycaonie, d'Occidẽt, de la mer Ægee, de Midy, de l'Egyptienne, de Septentrion, de la Paphlagonie, l'autre est bornee d'Orient auec la petite Armenie, d'Occidẽt à la Phrygie, Lycaonie & Pamphylie. De Septentrion à la prouincé Pontique, de Midy à la mer Pamphylique, tellement qu'à l'aduis d'Agrippa, qui auoit diuisé ces bornes, ceste petite Asie ne touchoit point au Pont Euxin. Les autres l'estendent en forme de

Cõ. dionys. Gesn. qua.
Com. Dion.
Matthio. 2. c. 145.
Cõ. Dionys. Strab. cõ.
Virg. geor. 2 Seru.
Diony. Cõ.
Stra. 11.
Dionys.
Ptol. vulg.
Plin. 5. c. 27.

peninsule, menant vne ligne depuis le bord de Sinope iusques en la mer Issique, & commencent la ligne de ceste peninsule au dessus de Trebizonde,& la continuent par les montaignes Moschiques, iusques à l'Eufrates,& le long du fleuue, iusques à ce qu'il ait passé l'Antitaure & les pleines de la petite & grande Armenie, & quant il vient pour entrer en la Syrie, il ne sert plus de borne : mais faut imaginer vne ligne qui trauerse iusques au Golfe Issique : le reste de ceste peninsule est toute enuironné de mer de l'Euxine depuis la Colchide iusques à l'entree du Bosphore,la mer prend apres diuers noms: comme le Bosphore, Propontis, Hellespont,Ægee,Icarie,Myrtoe, & de l'autre costé de diuerses prouinces ell'est dicte Dorique,Lycienne, Pamphylienne, Cilicienne, Issique. Ceste peninsule est diuisee par aucuns en huict parties,au Pont & Bythinie. En l'Asie propre,en la Lycie, en la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce,la petite Armenie,la Cilicie. Les autres la diuisent premierement en trois,en l'Asie,la Cappadoce, & tout ce qui est dés le mont Taur iusques en la mer. En ceste peninsule se logerent plusieurs de noz premiers peres, dont vindrent diuerses nations,lesquelles changerent souuent pour estre le pays aysé d'aborder,à raison de la mer. De la Cappadoce habitee dés le commencement, & de la Cataonie qui auoint vne langue & idiome à part, nous ne sçauons rien ancien,que ce que nous auons dict du premier habitant d'icelle. Les Cataons s'adonnerent à seruir la Deesse Enyo:où estoit vn Sacrificateur, qui apres le Roy commandoit en la ville de Comanes, la region est plaine & basse, & qui porte toutes sortes d'arbres, hors-mis ceux qui sont tousiours verds. En toute la Cappadoce Apollon estoit reueré. Morimene auoit vn tẽple de Iuppiter,où estoint trois mille Sacrificateurs ou Ministres sacrez,& le pays d'alentour valoit au Sacrificateur,quinze talents de reuenu à six cẽs escus piece. En Castabalis estoit le temple de Diane,où les femmes marchoint sur les charbõs ardens sans se faire mal. La ville de Mazara est au pied de la montaigne Argee,qui est des plus hautes, dont le pays se fournit de bois & non sans danger:car il y a plusieurs endroits où la terre brusle,&cõù il y a de l'eau cachee,& l'eau ne le feu ne parroissent, tellement que lon n'y void que de l'herbe, les habitans ont vsé lõg temps des loix de Charondas,& esliſoint vn Iurisconsulte qui leur interpretoit. Les Cappadoces ont eu plusieurs mutations, ils ont esté nommez Leucosiriens à la difference des Syriens qui estoint dela le Taur : de la cause du nom nous en auons dict ailleurs. Il y a vne riuiere pres de Morimene appellee Cappadox, dont aucuns ont tiré le nom, les autres du fils de Ninyas. En la Cappadoce on trouue la terre rouge, dicte Sinopique. Aussi il y a en ce pays des croustes de Crystal & la pierre d'Onychites. On y trouuoit aussi de la pierre blanche, d'aussi belle couleur qu'iuoire, dont on faisoit des manches de cousteaux, on s'en seruoit à faire miroirs ou pierres transparentes. Des Roys du pays nous n'en parlerons point d'auantage, pource que la terre vint

Ptolem.

Pi.c.42.

Strab.12.

Plin.6.c.3.

Plin.eo. Cõm.diony.

vint incontinent au pouuoir des Assyriens. Le Pont & Bithynie sont prouinces descrites quelquefois souz mesme nom, les autres les separẽt. Le nom de Pont a esté fort different; aucuns ont compris ce qui est depuis le fleuue d'Halys iusques à la Colchide, & Tybarnie & Armenie, & deçà l'Halys iusques à Amastris & la coste d'Heraclee, ou depuis le Bosphore de Thrace iusques en la Colchide. Le nom de Pont est general à toute mer en langue Grecque, & specialement pour celle d'entre l'Europe & l'Asie, depuis la fin de Maeotis iusques à Tenede; de là est le nom d'Hellespont, qui est vn destroict au dessus de la mer Ægee, où la mer vient à s'estargir, on la nomme Propontis, comme qui disoit auant le pont. Là est Cyzique Isle, dicte d'vn Roy de mesme nom, dont nous parlerons ailleurs, pres le Bosphore, puis l'Euxin, ou mer Euxene, anciennement Axene, ou pour le peril de la nauigation, en laquelle n'y à point d'Isles, où lon puisse mettre les vaisseaux à couuert, où pour les nations barbares & inhospitales, qui tuoint ceux qui y arriuoint, mengeoint leur chair, des restes des morts, faisoint couppes à boire: mais depuis que les Grecs y bastirent des Colonies, & mesmes depuis les voyages d'Hercules & Iason, le Pont fut dict Euxin, pour y estre les gens bien receus, ou pour oster le mauuais presage, que le mot d'Axene sembloit signifier. De la mer sont dictes les nations d'alentour Pontiques. Les autres dient qu'vn Roy nommé Pont a donné le nom à la prouince. Ceux qui accõpagnent le Pont & la Bithynie, que lon nomme auiourd'huy Bursia, la bornent d'Occident auec l'emboucheure du Pont, & le Bosphore Thracien, & vne partie de Propontis, de Nort auec vne partie de la mer Euxine, de Midy auec la petite Asie, d'Orient auec la Galatie. Les Roys de Macedoine trouuerẽt la Cappadoce diuisee en deux Satrapies du temps des Perses, & en firent deux Royaumes, & appellerent l'vn Cappadoce, l'autre Pont, les autres l'ont nommé la Cappadoce sur le Pont. En la grande estendue de pays que tenoit Mithridates y auoit vingt & deux langues, que ce Roy sçauoit parler. Il est à presumer qu'elle estoit plus petite au temps d'Arioch, qui regnoit au siecle d'Abraham, comme nous verrons tantost. Les Bithyniens & Thyniens, qui vindrent au pays, changerent le nom, & pour monstrer que les Thraces ont esté dicts Bithyniens, on dict que ce nom est demeuré en vne contree de Thrace, & qu'il y auoit vne coste que lon appelloit Thynias. Les autres dient, que Thynos & Bithynos estoint fils adoptifs ou naturels de Phineus, ou d'Odryse, & donnerent le nom à ces peuples, dont les vns habitoint autour du fleuue Rhebas, & ont tenu autrefois depuis le Bosphore & la coste où est assise Chalcedon. Le pays de la montaigne, iusques à la riuiere de Cales estoit habité par les Thynes. Les Mariandyns sont semblables aux Bithyns, & semble estre vne natiõ sortie de Thrace, les autres dient ce nom estre venu d'vn Mariandyn Æolien, qui commanda à vne partie de la Paphlagonie, qui lors estoit souz plusieurs Princes, & se fit maistre

Pi.2.c.49.
Mel.1.
Cõ.Dionys.
Ptol.5.
Stra.12.
Gen.14.
Stra.12.
Stra.68.

de la contree des Bebryces, & que la terre qu'il laissa fut appellee de son nom. Les autres font Mariandyn fils de Titye long temps apres ce siecle, lequel augmenta la musique plaintiue des flustes, & l'aprit à Marsus pere d'Auletes ou possible pere de Marsyas flusteur, dont sont appellees les flustes Mariãdynes: ce Mariandyn mourut en chassant, & en commemoration de sa mort les Mariandyns auoint vne ceremonie, de le pleurer & regretter au plus grand chaud de l'esté. Les Bithyns & Pontiques rapportoint aussi leur origine à Iuppiter, disans que de luy & Thrace Nymphe, nasquit Bithys premier Roy du Pont, dont est le nom de Bithynie. Le pays estoit auparauant appellé Bebrycie. On a dict autrefois que ces Bebryciens persecutez par leurs voisins quitterent leurs terres, & estans sortis s'arresterent sur la riuiere de Bithys, & ne pouuans passer outre à faulte de viures, ils s'en retournerent & furent appellez Bithyniens, ainsi le pays a esté nommé Bebrycie, Maryandine & Mygdonie. Selon quelques liures Phœnix vint premier en ceste prouince, & la nomma Bithynie, lors que les habitans s'appelloint Mariandyns: & quant à Bebrycie, les vns la mettent pres de Chalcedon, les autres en Hespagne, les autres en font deux diuers peuples: des vns on disoit, qu'ils croissoint en moins de rien plus que leur aage ne portoit, dont estoit vn Geant de huict coudees, nommé Arantas, contre lequel Nicephore aagé seulement de dix-sept ans combatit, le nom du pays est de Bebryce, l'vne des Danaides, ou d'vn nommé Bebryx. Le frere de Thyn & Bithyn donna le nom à la Paphlagonie, car il estoit de mesme nom, des premiers qui l'ont occupee nous auons parlé cy dessus. Les Caucons estoint des anciens habitans, qu'aucuns dient estre Scythes, les autres Pelasgiens, que les Bebryciens chasserent de Bithynie. Aucuns ont escrit qu'en ceste region, on trouuoit des poissons és fosses faictes en terre, non seulement en lieux humides: mais aussi és secs & eslongnez de l'eau. Or des Roys de Bithynie encore que plusieurs aint esté nommez Nicomedes, comme en Egypte les Pharaons, & de Paphlagonie: pource qu'ils furent subiects long temps aux Assuriens & Medes, & aux Lydiens, nous n'en sçauons riẽ de certain. En l'autre costé n'y a riẽ aussi qui puisse estre si ancien, si ce n'est que plusieurs villes rapportent leurs origines aux dieux, cõme Astace q̃ lon dict auoir esté bastie par le fils de Neptune & d'Olbia, la ville de Prusa & celle de Prusias en la Bithynie dont a esté faict le mot de Bursie, sont differentes, Prusias est ouurage de Prusias fils de Zielates Roy de Bithynie, auparauant Cios d'vn des cõpagnons d'Hercules, Prusa de Prusias qui combatit contre le Roy Cyre ou d'Hannibal. Les Mysiens se dient venir de Myse frere de Thin, & tous deux selon aucuns, nez de la belle Nymphe Agathone ou Argãthone fille d'Oresibie, lesquels sont si meslez auec les Phrygiens, q̃ leurs bornes ne se peuuent aysemẽt recognoistre. Il y en a deux en l'Asie, l'vne q̃ lõ nõme Olympique, qui est dite de la Mysie d'Europe, l'autre autour de Pergame: ces Mysiẽs estoint venus de Thraces, & depuis

Cõ. Dionys.

Sol. c. 54.

Euseb. chrõ. Bocca. 2. c. 55 Dionys. de sit. orb. Steph.

Pi. c. 98. Id.

Steph. de vr.

Geo. 10. Steph. de vr. Plin 5. c. fi. Cõ. Dionys.

Id.

Strab. 7. Strab. 12.

depuis passerẽt en Asie. Le mot de Mysos signifie vn sau ou hestre en langue Lydiene, dont il y en a force au mont Olympe, dont aucuns ont cuydé que le mot de Mysien soit descendu, & Mysadien en langue Æolique, les Latins nomment les Europeans Mœsiens. Bref on dict que les Thyns, Bithyns, Medobithyns, Bebryciens, Mygdoniens, & Phrygiens ont laissé du tout l'Europe, les Mysiens laisserent partie d'entre eux en l'Europe, & leur langage est meslé de Lydien & Phrygien. La Phrygie est triple, l'vne est la grande, à laquelle commanda Mydas, dont les Galates eurent vne portion, elle s'estend iusques en Lycaonie & Pisidie: l'autre est la petite autour de l'Olympe: la tierce estoit dicte Epictete. Aucuns se sont persuadez, que les Phrygiens auoint esté les premiers hommes du mõde, pource que du temps de Psammetiche deux enfans nourris loing de Phrygie par des bergers parmy & enfermez auec le bestail, sans ouïr aucune voix humaine, apres qu'ils eurent deux ans s'escrierent aux premiers hommes qu'ils virent Beeos, qui signifie du pain en langage Phrygien. Et ainsi furent les Phrygiens, estimez plus anciens que les Egyptiens: ceste terre selon les vers de Sibylle, a esté la premiere discouuerte apres le deluge, comme nous auons recité ailleurs. Aucũs dient que partans de Trace, ils habiterent premierement autour de la riuiere de Sangaris, ils ont esté appellez Brigi, & Breges, & Bryges: de leurs Roys & de leurs Princes, nous en auons peu de chose par escrit. Aucuns toutesfois escriuent que Mæon fut le premier Roy du pays, pere de Cybelé, lequel inuenta la fluste & syringue. Les antiquitez de Phrygie sont conioinctes auec celles de Lydie: car Mæon dont nous venons de parler, estoit Roy de l'vn & l'autre pays. Il espousa Dindymé, de ce mariage sortit vne fille, que le pere ne voulut nourrir, & la fit porter sur vne montaigne dicte Cybelé, afin de n'en ouïr iamais nouuelle. On dict que les Lyepards & autres bestes sauuages, furent plus gracieuses enuers elle, que n'auoint esté ses parens, & la nourirent, iusques à ce que quelques bergeres, se trouuerent sur le lieu, & estonnees d'vn accident si estrange, enleuerent l'enfant & l'appellerent Cybelé, du nom de la montaigne. Cest' enfant creut en sorte, qu'elle deuint belle fille, modeste & sage à merueille: laquelle estant entre les bergeres, inuenta la fluste & syringue à plusieurs tuyaux, & pour ioüer, & danser, les cymbales, & tabourins: & quelques charmes, auec lesquels elle guerissoit les enfans malades, & les bestes des bonnes gens, tellement qu'à cause des enfans qu'elle sauuoit, & qu'elle portoit entre les bras, les charmant & enchantant, on la nomma mere de la montaigne. Auec elle frequentoit Marsyas Phrygien, lequel estoit en grande reputation de continence & prudence, & bon esprit. Car il imita le premier le son de la fluste à tuyaux, & rapporta toute la Musique aux flustes. Et toute sa vie, vescut vierge. Mais Cybelé venant sur la fleur de son aage, s'amouracha d'vn ieune homme du pays dit lors Attis, & depuis surnommé Papas, & deuint grosse de son faict. En mesme

Solin. c. 17. Strab. 7.
Id. Strab.
Herod. 2.
Herod. 2.
Euseb. 2. c. 4.
Diod. 3. c. 5.

temps, elle fut recogneuë de ses parens & receuë en leur maison comme leur fille, mais apres que le pere eust cogneu, qu'elle s'estoit forfaicte, il fit mourir Attis & les nourrisses de sa fille, & les ietter à la voirie sans sepulture. Dont Cybelé fut si despite, qu'elle deuint folle, & alloit ça & là par le pays vagabonde, deschiree & descheuelee. Marsyas qui l'auoit aymee, en eut pitié, & la suyuit iusque à Nysa, ou regnoit Dionysie. Là estoit en grande reputation Apollon, pource qu'il sçauoit ioüer excellément de la cithare, laquelle Mercure auoit composee: mais Apollon fut l'inuenteur des tons & modes. Lors il y eut quelque emulation entre ces deux excellens ioüeurs, & apres auoir disputé ensemble, il se submirent au iugement des Nysæans. Apollon commença le premier de sonner la cithare simple, Marsyas apres entonna si doucement sa fluste, & remplit les oreilles des auditeurs d'vne melodie si gracieuse, qu'il sembla pour ce coup estre le plus excellent. Les iuges voulurent les ouïr d'auantage, l'vn apres l'autre. Apollon recommença, & meslant sa voix auec les chordes emporta le Iugement de tous, d'auoir mieux faict. Marsyas contestoit contre ses iuges, disant qu'il luy faisoint tort, & qu'ils ne deuoint prononcer que sur l'art, & non sur la voix, & ne mesler deux mestiers ensemble: Apollon soustenoit, qu'autant luy deuoit estre permis, qu'à son aduersaire, lequel soufflant en ses flustes, les emmïelloit auec la douceur de sa bouche: pour faire donc les choses esgalles, il falloit ou n'auoir esgard, qu'à la main, ou si autres parties estoint necessaires, iuger de tout ensemblément. Chascun loüa le dire d'Apollon, & derechef apres que l'vn & l'autre se fussent efforcez à qui feroit le mieux, Apollon emporta le prix. Lequel vsant mal de sa victoire, eschorchea tout vif son aduersaire. Il s'en repentit incõtinent, & rompit les chordes de sa cithare, voulant abolir la memoire de l'armonie qu'il auoit inuentee. Les Muses quelque temps apres retrouuerent la chorde moyenne. Lin Lichanos, Orpheus & Thamyris Hypate & Parhypathé. Apollon consacra en la crotte de Dionysie la cithare & les flustes, & deuint amoureux de Cybelé, auec laquelle il courut iusques aux Hyperborees. Long temps apres il vint vne maladie & vne sterilité en Phrygie, ou les habitans ne trouuans aucun remede, enuoierent à l'Oracle, ils leur fut respondu, qu'ils enseuelissent le corps d'Attis & honnorassent Cybelé comme Deesse. Les Phrygiens sçachans que le corps estoit sec & esgaré firent vne effigie à sa semblance, à laquelle tous les ans ils font honneurs & lamentations solennelles, & dresserent quelques autelz à Cybelé. Long temps apres ils edifierent vn temple à Pesinunte, ou le Roy Mydas y donna beaucoup de biens. Les Phrygiens de Celænes disoint, que ce Marsyas auoit esté conuerty en la riuiere, qui passe par leur ville, qui eut son commencemẽt des gouttes de sang, dont la terre arosee, feit couler ce ruissel cler & net. Ceste riuiere a sa sourse en Apamie secõde ville de la petite Asie, & a son cours roide, iusques aux faulx-bourgs hors la ville, ou il tombe dans le

Pausa.10.

Meta.6

Meandre,

Meandre, qui a sa source en Celænes, qui est vne Colline ou y a vne ville de mesme nom, dicte depuis Cibotos, dont les habitans furent translatez en Apamie. Au hault de ce lieu est vn lac qui nourrit forces cannes, propres à faire les languettes des flustes, pource à bon droict on a pensé, que là Marsyas trouua l'vsage de la fluste, son disciple fut Olympe ieune garson de grand' beauté. Les Grecs dient que Pallas fut inuẽtrice de la fluste, qu'elle fit faire de boüys, & à diuers troux: mais se regardant en vne eau, encore que le son luy pleust, toutesfois la contenance d'auoir les ioües enflees, luy sembla mal-seant, pour ce elle ietta sa fluste dans la riuiere, & estant iettee au bord, Marsyas Satyre la recueillit; il est nommé Silene en aucuns liures, lesquels contiẽnent que les flustes de Marsyas, apres l'infortune qui luy aduint, furent portees au Meandre, lesquelles apres vindrent iusques aux riuages de Sicyon, ou vn pasteur les trouua, & consacra à Apollon. Les autres dient que le combat de Musique d'Apollon & Marsyas fut en vne vallee à dix mille d'Apamie sur le chemin de Phrygie nommee Aulocrenis ou Aulocrene. La estoit vn plane grand, ou Apollon pendit la peau de Marsyas, faicte comme vn sac que les Phrygiens nomment en leur langage Noricon. La peau tomba par succession de temps en la fontaine de Mydas, laquelle fut appellee Marsyas depuis, & vint ce sac entre les mains d'vn pescheur, au lieu, ou depuis Pisistrare Lacedæmonien fit bastir vne ville, qu'il appella Norique, à cause de ceste peau. Si le iugement fut faict en ceste endroict, il est plus vray-semblable que les Nysæans de Carie furent iuges, que ceux d'Arabie, ou d'Indie. Aucuns dient que Marsyas inuẽta l'vsage de la fluste double, ou de deux flustes, & la façon de chanter, que lon nommoit Phrygienne, Mydas la fluste oblique. Les autres escriuent que Marsyas estoit vn Roy d'Asie, lequel fut chassé de son pays, & pource les fables dient qu'il fut despouillé de sa peau, & de là sont descendues plusieurs nations & villes d'Italie, comme les Marses, & mesmes la ville d'Archippe, laquelle selon quelques autheurs, a esté construicte par vn Capitaine, ou Prince des Lydiẽs de mesme nom: toutesfois aucuns dient que nostre Marsyas fut enterré en Pesinus, ou aupres sur vn heurt & petite Colline. Quant à Cybelé, nous auons racompté en ces premieres origines ce que ceux du pays disoint, plusieurs la font plus ieune, & tiennent, que ses amours impudiques furent du temps de Mydas. En la Phrygie & sur les lizieres d'icelle, il y auoit vn grand rocher nommé Agdos, dont Deucalion ietta les pierres pour renouueller le genre humain, & entre autres la mere des dieux fut faicte d'vne pierre, & ainsi qu'elle dormoit sur le hault du rocher, elle fut assaillie par Iuppiter, qui voulut la cognoistre à force: toutesfois elle se defendit en sorte, qu'il ne luy peut rien faire, & tomba l'issue de ceste ardeur sur la pierre, laquelle, tant a esté l'antiquité licentieuse en fable, cõceut & nasquit dix moys apres Acdestis, le plus fort & hardy paillard qui fut oncques, qui ne se soucioit des dieux, ne du ciel, il forceoit hom-

Strab.12. Plin.5.c.29.
Pausan.10. Ouid. Fast.6
Pausa.1. Id.2.
Cõ.Dionys. Plin.5.c.29. Id.6.c.44.
Cõ.Dionys.
Plin.5.c.29. Id.7.c.56.
Pau. fast.60.
Sili.Ital. Plin.3.c.5 Step.in pesi.
Arnob.5.adgen.

mes & femmes, & ne prenoit plaisir qu'à mal faire. Dionysie print la charge des dieux de l'adoucir, ce qu'il feit de ceste sorte, il sçauoit la fontaine, ou Acdestis se venoit rafreschir, il donna à ceste eau le goust de vin, tellemẽt q̃ le ieune homme, harassé du trauail de la chasse & d'autres exercices, y vint boire, & en prit plus q̃ de coustume, & fut contraint bientost apres de dormir. En ce sommeil Dionysie, luy lia les parties viriles, auec vn lacet, qu'il luy attacha au pied, en sorte q̃ se leuãt de vigueur, ne sçachant ce qu'il luy auoit esté faict, il se priua tout à vn coup, de sa force & de son sexe. Ces parties auec grand' effusion de sang qui en sortit, furent incontinent cachees & enfouïes en terre, il en sortit vn grenadier, garny de pommes. Nana fille du Roy Sangarie qui a esté riuiere, en mit vne en son sein, & en deuint grosse. Le pere la fit enfermer, en deliberation de la faire mourir de faim: mais la mere des dieux la nourrit de figuees, pommes & broust de plantes, iusques à ce qu'elle accouchast d'vn fils, que Sangarie fit exposer: quelqu'vn le trouua, qui le retira & le nourrit de laict de cheure, & fut appellé Attis, pource que les Lydiens appellent vn beau fils de ce nom, & les Phrygiens appellent Attagon vn bouc. Estant venu grandet, la mere des dieux l'ayma pour sa beaulté, Acdestis aussi en vint amoureux, & combien qu'il priué de sa force, si est-ce qu'il le caressoit tant qu'il pouuoit, le menant aux champs & à la chasse, & luy faisant present de la venaison qu'il prenoit. Attis faisoit accroire que c'estoit de sa chasse, iusques à ce qu'vn iour estant enyuré il descouurit tout l'amour, que luy portoit le chastré Acdestis. Midas voulant deliurer ce ieune homme de poursuite tant infame, luy promet sa fille en mariage & le faict venir en Pesinus: & le iour que les espousailles se deuoint faire, il faict fermer les portes de la ville. Cybelé sçachant qu'il estoit destiné, qu'Attis ne pouuoit viure, sinon n'estant marié, elle entra en la ville, leuant dict la fable, les murailles auec la teste couronnee de tours, Acdestis despité contre Attis d'auoir consenty à se marier, entra aussi en la ville, & meit en fureur, tous ceux qui estoint au banquet des nopces. L'vne se couppe les mammelles, Atris s'esleue de rage & tire vn test de pot, d'entre les mains de celuy qui le mettoit en fureur, & s'enfuit sur vn pin, & là se couppa sa virilité, disant, Prẽs Acdestis ce pourquoy tu as faict tant de troubles, & ainsi se chastra & tua pour la grande quantité de sang qui en sortit. Cybelé amassa ces parties, & laua, & embausma, & les enueloppa dans les habillemens du defunct: du sang nasquit vne plante de violette, dont vn arbre fut enuironné. L'espousee appellee Ia, apres auoir pleuré long temps, couurit l'estomach de son fiancé de laine delicate, & puis se tua, son sang fut torné en violettes purpurines. Cybelé l'enterra, & en sortit vn amandier, signe d'amertume, & de dueil, elle arracha le pin souz lequel Attis s'estoit tué & le porta en sa cauerne, & la fit plusieurs regrets, se frappant le pis. Acdestis pria Iuppiter de resusciter Attis, ce qu'il refusa: mais il obtint ce que les destinees n'empeschoint,

cest que le corps ne pourrit point, que les cheueux tousiours luy creussent, & que le petit doigt eust tousiours vie, & mouuement. Aucuns recitent par ouïr dire aux Galates qui habiterent en Pesinus, que cest Acdestis estoit Hermaphrodite & vn dæmon que les dieux aians peur de sa force luy osterent le plus fort sexe, qui de la nasquit vn amandier, chargé d'amandes, dont la fille de Sangarie en mit vne en son sein, & deuint grosse, qu'vn bouc eut soing de l'enfant estãt exposé, mais quãt à Midas, ils ne le nommoint, & disoint que celuy qui deuoit bailler sa fille en mariage à Attis, se chastra de rage auec les autres. Quant est d'Attis, il est dit Attes en quelques liures, aucuns dient qu'il estoit fils d'vn Phrygien appellé Calaos, lequel estoit sterile, & ne pouuoit auoir enfans, il alla en Lydie & fut si aymé de la mere des dieux, que Iuppiter en eut enuie, & enuoya vn sanglier, qui renuersoit tous les bleds de Lydie. Plusieurs du pays & entre autres Attes en furent naurez & tuez. En commemoration de ce, les Galates qui habitoint à Pesinus, ne touchoint au sanglier. De ces fables il est malaysé de tirer la verité de l'histoire, pource que nõ seulement les bruits des villes les ont inuentees : mais les gens plus estimez & plus habilles, studieusement les ont mises en auant & embrouillees en partie d'allegories, en parties de comptes ridicules, afin que lon n'y cogneust rien, & que ceux seulement qui auoint faict le serment entre leurs mains & initiez, entendissent le mystere. Mais si Midas les aprit d'Odryse Thracien, il fault que ces dieux qu'il adoroit, eussent esté long temps deuant: les successeurs ont tousiours adiousté quelque chose, & les gens de sçauoir qui auoint honte des follies, qu'ils voioint par ces mysteres, les rapportoint à quelques choses naturelles, comme quand les Phrygiens disoint q̃ Ceres estoit mere de Iuppiter, auec laquelle il eut affaire en guise de taureau, & que l'aiant sçeu, elle fut forcenee de courroux, dont elle fut appellee Brimo, & que pour l'appaiser il luy ietta au sein les genitoires d'vn belier, luy voulant faire accroire que se repentant de sa faulte il auoit pris vengeance de soy mesmes, que de ceste conionction nasquit Proserpine, auec laquelle Iuppiter dormit en guise de serpẽt, & d'elle nasquit vn enfant aiant la forme d'vn taureau, les gens sçauans estans ja asseruentez, se consoloint de penser que Iuppiter se prenoit pour la pluye, Ceres pour la terre: & pour la semẽce, on vsurpoit le nom de Proserpine, pour Attis le Soleil, toutesfois ils n'eussent osé apporter du vin en leur sanctuaire, pource qu'Attis s'en estoit enyuré, ils voioint les pins coronnez, le tronc estoit enueloppé de laine, les brãches auoint des chappeaux de violettes, les chastrez frappoint des mains aians les cheueux longs & espars, on leur apportoit du pain faict auec de la farine de feubues. Brief ces orgies & mysteres cõtenoint tant de choses sottes, que ie croy, que les gens sçauãs les tenoint secrettes plus par honte, que par religion. Les Lydiens ont esté nommez Mæones, Menes, Meïones de Mæon Roy, les autres en font deux diuers pays, de Lydie & de Meonie; mais si con-

Pauf.7.

Clem.prot.

Clem.eo.

Arnob.eo.

Strab.12.

fus,qu'il est mal-aysé de les discerner,à ceste cause l'vne est tousiours prise pour l'autre, & quelque fois par le mot d'Asie, la Lydie est comprise, pource que c'estoit vne riche contree, renommee du mont Tmole,dict aussi Timole, dont prend sa source le fleuue de Pactole, qui porte des paillottes d'or.Le nom de Lydie est de Lud, les Grecs dient de Lydos fils d'Attis. Les autres, que Lyde & Anamæon freres estoint fils d'Osyris, & que cest Anamæon estant encore ieune fut Roy de Mæonie, & y regna cent cinquante ans. Ainsi les Lydiens & Mæoniens estoint peuples distincts au commencement, dont y auoit de reste, sur la riuiere de Cogame, au pied du Tmole, qui s'appelloint encore Mæoniens. La ville de Sardis, capitale de la prouince,estoit appellee Hyde du temps des Mæoniens.Ceste ville a esté en proye & prise par les Cimmeriens, Treriens,& Ciliciens auant que Cyre & Cyrese y vinssent. Mastaura estoit ville de Lydie. Ma estoit vne dame,qui suyuoit Rhea, à laquelle Iuppiter donna Dionyse à nourrir, Iuno luy demanda à qui estoit l'enfant, elle respondit que c'estoit à Mars. Les Cariens appelloint Mars Masaris, Rhea Ma,à laquelle les Lydiens immoloint vn taureau, & dela est venu le nom de la ville: par le milieu d'icelle passoit la riuiere Chrysaoras. Les Cibyreans sont descendus des Lydiens,lesquels habiterent en Caballis,& vint d'eux vn grand peuple, qui vsoit de quatre langues, Pisidique, Solymienne, Grecque & Lydienne. Les Lydiens estoint fort belliqueux au commencement,& combattoint bien à cheual,à la fin ils deuindrent oysifs,& vicieux, en sorte que leurs filles ne se soucioint de garder leur honneur: ains s'abandonnoint pour gaigner leur mariage, puis prenoint tel mary que bon leur sembloit,ils inuenterent les ieux de dez & de la pile,& toutes sortes de passe-tẽps,hors-mis des tales ou tables: l'inuentiõ toutesfois de ces ieux estoit à bonne intention, c'estoit pour amuser le peuple durãt vne grande famine,ils ioüoint vn iour entier,l'autre ils mẽgeoint, & faisoint leurs affaires,les femmes sont recõmandees de leur beauté, & pour sçauoir bien danser,les hõmes de leur richesse. L'vsage de monnoye d'or & d'argent leur est attribué. La famine dont nous auons parlé fut du temps d'Attis fils de Manes, qui fut contrainct diuiser son peuple en deux, & enuoia la moitié souz la conduicte de son fils Tyrrhene comme nous verrons ailleurs. Cest Attis,ou vn autre de mesme nom, eut vn fils appellé Asios,qui donna le nom à l'Asie, on dict qu'il sont plus anciens habitans d'Asie que les Mysiens,& aucuns les nomment peres des Mysiens. Aussi la Mysie,où est la ville de Philadelphie,est toute proche, tellement qu'on doubte si la region bruslee est de la Mysie ou Mæonie. Elle contient enuiron soixante deux mille de long,& quatre cens de large, où vient le bon vin qu'on appelle bruslé:la terre est pleine de cendre, montueuse,pierreuse,noire,aucuns dient que cela vient à raison des foudres qui tombent souuent en ceste contree, ou pour le feu qui est souz terre,qui a failly: depuis on monstroit encore trois fosses, qu'ils appelloint

Berosf.

Plin.5.c.29.

Strab.13

Step. de vrb.

Herod.1.

Eustat.ilia.2.
Berosf.2.
Dionys.Cõ.

loint Phisæ, c'est à dire, soufflets & cheminees, au dessus desquelles sont trois collines qui ont esté faictes par cest' exhalation bruslãte, qui a poussé la terre contremont. On dict qu'Arimous regna premierement en ces lieux, dont les champs Arimes ont esté nommez. Les autres les mettent en Cilicie, aussi est douteux, si la demeure de Typhon estoit en Cilicie, ou en ceste region bruslee. Brief les bornes de Phrygie, Carie, Lydie & Mysie, ont esté fort confuse ensemble. Aussi les Lydiens, Cariens & Mysiens auoint vn temple commun de Iuppiter Carien en vn bourg pres de Mylase. Les Cariens se disoint indigenes & originaires, n'estans venus de ailleurs, & ne vouloint confesser qu'ils eussent iamais esté autrement nõmez. Que Lydos, Mysos, & Car estoint freres, & en signe de ce comme nous auons dict, les Lydiens & Mysiens vsent de mesme temple auec les Cariens. Ceste nation a esté ingenieuse & belliqueuse, elle a trouué de mettre vn pennache, ou creste au dessus de l'armet, & de peindre leurs armoiries & deuises sur leurs escuts, & des anses pour passer le bras au trauers, au lieu que les autres vsoint de courroies, qui pendoint au col, & soustenoint leur escusson de l'espaule gauche, pource ces anses estoint appellees Cariques, & les pennaches & crestes Cariques, leur lãgue estoit vn peu rude, qui les faisoit appeller Barbares: ce sont les premiers qui se sont loüez pour argent à la guerre, & ont pris la solde de toutes nations. Ceux qui dient que les Cariens sont Grecs, alleguent que de Car, le chasteau de Megares a esté appellé Caria, & qu'ils estoint appellez Leleges du temps que Minos leur commandoit & habitoint és Isles: puis passans en terre ferme, à la faueur des Candiots ils occuperent vne bonne partie de la Marine, & plus auant en terre chasserent les gẽs du pays qui estoint aussi Leleges & Pelasgiens: depuis les Grecs, Ioniens & Doriens leur accourcirent leurs terres. Les Cariens furẽt long temps en Grece au secours des vns & des autres, & s'en retournerent en Asie auec les Ioniens & Doriens. Les Ioniens menerent vne colonie en Carie, & tuerent les habitãs, & chasserent les autres, & prindrent les femmes & filles de ceux qu'ils auoint tuez en mariage: lesquelles iurerent de ne mẽger iamais auec leurs marys, ne les appeller par leur nom, & depuis ceste coustume a duré au pays. Les Acarnaniens se dient aussi autheur de ces peuples comme les Candiots, tant est incertaine leur origine que lon attribue quelque fois à Gether. Les Leleges ont esté en la ville de Pedase où sont les sepultures des Leleges, & la coste des Leleges a esté depuis habitee par les Adramytteniens, Atarnaitains & Pitanæans. Antandros aussi estoit ville des Leleges, toutesfois le vray siege des Leleges estoit au Golfe d'Adramytte. Les Argiens & Troezeniens enuoyerent vne colonie en Asie, soubs la conduitte de Melas & Areuanias, & chasserent les Leleges & Cariens, dont se retirerent quelques vns aux montagnes prochaines, & depuis en descendoint par trouppes, & faisoint toutes sortes de brigãdages, iusques à ce qu'vn des nouueaux habitans eut dressé vne tauerne, sur la fontaine

Eustath. Iliad. β.

Herod. 1.

Strab. 14.

Mel. 1. c. 17.

Victru. 2. c. 8

de Salmacis,où les Cariens venans boire, s'apriuoiserent peu à peu auec les Grecs & aprindrent leurs coustumes.De là est venu que lon a dict la fontaine de Salmacis auoir la vertu d'effeminer & amollir les hommes.
Sext.Pomp. Les autres dient autrement de ceste fontaine,que l'entree estoit estroicte & enfermee de muraille,qui donna l'occasion à plusieurs ieunes gens im-
Ouid.4.Me. pudiques,de forcer les garsons & filles qui y alloint.Les Poëtes ont feint, que Hermaphrodite fut engēdré de Mercure & de Venus,lequel laissant la Phrygie & la montaigne d'Ida,vint se promener iusques en Carie,ou il arriua sur vne fontaine ayant l'eau belle & claire. Salmacis demeuroit pres d'icelle,qui fut si esprise de sa beaulté,qu'elle le requist d'amours, le ieune homme en eut hōte, & ne fit compte de ses prieres,elle fit semblāt de s'en aller,& se cacha derriere vn buysson.Lors pēsant que la Nymphe s'en fut allee,se despouilla nud,& se mit en l'eau pour se baigner,Salmacis le suyuit de pres & se iecta aussi toute nuë dans l'eau, & quelque signe d'amytié qu'elle luy sçeut monstrer, iamais il ne s'en esmeut . Lors qu'elle pria les dieux de ioindre son corps auec celuy de son amy,en sorte que ce ne fust qu'vn:& ainsi Hermaphrodite qui estoit entré masle sortit ayant double sexe.En signe de ce par leurs prieres, la fontaine eut ceste puissance d'effeminer ceux qui y entroint: telle a esté l'opinion fabuleuse de Salmacis,quant à l'Hermaphrodite aucuns l'ont mis entre les dieux.
Diod.4.c.1. Steph.de vr. Vola.10. Pour reuenir à Car,il espousa la Nymphe Calirhoë,fille de Mæandre, de laquelle il eut vn son filz Alabandos,& apres auoir regné long temps il mourut & fut enterré en Suagela,ce mot signifie en langue Carienne, la
Steph.de vr. sepulture du Roy. Au nom de son fils,Car feit bastir la ville d'Alabanda, ce nom est composé d'Ala qui signifie cheual,& Bandon victoire, pource que le pere auoit obtenu vne victoire à cheual,lors de la naissance de son fils. Ceste ville fut estimee fort riche & heureuse, aucuns en font deux, vne autre qui a esté autrefois appellee Antiochie, laquelle fut bastie par Alabande fils d'Euippe,toutes deux en Carie. Celle qui a tousiours retenu le nom d'Alabanda, estoit au pied de deux montaignes qui l'enuironnoint , tellement qu'aucuns disoint par gaudisserie que c'e-
Strab. stoit vn cuuier ou semail de scorpions renuersé : car ceste ville en estoit fort persecutee, & la Mylasie,& tout le pays de montaigne d'entre deux. Les hommes estoint fort nourris en delices & parfuns , & rēply de fem-
Herod.1. mes qui faisoint profession de sonner des instrumens de musique. Les Cauniens vsent de la langue Carienne,ou les Cariens se sont accommodez à la Caunique : car ils se dient descendus de Crete : les meurs de ces deux peuples sont diuerses. Les Cauniens estoint addonnez à la volupté, & faisoint plusieurs banquets & collations pour entretenir l'amour, où les hommes & femmes se trouuoint. Quelques Sacrificateurs leur amenerent les ceremonies des autres nations, desquelles ils vserent quelque temps,puis ils s'en fascherent,& reprindrent les anciennes,& chasserent leurs Sacrificateurs à coups de baston iusques aux montaignes Calyndi-

ques,

ques disans qu'ils chassoint les dieux estrangers. La ville de Caunos a esté subiecte aux Rhodiens, elle est sur la coste de la mer non loing de la riuiere de Calbis. Elle auoit vn port clos, & vn chasteau appellé Imbros, la ville estoit mal saine l'esté & l'automne, combien que le pays d'alentour fut fertile, ce qui aduenoit pour la grande abondance de fruicts, dõt les habitans se nourrissoint, tellemẽt qu'ils auoint le teint tout verdastre, dont disoit Stratonique qu'ils ne craignoint point appeller la ville mal saine & malade, où les morts se promenoint. Il seroit raisonnable de racompter les antiquitez d'Ionie, Æolide & Doride, mais pource que tous les escriuains sont d'accord q̃ les Grecs passans la mer sont autheurs de ces peuples, nous en parlerõs vne autre fois, & laisserons ceste petite Asie imparfaicte, laquelle a dõné le nom par succession de temps, à tout le cõtinent, car il n'est vray-semblable qu'Asie fils d'Attis ou Asie la mere de Promotheus, ou Tros Roy de Phrygie s'il a baillé le nom du Philosophe Asie à ceste partie, pource qu'il luy dõna l'image de Pallas, pour la garde de sa ville, aint eu grand soing de partir toute la terre en trois, mais on pourroit dire, que ceste partie la plus cogneuë a denommé le demeurãt: encore dict on qu'il y a vne ville de ce nõ en la Lydie au dessouz le mont Tmole, où fut inuentee la Cythare à trois chordes, de laquelle ceste peninsule pourroit estre appellee, ou d'vn Lydien nommé Asios ou Asias, dont la Lydie est nommee par les Poëtes, le pré d'Asias ou l'Asie mesmes, ou pource qu'elle est marescageuse que signifie Asis, ce qui apartiẽt plus à ceste partie qu'à toute l'Asie. En la Lycaonie Iconion est fort ancien, on dict que la statue de terre que fit Promethee & Minerue à la semblance d'vn hõme, fut là par vn vent animee, & ce du temps d'vn Roy dict Annax qui vescut trois cens ans, dõt nous parlerõs encores ailleurs. Les autres dient q̃ Perseus dressa en cest endroict l'image de Gorgon. Les Lycaons sont appellez d'vn Arcadien de ce nom, qui bastit vne ville suyuant vn Oracle, qui luy cõseilloit d'edifier, où il auroit veu vn loup terrible, portãt en sa gueule la main d'vn homme. La Lycie est double, l'vne pres de Troye, l'autre entour de Carie: mais le nõ de Lycie est nouueau, l'vne a donné le nom à l'autre. Aucuns dient q̃ ceux qui estoint autour de Carie estoint venus de Crete, & lors furent appellez Tremyles, combien qu'auparauãt on les nommast Solymes. Tremylie ou Tremyles espousa Praxidice Nymphe Ogygienne, dont vindrent quatre enfans, Tmoos, Xanthos, Pinaros, Cragos, noms de riuieres & villes de Lycie: de là fut la Lycie appellee Tremylé, aucũs dient que ce nom ne leur fut dõné que du temps de Bellerophon. Il y a vne ville que lon appelle Termeros, bastie par vn de mesme nom, & les habitans d'icelle sont dicts Termilans & Termelæ. Aucuns dient que Sarpedon amena de Crete, des habitans au pays qui depuis a esté dict Lycie, & les appella Termellas qui au parauãt estoint dicts Minyæ, il y a autour de Ternese vne Colline que lon nõme Solymos, & les Termesiens sont les Solymes, & ceste ville est Pisidique.

Stra. 14.
Cõ. Dionys.
Steph. de vr.
Com. Dion.
Alex.
Stra. 14.
Steph. de vr.

Cō. Dionys. Les Solymes selon quelques vns & Pisideans sont mesme peuple, nōmez
Stra. 12. ainsi de Pisidas cōme les Solymes de Solyme fils de Iuppiter & de Chalte-
Step. de vrb. né Selga est la ville capitale ouurage des Amycleās. Les autres dient q̄ les
Strab. 14. Solymes sont proprement ceux qui depuis ont esté dicts Milyes, où Sar-
Herod. 1. pedon se logea. Les Solymes voysins des Lyciens adoroint Saturne sur tous les dieux, ils eurent opinion qu'il auoit fait mourir Artalos, Arytos & Tosibis, & s'en alla hors du pays, & eux ne s'en soucierēt plus. Arsalos ou Artalos fut appellé Dieu Sciros, les Lyciens faisoint en son nom quelques execrations ou sacrifices, & en public & en priué. Depuis Lyque fils de Pandion donna son nom aux Lyciens. Il ne faut oublier entre
Suid. les antiquitez de Lycie de parler de Telmise, qui a esté appellee du nom de Telmisse fils d'Apollon, qu'il engendra en la fille d'vn nommé Antenor, & pour ce faire il print, dient les fables, la forme d'vn petit chien, à ceste cause il luy donna la puissance de pouuoir interpreter les prodiges. Ces gens ont esté tousiours estimez bons archers, qui vsoint d'arcs de corne, & les flesches de cannes, & se vestoint de peaux de cheures, &
Herod. 1. auoint coronne en leur teste, ils vsoint des loix des Cabaliens, Cariens en partie, & des Cretiques, ils ont cela de particulier qu'ils prennent le nom de leurs meres & aieulles, & si vne femme se marie à vn esclaue, les
Stra. 14. enfans sont libres & nobles suiuant la condition de la mere, au contraire, si le pere a vne femme esclaue ou de mauuaise race, les enfans tiendront du vice de la mere. Les Lyciens sont recommandez d'auoir vescu tousiours ciuilement & noblement, sans s'addōner à aucun gain sordide, ils auoint vingt & trois villes qui s'assembloint par deputez, & ordōnoint leurs affaires à la pluralité des voix. Les grādes villes auoint trois suffrages en voix, les moyēnes deux, les petites vne, il y auoit six grādes, là ils eslisoint leurs Gouuerneurs, puis les autres Magistrats, & faisoint les iugemens tous ensemble, deliberoint de la guerre, & de la paix. Les Romains leur osterēt ceste faculté, si ce n'estoit par leur permissiō, cōbien q̄ ils les ayēt cōseruez en leur liberté, pource qu'ils auoint tousiours vescu sans offenser personne. La Pāphylie est dicte d'vne femme Pamphylé, ou d'vn hōme de ce nom, les autres n'en font mētion qu'apres la destruction de Troye. Des Galates & des Amazones d'autour de Thermodon sera parlé cy apres, car celles-cy ne peuuent estre descendues des Amoreans ou Zemath. La Cilicie, qui auiourd'huy est entre la Pāphilie, la Sirie, la Cappadoce, & la valee de Cilicie, & les mōts d'Aman & Taur, & le Golfe Issique, a esté quelquefois plus estendue, & quelquefois plus petite.
Herod. li. 7. De Tharsis a esté parlé cy dessus, de Cilix fils d'Agenor ils ont esté dicts
Solin. c. 51. Ciliciens, qui au parauant estoint nommez Hypateans, selon les autres d'vn Phenix plus ancien que Iuppiter. Les Ciliciens ont autrefois tenu iusques à Pelufe d'Egypte, ayant vaincu les Lydiens, Medes, Armeniens, Pāphyliens, Cappadoce: depuis qu'ils furēt subiects aux Assyriēs, la prouince fut faite plus estroicte. En ceste cōtree y a vne ville nōmee Corite,
Strab. li. 14. qui à vn port de mer, & vn promōtoire ou à vingt stades au dessus de la

mõtaigne, est vne grãde cauerne, l'ouuerture est rõde & esleuee à l'ẽtour, le dedans plein d'arbres, plantes & herbes tousiours vertes, là est le bon saffran. L'entree est estroicte & aspre, la descente, de bien quinze cens pas, par vne plaisante vmbre & arbres espez, entre lesquels courent plusieurs ruisselets, quant on a descendu iusques en bas, on trouue vne autre cauerne, laquelle en entrant faict peur, pource qu'il semble que lon oye quelque son de cymbales, & grand bruit, qui estoit causé possible par les eaux courantes parmy ces creux. On y void quelque peu au commencement, & plus on y entre plus s'obscurcit, iusques à ce que l'on trouue vne grande riuiere, laquelle se pert incontinent. Ceste cauerne a esté reputee sacree par les habitans, & croyoint que Iuppiter & les dieux y habitoint. Il y a vne autre cauerne qui est plus cachee en la mesme montaigne, qui se nomme Typhonee laquelle a l'ouuerture assez petite & estroicte, où lon ne void rien & est dangereuse, car ce qui y entre, est incontinent suffoqué, Les habitans estiment, que là estoit le lict & la retraicte du Geant Typhon. Aucuns ont estimé que ce Typhon qui estoit fils de Titan, a esté vn des premiers & plus anciens Roys de Cilicie, qui fit guerre cõtre son frere Osiris, comme il sera dict en son lieu, & est ce que les Poëtes ont desguisé, qu'il cõbatit contre Iuppiter pour luy oster son Royaume, & que les dieux auoint si grand peur de le voir qu'ils se conuertissoint en diuerses figures, finablemẽt Iuppiter le fit mourir. Les Poëtes dient qu'il fut tué de foudre & ensepuely souz le mont Gibel, les autres souz Inarime qui est aussi vne mõtaigne sulfuree. Les vns font differẽce entre Typhœus & Typhon, que Typhœus fut enseuely souz Ætna. Typhaon ou Typhon pres du Palu Serbonis, & luy assignent, enfans aussi mõstrueux cõme il estoit Orthe, Cerbere & Hydra. Or puis que nous sommes souz ces anciennetez couuertes ou bien embrouillees de fables: auant que venir à Rhodes il faut acheuer de compter du Cherronese qui est viz à viz, auquel a regné autres fois vn Roy de mesme nõ, & peu de tẽps apres les Curetes y passerent de Crete. Il y a vne ville nommee Castabe ou Castale, où y a vn temple d'vne demy-Deesse, qui a autrefois esté en grãde veneration, l'origine duquel a esté creuë long temps par les habitans du lieu estre telle, c'est que Staphyle & Chrysothemis eurẽt trois filles, Molpadia, Rhæo, & Parthene, & que Rhæo se laissa aller à Apollon, duquel elle deuint grosse. Dont le pere aduerty, ne sçachãt que ce fut d'vn dieu, l'enferma en vn coffre & la fit ietter en la mer, toutesfois il vint à bord en l'Isle de Dele, & là accoucha Rhæo d'vn fils, qui fut nommé Anie. La mere apres auoir esté ainsi miraculeusement sauuee, & accouchee d'vn fils, le presenta sur l'autel d'Apollon, le priant s'il estoit son fils, l'auoir en garde. Apollon le luy cacha, puis en eut le soing & l'instruisit & nourrit, & luy aprit l'art de deuiner, & luy octroya plusieurs autres dons & graces. Ses deux sœurs qui gardoint le vin de leur pere, lequel auoit esté nouuellement inuenté, s'endormirent, & entra vn pourceau qui fit tumber le vaisseau de terre, auquel il estoit, qui se rompit & fut le vin gasté, les

Solin. c. 51.
Mel. l. c. 13.
Solin. ibid.
Ibid. Theod. Bocca. li. 4. c. 12.
Apoll. li. 1.
Diod. li. 5. c. 14.

filles esueillees, voyant ce qui auoit esté faict, craignant la fureur de leur pere, s'enfuyrent sur le bord de la mer, & se iecterent du haut de quelque roc en icelle. Apollō pour l'alliāce qu'il auoit à leur sœur, les recueillit & sauua, & l'vne fut portee en Bubaste où elle fut reueree cōme vne Deesse. Molpadie fut menee en Castale, ou pource qu'elle auoit esté veuë & portee par Apollon, fut appellee demy-Deesse, & depuis a esté reueree par tous les habitans du Cherronese. En ses sacrifices pour l'inconuenient de vin qui luy aduint, ils espandent du Melicrat pour la libatiō, & n'est loysible à celuy, qui a mangé ou touché vn pourceau, entrer en son temple. De là en auant il fut en telle reuerence, que nō seulement les habitans & voysins y auoint deuotion: mais aussi les estrāgers y venoient en pelerinage, & y faisoint grands sacrifices. Mesmes les Perses estans faicts Seigneurs de l'Asie, encores qu'ils ruinassent tous les temples des Grecs, laisserent celuy de la demy-Deesse, & les larrons & brigans, qui ne pardonnoint à aucun lieu, toutesfois ne luy firēt iamais aucun tort, cōbien qu'il ne fut enfermé de murailles, & pource que plusieurs gens se disoint auoir esté secourus par ceste Deesse, les femmes enceintes auoir eu prompt trauail, les malades auoir receu guarison, ou auoir eu reuelatiō en songeant de ce qui leur estoit propre, tout le tēple estoit plein de presens & offrandes, qui n'auoint autre closture ou defense que la religion & superstition des voysins. Reste à parler de Rhodes qui est attribuee à la Lycie, qui a de tour neuf cens vingt stades, on dict qu'elle a esté premierement appellee Ophiusa, puis Stadia, apres Telchinis, par les Telchines qui l'habiterent, lesquels ont dict auoir esté fils de la Mer. Aucuns escriuent que Telchin ou Telchis estoit du temps de Nembroth. Ces gens industrieux, vindrent de Crete en Cypre, puis en Rhodes ils firent plusieurs statues aux dieux. De leur nom on appelloit Apollon Telchiniē en Lydie, pource qu'ils eu auoint fait l'image, en Jalise Iunon & les Nymhes Telchiniēnes, & en Camire Iunon Telchiniēne. Outre on dict qu'ils forgerēt à Saturne l'instrumēt dit Harpé, dont il couppa les genitoires à son pere Vrane ou Ciel. Rhea leur apporta son enfant Neptune à nourrir, ce qu'il firēt à l'ayde de Caphiré fille de l'Oceā. Lequel quāt il fut venu à la fleur de sa ieunesse, fut amoureux d'Alia leur sœur, de laquelle il eut six enfās masles & vne fille qui fut appellee Rhodes, dont l'Isle print le nō. En ce tēps y auoit en vne portiō de l'Isle, qui est plus au Leuāt, habitee des Geās, & dit on q̄ Iuppiter apres auoir vaincus le Titās, fut amoureux d'vne Nymphe nōmee Imalia, en laquelle il engendra trois fils Parthæos, ou Spartæos, Cronios & Cytos: au temps desquels vne fois que Venus venoit de Cythere en Cypre, elle fut empeschee de prēdre terre, par les enfans de Neptune gens mal complexionnez, qui faisoint iniure à vn chascun, dont Venus se vengea, car elle les fit venir amoureux de leur mere Alia qu'ils forcerent, ce qu'ayant entendu Neptune, cacha trois de ses enfans en terre, qui furent appellez dæmons Orientaux. Alia se ietta en mer de despit d'auoir esté honnie par ses enfans, & fut appellee Leucothea & adoree

Mel.2.c.6. Eusta.i Dio. Strab.li.14. Euseb. chro. Diod.5.c.12. Berosi.li.1.

Dio. Sic. ibi.

Eustat. in Ilia.1.

rce comme Deesse, depuis les Telchines sentans le deluge aduenir, abandōnerent l'Isle & s'en allerēt ailleurs. Lycos passa en Lycie, & dressa le tēple d'Apollon Lyciē pres du fleuue Xanthe. Le deluge fit mourir beaucoup des habitās, & depuis l'Isle demeura marescageuse, mesmes les lieux bas quelques vns se retirerēt aux mōtaignes, & entre autres les enfans de Iuppiter. Le Soleil deuint amoureux de Rhodes, & d'icelle nōma l'Isle & desecha l'eau superflue, ce qui est inuēté, pource q̄ dés le cōmēcemēt l'Isle estāt marescageuse & humide, elle fut desechee peu à peu par la chaleur du Soleil, & de là sont venus les Heliades, Ochimos, Cercaphios, Macar, Actis, Tenages, Triopas, Cādalos, tous autheurs de diuers peuples, & vne sœur nommee Electryonne, & de là les gens de Rhodes se dient estre originaires, d'iceux sera parlé ailleurs. Nous auons dict cy deuant que l'Isle fut premieremēt habitee de Dodanim, quāt aux Telchines, aucuns dient qu'ils estoint en Rhodes du temps de Baleus Assyrien, nous en parlerons encore parmy les gestes de Phoronens. Les Telchines comme nous venons de dire, vindrent premierement de Crete en Chypre, & de Chypre à Rhodes, les autres dient que de Rhodes ils suyuirent Rhea iusques en Crete, & qu'ils estoint neuf habitans en Rhodes, ainsi ils sont cōfondus auec les Curetes. Aucuns en font de deux sortes, les vns artisans qui besongnoint en or, argent, & airain, & portoint les noms de ces metaux: les autres estoint mauuais esprits, qui ne faisoint que mal, gastans ce qui estoit beau, & defaisans ce qui estoit bien faict, ou bien estoint sorciers & enchanteurs, les vns estoint fils de la mer, les autres auoint esté chiens d'Actæon, & muez en forme humaine. Ce qui a esté tourné en fable, pour estre enuieux comme chiens. Aucuns ne nomment que deux Telchines, l'vn Simon, l'autre Nicon, lequel fut si excellent qu'il abolit la renommee de Simon, combien qu'il fut subtil & meschant, dont est venu le prouerbe: Ie cognoy Simon & Simon me cognoist, contre ceux qui entrecognoissent leur meschāceté. Ces Telchines estoint peints auec vne couppe, en laquelle ils mesloint leurs drogues. Ils ont esté appellez Telchines, & Thelgines, pource qu'ils emmielloint & abusoint les hōmes par leurs enchantemens, aucuns en mommoint six Actæos, Megalesios, Ormenos, Lycos, Nicon, Simon ou Mimon, aucuns les nomment Alactores, ce mot s'atribue aux dæmons sanguinaires & violens qui se vengent & font tant de maux, qu'il n'est possible de les oublier, ils sont dicts Palamnæi, pource que lon disoit, qu'ils mesloint du soufre dans l'eau de Stix & en arrosoint la terre, pour l'emplir de maux & de calamitez, faisans venir la gresle, la neige ainsi qu'il leur plaisoit. Ainsi d'hommes sont faicts dæmons, qui se changeoint en hommes, en serpens, en poissons, les vns les imaginoint sans pieds, sans mains, les autres ayans des cartilages entre les doigts cōme les oysons, les autres ayans les yeux vers & les sourcils noirs, on dict que Iuppiter les fit mourir auec la foudre, autrement qu'Apollon les tua de coup de traict. Aucuns escriuent, que

Oros. 1.
Euseb. chr.
Eut. 1. Iliad.
Strab. 10.
Eust. ody. 1.

Apoll.1. Pausa.1. Telchis & Thelxion estoint freres du temps d'Apis. Les autres dient que les artisans leurs voysins ayans enuie sur eux, leur donnerent ce mauuais bruit & reputation. Ainsi racomptoint les Rhodiens leurs antiquitez se disans amys du Soleil, lequel est si peu absent de ceste Isle, que pour ceste raison les Poëtes la surnomment claire: ils disoint d'auantage, qu'il plust or en leur Isle, quant Pallas nasquit du cerueau de Iuppiter. On dict que les Rhodiens auant que les Olympiques fussent iustituez, hantoint fort la mer & furent iusques en Iberie, où ils bastirét vne ville appellee Rhodes. Cypre a esté dicte de Cetim, dont y a vne ville de ce nom dicte Cetios, les Grecs deduisent le nom de Cypre fils de Cinyras, les autres de Cyperos, ou Cypros, pource que ceste fleur & plante est singuliere en ceste Isle, nous l'appellons souchet, les autres dient que le nom vient de Cryptos, pource qu'vn temps elle fut abysmee, puis parut comme Delos. Elle a esté aussi nommee Sphecia & Cerastia, pource qu'elle a beaucoup de promontoires qui iettent en mer, dont elle a esté dicte aussi Cerastis, & Amathusia, & Meionis, & Acamantis. L'Isle a de tour trois mille quatre cens vingt stades, qui sont plus de quatre cens vingt & sept mille, la longueur de cét soixãte quinze mille. La est la ville de Lapathos, ouurage de Praxander, & des Lacedæmoniens, au dessus l'Olympe est vn temple de Venus Acrea, ou il n'estoit loisible aux femmes d'entrer. Le pays est fertile de bled, de vin & d'huyles, mais au commencement elle estoit toute pleine de bois, dont on en emploioit beaucoup à la fonte & fournaise des metaux, qui estoit en Tanasse, puis à bastir des nauires & vaisseaux, & n'en pouuant venir au bout il fut permis de desserter la terre, à ceux qui voudroint, & pour recompenser, iouïr & posseder les terres. Les villes ont esté long temps occupees par Seigneurs & Roys particuliers. Ceste Isle est dediee à Venus, dõt elle a le nom de Cypris. On disoit entre les vieux cõptes de Cypre, qu'elle entra en l'Isle par vn lieu que lon nommoit Tremithous, pource que la terre auoit là trẽblé de fraieur de la Deesse, & les habitãs s'appelloint Tremithusiens & Tremithopolites, toutesfois il est plus croiable que ce lieu a esté ainsi nommé à cause des Terebinthes, que les Cypriens appelloint Tremytes. En la quatriesme partie de l'Asie, est l'Indie, laquelle a trouué fort tard escriuains. Apres les deserts de Scythie, les Seres habitent, qui luy cõfrontent d'Occident: de Septentrion & de Leuant, la terre est incogneuë, de Midy auec vne portion de l'Indie de la le Ganges, le pays a les mõtaignes d'Annibes alentour, aucuns en font vne nation Scytique. Ce peuple sembleroit auoir pris le nom de Ser qui est vn petit ver, que nous descrirons tantost: Toutesfois ils ne le nomment en leur langages de ceste sorte, tellement que lon pourroit soupçonner que lon auroit donné le nom du peuple au ver. Aucuns dient que Seria est vne Isle en la mer rouge. Les autres que la riuiere du pays s'appelle Seres, qui faict ceste Isle, aucuns les mettent en Ethiopie: mais puis que les Geographes & Latins les ont mis

Horat. od.1. Strab.14.

Cõ.Dionys. Steph.

Strab.

Steph.

Steph. de vr.

Plin.6. c.17. Ptole.6.

Pausan.6.

voysins

voysins des Indes, il ne fault plus doubter de leur situation. Les anciens ont creu que les gens du pays prenoint la soye sur les arbres, qui estoit comme vne bourre & arrosoint les fueilles d'iceux, & ainsi la cardoint ou peignoint, apres les femmes auoint double peine à des-ordir le fil, & de rechefle tistre. Les autres ont cogneu depuis, que ces soyes se font par les vers. Les anciens ont descrit Ser, grand ou double d'vne grosse cantharide, au reste semblable à vne araigne, ayant huict pieds. A ces vers les Seres bastissoint des logettes tant pour l'hyuer, que pour l'esté, ils tissent leur ouurage souz les arbres, quatre ans les nourrissent de paniz, le cinquiesme, qui est ordinairement le bout de leur vie, ils leur donnent de roseaux vers, desquels ils sont si friands & gourmans, qu'ils en creuent, & ainsi on treuue leur ouurage autour d'eux. Aucuns appellent ces vers bombyces, il en fut apporté à Iustinian par quelques religieux, qui auoint voiagé sur les lieux, puis ces vers ont esté si familiers par l'Europe, qu'il n'a esté besoing chercher de la soye en pays si esloignez, comme sont les Seres, lesquels ont vescu tousiours en grãde paix & tranquillité, ne sçachans rien d'armes, ne de guerre, sans faire tort à leurs voysins : ils ne conuersent volontiers auec les estrangers, quand les marchans ont passé la premiere riuiere de leur pays, ils voient la marchandise & sans parler, le marché se faict des yeux : car si le pris semble raisonnable au Serien il laisse emporter sa soye au marchand, sans rien achapter de sa part, encore il ny est souuent & se cache, & si le marchant laisse l'argent, le Serien retournant l'emporte s'il luy semble estre assez, sinon, il ne touche à l'argent. Ces gens habitent vn pays fort temperé, ou les vents sont fort gracieux & salubres, l'air tousiours clair, les boys vmbrageux arrosez de claires fontaines : on dict qu'ils viuent deux cens ans ordinairement. Aucuns appellent ce pays Cambalis, & Camul, toutesfois la Serique est vn grand pays, & Cambalu est vne des villes capitales de Tartarie. Les Attaces sont voysins aux Seriens, ils sont si couuerts des mauuais vens, que leur pays est estimé aussi salubre, que celuy des hyperboreans, tellement que les gens du pays viuent long temps, & sans aucune incommodité, ils sont nommez Attaci, & Attacori, s'il ny a faulte dans Pline & Ottoraques possible en autres liures. Les Tochares sont voysins & Cycones, puis l'Indie commence. Laquelle selon aucuns a esté premierement habitee par Ganges & quelques enfans de Comer, puis il demeura au lieu qui fut dict de son nom, qui est autour de la riuiere. Ces mesmes autheurs logent les Mesagetes en Indie. Le pays est si grand, que lon a pensé autrefois, que c'estoit la tierce partie de la terre, en laquelle quelques vns ont compté cinq mille villes, & neuf mille cõtrees diuerses, ce qui pourroit estre vray-semblable, à cause que les Indiens n'ont iamais sorty de leur pays, & n'ont enuoyé ne colonies ne secours à autres peuples, & peu sont entrez en leur region. Toute l'Indie a pris son nom de la riuiere d'Indos, que les gens du pays nommoint San-

Solin.c.63. Virgil.geor. Pausan. Procop.1. Marcell.23. Mel.3.c.6. Strab.15. Transl.Plin. Paul.2.c.1. Berof.4. Soli.c.65. Arria.9.

Plin.6.c.20. Ptolem.7. dus. Les anciens en font deux, l'vne dans & au deça le fleuue de Ganges, qui a les Paropamisades, Aracosiens, & Gedrosiens, en Occident bornees de Septentrion au mont Imae Sogdians & Saces d'Orient est le Gãges. L'Indie hors ou dela le Ganges que lon nomme petite, & aucuns Ptol.vulg. pays des Mucins, a le Ganges à l'Occident, au Septentrion la Scythie & Sericane, en Orient les Sines, & à Midy la mer Indique. Aucuns appel- Trad.Plin. c.19.lib.6. lent Inde la majour, celle qui est de la le Ganges : on se pourroit abuser à ce mot de deça & de la, qui ne regarde ou estoint les autheurs, qui escriuent. Lesquels mesmes ceux qui suyuirent Alexãdre le Grand, estoint en Asie, & soit qu'ils voulussent continuer leur voyage en Orient, en montant vers le Nort, ou vers l'Equinoctial & de là vers le Midy, il leur failloit passer le Ganges, si nous mettons en l'Indie tous les pays continues, & iusques à la mer Indique & Sein ou Golfe Gangetique, & toutes les terres nouuelles tant deça que dela l'Equinoctial, il est certain que l'Inde hors le Ganges est la plus grande, si nous ne comptons que ce dont les anciens ont eu cognoissance, celle de deça excede, d'autre part si vous entrez par la mer en l'Inde ce qui est dela, sera deça. Les Mores font plusieurs Indies, la premiere & la seconde entre l'Eufrates & le Ganges, la Odoar. Lar. Plin.6.c.21. troysiesme delà. Aucuns commencent l'Indie au mont Emode, dont le Stra.15. Cape & promontoire est dict Imaus. La riuiere de Cophes, qu'aucũs nõmẽt Copheta est à l'Occidẽt qui reçoit le Choaspes, apres on treuue la riuiere d'Inde, entre ces deux riuieres sont Astacœnes, Masians, Nyssæans & Hypasiens. La riuiere d'Inde sort du mont Imae, ou selon les autres de Tranf. Plin. Paropamisos & Parpamisos que lon appelle auiourd'huy Pamer, aucuns Ptol.gr. escriuent Paropanisos, par vn n, & Parpanisos: les habitans sont appellez Cõ.Dionys. Paropamissades, & Paropanisades, dans iceluy tombent quinze ou dix- Id. Plin 6.c.20. neuf riuieres. Ceste riuiere a son cours si reglé, qu'elle ne passe iamais cinquante stades en largeur, qui sont enuiron six milles & vn quart, & quin- Cõ.Dionys. Stra.eo. ze brasses en haulteur. Toutesfois les escriuains ont dict qu'elle se changea vne fois, & noya mille villes, auec les villages d'alentour, il entre en la mer par deux grandes emboucheures, les autres dient sept, & faict l'Isle Ptol.eo. Strab.15. que lon nomme Patalene, qui est semblable au Deita d'Egypte, aucuns dient qu'il y a cent, les autres dient deux cens vingt & cinq mille d'vne bouche à l'autre. Pres des sources de ceste riuiere croist vne fleur purpuree, dont on faict du pourpre, aussi beau & de plus bel esclat que l'autre. Là on trouue des bestiotes grandes comme escarbots, molles, de couleur de vermillon, qui croissent es arbres qui portent l'electre, les Indiens les pilent & en font des tintures de rouge escarlatin. L'Isle a pris le nom Patale ville capitale de l'Isle des Modernes est dicte Babul, ou est vne Plin. transl. autre appellee Din. Aucuns escriuent que Prasiane est vne plus grande Isle que Patale, entre les mesmes riuieres de l'Inde est la ville Taxila, le Plin.6.c.17. fleuue Hydaspes, qui entre neantmoins en iceluy, puis Acesines entre ces deux riuieres estoit le pays de Pore, apres Hyarotis, & puis Hypanis,

autres

autres disent Hypasis. Aucuns mettent entre Hydaspes & Acesines la Cathee, les autres de la l'Acesines & Hyarotis, finitime à la Gãdaride. En la Cathee on faict grand cas non seulement des beaux cheuaux & des chiens, mais aussi des hommes: car ils choisissent pour Roy, celuy qui est le plus beau. Quant vn enfant a deux mois, on l'apporte en public, pour voir quelque cõmencemẽt il a, & si lon le doit estimer digne de viure ou le faire mourir, s'il est iugé digne deviure, par celuy qui a la charge de ce faire, on luy peint le mẽton, de diuerses couleurs & ainsi est nourri & gardé. Ce qui est commun à beaucoup d'Indiens de se teindre & parer, pource qu'ils ont beaucoup de belles couleurs à teindre le poil & les draps. Entre les Catheans les hommes & les femmes se marient, non à la discretion de leurs parens, mais selon qu'ils se sont choisis l'vn l'autre. Quant le mary est mort, la femme se iette au feu, ou lon brusle le corps du mary, que lon dict auoir esté inuenté, pource que les femmes amourachees de ieunes gens, empoisonnoint leurs marys. En ce pays y a mines de sel, & or & argent. Il y a des chiens excellens, qui ne demordẽt iamais, encore que lon les frappe, voire q̃ lon leur couppe les iambes. Hypanis tombe aussi dans l'Inde. On ne doibt trouuer estrange, ce que nous auons dict, qu'il y a cinq mille villes en l'Inde, veu qu'aucuns en comptent autant entre l'Hydaspes & l'Hypanis, & neuf contrees: au dessouz sont les Ilbes, Malles, Oxydraces parens de Bactius. Aupres de la Patalene est la terre du Musican, qui est renommee de la temperature & salubrité de l'air, & frugalité des habitans, tellement que les hommes y viuent cent trente ans, ils mengeoint en public, comme faisoint les Lacedæmoniens, se nourrissans de la venaison, qu'ils chassoint, & n'vsoint d'or ny d'argent combiẽ qu'ils eussent beaucoup de mines: les ieunes seruoint les vieux. Ils ne s'adonnoint à apprendre aucune discipline parfaictement que la medecine. Ils estimoint mauuais d'estre trop exercité en aucunes, comme en l'art militaire: ils ne vouloint que les Iuges cogneussent que des meurtres, & iniures: pource qu'il n'est en la puissance des hommes de preuoir & empescher d'estre offensez, comme ils se peuuent garder d'estre trompez en contractant, & qu'il failloit endurer, quant quelqu'vn faulsoit sa foy, & estre plus soigneux & mieux choisir ceux auquel on se deuoit fier: & ainsi ne vouloint que leurs villes fussent pleines de procez. Par dela ce pays, est le Ganges la plus grande riuiere de la terre, aucuns dient que sa sourse est incertaine, comme du Nil: les autres dient, qu'il sort des montaignes de Scythie, & qu'il a grãd' eau dés le commencement de sa sourse, & court auec impetuosité, trauersant plusieurs montaignes & rochers, iusques à ce qu'il soit tombé en vn lac, ou il deuient paisible, & dela en bas son cours est doux & lent: quant à la largeur, il a quelquefois douze mille & demy de large, qui n'est que la moyenne largeur, vingt mille la plus large, la plus estroicte de huict mille, les autres dient de trois à quatre mille, les autres de trois

Strab. eo.

Stra. eo.

Plin. 6. c. 18

Strab. eo.

Solin. c. 65.

stades,& qu'il faict au moins creux vingt toyses d'eau. Ceste riuiere est estimee saincte,tellement que les Indes l'adorent, comme Iuppiter qui faict venir l'eau, & leur dieux de leur pays, plusieurs y veulent mourir, faisans de petites cabanes à la riue, & ayans les pieds en l'eau, estimans qne ceste eau efface leurs pechez, il y en a qui ordonnent leurs cendres, apres que leurs corps seront bruslez, estre iettees en icelle, & quelques Roys tirent tribut, de ceux qui s'y baignent. Aucuns dient ses sourses
Stra.co.] estre au paradis terrestre,comme nous auons dict ailleurs. En vn conflāt de ceste riuiere, & d'vn autre sans nom, est assise la ville de Palibothre: la contree se nomme Prasios.Le Roy a tousiours le nom de Palibothros,
Plin.19. comme en Egypte les Roys estoint dicts Pharaons. Le pays des Prasiens est estimé fort riche,comme toute la region dela l'Hypanis, de laquelle les anciens ont escrit plusieurs choses fabuleuses, comme des formis qui gardent l'or,grand comme mastins, qui font mal à ceux qui le veulent emporter. Il semble qu'aucuns facent les Seres partie de cest' Indie. On dict qu'il y a vn gouuernement en ce pays de cinq mille Conseillers, dōt chacun fournit vn Elephant à la republique. En Prasie les Tigres sont deux fois aussi grands que Lyons. Les Guenons plus haultes que grands chiens,blanches toutes, hors-mis la face, qui est noire, & d'autres qui ont la queuë de deux coudees. On trouue des pierres de couleurs d'encens,plus douces que figues & miel:on y trouue Chebene,les chiens qui sont aspres & ne demordent,si lon ne leur iette de l'eau dans les nazeaux. En recompēse ceste region est persecutee de Serpens,aisllez de deux coudees de long,dont les aisles sont faictes de membranes,comme celles des Chauue-souriz & volent de nuict, leur pissat est veneneux, qu'ils raient en volant,s'il tombe sur la peau,il pourrit ou il touche, aussi on y trouue des Scorpions volans. Quāt à la fertilité de la terre,on a escrit aussi merueilles,qu'elle porte deux fois, & qu'il y a les semailles d'hyuer & celles d'esté:car en l'vne & l'autre saison il pleust, pource la terre tousiours est fœcōde,les arbres portēt plusieurs fruicts,les racines,douces principalemēt des cānes & roseaux,estāt l'eau tant du ciel, q̄ des riuieres atiedie par la chaleur du Soleil.Pource les branches des grāds arbres sont fort aisees à ploier,& tourner en rouës. Ceste mesme chaleur humide faict, que les laines croissent sur les arbres comme bourre,quant aux cannes à sucre,& vins que lon faict des palmiers, c'est chose commune à autres prouinces. La fertilité de la terre est deüe en partie aux riuieres, lesquelles desbordent comme le Nil, & amendent & engressent les terres mesmes le Ganges & Acesines,tellement que les villes,qui sont basties sur haults lieux & en terrasses,semblent lors comme Isles, & croissent les eaux iusques à quarāte coudees,vingt iusques au bord, & vingt qui desbordent. Il n'est donc grand besoing de pluyes en ce pays là, toutesfois tous les autheurs ne s'accordent en cela: car aucuns dient,qu'il ne pleut & ne neige qu'aux montaignes, & que le desbordement sert de pluye aux pleines.

nes. Les autres dient qu'il pleust l'esté, & non l'hyuer par les pleines, encore que les riuieres croissent, & que l'inundation cesse à la retraicte de l'Arcture. L'Inde estant vn pays si grand & diuersifié, de mers, riuieres, montaignes, forests, il n'est à presumer, que le mesme naturel, d'vne contree soit en l'autre, & qu'il y a des pays plus fertiles les vns que les autres, tellement que toutes terres ne peuuent porter deux fois, n'aians l'humidité de l'eau du ciel, ou de l'inundation des riuieres, & n'est argumẽt necessaire pour nous faire accroire que la terre porte deux fois, de ce qu'en vn temps, comme en esté on seme le lin, le mil, sesame, le ris & bosmore, & en hyuer le bled, l'orge, les legumages, & autres grains qui ne nous sont cogneuz, q̃ pource la mesme terre qui aura porté le mil, soit semee dans l'an d'autre grain : mais il est possible, qu'en d'aucuns endroicts cela puisse aduenir, & non par tout. Le ris croit en quelques lieux de la hauteur de quatre coudees, & vient en lieux enfermez d'eau. Il y a des endroicts ou croit vn grain pareil au froment sans semer : aucuns escriuent que les chiques, ne lentilles, ne les febues ne peuuent venir en l'Indie. Autour de l'Inde les cannes croissent si grosses que deux hommes à peine les peuuent embrasser, haulte comme vn mast de Nauire: ce qui est entre deux nœuds est suffisant à faire deux flettes. Le pays ou croissent ces cannes est fort habité, les femmes n'enfantent qu'vne fois en leur vie, & ont les enfans, les dens belles hautes & basses, le poil des sourcils & de la teste tout blanc, à trente ans le poil commence à noircir, & à soixante ans, n'ont aucun poil qui ne soit noir, à chasque pied & chasque main ont huict doigts, les aureils si grandes qu'elles leur couurent les espaules & descendent iusques aux coudes. Brief le pays est plein de beaucoup de singularitez tant aux hommes, qu'aux bestes & aux plantes. Nous auons parlé des Pygmees, & des grands hommes de huict coudees, il y en a qui montent sur les Elephans sans aduantage, nous auons touché quelque mot de ceux que lon dict auoir la teste, de chien, qui n'ont qu'vne iambe, des Astromes qui n'ont point de col, point de teste & plusieurs autres monstres que lon recite auoir esté trouuez en ces pays : mais ceux qui ont la teste en forme de chien, ne sont monstres qui naissent par auenture & vne rencontre d'humeurs outre le naturel: mais c'est vn grand pays, ou l'on pourroit nombrer plus de six vingt mille habitans. Les Indiens, les nomment Calystriens: Ie ne peux penser que la nature puisse demeurer tant vicieuse que de produire, par vn si long temps, des hommes cõtre la forme ordinaires des autres: car puis que tous les particuliers communiquent en vne espece, & telle, qu'elle les faict recognoistre & remarquer d'entre toutes les autres, il faut dire que ceste forme leur est naturelle, & que c'est contre nature, si aucune chose y est de plus, ou de moins. Nous voyons entre les plantes, qui s'amendent & alterent auec soing & trauail, qu'elles reuiennent à leur ramage. Les gens contrefaicts ne laissent d'auoir de beaux enfans, cela me faict penser, puis que tous les hom-

Apol. mirab. c. 31. Strab. Ctes. Phil.

Solin.

Ctes.

mes sont venus d'vn, que la nature faict tousiours ce qu'elle peult, pour reduire tous ceux qui naissent à ceste figure & espece, sinon en tant que la terre, & le Soleil y resistent, qui ont se pouuoir de faire vn homme grand & fort, & noir, & blanc, & laid, & beau: mais non qu'vn homme soit chien, ou qu'vn chien soit homme: Car la distinctiõ que Dieu a faict des especes est inuiolable, desquelles se faict quelque fois vn meslange, par artifice: mais cest artifice ne peult changer la premiere disposition, & pource nature n'y prend plaisir. Mais les autheurs anciens ont comparé plusieurs choses les vnes aux autres, sans pource auoir eu intention de les faire semblables, que lon pourroit prouuer par infinis lieux de la terre & de la mer, que lon appelle du nom de quelque partie d'animant, ou plante, ou autre instrument. Ainsi ces hommes laids & defigurez qui demeurent entre les montaignes d'Indie, pour auoir le nez camus, le mẽton court, le visage appointé, peuuent estre nommez Cynocephales, leur voix peu articulee, rude peut estre comparee aux abboix des chiens: aussi ceux qui escriuent ces merueilles dient, que leur abboy sert de se faire entendre, qui n'est autre chose ce me semble que leur maniere de parler: les mesmes autheurs escriuent, qu'ils entendent ce que les autres dient, qui est vn signe manifeste qu'ils ne sont ne sourds ne muets, pource il est absurde dire, qu'ils ne puissent parler le langage qu'ils entendent, cõme s'il estoit vray-semblable, que les perroquets peussent apprendre la voix & parolle humaine, & que ceux qui ont raison, & la langue plus propre que les oyseaux, n'en peussent venir à bout, & combien qu'ils aint, comme on escrit, les dens plus grandes, que n'ont les chiens, si est-ce que l'empeschement de parler ne peult venir dela, & si la langue estoit empeschee cela se pourroit corriger, ou il failloit descrire, quel empeschement ils auoint en ceste partie, ou qu'elle fut courte, ou lyee d'vn filet ou autre vice. On allegue vne autre resemblance aux chiens, c'est qu'ils s'assemblent comme iceux, & qu'ils ont les vngles de mesmes, sinon qu'ils sont plus longs & plus ronds, qui sembleroit plus tost vne difference & dissimilitude que tous aint vne queuë derriere tant masles que femelles: cela s'il estoit veritable tiendroit plus de la beste. Ces gens habitent par les montaignes iusques à la riuiere d'Inde, & n'ont aucune artifice sinon que de la chasse, dont ils viuent & font cuire au Soleil, leur viãde. Ils ont plusieurs brebis & cheures & asnes, ils boyuẽt le laict, & font du laict aigre, qui leur plaist plus. Autour des montaignes, qui sont fort aquatiques croist vn arbre, qu'ils nomment Siptachora qui signifie doux, gracieux: cest arbre se plaist dans l'eau, & en certaine sayson de l'an, & trente iours durant, iette vne larme ou gomme, comme l'amandier, ou le pin, ces larmes tombent en l'eau, & s'espessissent cõme ambre & electre, le fruict est comme vn raisin, dont les grains sont gros, comme noysettes, des ces fruicts les Cynocephales viuent. Ils en font secher au Soleil, & d'iceux & des fleurs & pastes des bestioles à teindre: ils en font tous les ans tri-

but

but au Roy des Indes. Le Roy en recōpense leur enuoie de cinq en cinq ans trois cens mil arcs & autant de dards, six vingt mille boucliers, & cinquante mille espees. Ils achaptent le reste, de ce qui leur est besoing de farine & orge, & d'abillemens de cotton, aucuns interpretent de boys & arcs & flesches & espieux, par le moyen du trafiq qu'ils font de leurs raisins & teintures. Ainsi viuent ces hommes sans autre artifice, ils sont inexpugnables, à cause des hautes montaignes & inaccessibles ou ils se retirent. Au demeurant ils ne font tort à personne, & sont estimez fort iustes. Ils n'ont aucune maison: mais demeurent en crottes & cauernes. Les femmes se lauent vne fois le mois, les hommes iamais, hors-mis les mains, en recompense ils se font oindre trois fois le mois, d'vne huyle, qui est faicte de laict & s'essuyēt auec des peaux. Leurs robbes ne sont velues: mais molles & vnies. Les plus riches vsent de robbes faictes de lin, & sont peu de ceste sorte. La richesse est d'auoir plus de moutons. Ils n'ont point de licts, mais paillasses & fueillasses. Viuans en ceste simplicité ils passent huict vingt & deux cens ans. Par dela ces Calystriens & au dessus de la sourse de l'Inde habitent, comme racomptent les mesmes autheurs de merueilles, autres gens noirs qui sont oysifs & ne mangent point de froment, & ne boyuent aucunement eau: mais ont grande quantité de vaches, brebis & cheures, dont ils boyuent le laict & rien autre chose, ils en boiuent le matin & le Midy, & afin que le laict ne se prenne en leur estomach, ils vsent d'vne racine douce, auec laquelle ils se prouoque vn vomissement fort aisement. Quant les enfans naissent, ils n'ont le siege persé, & ne font aucune ordure par derriere, mais par l'vrine iectent quelque humeur espesse comme fromage. Si les hommes sont differens aussi sont les animans, desquels ils racomptent plusieurs choses admirables, comme des Grifons grands comme loups, oyseaux à quatre pieds, qui ont les plumes rouges à l'estomach, les autres noirs qui sont és montaignes pleines de mines d'or. Il y a vn serpent grand d'vn empan, de couleur de pourpre, la teste toute blanche sans aucunes dents, qui neantmoins pourrit tout ce ou il aura vomi. Quant on le pend par la queuë, il iette deux venins, l'vn viuant encor, l'autre apres qu'il est mort, tous deux noirs, l'vn fait mourir incontinent, l'autre peu à peu, & apres l'an. Il y a d'autres serpens qui croissent en vne grandeur desmesuree, ils combattent contre les Elephans, & les tuent & sont accablez dessouz, ils deuorent les cerfz, ils passent les mers pour trouuer pasture és Isles bien loing separees de la terre ferme. Il y a de ces grands serpens grāde quātité aux mōs Emodiēs, & autres cauernes, ou ils font leur repaire, au plushaut, toutesfois, le desbordement des eaux les gaigne souuent & les noie, & sans cela ils rendroint le pays desert & inhabitable. Les viperes ont souuent seze coudees, toutesfois les plus petits serpens font autant de mal: on en trouue parmy les vtensiles de maison, & les tentes & les hayes, qui piquent en sorte que le sang sorte auec grande douleurs, cela faict penser

Solin. c. 67.

Strab. 15.

que sont aimorrhoes. Il y a aussi de grands scorpions qui persecutent fort les hommes, contre ces maux ils vsent d'enchanteurs qui se promeinent par le pays, comme noz charlatans & autres remedes de leurs herbes & racines. Les moutons & cheures croissent aussi hault comme asnes, les queuës si grosses & larges, qu'il les fault coupper aux femelles pour les faire saillir. Les chiens grands & forts, les elephans sont plus haults que ceux d'Afrique. La terre nourrit plusieurs bestes estranges, comme la Leucrocute, qui n'a qu'vn os continu en la gueule pour toutes dens. Eale de la grandeur d'vn cheual, a les machoires d'vn Sanglier, les cornes d'vne coudee. La Manticore qui a trois ordres de dens: les Taureaux sauuages, & autres qui n'ont qu'vne corne, les Lycornes que lon ne prend iamais viues. Il ny a ne pourceau ne sanglier selon les anciens, és Indes. La mer Indique est aussi plus remplie de grands poissons & baleines, & phiseteres, que ne sont les autres mers. Les riuieres sont pleines de toutes sortes de poissons & de monstres, hors-mis le cheual de riuiere que lon nomme Hippopotame, encore se trouuent quelques vns qui dient y en auoir veu, pource aucuns ont pris l'Hydaspes pour le Nil, y voyant des crocodiles: il y en a en Inde, ils ne font point de mal aux hõmes, les poissons de la mer remontent en grande quantité contre mont. Les grandes squilles vont iusques à l'assemblement de l'Acesines, & les petites langoustes iusques à la montaigne contre mont. Entre autres les riuieres ont vn ver bleu, de six ou sept coudees de long, qui a deux bras, qui est si puissant, que si vn elephant peult estre attrapé par luy, il le meine au fond & le noie, le iour il se tient caché en la vase, & limon du fleuue, la nuict il sort pour chercher pasture, quant les pecheurs ont pris vn de ces vers, ils le pendent & durant l'espace de trente iours, en laissent couler la gresse & huyle, que lon enuoye au Roy, auec gardes, n'estant loisible à autre d'en auoir, cest' huyle brusle tout ce sur quoy on la iette, & ne se peult le feu esteindre, qu'auec boüe espesse & grosse. Il y a en ces riuieres des anguilles de trente coudees & autres grands poissons. Les oyseaux sont en diuerses especes & differens des nostres. Les anciens Grecs & Latins ont faict cas au commẽcement des perroquets, qui sont auiourd'huy pour la frequente nauigation des Indes aussi communs, que plusieurs oyseaux du pays: mais ils en ont plusieurs autres dont ils font cas comme l'Orion & Catreus. Les grands coqs & volailles, & perdrix grandes comme vautours. L'oyseau dict dicrairos qui n'est plus grand qu'vn œuf de perdrix, dont la fiente est veneneuse & faict mourir l'homme, comme en dormant. Et autres singularitez ont esté par nous traittees en autres volumes. Les arbres sont si haults & larges qu'à peine vn archer les peult passer en tirant de sa flesche, autres qui font vmbre de deux stades. Et y en a beaucoup qui ne se trouuẽt ailleurs, comme Lebene. Par dela Hyarotis il y a vn arbre qui porte laine, dont la fleur a vn pepin: Il y en a qui portent gosses pleine de miel, & veneneuses

Ctes. Mel. 3. c. 7. Solin. eo. Stra. 15. Ctes. Strab. Ctes. Solin. eo. Strab.

neuses & plusieurs autres semblables dont auons traicté ailleurs. Les Aspagons ont forests & boys de lauriers & de boüys. Il y a vn arbre qui à la fueille longue de deux coudees, semblable à vne fueille d'Autruche. Peridexion a le fruict aggreable aux pigeons, l'vmbre de l'arbre est contraire aux serpens, cela faict qu'il s'y retirent. Le Carpion, que les Grecs ont nommez Myrochodon, c'est à dire, parfun rosé, qui est hault comme vn Cedre ou Cyprez, les fueilles de Palmier, la fleur de l'aurier masle: il sort de cest arbre, vne larme comme gouste d'huyle rougeastre, & assez grosse, qu'ils receuoint auecques laine, puis la gardent en boittes de pierre, ceste larme est si odorãte, que lon la sent d'vn demy mille & plus. Les Roys se sont reseruez l'vsage de ce parfun, comme ils ont en leurs iardins, l'arbre dict Parebos ou Parybon de la grandeur d'vn Oliuier qui n'a ne fleur, ne fruict: mais iette quinze racines souz terre de la grosseur du bras, le bois attire tout ce à quoy il touche, or, argent, airain, pierres & toutes choses hors mis l'electre, qui en tiendra en main aussi gros que le coude, il attirera & oyseaux & agneaux, il gele l'eau qui en mettra dedãs & espessira le vin comme cire: mais le lendemain il se deffaict. Aucuns dient que les vignes y viennent en perfection, les autres dient qu'elles ne viennent qu'au pays de Musican. Les figuiers viennent gros au pied de soixante pas de tour. Des autres herbes & especes aromatiques, comme cinnamome, canne odorante, & nerd, & autres que produict l'Inde Meridionnale, & le Caucase à l'endroict ou il est exposé au Soleil, le poyure nous auons parlé ailleurs. Plusieurs racines & herbes bonnes & mauuaises se trouuent au pays, & pource que tous les iours quelques vns en experimentoint des veneneuses & mauuaises, on feit vne loy, que ceux qui trouueroint quelque chose pernicieuse, & n'enseigneroint le remede quant & quant, ils seroint condamnez à mort, s'ils l'apprenoint, ils estoint recõpensez & estimez par les Roys. Les pierreries viẽnent singulieres de ce pays, comme Diamans, Lychnites, Berylles, & Rubis, Pantarbes, qui attirent les autres pierreries. Sardes Enyches, & les Perles, qui meritent vn traicté à part. Les eaües aussi ont beaucoup de proprietez, nous auons parlé de l'Inde & du Ganges, & quelques autres riuieres. Il y en a vne que les Indiens appellent en leur langage, Hyparchos, cest à dire portans tous biens, ce fleuue n'est grand, & a sa largeur de deux stades, chasque annee par trente iours il en sort de l'Electre. Sillas ou Silias sort d'vne fontaine de mesme nom, rien de ce qui est iecté dessus ne nage, mais va au fonds. Aucuns ont interpreté que ceste riuiere estoit perduë souz terre, qui est contre l'intention de celuy qui l'a escrit, car ce ne seroit chose nouuelle qu'vne riuiere fut perduë souz terre: mais il a estimé estrange, que rien ne puisse estre porté sur son eau. Il y a vne fontaine en ce pays, de laquelle l'eau se caille incontinent, comme fromage: si quelqu'vn en auale trois oboles, quant elle est ainsi prise, il pert à l'heure l'entendement, & dict tout son secret. Pource les Roys du pays en vsent à la

Theo. 4. c. 5.

Apoll. c. 17.

Solin.

Stra.

Solin. Ctes.

Diod. 2. c. 10

Pagg.

Stra. eo. Ctes.

Id. conuiction des criminels. Il y en a vne autre, quarree, qui a enuiron cinq brasses de tour, elle est enuironnee d'vne pierre de trois coudees, auant que venir à l'eau, & dessouz trois brasses. Là se lauent les plus grands Seigneurs des Indes, leurs femmes & enfans. Ceux qui veulent se baigner, saultent dedans, mais l'eau les repoulse incontinent contremont, & non seulement reiecte les hommes, mais toute autre beste soit viue ou morte, & tout ce que lon y iecte, hors-mis l'or & l'argent, le fer & airain qui vont au fonds. L'eau est fort froide, qui petille comme si elle boulloit en vn Chaudron, elle est saine à la galle & autres maladies. Les Indiens la nommẽt Balladé, c'est à dire vtile. Quant à la fontaine qui semplit tous les ans d'or humide, dont on en tire tous les ans cent cruches pleines d'or, lesquelles sont faictes de poterie, afin que lon les puisse rompre, quant l'or s'est espessi dedans, ie pense estre vne mensonge: car s'il y en auoit vne, l'auarice de ceux qui nauiguent l'eust des-ja tarie. Au fonds y a du fer, duquel les Roys font faire cousteaux & espees, qui est de telle nature, que si lon le fiche en terre, il destourne la tempeste & la gresle. Aucuns ont escrit l'auoir veu & essaié. Anciennement les Indiens faisoint accroire aux Perses, qu'ils prenoint leur or en des plaines sablonneuses, ou ces grands formis iectoint le sable contremont, comme nous voions en noz formilieres & qu'ils menoint vne chamelle qui auoit nagueres faict ses petits, & deux chameaux aux deux costez, qu'ils alloint en ces formilieres, lors que le chaud estoit plus grand, cest à sçauoir le matin, au contraire des autres pays, estant le midy tel en ces lieux, comme il est à nous, quant le Soleil decline, lors les formils sont dessouz terre, aiant emply vn sac de ce sable que les formis esleuent, qui est meslé de poudre d'or, ils remontent sur la chamelle, les formis les poursuyuent les sentans au fleurer, ils deslient les chameaux l'vn apres l'autre pour ce qu'ils ne peuuent suyure: car la chamelle se souuenant de ses petits est si ardente qu'elle ne se lasse iusques à ce qu'elle les ait retrouuez, ainsi se sauuent ceux qui cherchent l'or. Le semblable pourroit on dire des Isles que les Grecs ont appellees Chrysé & Argyre de l'or, & argent, qui sont plus auant que l'emboucheure de l'Inde, que lon dict estre si pleines de ces metaux, qu'elles semblent en estre pauees. Il y a aussi des riuieres qui ameinent des paillotes d'or. Tous les anciens qui ont parlé des Indes sont d'accord, qu'il y a sept genres de vacations entre les Indiens. La premiere & plus honorable est celle des Philosophes, qui sont peu en nombre. Les particuliers se seruent d'eux quant ils veulent sacrifier & se purifier. Le Roy pour le public: car tous les ans les Roys font vne assemblee generale, ou se treuuent ces sages & Philosophes deuant la porte de son Palais, les autres lisent qu'ils vont à la chasse, ceste diuersité aduient pour le changement d'vne lettre. En ceste conuocation chascun apporte ce qu'il a medité de plus vtile, ou qu'il a obserué touchant les fruicts de la terre, ou les animans, ou le gouuernement: ces gens s'aident de l'art

Herod. 3.

Strab. 15. Plin. 6. c. 19. Arria. 9. Diod. 2. c. 10

θεος.

de l'art de deuination, qui n'est permise aux autres hommes, & encore ces sages n'en respondent à vn particulier, mais seulement predisent les saisons de l'an, secheresses, pluyes, maladies, & calamitez publiques. Celuy qui a trois fois menty, est puni de ce, qu'il ne luy est plus permis de parler toute sa vie, & n'y a personne qui l'ose contraindre de ce faire. S'ils ne sont trouuez menteurs ils sont honorez, & ont beaucoup de priuileges, car ils sont exempts de tous tributs, & ne sont subiects à aucune charge: car ils ne commandoint, & personne ne les contraignoit, on leur fournissoit ce qui estoit necessaire pour les Sacrifices, & ce qu'il failloit pour les funerailles des trespassez: car on pensoit que les dieux les aymoint, & sçauoint tout ce qui est des enfers, ainsi ils estoint estimez & receuoint plusieurs presens & bienfaicts. Ils demeurent nuds l'hyuer au Soleil, l'esté en prairies & marais, ou il y a des arbres qui font vmbre de cinq arpens alentour, & ou dix mille hõmes peuuent estre cachez, ils viuent des fruicts des arbres, & de l'escorce, qui est douce, & d'aussi bon goust que les dates. Pour ce qu'ils vont nuds, on les appelle Gymnosophistes, lesquels regardent quelquefois le Soleil, depuis le matin iusques au soir sans bouger les yeux, & demeurent par le sablon bruslant tout debout, maintenant sur vn pied, & maintenant sur l'autre, les vns se couchoint le dos contre terre, pour endurer la pluye & le chaud, les autres portoint entre leurs bras des busches de bois de trois coudees, vn pied leué. Ceux qui habitent les montaignes, seruent, adorent Liber, ceux de la plaine à Hercules. Aucuns font deux sectes de ces Philosophes: les vns Brachmans, les autres Germans. Ces Brachmans incontinent qu'vne femme se sentoit grosse, chantoint quelques carmes à la mere & au fruict, pour les faire deuenir heureux, & à la verité leur donnoint quelques preceptes de continence, & sobrieté. Celles qui les croioint estoint mieux fortunees. L'enfant né, en venoint d'autres, & plus ils croissent, on leur donnoit Gouuerneurs plus gracieux & aggreables. Aucuns de ces Philosophes se logeoint en vn bosquet deuant la ville, & ne sortoint d'vn enclos, viuans frugalemẽt, sans mẽger d'aucune chose qui eut ame, & sans compagnie de femmes: car ils disoint que les femmes ne deuoint estre auec ceux qui veulent philosopher, de peur que si elles sont mauuaises, elles ne puissent taire les secrets & mysteres qu'il n'est besoing de publier, si elles sont bõnes, qu'elles ne laissent leurs maris. Pource q̃ ceux qui ne font cas de plaisir & de douleur de vie & de mort, ne se veulent assubiectir à autruy. Ils ne s'estrangeoint auec ceux, qui les vouloint escouter, moiennant qu'ils se gardassent de parler, d'esternuer & cracher, autrement ils estoint chassez le iour mesme, comme gens mal complexionnez. Qui auoit vescu trente & sept ans de ceste sorte, il s'en retournoit en sa maison, & pouuoit viure plus licentieusement, s'habiller d'vne robbe de lin, se parer d'or tant és mains qu'es oreilles, & menger de la chair des animans, autres que ceux qui seruent au trauail des hommes,

Arria. Diod.eo. Arria. Solin. Strab.

sans vser de saulses & viandes, qui esguisent tenir plusieurs femmes, pour auoir plus d'enfans. Leurs opiniõs estoit, q̃ l'ame estoint immortelle, & qu'il y auoit vn iugement en l'autre mõde, des actes qui auoint esté commis en cestuy-cy, pource ils ne se soucioint de mourir, disans que la vie de l'homme n'estoit autre chose que la conception & formation d'iceluy, & que la mort estoit la natiuité en la vraie vie & heureuse, que participent ceux qui ont vescu sagement, & en philosophe, à ceste cause, qu'il se failloit exercer à la preparation de la mort. De la est venu que plusieurs de ceste secte, se sont volontairement faict mourir, les autres dient qu'ils n'auoint entre eux aucune resolutiõ, qui leur cõmandast ce faire, au contraire que ceux qui se tuoint de ceste sorte, estoint accusez de faire vn tour de ieunesse, qui choisissoint selon leur impatience vn genre de mort: les plus austeres se iectoint du hault d'vn rocher en bas, les plus delicats en vn abysme, ceux de grand trauail s'estrangloint, les plus ardens se iettoint au feu: mais les plus patiens enduroint la vie iusques à la fin. Car il ny auoit rien, de ce qui aduenoit aux hommes en ceste vie, que lon peust appeller bien ou mal, estant vne mesme chose aggreable à l'vn & desplaisante à l'autre, & à celuy qui l'aura trouuee bonne, en vn autre temps semble mauuaise: toutesfois ceste coustume continua depuis entre eux auec quelque vaine gloire, les vns se faisant mourir pour euiter mal: car ils estiment estre honteux d'auoir quelque maladie: les autres quant ils se voioint en prosperité, ils auoint opinion de Dieu, qu'il auoit faict le monde rond, lequel il gouuernoit & penetroit d'vn bout à l'autre, & ainsi soustenoint, que ce monde auoit esté engendré, & estoit corruptible, qu'il y auoit plusieurs elemens & principes, mais que le commencement de l'establissement du monde fut l'eau. Des quatre elemens, de la quinteessence, dont estoit faict le ciel & les estoilles, de la situation de la terre, de la semence, de l'ame, ils auoint opinions telles, que les Grecs ont eu depuis grand peine d'asseurer. Aux Brachmans sont contraires les Pramnes autres Philosophes contentieux, qui se mocquent d'eux, & toutes leurs opinions, ce qui n'est estrange, veu qu'en la Grece y a tant de sectes contraires. Les Germanes sont diuisez en deux, les vns sont nommez Hylobij par les Grecs, cest à dire Sylnicoles, & habitans des bois, les autres sont Medecins. Les premiers sont plus honorez, ils viuent par les forests de feuilles & fruicts sauuages, leurs habillemens sont d'escorce d'arbres, ils s'abstiennent de vin & de luxure. Ils conferent auec les Roys, par messagers, & leur enuoient leur aduis des causes de ce qui se faict, & par eux les Roys font leur prieres & sacrifices. Les Medecins s'occupent és choses naturelles, qui appartiennent à l'homme, ils viuent frugalement, toutesfois sans rusticité, leur nourriture, de ris & d'orge, que chascun leur baille volontiers, ils promettent de faire auoir enfans à ceux & celles qui en desirent. Leur medecine consiste plus à l'election de viandes, qu'en breuuages: toutesfois ils vsoint d'ointures & cataplasmes,

taplaſmes,es autres medecines ne leur ſembloint bonnes,ny exemptes de quelque malefice. Les vns & les autres ſ'exerceoint en toutes ſortes de trauail & de tolerance, les vns eſtoint deuins & enchanteurs, les autres auoint ſoing des morts, & tous alloint par les villes & villages, exerceans leur profeſſion. Aucuns d'iceux eſtoint plus propres & plus ciuiliſez, & leſquels auoint meſmes opinions touchant ce qui eſt apres la mort,& autres qui appartiennent à la pieté & ſaincteté. Il y a des femmes qui conuerſent auec eux,leſquelles ſ'abſtiennent des meſmes choſes. Aucuns appellent tous ces Philoſophes Brachmanes, & les diſtinguent en trois ſortes, es Montagnards, Gymnetes & Politiques : les Montagnards ſe couurent de peaux de cerf, & portent des panetieres pleines d'herbes & medicamens,& leur medecine eſt auec enchãtemens & charmes, & emplaſtres & ligatures. Les Gymnetes & Gymnoſophiſtes viuent nuds & hommes & femmes, & demeurent en ceſt eſtat trente ſept ans.Les Politiques hãtent les villes, ſ'habillent d'vn accouſtremẽt de lin, que lon nomme Sindon, & de peaux de Serfs & de dains & cheureux: quant ils entrent es villes, ſ'ils treuuent quelqu'vn qui porte raiſins ou figues, ils en prennent ſans rien payer,ſi de l'huyle ils ſ'en frottent,& rien ne leur eſt caché,iuſques aux cabinets des femmes. Ceux-cy n'ont honte de ſe trouuer es feſtins & banquets,ils ſuyuent les Roys, & leurs ſeruent de conſeil.Ils ne ſont habillez les vns comme les autres : car aucuns ſont nuds, les autres veſtus,les vns tondus, les autres portent cheueux. Voyla ce que lon dict de ces philoſophes Brachmanes:il y a auſſi vne prouince de ce nom,qui cõtient pluſieurs & diuers peuples. Le ſecõd eſtat des Indiẽs eſt des laboureurs,qui ſont en plus grãd nõbre q̃ les autres, leſquels ne ſe meſlẽt aucunemẽt de la guerre,auſſi les ennemys ne leur font aucũ mal, ny à eux, ny à leurs arbres & fruicts, & demeure touſiours le pays abundãt en tous biens, & eſtiment les laboureurs, comme bien-facteurs communs d'vn chaſcun. Ils viuent aux champs auec leurs femmes & enfans,& n'entrent point du tout es villes.Ils payent tribut au Roy,pource que toute la terre luy appartient ou aux villes frãches:car aucun priué ne peut poſſeder terre,& ſans le tribut luy payent la quatrieſme partie. Les Bergers & chaſſeurs font le tiers eſtat,auſquels ſeuls eſt permis de nourrir beſtail & vendre & loüer les cheuaux & chaſſer, & ſont ſalariez du Roy, pource qu'ils chaſſent les beſtes ſauuages & oyſeaux des champs, toute leur vie ils habitent en petites cabannes hors les villes.Il n'eſt permis à vn priué,de nourrir vn cheual,& vn elephãt enſemble, car auoir l'vn & l'autre apartient au Roy. Le quatrieſme ordre eſt des artiſans, qui ſont gens de meſtier,reuendeurs & toutes gens de bras,les vns payent tribut,les autres ſont ſalariez comme ceux qui font les armes & harnois, & nauires, & beſongnent pour le Roy,car celuy qui a la charge des gens de guerre leur baille armes & harnois, & le maiſtre des nauires fournit les vaiſſeaux aux marchans,& ceux qui nauigent. Les gens de guerre, qui font

Plin. 6. c. 17. Diod.

Arria.

Stra.

le cinquiesme ranc, sont tousiours és garnisons, & lieux destinez pour venir quant ils sont mandez, & ne fournissent rien, que leurs corps, car les cheuaux & les elephans sont entretenus aux despens du public, les armuriers ont soing des armes, les maistres des escuries des cheuaux, les valets du camp, qui sont comme pionniers, nettoient les harnois & pensent les cheuaux, & conduisent les elephans, & les chariots: la guerre acheuee ils s'en retornent en leurs garnisons auec si bõne paye, qu'ils s'entretiennẽt largement, & leur en demeure de reste. Le sixiesme est, de ceux qui sont appellez Ephori & Episcopi des Grecs, comme cõtrolleurs ou intendans, qui ont l'œil sur tout ce qui se fait en la ville & aux champs, qui le rapportent au Roy en secrét, ou aux magistrats és villes franches, lesquels s'informent auec vn chascun, mesmes les femmes publiques, & de la ville & du camp, de tout ce que lon dict, & que lon faict, & ne mentent iamais, pource on choisit les plus gens de de bien & plus fideles. Le dernier estat est de Cõseillers du Roy, ou de la ville, ou les villes sont franches, ils ont les magistrats, & charges publiques, d'eux se prennent les Iuges, les Gouuerneurs, Thesauriers, chefs d'armee de terre & de mer, Prouiseurs & dispensateurs de tout ce qui est du public. Entre les magistrats, leurs charges sont diuisees, vn à la police des viures, vn autre de l'arpentage des chãps, entretenement des chemins, qu'ils merquent de dix stades en dix stades auec pierres, & pour sçauoir la longueur, & pour cognoistre les destours: autres ont charge des esclu-ses & conduicts d'eau, qui des chasseurs, qui des artisans, qui des tributs & peages, autres distribuent les recompenses & font punir les meschans. Les Officiers des villes sont diuisez en six ordres, & sont cinq à chacun: Les vns ont l'œil sur les ouurages, les autres ont charge de loger, & distribuent les habitations aux estrangers, leur donnant selon leur profession quelques vns qui leur assistent, & les conduisent, ensemble leurs biens. Ils ont soing des malades & des trespassez, & de leur sepulture. Les tiers tiennent compte de ceux qui naissent, & qui meurent, & comment & quant ces accidens aduiennent, afin que lon sache ce qu'il aduient de singulier en chascun, & pour faire estat de leurs tributs & charges. Le quatriesme s'employe aux commerces, & reuentes, ils ont charge des mesures & des denrees, & que rien ne se vende, qui ne soit merqué, & ne peut vn homme trafiquer plus d'vne fois d'vne mesme marchãdise, sans payer double tribut. Le cinquiesme regarde aux ouurages & manifactures, qui sont vendues & achaptees, signees, & merquees, les nouuelles à part, & les vieilles à part, ceux qui les meslent, encourent peine capitale. Les derniers exigent la dixiesme de toutes marchandises, & qui desrobbe le tribut, doibt attendre la mort. Apres tous ces ordres s'assemblent, & gouuernent par commun aduis, & le public, & le priué, & le marché, & le pris, & les ports & passages, & les choses sacrees. Il y a vn autre college diuisé aussi en six quinternions qui n'a charge que de la guerre, l'vn

Arria.

assiste

assiste au gouuerneur des nauires, le second au charroy, que les bœufs trainoint pour porter les instrumẽs & toutes choses necessaires à vn cãp, ils fournissoint de tabourins,& trõpettes,ou sonneurs de clochettes: car le mot de Codon signifie l'vn & l'autre palefreniers,charpentiers & leurs aides. Au son de ces instrumẽs ils les enuoioint au fourrage auec escorte. Les autres auoint soing des gens de pied, des cheuaux, des chariots, des elephãs:la guerre finie,les cheuaux,elephans,armes, tout se rapporte en Larsenal Royal.Ils n'vsent point de mors à leurs cheuaux:les chariots d'armes se tirẽt par le chemin à bœufs,les cheuaux sont menez par le licol,afin q̃ les cheuaux ne s'apesantissent souz le faiz,& qu'ils ne s'endõmagent les pieds. En chasque chariot y a deux combatans outre le cochier, leurs elephans ne portent que trois archers & vn conducteur.Les Indiens sont sobres,mesmes au camp,& ne sont subiects à larcin.Ils auoint souz chasque guidon mille hommes de cheual, l'enseigne estoit vn dragon à la teste d'argent, la gueule bée, monstrant les dens, si bien faict qu'estant l'enseigne enflee du vent, il sembloit que ce fust vn vray dragon. Quant aux meurs du pays,il est mal-aysé de dire quelles elles sont,car il n'est possible qu'vne si grande estendue de pays, se gouuerne de mesme sorte, & comme la Scythie comprend plusieurs contrees de diuerses conditions, auec lesquelles on a ioinct celles qui sont voysines, ie ne doubte point, que le semblable ne soit venu à l'Indie, dont vne partie est si loing de l'Inde,que ceste riuiere leur est aussi incogneuë qu'à nous: toutesfois ce que les autheurs ont remerqué aux peuples plus frequentez,est que leurs loix & coustumes ne sont escriptes,& ne sçauent que cest de lettres:mais apprennent par cueur ce qu'il leur faut faire. Vn homme ne peut faire deux mestiers, si ce n'est vn des philosophes,& celuy qui est d'vne profession ne peult contracter mariage,auec celuy qui est d'vne autre. Leur vie est grande de six & sept vingts ans, aussi leur menger est sobre & simple: ils ne boiuent vin, qu'es sacrifices, leur breuuage est de ris & d'orge: leur repas de ris cler. Ils ne sont litigieux, & contractent sans tesmoings,sans sein,sans seau.Ils ne laissent le plus souuent personne pour garder leurs maisons,tãt ils sont peu deffiãs.Entre les exercices, ils aymẽt à se faire frotter & estriller,& ont pource des bastons d'hebene vniz. Ils ne mengent ne boyuent à certaines heures,mais quant l'enuie leur vient, & ne se frequentent point.Ils despendent peu en leurs tumbeaux & sepulchres. Aucuns font la sepulture de leurs parens en leur ventre, les tuans au lieu d'hosties,& estimans grande pieté de les manger, ainsi font les habitans pres du Caucase,& les Cabiaties,& les Padæans qui ne tuẽt seulement l'homme, mais la femme qu'il ayme le mieux: autant en font ils des vieilles gens,encore qu'ils ne soient malades. Aucuns quant ils se sentent malades, se retirent de la compagnie des autres,attendans leur derniere fin en quelque lieu secret. Ils se parent d'or & pierreries,& portent des robbes de lin fort blanches, & des esuentails; & n'omettent

Suid.
Stra.
Arria.
Solin.
Stra.
Herod.

rien pour les embellir. Ils estiment la verité comme la vertu: & ne font honneur aux vieilles gens, s'ils ne sont plus sages & prudens q̃ les autres. Ils ont plusieurs femmes, & pour vne fille, donnent aux parens vne paire de bœufs, les vnes seruent à les penser, les autres pour plaisir pour auoir lignee, si lon ne les contraint, il leur est permis de se prester ou bon leur semble. Les Taxiles ont vne coustume particuliere touchant les mariages: car les parens qui n'ont que donner à leurs filles, quant elles sont en la fleur de leur aage, ils les meinent au marché auec le son du tabourin. A ceux qui la viennent voir, on la monstre nue par derriere iusques aux espaules, puis le deuant, ainsi celuy à qui elle est aggreable & qui plaist aussi à la fille, l'ameine. En beaucoup de contree, apres la mort des maris, les femmes sont bruslees auec eux. Celles qui refusent sont à iamais deshonnorees. En aucuns lieux il n'est loisible, qu'il y en soit ietté plus d'vne, lors si plusieurs sont demeurees, elles combattent pour auoir le loz, de mourir sur leurs maris, & disputent en presence des Iuges, des offices qu'ils ont faicts enuers leurs maris, & celle qui gaigne sa cause, s'estime aussi heureuse comme si vn homme auoit obtenu vne grande victoire, & les autres ne viuent qu'à regret. En aucuns lieux ils n'ont honte de se mesler auec les femmes en public, comme ceux qui habitent aux parties Septẽtrionales du Caucase, Padæans & autres. Les Indiens ne sacrifioint point estãs corõnez, & n'encensoint, ny espandoint, & ne couppoint la gorge à leur victime, ains l'estranglõint, afin de n'offrir à Dieu riẽ mãque, mais tout entier. Aux faulx tesmoings on couppoit les bouts des doigts, ou orteils, ou nez, ou oreilles. Qui a couppé vne partie à vn homme, non seulement reçoit le semblable, mais outre ce il pert la main. Qui couppe à vn artisant la main, ou luy creue vn œil, il est condamné à mort. En Indie on n'vse point de Serfs. Aucuns dient cela estre propre aux habitans de Musican, qui sont fort iustes. Le Roy se sert de femmes, qu'il achapte des parens. Les gardes du Roy sont hors la porte, & tous les gens de guerre qu'il a auec luy. Il ne luy est loysible de s'enyurer. Si vne femme le peult tuer en ceste sorte, elle est recompensee d'estre la femme du successeur, qui est le fils ou le plus prochain. Il ne luy est aussi permis de dormir sur iour. Et la nuict il change souuent de lict, de peur des embusches, ce qui ressemble estre repugnãt à la simplicité & fidelité de ceste nation. Estant au camp, il sort souuent, vne fois pour ouïr les plaintes & iuger, & encore qu'il soit l'heure de se faire traitter, il ne laisse pour cela d'entendre ceux qui parlent à luy, & se faire estriller à trois. Il sort aussi de son tabernacle pour sacrifier, & pour aller à la chasse, ou il va, auec tel appareil que lon attribue à Bacchus: car autour de luy est vne trouppe de femmes, & les gardes sont plus reculez, ce cerne est entorné de chordes, ou il n'est loysible à personne d'entrer sur peine de la vie. Au deuãt marchent les tabourins & trompettes, ou clochettes & sonnettes, quand il est en vn lieu enfermé, il tire de l'arc de son siege, & deux ou trois femmes

Solin.

Herod. 3.

mes

mes luy assistent armees. En campagne il tire de dessus vn elephant, les femmes sont sur chariots, ou cheuaux, ou elephans. Quant il va à la guerre elles le suyuent armees & exercitees à toutes armes. Ainsi que les meurs sont diuerses, aussi sont la maniere d'eux habiller, les vns se couurent de robbes tyssues de laine, les autres de lin, les vns nuds, les autres se couurent seulement les parties honteuses, aucuns ont les habits faicts d'escorces, les autres d'herbes & roseaux. Aucuns viuent de poissons, & y en à qui les mengent cruz, les autres de chair cruë, les vns ne touchent à aucuns animant, aucuns ne sement point, & ne viuent que d'herbe. La plus part des Indois portẽt barbe & cheueux, qu'ils entortillent & vsent de mittres & ont la couleur noir. Les anciens en ont cherché les raisons; & quelques vns ont pensé que l'eau en estoit cause, car nous voions en beaucoup d'endroicts que le bestail, pour la frequentation de certaine eaüe change de couleur. Les autres au Soleil pource qu'ils en sont plus prochains. Ceste raison n'est du tout necessaire, pource aucuns ont adiousté q̃ ou le Soleil est perpendiculaire, il est plus chaud, lequel quant il attire & seiche les humeurs, rend le cheueu crespu, s'il laisse quelque humidité, comme en Indie, encore que la couleur soit noir, toutesfois le poil ne se rizze. Aussi par trente cinq iour en l'an en l'Indie, on sent quelque refrigeration, ce qu'ils attribuent au seruice & veneration qu'ils font au Soleil entre desert inhabitables, toutesfois le iour il y a vne partie fresche, & vne chaude, tellement qu'aucuns sont d'aduis que de nature & geniture les Indes sont noirs: mais il n'y a non plus de difficulté qu'entre les montagnes & pays froids, les hommes naissent blancs, comme en lieux chauds & descouuerts noirs, & si leurs raisons auoint lieu, il ne se pourroit faire, ce que les mesmes ont escrit qu'ils ont veu des hommes & femmes encore que ce soit peu de couleur naïfue blanche. L'Indie est auiourd'huy autrement cogneuë & distincte qu'elle n'estoit par les anciens: car le temps a aussi eu force sur ceste partie, comme sur les autres, les natiõs sont chãgees & les noms, possible qu'en autre lieu nous en parlerons plus commodeement: car ces nouueaux noms ne seruent non plus aux histoires anciennes, que les anciens aux gestes de ce temps. Il y a plusieurs Isles adiacentes, qui meriteroint estre nommees, comme Tylos, qui porte palmes, oliuiers, vignes, ou les arbres ne laissent iamais la fueille, qui est commun à la plus part des Indies Occidentales, comme nous verrons ailleurs. La Faprobane semble à aucuns auoir esté autrefois continent, pource qu'entre la terre ferme & l'Isle la mer est fort basse, n'aiant que six brasses, combien qu'entre deux y ait des canaux si profonds, que l'on ny peut ancrer, toutesfois elle est esloignee vingt iournees de la terre, les autres y vont en sept iours, la diuersité est venuë, de ce que les premiers qui y passoint, vsoint de vaisseaux fort incommodes. Elle a de long sept mille stades, qui font enuiron huict cens soixante quinze mille, les autres font vn costé de mille milles, & de largeur cinq

Solin. Mel.
Herod. 3.
Stra. eod.
Ctes.
Herod. eod.
Solin. c. 66. Plin. 6. c. 22.
Strab.

mille qui sont à mesme raison six cens vingt & cinq: aucuns ne donnent non plus à la longueur. Par le milieu passe vne riuiere: les elephans sont plus grands qu'en l'Indie & autres bestes sauuages. La temperature de l'air est si bonne, que les hommes y viuent long temps, & estiment que ceux viuent peu, qui ne passent cent ans. Ils ne dorment le matin, ne sur iour, ils dorment partie de la nuict, & se leuent auant iour: leurs bastimens sont bas, les viures sont tousiours à mesme pris, ils n'ont point de vignes, au lieu d'icelles ils abondent en fruicts. Les Poëtes l'appellent l'Isle de Venus ou Colius, pource que les habitans sont parez comme femmes, & dediez & subiects aux effects veneriens. Leurs Roys sont electifs, ou la noblesse n'est considerable: mais l'aage, la clemence & bõnes meurs, & qu'ils n'aint aucuns enfans: car ils ne veulent que ceste puissance vienne par succession. Si vn Roy vient à auoir enfans pendant son regne, il est deposé: encore on luy baille quarãte Gouuerneurs, afin qu'il n'ait vne puissãce souueraine, mesmes au iugemẽt des causes criminelles, on peut appeller de son iugement au peuple, qui commet soixante dix Iuges, pour cognoistre de l'appel. Le Roy est habillé de long, trainant vne queuë longue, comme on attribue à Liber: & s'il fault en quelque chose, ils le iugent en sorte que s'il est condamné, ils le priuent de l'vsage de toutes choses, mesmes personne n'ose parler à luy, car de toucher à sa personne, il ne leur est permis. Leur chasse est aux tygres & elephans: la mer porte des baleines & bestes de mer fort estranges, qui viuent en eau & en terre, les vnes semblable à bœufs, autres à cheuaux & autres animaux terrestres. Il y a vne coste de mer remplie au dedans d'arbres: les tortues sont si grandes que la coque sert de maisons & couuertures: les perles y sont excellentes & les marbres. Il y a des rubis & hyacinthes, & metaux de toutes sortes: le gingembre y croist, ils viuent de ris & miel. Les hommes sont grands, qui se teindẽt les cheueux, les yeux verds, le visage & la voix effroiable: ils s'habillent de cheueux de femmes, ou qu'ils les laissoint trainer comme les femmes, ou que leurs robbes estoint faites de cotton velu. Quelles gens y habitent auiourd'huy & de leurs Roys, nous en parlerons vne autrefois. Ceste Isle a esté nommee premierement Simondon, depuis Salica, & les peuples Sali & Salæ, puis Taprobane, auiourd'huy Sumatra. En cest endroict il y a plus de mille Isles, desquelles n'est besoing de faire aucun recit: on adoroit en ceste Isle Hercules. Il y a vne autre Isle que lon nomme l'Isle du Soleil, aucuns Nosala, les autres le rouge lict des Nymphes, ou incõtinent qu'vn animant entre, il est estouffé, sans sçauoir la cause, on pense que ce soit le chaud, qui empesche, que lon ne puisse respirer. Nous auons dict que les fils de Iectan habiterent depuis la riuiere de Cophes iusques en Sephar, ou Saphar qui est en Arabie, les autres terminent ceste habitation à Mescha, qui est en l'Ethiopie, ou vn lieu pres des Mesagethes. Les Indiens disoint que leur pays n'estãt au commencement remply de villes fermees: mais dispersez ça & la par bourgades,

Dionys.

Strab.

Ptolm.

Ptolm.

Solin.c.67. Plin.6.c.23

Plin.6.c.23.

Diod. 2.c.10

bourgades, ils ne mengeoint q̃ de la chair crüe des bestes qu'ils tuoint, & des reiets & escorces d'arbres qu'ils nõmoint Tala. Quant Liber ou Dionysie vint des parties occidentales en leurs pays, auec vne grande armee, auquel pource que les gẽs ne sçauoint que c'estoit de guerre ne d'armes, & n'auoint villes ne forteresses, personne ne resista, & luy fut aysé de courir & subiuguer tout le pays. Plusieurs femmes le suyuoint, & vsoit en son camp de tabourins & cymbales, n'estant encore venu l'vsage des trõpettes & cornets. Quant il fut le maistre au pays, il enseigna de semer la terre, auant que Triptoleme eust la charge de ce faire, & leur donna des semences, & accoupla les bœufs à la charrue, & aprit à planter les arbres fruictiers, & la vigne, & feit bastir des villes, ou il contraignit les hommes devenir demeurer, & de Nomades les feit laboureurs, & leur monstra comm'il failloit s'armer, & institua les ceremonies des dieux: entre lesquels il ne fut oublié, tant pour l'existimation en laquelle il estoit, que pource qu'ainsi le voulut: il establit les loix & coustumes & maniere de iuger. Il inuenta se frotter d'huyles & parfuns, & porter les bonnets qu'ils nommoint mitres, & laisser croistre leurs perruques. Il leur enseigna la danse Satyrique, que les Grecs nomment Cordax: c'estoit vne danse ridicule que faisoint les Satyres se tenãs par la main ou par cordellettes. Que ces Satyres aint esté Indie, les Isles des Satyres en font foy, ou lon dit estre des hommes ayans queüe derriere, comme nous auons dit des Cynocephales. On dit qu'en son armee courut vne grande maladie & pestilence, qui fut cause de retirer ses gens en vne montaigne, faicte en forme de cuisse, & nommee Meros depuis, là son armee reprit ses forces, pource que les vents gracieux la rafreschissoint, & auoint l'eau de fontaine belle & claire, & venãte des sources à leur commandement, dont est venu que les Poëtes ont dit que Dionysie auoit esté nourrie en la cuisse de Iuppiter. Au bas de Meros sur vne colline est bastie Nysa, ou il logea ceux qui voulurent habiter auec les Grecs, qu'il auoit amenez auec luy, car on dit que les Nysseans ne sont Indiens, mais Grecs, & du reste des soldats de Dionysie, encore aucuns ne mettent Nysa entre les villes d'Indie, mais d'Arie. La colline ou elle fut bastie auoit ce nom, & de la fut denommee la ville en ceste montaignette: les Poëtes on dit, que les oyseaux ne chantoint point. Pour asseurer le voyage de Dionysie, on allegue qu'en cest endroit des Indes, le lyerre & la vigne plantees à luy consacrees y croissent, combien que le raisin n'y vienne à perfection, pource que les pluyes le font couler. Aussi dit on que les Oxydraques sont yssus de Bacchus, pource que la vigne venoit en leur pays, & que leurs Roys auoint de coustume d'aller en guerre auec tabourins & cymbales, vestus d'vne robbe teinte à la bachique. Ces belles inuentions ont peu seruir à faire estimer dieu Bacchus, lequel regna cinquante deux ans en toute l'Indie, & laissa son Royaume à ses enfans, il fut estimé dieu, pour les bienfaits qu'ils auoint receuz de luy, & mesmes de leur auoir apris à semer bleds & plan-

Arria. 8.

Ptolem.

Plin. 6. c. 21.
Strab.

Diodo.

Arria.

Athe.1. c.23. ter vignes. Toutesfois les Indiens adoroint vn'autre dæmon dit Soroadius, c'est à dire faiseur de vin, & possible estoit-ce vn epithete de Bacchus: les autres escriuent qu'il s'en retourna dont il estoit venu, & qu'il establit Roy, vn de ses compaignons nommé Spartembas. Lequel apres sa mort laissa son Royaume à Bondyas son fils, apres qu'il eut regné cinquãte deux ans, Bondyas n'en regna que vingt. Cradeuas son fils luy succeda, & lõg temps depuis demeura le Royaume en la lignée, les enfans le prenant des peres, iusques à ce qu'icelle faillie, plusieurs villes se mirent en liberté, & les autres esleurent Roys, ceux qu'ils estimoint les plus vertueux. Quant à Hercules ils disoint estre né en leur pays, & l'habilloint comme les Grecs, auec vne peau de Lyon & vne massue, & disoint qu'il auoit esté vertueux & puissant, & qu'il auoit nettoyé de monstres la terre & la mer. Pour merque qu'Hercules auoit esté en ce pays: les Indiens
Strab. racõptoint au grand Alexandre, possible en le flattant, qu'Hercules auoit essaié de prendre vn roc au pays, qui fut nõme Aormos, peult estre pour ce qu'a peine les oyseaux s'y pouuoint ils tenir, & que trois fois en fut repousé, & que le peuple de Sibes qui alloint vestus de peaux & portoint vn bastõ à la main, & marquoint les bœufs, les mulets de ce signe, auoit retenu cela d'Hercules. Aucuns dient, qu'il n'entra bien auãt en l'Indie, & ne vit que ce qui est es parties Occidẽtales: les Indiens disoint qu'il auoit esté par tout. Il eut plusieurs fils de diuerses femmes, mais il n'eut qu'vne fille appellee Pandea. Il distribua de son viuant toute l'Indie à ses enfans.
Plin. 6.c 20. Les Pandes vindrent en la puissance de sa fille, qui depuis à esté vn des grands Royaumes, tellement qu'il y à eu iusques à trois cens villes en iceluy, & pouuoint les Roys, qui se disoint descendus d'elle, mener cent cin-
Arria. quante mille hommes à la guerre & cinq cens Elephans, & quatre mille cheuaux. Hercules assembla toutes les plus belles perles, que lon
Solin.c0. peut trouuer aux Indes, & en fit vn present à sa fille. En ceste terre les filles se marient à sept ans, les hommes ne viuent que quarante: aucuns ont escrit que ces femmes estoint nubiles à cinq ans & n'en viuoint que huict. Les habitans racomptent vne fable, qu'Hercules estant vieil ne sçachant à qui marier sa fille, dormit auec elle à fin d'en auoir lignee, qui ne seroit acte digne de celuy, qu'ils adoroint. On dict qu'il bastit Palibotra, qu'il
Diod.pog. rendit forte par le moien des riuieres & fossez qu'il fit à l'entour, & n'y a
Arria. cause des sepultures cõm'aucuns ont mal leu. Cest Hercules selon aucũs n'estoit le Grec, mais le Tyrien ou Egyptien, ou quelque vaillãt homme
Id. qui habitoit au dessus de l'Inde, & se feit grand Prince & seigneur par ces victoires. Apres sa mort il fut estimé immortel, & honoré principallement de Suraseniens nation Indique, ou il y à deux grandes villes Methora & Clisobora, & le representoint habillé comme le Thebain: ses enfans tindrẽt long temps en paix leurs Royaumes, sans faire aucuns voia-
Plin.c.17. Arria. ges, iusques à ce que plusieurs pays, en default de leur ligne se mirent en liberté. Les Indiẽs comptoint depuis Bacchus iusques à Alexandre, cent

cinquante

cinquante trois Roys, par cinq mille quatre cens deux ans trois mois, les autres dient six mille quarante deux, & que Bacchus estoit quinze generations auant Hercules. Il y a plusieurs autres nations voysines des Indes, comme les Bedrosiens, Arachotes, Ariens, Paropamissades, que les vns comprennent sous mesme pays, desquels comme des signes pour n'auoir rien d'ancien, nous ne dirons rien d'auantage. La cinquiesme partie de nostre diuision, cõtient la Persie, Susiane, Assyrie & autres regions depuis l'Inde iusques au Tigris, & le tour & golfe Persiques. On appelle Persis, ce qui est entre la Medie vers le Septentrion, & la Susiane vers l'Occident & cõfine auec la Carmanie d'Orient & de Midy au golfe Persique, la Susiane borne à l'Assyrie, la Babyloine, la Pẽrse, & le mesme golfe. Le nom de Perse selon les escriuains est nouueau, Chorsari estoit vsité des Soythes. S'il n'y auoit point de Perses auãt Perseus & Cepheus & Perses fils de Perseus, dont ils ont esté dicts Cephenes & Perses, en vain nous trauaillerõs de chercher leur ancienneté, mais tous ne sont d'accord de ceste sourse, aucuns diẽt que Persa estoit fils de Mede, mais si Mede est venu de Medee, encore seroint ils plus ieunes. Les Hebrieux comme nous auons dict, les font descendre d'Adam, pour la conformité, que les Elymeans & Elymais ont auec ce mot: on mect les Clymeans en la Susiane, les autres en font diuers peuples, car les Elymeans faisoint guerre aux Susiens & eux & les Vxiens auoint tousiours guerre ensemble, les vns & les autres sont souuent compris en la Perside, combien qu'elle soit entre la vraye Persie & la Babylonie: là est la ville de Suses, bastiment de Tithon pere de Memnon. Les Susiens estoint auparauant appellez Cissiens, de Cissia mere de Memnon, le nom est venu des lis, car ceste fleur croist en abondance en ceste contree, laquelle les habitans comme les Syriens & Hebrieux appellent Susa, les autres trouuent vne riuiere de mesme nom, & vn bourg appellé Susiane. L'air en ce pays est si chaud, mesmes autour & en la ville capitale, que les serpens & lezards n'oseroint passer le midy, par le chemin & rues, autrement le chaud les brusle, ce qui n'aduient en la Persie, encore qu'elle soit plus australe, toutesfois il y a force fontaines & bains, pour lesquels eschauffer, il ne faut qu'exposer l'eau au Soleil: l'orge y estant mis se puluerize, comme si lon battoit du mil en vn mortier: Pour euiter le chaud, il font leurs maison longues, & les couurent deux pieds de terre, & pource qu'ils n'ont point de poultres, & afin qu'elles portent plus ayseement la charge, elles sont estroictes. Leurs poultres sont de palmiers, lesquelles quant elles vieillissent, ne se courbent contrebas, mais contremont, la cause de ceste grande chaleur vient de ce, que du costé du Septentrion les mõtaignes couurent le pays, Les Etesies aussi n'y donnent point, tellement qu'au grand chaud, on n'y sent aucun rafreschissement. Le terroir est si bon, que l'orge & blé en la plaine rend cent, & deux cens pour vn. Au commencement & iusques au temps des Macedoniens, il n'y auoit point de vignes: depuis la ville de Suses a esté dite

Plin.c.a.
Pi.
Ptolem.6.
Com. Dion.
Plin.6.c.17.
Strab.
Mach.1.c.6.
Strab.
Stepha.
Cõ.Dionys.
Solin.c.68.
Ptolem.vers.

Balelac. De ce pays d'Elam & Elymeãs, les Perses ont esté appellez Elam
Esa.21. Act.2. & Elamites : Nous ne sçauons quels successeurs laissa Elam en la terre qu'il occupa, mais il est certain que Chodorlahomor estoit Roy d'Elam,
Strab. au temps d'Abraham, duquel nous parlerons cy apres. La Persie est pays fort meslé, car ce qui est le long de la mer est chaud, venteux & sterile, ou n'y vient rien bien, q̃ les datiers: ceste coste tiẽt enuiron cinq cens cinquãte milles, iusques à la riuiere d'Oroates. La regiõ d'au dessus est chãpestre, qui portent toutes sortes de fruicts, nourrit force bestail, est arrosee de riuieres & de lacs. La troisiesme est froide & mõtaigneuse. A l'extremité
Herod.1. sont ceux qui nourrissent les chameaux. Les meurs des Perses, & des Medes sont fort semblables. Les Perses n'auoint ne statues, ne temples, ny autels, & se mocquoint de ceux qui en vsoint: quant ils vouloint sacrifier, ils alloint au couppeau de quelque haute montaigne, & là imoloint les ho-
Strab. sties à Iupiter, appellãs le Ciel & le tour d'iceluy Iupiter: ils adoroint aussi le Soleil qu'ils appelloint Mithras, & la Lune, & la terre, le feu, l'eau, les vens, c'estoint leurs premiers Dieux. Depuis ils apprindrẽt des Assyriens
Herod. Iol.3. de sacrifier à Vranie, les Palestins appelloint Venus Vranie, possible par vn adiectif, cõme qui diroit celeste, mais Vranie estoit vne deesse d'Arabie que lon appelloit Alilat, les Assyriens & Arabes Mylitta & Alytta, les Perses Mitra: Dont en sacrifiant ils n'vsoint d'autels, & ny allumoint aucun feu, & n'espandoint aucune chose, & n'vsoint de flustes ne de chappeaux, & infules, ne de gasteaux : mais ils tuoint leur victime sur la place bien nettoyee, implorant le dieu auquel se faisoit le sacrifice : seulement
Strab. autour de leur tiare, ils auoint vne coronne de myrte. Les autres diẽt que leur hostie estoit coronnee, la priere qu'ils faisoint n'estoit pour le seul Sacrificateur, ains prioint en general pour tous les Persiens, & principalement pour le Roy. L'hostie diuisee en plusieurs petites pieces, ils la faisoint bouillir, la mettoint apres sur l'herbe mollette, & principalement sur trefle. Le Magicien assistãt châtoit la generatiõ des Dieux : car ils estimoint estre le charme de plus grãde efficace. Ce faict, celuy qui auoit sacrifié emportoit la chair & en faisoit ce que bõ luy sembloit, & n'en laissoit aucune portion à leur dieu: disant qu'il se cõtentoit de l'ame de l'ho-
Strab. stie. Aucuns mettoint sur le feu vne partie de la pannilliere: ils sacrifioint au feu, faisant vn bucher de bois sec sans escorce, espandant dessus vn peu de suin ou gresses, & de l'huyle, & ne souffloint le feu, ains vsoint d'esuentail. C'estoit chose capitale que d'y souffler, ou y iecter quelque chose morte ou quelqu'ordure. Pour sacrifier à l'eau, ils venoint aupres d'vn marais, ou d'vne riuiere, ou fontaine: aupres d'icelle ils creusoint vne fosse, ou ils imoloint l'hostie, se donnans garde, que rien d'alentour fut contaminé du sang. Apres ils mettoint la chair sur du myrte, ou laurier, & allumoint les Magiciens quelques buschettes, & faisoint leurs imprecations, espandans de l'huyle auec du laict & du miel, nõ au feu, ny en l'eau, mais en terre. Leurs imprecations duroint long temps, & les faisans ils te-

noint

noint es mains vne poignee de bastons & verges de myrte. A quelque dieu qu'ils sacrifioint, premierement ils prioint au feu, aucun sacrifice ne se faisoit sans vn Magicien. Ceste secte d'hommes, estoit comme les sacrificateurs Egyptiens, sinon que les Egyptiens ne tuoint de leurs mains aucun animant, hors mis les hosties qu'ils imoloint. Les Magiciens ne faisoint difficulté de tuer toutes sortes d'animans, excepté l'homme & le chien, & pensoint faire bien, s'ils tuoint les formils, & serpens & oyseaux. D'ou sont venus ces philosophes est incertain, si ce n'est que comme les Chaldeãs sont venus des Chaldees, & les Brachmanes possible des Brachmanes, que les Mages soint descendus des Mages peuple de Medie. Herod.eo. Ils estoint au commencement Philosophes, puis ils se voulurent mesler de faire les Roys de Perse, & occuperent le Royaume, tellement qu'ils vindrent en detestation: on disoit qu'ils dormoint auec leurs meres, tellement que lon n'estimoit Mage, que celuy qui naissoit de conionction si Catull. infame, & ainsi qu'ils auoint ceste opinion contre nature, aussi auoint ils vne autre coustume, qui sembloit apporter la punition de ce meffaict: car Aga. on ne les enterroit iamais, qu'ils n'eussent esté mengez ou tirez des chiẽs & d'oyseaux: les autres Perses ont vsé autrefois de ceste coustume. Depuis les gens de ceste secte, s'habituerent en la Cappadoce, & estoint ap- Herod. pellez Pyrethi, ou furent bastis plusieurs temples des Dieux Persiques: la ils imoloint les hosties, non les tuans auec vn cousteau, mais les assommoint auec vn gros leuier. Le clos ou ils se retiroint, s'appelloit Pyratheion, ou Pyretheion, au milieu estoit vn autel, & de la cendre dessus, ou les Magiciens gardoint le feu inextinguible, la ils venoint chacun iour, & faisoint leurs prieres vne heure entiere deuant ce feu, tenant en leur main vne poignee de verges, ayãs en teste des chapeaux de feultre, qui leur venoint si bas, qu'ils couuroint les leures. Les Perses auoint ceste reuerence aux riuieres publiques, qu'ils ny pissoint, & ne s'y l'auoint, ne baignoint; & ny iectoint riẽ qui fust mort, ny autre ordure. Ils auoint de coustume, de solẽniser le iour de leur natiuité. Les plus riches faisoint seruir à table Herod.eo. vn bœuf entier, chameau, cheual ou asne, cuits en fours & fornaises. Les plus pauures se contentoint de moutons ou cheureaux. Ordinairement ils vsoint de peu de viande, & beaucoup de dessert assez mal appareillé. Se mocquans des Grecs, ils disoint, qu'apres auoir mengé, iceux cessent d'auoir faim, pource que depuis le soupper, on ne leur sert plus rien qui vaille, mais si on leur apporte quelque cas de bon, ils ne cessent de menger. Ils ayment fort le vin, ils ne leur est loysible de pisser, ne vomir de- Xeno. uant les gens, & leur sembloit des-honneste de cracher, moucher & faire des vens, pource que leur institution & assiduel exercice deuoit consommer toute ceste humidité superflue. Apres auoir beu ils deliberent des affaires serienses, puis à ieun ils repassent par dessus, & si la deliberation leur plaist, ils la suyuent, autrement ils la laissent, & ce qu'ils ont deliberé à ieun, ils le repetent aussi apres auoir mengé. Quant ils s'entrerencon-

trent, s'ils sont pareils, ils s'entrebaisent à la bouche, s'il y en a vn moindre, à la ioüe, si l'vn est beaucoup plus infime, ils s'encline & adore. Ils estimẽt leurs voysins plus que les autres, & moins font cas de ceux qui sont plus esloignez, leur sepulture ie fait en cire. Leurs Roys sont de mesme lignee, les Achæmenides ont donné plusieurs Roys au pays, toutesfois s'ils sont d'Achæmenes fils d'Ægee, ils sont fort ieunes : ils sont fort obeissans aux Roys, si quelqu'vn desdaigne d'y obeïr, on luy couppe la teste & les bras, & on le iecte à la voirie. Les Perses ont plusieurs femmes, & diuerses cõcubines, pource qu'ils ayment d'auoir grande lignee. Les Roys tous les ans, font vn present en signe de loyer, à celuy qui à le plus d'enfans. Ils se marient à l'equinocce du printemps, le marié ne menge qu'vne pomme, & de la moëlle de chameau le iour de ses nopces. Depuis ils ont esté curieux des meurs & luxure & vices des estrangers. Les Perses sont diuisez en douze lignees & tribus, les autres les nomment de ceste sorte Arteates, Perses, Pasagardes, qui sont les plus renommez, dont les Achæmenides sont descendus, Meraphiens, Masiens, Panthelæans, Derusiæans, Germanes, ces trois sont de laboureurs, les Daes, Mardes, Dropiques, Sagariens sont nourrissiers de bestail, possible qu'es villes y auoit douze sortes d'hommes diuisez par quartiers ou familles, dont nous parlerons tãtost. Ils ont soing de la ieunesse autant que nation qui fut oncques. Les peres ne voyent leurs enfans, qu'ils n'aint quatre ans, depuis cinq ans on commence à les dresser. Ils auoint vne grande place, que lon appelloit le marché libre ou n'estoint les vendeurs, ne crieurs de denrees, mais ceste place respondoit deuant le Palais Royal. Ell'estoit diuisee en quatre, vne portion estoit pour les enfans, l'autre pour les garsons au dessus de quatorze ou dixsept ans : la tierce pour les hommes parfaits : la quarte pour ceux qui auoint passé l'aage de seruice aux armes. Les enfans & ieunes y venoint au point du iour: les vieilles gens quant ils auoint loysir, hors-mis à certains iours, ou ils n'osoint faillir. Les ieunes gens couchoint autour du Palais auec les armes, dont ils s'exercitoint, hors-mis ceux qui estoint mariez, car on ne les demandoit point, si on ne leur auoit baillé quelque charge, & toutesfois c'estoit vne honte d'y faillir souuent. Il y auoit douze hommes prins des douze lignees, dont nous auons parlé, qui commãdoint, les enfans estoint gouuernez par les vieux : les ieunes gens, par les hommes parfaicts & par les vieux : & les plus aagez auoint encore des gens sur eux, lesquels estoint esleuz des mieux complexionnez, de meilleur exemple, & qui plus pouuoint profiter, & rendre meilleurs, ceux qui estoint soubs eux. La premiere chose que lon apprenoit aux enfans, c'estoit la iustice, leurs maistres iugeoint les querelles qu'ils auoint entr'eux, quant ils se desrobboint, ou se battoint, ou disoint mal l'vn de l'autre, & les punissoint, & faisoint le semblable aux calũniateurs. Et sur toute chose punissoint les ingrats, & ceux qui auoint puissance de rẽdre le bien que lon leur auoit faict, & leur remonstroint que telles gens ne se soucioint

Herod.
Steph.
Xenoph. 1. Herod.
Strab.
Xenoph.

ne des

ne des dieux, ne de leurs parens, ne de patrie, ne d'amis. Et que l'impudence ſuit volontiers l'ingratitude, & apres eſt la clef & ouuerture à tout vice & deshonneur. Ils leur apprennent la temperance, & de parole & d'exemple, & leur enſeignent d'obeir à leurs Magiſtrats, comm'eux meſmes faiſoint, ne ſortans ſans congé de leurs ſuperieurs. Les enfans ne mengeoint au logis de leur mere, ains de leurs maiſtres, & apportoint de la maiſon, du pain & naſitort, & vn gobelet, pour prendre de l'eau en la riuiere: on les apprent à tirer de l'arc & du dard, & ainſi eſtoint nourris iuſques à ſeize ou dixſept ans. Depuis on les accouſtumoit à coucher autour du Palais, & aller à la chaſſe. Quelques autheurs parlant de ceſte inſtitution, dient que depuis cinq ans iuſques à vingt & quatre, on les apprenoit à tirer de l'arc, mener vn cheual, & à ne point mentir. Leurs maiſtres leur faiſoint au commencement quelques petits comptes & fables qui contenoint quelque bonne doctrine, & leur enſeignoint à reciter ou chãter les loüenges des dieux & hommes vertueux, les eſueilloint le matin auant iour au ſon d'airain pour ſ'armer, ou aller à la chaſſe. De chaſque cinquantaine eſtoint chefs les fils des Roys & grands ſeigneurs, ils ſ'exerceoint à courir & ſuiure leurs capitaines, en vn lieu ſpacieux de trẽte ou quarante ſtades. On leur apprenoit à endurer le chaud, le froid, la pluie, à paſſer les torrens & riuieres ſans mouïller leurs armes, ny habillemens. Les maiſtres leur demãdoint ce qu'ils auoint apris, les faiſoint parler hault & crier, pour affermir leur voix, & rendre fors les coſtez, & l'aleine longue. Aux champs on les faiſoit nourrir les beſtes, coucher à lerte, menger des fruicts ſauuages, de terebinthe, gland, & poyres agreſtes. Ceux-cy ſ'appelloint Cardaces, qui ſignifie fors & belliqueux: car ils eſtoint accouſtumez à tout trauail, & n'auoint autre nourriture, que celle que venons de dire, ſ'ils ne la deſrobboint. Quant le Roy alloit à la chaſſe il ne menoit que la moitie de la ieuneſſe, l'autre demeuroit pour la garde de la ville. Ils portoint l'arc & carquois ou fronde, l'eſpee ou branc dict ſagaris, le bouclier, & deux dards, l'vn pour iecter, l'autre pour frapper de pres. Ils portent leur diſner auec eux, en plus grande quantité que n'ont les enfans, toutesfois ils ny touchoint, tant que la chaſſe duroit: ſ'il la failloit continuer au lendemain, ce diſner leur ſeruoit de ſoupper, & le lendemain chaſſoint iuſques au ſoir, tellement qu'ils ne mengeoint en deux iours, que ce qu'ils auoint accouſtumé de menger en vn, & pource ils n'appelloint & ne comptoint ces deux iours que pour vn. Ils mengeoint de leur chaſſe roſtie ou boullie, les enfans ny touchoint point, le reſte de leur repas n'eſtoit qu'eau & de la tourte & pain & ſel & naſitort. Ceux qui demeuroint en la ville, ne laiſſoint de ſ'exercer à l'arc & à la courſe & autres ſemblables, & y auoit pris à chaſque ieu, ils ſeruoint aux Princes & aux Magiſtrats pour eſtre employez aux affaires publiques auant diſner, eſtant aux champs ils plantoint arbres, tiroint des racines, faiſoint rets à peſcher, ou armes. La famille & tributs ou il y a plus de ieunes hommes

Strab.

Stra.

Stra.

ainsi instruicts estoit plus estimée, & on loüoit non seulemẽt leurs chefs, mais ceux qui les auoint instituez dés leur enfance. Quant ils venoint à l'aage de virilité,ils se tenoint pres des gouuerneurs, alloint en guerre, ou ils n'vsoint plus de dards ou flesches, mais portoint la cuirasse,le bouclier en la gauche,l'espee en la droicte,ou autre bastõ pour combattre de pres. D'iceux s'eslisoint to⁹ les Magistrats,hors-mis les gouuerneurs des enfãs. Apres auoir cõsommé vingt & cinq ans en cest exercice, & qu'ils auoint passé les cinquãte ans,ils estoint appellez senieurs, lors ils n'alloint pl⁹ à la guerre hors du pays,& estoint employez à iuger les causes,& mesmes les capitales,& à esslire les Magistrats. Il estoit permis à vn chacũ d'accuser celuy qui estoit condãné de mourir perpetuellemẽt infame. Tels estoint les degrez des hõmes en Perse. Ceux qui n'estoint nourris aux escolles publiques,ne se pouuoint exercer auec les autres enfans,&ne pouuoint paruenir au degré des hõmes s'ils n'auoint passé par les exercices d'ẽfance& de ieunesse,&ne pouuoint estre mis au nõbre des anciẽs,q̃ ceux qui sans aucune note s'estoint biẽ gouuernez entre les hõmes de parfaicte aage. Les Princes & grands seigneurs de Perse, s'habilloint d'vne anayyris triple: cest accoustrement estoit cõm'vne chausse qui les tenoint serrez par dessoubs, que les Latins appelloint brayes, apres ils portoint par dessus vne camisole double, qui couuroit iusques aux mains & alloit iusques au genoil,la premiere ou doublure estoit blanche,l'autre de couleur. La robbe de dessus,l'esté estoint de pourpre ou de couleur,l'hyuer de couleur ou de fleur. Les tiares semblables à celles des Magiciens. Le soulier double, creux. Le populaire portoit vne camisole ou robbon iusques à my-iambe,& vn couurechef de toile autour de la teste. Les enfans estoint parez d'or, ils estimoint le rubis entre les pierreries, duquel ils ne permettoint que les morts ou sepultures fussent aornées. Ainsi viuoint les premiers Perses en grande frugalité,ne se soucians de delices ne de marchez, ne de vendre ne d'achapter. Par successions de temps, ils furent curieux d'imiter les estrangers & deuindrent fort dissoluz,mesmes les Roys & leurs richesses, dont nous pourrons escrire en autre lieu. Les Carmaniens vsent & du langage & des meurs des Perses & Medes. La Carmanie a esté diuisée en deux,en la deserte, que lon nomme auiourd'huy le desert de Dulcinda,& l'autre que lon appelle Turquestan. La deserte tient à la Persie, pres du fleuue Bagrada, & à la Parthie, l'autre à la Gidrosie & Persie & Indie. On dict qu'il y a vne riuiere en ce pays qui porte des paillotes d'or, & des mines d'argent,& d'airain,& craie rouge, & deux montaignes ou lon tire en l'vne l'arsenic,en l'autre le sel. Leur façon de labourer est Persique,ils ont de bonnes vignes,dont le plant transporté ailleurs a esté nommé vigne Carmanie, qui porte vn raisin de deux coudées de long, ayant les raisins gros & espez. Ils n'ont point de cheuaux, & vsent d'asnes en guerre,& d'iceux faisoint anciennement sacrifice à Mars, que les Perses adoroint seul de tous lés dieux gentils. Ces gens sont belliqueux, & ne se marient

Eustath.

Strab.

Ptolm.6. Volg.

Strab.

marient point qu'ils n'aint porté la teste d'vn ennemy au Roy. Le Roy met le test en son palais, & hache la langue fort menu auec du pain, & la donne en ayant tasté, à manger à celuy qui la apportée & à ses familiers. Vne bonne partie de ceste nation vit de poisson. Ce mot de Carmanie en langage du pays, signifie chaleur, autre chose de leur ancienneté ne se trouue pour le present. La sixiesme partie de l'Asie contient plusieurs peuples, qui sont mentionnez en ces premiers temps: nous auons ja parlé d'aucuns, comme des Mesopotamiens, Babyloniens, Chaldæans, reste de la Syrie & Arabie & terre adiacentes. Soubs le nom de Syrie, plusieurs regions sont contenues, selon les diuerses bornes que lon luy donne. Quelques vns la bornent auec la Cilicie, & partie de la Cappadoce, & de Pont, auec la mer Syrienne, de Midy auec la Iudée, & vne partie de l'Arabie pierreuse, & d'Orient par vne ligne qui s'estend le lõg de l'Arabie deserte, iusques au pas d'Eufrates. Aucũs mettent en la Syrie la Comagene, la Phœnicie, Seleucie, Cœsesyrie, Leucosyrie, Palæstine, Mesopotamie, Babylone. Il y en a qui estiment, que tous les pays qui vsoint de la langue Chaldayque, doibuent estre compris soubs ce nom, comme est Palæstine, Cœlesyrie, Mesopotamie, Damascene, Iudée, Sopheur. L'Assyrie & Syrie n'est qu'vn mesme nom selon quelques vns, cõme nous auons dict, qui pensent Syrie estre mot grec, Assyrie & Attyrie barbare: car l'vn & l'autre sont vsurpez. Plusieurs terminent la Syrie depuis le Lyban & Cassie iusques à Sinope. Les Hebrieux sont mention de quatre Syries, Aram des Fleuues, Aram Soba qui est la Leucosyrie, Aram Sobal qui est la Cœlesyrie, & Aram de Damas. Nous auons dict que d'Aram la Sarie a pris son nom, les Arimes & Arames selõ aucuns sont mesmes peuples: les autres dient que les Arimes sont autour de Calicadnos, & de la cauerne Corycienne, & que les montaignes voysines se nomment encores Arimes, aussi les Ciliciens osterent aux Syriens ce qui est auiourd'huy appellé Cilicie: aussi Camuel habita vne partie de ce pays, dont il a esté appellé pere des Syriens, il estoit fils de Nachor & de Melcha. En la Seleucide estoit Antiochie, qui a vn port à l'embouchure d'Orontes: là estoit autrefois la ville capitale de Syrie, auparauant dicte Reblata, que lon dict auoir esté bastie par la famille d'Abraham. La Phœnicie a esté vne des premieres habitée, pays maritime depuis la bouche d'Eleuther iusques à celle de Corsée. Le nom est venu de Phenix fils d'Agenor, ou de Neptune & Libye, elle s'appelloit deuant Rabbothe & Colpites. Aucuns ont douté qui estoit la ville capitale de Phenicie, ou Sidon, ou Tyr, pource que les Poëtes anciens font plus souuent mention de Sidon, que de Tyr: quant à l'ainesse, ie ne doubte point que Sidon l'aisnée de Chanaan n'ait esté autheur de la premiere: nonobstant qu'il soit escrit, que les Phœniciens persecutez de plusieurs tremblemẽs de terre, changerent de demeure, & se logerent sur la mer, où est Sidon, qu'ils nommerent ainsi pour la multitude des poissons: on la nomme auiourdhuy Saeth, les autres Sidoni, aucuns

Ptolm. Cõ. Dionys.

Ptolem. 5.

Mel. 1. c. 11.

Ammi. 23.

Strab. 13.

Gen. 25.

Steph.

Iust. 18.

In.Mel.c. 12.1. Zeigl. Mel.id. Munst.4. Strat.16.

escriuent que c'estoit la vieille Sichem, & ainsi nomment le fils de Chanaan. Les autres dient que les Sidoniens sont descendus de ceux qui habitẽt en la mer Persique. Quant à Tyr, aucuns l'appellent colonie des Sidoniens, autres dient qu'elle fut bastie apres que Sidon fut ruinée, c'est celle que les Hebrieux nommẽt Sur. Ces Tyriens & Phœniciens ont trafiqué par tout le monde, & furent excellents en l'art d'Astrologie & de nauiguer, ils inuenterent de se gouuerner en mer selon l'eleuation de l'estoille

Arat.phæne.

Cynosure, dont elle est appellée Phœnice & Arctophylax, & pratiquerẽt quasi toutes les mers. Les Tyriens achepterent vn iour tant d'esclaues, qu'iceux se sentans assez forts, conspirerent contre leurs maistres, & les tuerẽt tous, hors-mis Straton, auquel son esclaue pource qu'il le traictoit doucement, pardonna. Depuis se voyans sans gouuerneur, voulurent eslire vn Roy, & pour ce faire fut aduisé, que celuy seroit Roy qui verroit plus tost le Soleil leuant. Estans tous assemblez, ces esclaues auoint tous les yeux tornez vers le lieu où le Soleil auoit de coustume de se monster, Straton au contraire regardoit au couchant, & par ce moyen vid le premier les rayons du Soleil, & ainsi fut esleu Roy, mais cela aduint long temps apres. On dict que Tyr estoit premierement Isle, & que ce nom

Steph. Berof.5.

est venu de Tyros fils de Phenix, aucuns le nõment Tyras, les autres Zor. Sidon & Tyr ne sont distans que de deux cens stades, qui sont enuiron

Mel.1.c.12.

vingt & cinq milles. En mesme prouince estoit Arados, dont nous auons dict l'autheur, combien que les Aradiens selon aucuns estoint descendus de la quelques bannis de Sidon, qui auoint leur Roy à part comme les autres villes de Phœnicie, & Byblos que lon nomme Guetta, aussi la contrée de Tripoli qui a eu ce nom pour les trois villes qui estoint situées à vn stade l'vne de l'autre, Tyr, Sidon & Arados. Les Sidoniẽs se diẽt auoir esté maistres de beaucoup de choses vtiles au monde, & en guerre & en paix: car ils se vantent d'auoir esté inuenteur de l'Arithmetique, science necessaire aux marchands, comme la Geometrie aux laboureurs d'Egypte, aussi ils s'attribuoint l'art d'escriture, ce qu'ils pouuoint faire croire ayseement à tous autres peuples que les Hebrieux, & l'inuention des nauires, combatre en mer, tenir les villes par force, & toute forme de commander, aussi disoint que leur sable estoit bon à fondre, dõt est venu l'artifice de verre, qui depuis a esté excellent en Alexandrie. Les Tyriens ont inuenté de faire le pourpre des burets qu'ils peschent en leur mer, & tousiours est demeuré l'honneur de la pourpre à Tyr. Il y a vne ville par dela Tyr que les Grecs nommoint Palaityros, qui estoit possible signe, que la premiere ville estoit en autre lieu, que ceste seconde, qui a esté si fort re-

Ptolem.5.

commandée pour le trafiq de marchandise, les Poëtes la nomment Ogygienne pour estre vieille & anciẽne: Beryton ou Berytos, nous l'appellõs

Steph.

Barut, estoit entre Sidon, & vn lieu nommé Face de Dieu. Ceste ville, de petite vint grande par succession de temps: Saturne la feit bastir, elle fut ainsi nõmée pour estre aquatique: car ber en leur lãgage signifie, puis, les

Phœniciens

Phœniciens prononçeoint Berouti. De ceste ville Abibal estoit Roy, auquel Sanchoniathon dédia son histoire qu'il auoit assemblée des Pancartes de chasque ville, & des vieux tiltres des tẽples, & des lettres des Ammoneans, lesquel aucuns disoint auoir esté du temps de Semiramis, & pres du siecle de Moyse. Leurs vieilles opiniõs donc estoint, que de Colpias qui est vn vent, & Baan sa femme qui est la nuict, estoint venus Siecle & aisne deux hommes mortels. Siecle vsa le premiere de la nourriture, que les arbres apportent: ceux qui descendirent d'eux, furent appellez Genre & generation, & habiterent la Phœnicie. Ceux-cy en vne grande secheresse eurent recours aux puissances superieures, & leuerẽt les mains au ciel vers le Soleil, qu'ils appellerent Beelsames, qui signifie en langue Phœnicienne Seigneur du Ciel. De Genre, issirent autres enfans mortels: lumiere, feu, flamme, lesquels firent du feu en frottant vne piece de bois contre vne autre, & en enseignerent l'vsage. Ils eurent enfans excellens en grandeur & force, lesquels donnerent le nom aux montaignes où ils habiterent, qui est le Casie, Liban, Antiliban & Brathy. D'iceux sont venus Memroume & Hypsuranie: comme qui diroit hault-celeste. Ils furẽt aduertis par leurs meres, & donnerent ordre que les femmes ne se meslassent plus indifferemment auec ceux qu'elles rencõtroint, que chacun eut sa femme. Apres Hypsuranie habita en Tyr. Il inuenta de faire des cabanes de cannes, & ioncs & fueilluz. Vsoos ou Vses son frere, feit le premier robbes de peaux de bestes, qu'il prenoit à la chasse. Luy & Hypsuramis, n'estoint d'accord ensemble. En ce temps fut vne grande tẽpeste au pays, tellement que les grandes pluyes & les vents abatirent grande quantité de bois, ou le feu se mit, & brusla vne grande quantité. Vses osa entrer en la mer auec vne brãche arrachée, possible pour se sauuer du feu. Cela l'esmeut à dresser deux colonnes dediées au feu & au vent qu'il adoroit, & respãdoit dessus le sang des bestes qu'il prenoit à la chasse. Apres que ces hommes furent decedez, leurs successeurs dresserent bastons & colonnes en leur memoire, & adorerent & instituerẽt festes tous les ans. Long temps apres, de la race d'Hypsuramis descendit Veneur & Pescheur, qui trouuerent la Venerie & pescherie, desquels sortirẽt deux freres qui vserent premierement du fer & le mirent en œuure, l'vn auoit nom Chrysor, lequel s'estudia à parler, & faire enchantemens & diuinations, c'est le mesme que Vulcan, on luy attribue le haim, lamorse, la ligne, la nasse & barque, & fut le premier qui nauigea, pource apres sa mort, il receut les hõneurs d'vn dieu, & fut surnommée Diamichios, possible Diamechios, pour les inuentions qui luy sont attribuées. Ses freres apprindrent à faire les murailles de tuyles. De mesme race vindrent deux ieunes gens, l'vn estoit nõmé Artisan, l'autre Ferrier, lesquels inuenterent de destremper la terre dont on faisoit la brique, auec paille & matiere, & secher les tuyles au Soleil, & furent autheurs de couurir les maisons. D'iceux sortirẽt deux autres hõmes, l'vn appellé Agros, en nostre idiome champ, l'autre Agrue-

Lat. inter.

Eus.

ros, ou Agrotes, c'est à dire laboureur, duquel long temps depuis a esté vne statue reuerée en la Phœnicie, & vn temple hault esleué. Les Bybliens l'estimoint le plus grand des dieux: ils commencerent à se mieux loger, que les hommes n'auoint faict auparauant, & bastir deuant leurs cauernes, & maisons, salles & portiques. D'eux sont venus les laboureurs & chasseurs: Ceux-cy ont esté appellez aussi Pescheurs & Titans, desquels descendirent Aminos & Magos, qui assemblerent les hommes espars ça & la, & les firent demeurer les vns pres des autres en villages & bourgades, & mettre leurs bergeries à part. D'eux sont Misor & Sydye, l'vn des mots signifie prompt, & qui se peut défaire aysément, l'autre iuste. L'vsage du sel leur est deu. De Misor est venu Taant que les Egyptiens appellent Thoor. Ceux d'Alexandrie Thoyt, les Grecs Hermes, & les Latins Mercure: on luy attribue la forme & charactere des lettres: de Sydye sont les Dioscures, ou Cabires, ou Corybantes, ou Samothraces, lesquels furent ingenieux, & firent les grãds nauires. D'iceux descendirent ceux qui trouuerent la science des herbes, & la maniere de guerir les morsures de serpens & charmes. En ce temps vescut Elium homme de treshaute stature, & pource dict Hypsiste, & vne femme nõmée Beroyth, lesquels habiterent autour de Byblos, dont nasquit Autochton ou Epigie, c'est à dire né de la terre, lequel fut apres nommé Ciel, & depuis le peuple donna son nom à ce qui est au dessus de nous, pour l'excellence de sa beauté. Sa sœur eut nom Terre, laquelle donna le nom à l'elemẽt. Leur pere fut tué par les bestes sauuages, & apres la mort fut estimé dieu, auquel ses enfans firent sacrifices, & instituerent des festes. Ciel apres la mort de son pere, espousa sa sœur Terre, dõt il eut quatre enfans, Ilus, Betylus, Dagon, Atlas. Ilos est le mesme que Cronos, qui est Saturne, Dagon & Siton n'est qu'vn. Il eut aussi plusieurs enfans d'autres femmes, dont Terre fut si faschée qu'elle tormenta fort son mary de ialousie, tellement qu'ils furent contraincts se separer. Toutesfois quant il vouloit, il habitoit auec elle par force & contre son gré, en sorte que de rechef ils se quitterent, & de despit Ciel voulut faire mourir les enfans de sa femme, laquelle se defendit & amassa gens pour resister à la furie de son mary. Saturne venant en aage, prit auec luy Hermes surnõmé le trois fois grãd, qui estoit son Secretaire, par le cõseil duquel il se gouuernoit, & se fit si fort, qu'en faueur de sa mere il print vengeance de son pere. Saturne eut deux filles, Persephone qui est Proserpine, & Athena ou Minerue. La premiere mourut vierge, Saturne du conseil de Minerue & de Mercure fit vne faux de fer, que les Grecs appellent harpé, & vne lance. Hermes auec ses paroles enchanta & charma les compagnons de Saturne, de façon qu'ils vindrent à combatre de grand cœur contre Ciel en la faueur de Terre, la victoire fut du costé du fils, & chassa Ciel hors du Royaume, en ceste bataille fut prise la mieux aymée & plus fauorite amye de Ciel, laquelle fut donnée en mariage à Dagon, & accoucha chez luy, de l'enfant

fant qu'elle auoit conceu de Ciel, qui fut appellé Demarus. Saturne enuironna ſa maiſon de muraille, & baſtit la cité de Byble en Phœnicie. De là en auant il entra en ſoupſon de ſon frere Atlas, & par le cõſeil de Mercure il l'enfouït en terre. En ce temps, les deſcendans des Dioſcares mirent en mer pluſieurs petites barques, & autres vaiſſeaux, & eſtans deiectez en la coſte du mont Caſſien, ſ'y arreſterẽt & baſtirent vn temple. Les compagnons de Saturne furent appellez Eloin, comme qui diroit Saturniens, pour ſuyure le party de Saturne. Il conceut ialouſie de ſon fils Sadide, & le tue de ſon propre glaiue, & couppa la teſte à vne de ſes filles, tellement que tous ſes amys, qui eſtoint dicts Dieux, eſtoint fort eſtonnez de ce qu'il faiſoit. Ce pendant Ciel eſtant en fuyte, delibera de faire mourir Saturne ſecretement, & pour ce faire il enuoya ſes trois filles deuers luy, Aſtarte, Rhea & Dioné, penſant qu'il ne ſe defieroit d'elles, toutesfois elles n'executerent le commãdement de leur pere: car Saturne leur fit ſi bon recueil & ſi bonne chere, que d'ennemies les rendit ſes amies & eſpouſes. Ciel voyant qu'il n'auoit rien gaigné par tromperie, ſe mit en armes ouuertement, & enuoia Imarmené, c'eſt à dire Deſtin & Hora, qui eſt occaſion & ſaiſon faire guerre à Saturne: mais il les gaigna encores & les retira de ſon parti. Ciel pour dernier refuge, inuenta de faire quelques pierres animees, qui ſurent appellees Bœtylia, toutesfois il n'eſt eſcrit à quoy il les employa, & ſi par icelle il endommagea Saturne, ou cõment il en eſchappa. Saturne eut d'Aſtarte ſept filles, qui furent appellees Titanides ou Artemides, & de Rhea, ſept fils, dont le plus ieune fut ſanctifié dés ſa naiſſance: Dioné ne luy fit que des filles, Aſtarte apres ces ſept filles porta deux maſles, Deſir & Anour. Dagon inuenta le froment & la charrue, & fut appellé Iupiter laboureur. Sydie eſpouſa vne Titanide & engẽdra Aſclepie ou Eſculapie. Saturne eut autres trois enfans en Percœe ville de Syrie, Saturne le ſecond, Iupiter Bel, & Apollõ, & en meſme tẽps Ponte, Typhon, Nereus pere de mer, de Põte eſt yſſue Sidon fille, laquelle eut la voix fort armonieuſe, & chanta la premier hymnes & odes, & Neptune Demarus fut pere de Melcarte, qui eſt Hercules Tyrien. De rechef Ciel fit nouuelle alliance auec Demarus, lequel en faueur de Ciel entra en ſa terre de Ponte, toutesfois apres auoir perdu la iournee, il fut cõtrainct torner le dos, & feit vn vœu en cas qu'il fut ſauué. Saturne l'an trentedeuxieſme de ſon regne, prit Ciel ſon pere & luy fit couper les genitoires, pres quelques fontaines & riuieres, & là fut deifié & ſon eſprit fut enleué, le ſang coula és fontaines, & riuieres, au lieu que lon a monſtré long temps depuis. Voila les genealogies des Phœniciens, que Philon Biblien à tornees en grec, lequel ſ'il nous auoit laiſſé les noms anciens, & ne les euſt deſtornez en grec, nous euſſions peu recognoiſtre, que les memoires dõt Sanchoniathõ auoit compilé ſes hiſtoires, n'eſtoit autre choſe que quelques vieux bruits, qui eſtoint demeurez entre la poſterité de Chanaan, de la conſtitution du monde, & des premiers hommes, & de ceux qui apres

Steph.

habiterent la Phœnicie & terres d'alentour. Et qui ne soit ainsi, c'est autheur Berytien se fonde sur les opinions qu'auoint les Phœniciens de la generatiõ de toutes choses, que ce Mercure ou Taant auoit mises par escrit, destornees par mauuaise interpretation de nostre Moyse : c'estoit que les principes de toutes choses estoit vn air tenebreux & flatueux, ou vn soufflement d'air tenebreux, & vn chaos obscur, il dict que du Vent & Baan nasquirent les deux premiers hommes, c'est à dire du vent & de la nuict, qui sont les mesmes principes qu'il auoit dicts, apres il en faict descendre les Geans, puis les inuenteurs des arts & sciences, les Titans, Ciel, Terre, Saturne qui chastra son pere, & finablemẽt Chna surnommé Phœnix, qui est le mesme que Chanaan. De ces noms plusieurs ont tiré la descente des dieux & premiers & seconds, comme le fils de Thabion, le premier Pontife de Phœnicie, Orpheus & Antiphanes Poëtes, qui fit ouïr en plein theatre ceste genealogie de la Nuict & Silence & du Chaos: & de mesme source sortit l'erreur des siecles de Valentin. Pour reuenir à nos Phœniciens, Astarté la tres-grande, & Iupiter Demarus, & Adodos appellez Princes des dieux, regnerent au païs, par la volonté & conseil de Saturne. Astarté porta sur sa teste l'enseigne de Royaulté, qui estoit la teste d'vn Taureau. Elle feit vn voyage par le mõde, & trouua Aster Æropetes qu'elle enleua & le consacra en l'isle de Tyr, qui est cest astre volãt d'Astarté, il est mal-aysé de deuiner, sinõ qu'elle fit adorer l'estoille q̃ les Latins appellẽt Lucifer, & depuis les sacrificateurs feirent croire, qu'elle auoit inuẽté cest astre. Astarté est Venus, les autres dient Iuno, quelques vns pensent qu'Astroarche soit la mesme, laquelle s'appelloit aussi la Lune & Vranie, comme faisoit Astarté & la Deesse Syrienne. Saturne fit aussi quelques voyages par la terre, & donna le Royaume d'Attique à Minerue sa fille, il aduint vne grande peste, pour laquelle appaiser, Saturne imola à son pere le Ciel son fils vnique, & se fit retailler & contraingnit ses compaignons de faire le semblable. Les autres escriuent que Saturne estoit appellé Israël, qui eut vn enfant vnique de la Nymphe Anobret, qui fut appellé Ieud pour ceste raison, car ainsi les Phœniciens appellent vn fils vnique, & qu'estant le païs en grand danger pour les ennemys qui y estoint en armes, il imola son fils. Apres quelque temps luy mourut vn enfant qu'il auoit eu de Rhea, nommé Mouth qui signifie la mort en Phenicien: & est le mesme que Pluton. A Dioné qui est aussi dicte Baaltis, il donna Biblos. Baruth à Neptune & aux Cabires chasseurs & pescheurs, & dedierent & consacrerent les reliques de Ponte en Beryte. Taant voulut representer le Ciel & la figure des dieux, Saturne, Dagõ & autres, & en forma les characteres sacrez des Elemens. A Saturne il inuenta les deuises de Royauté, quatre yeux deuãt & derriere, dõt les deux cilloint doucement, quatre aisles sur les espaules, deux estendues, & deux serrees, la deuise portoit: que Saturne dormãt voyoit, & veillãt dormoit: & ainsi volant reposoit, & reposant voloit. Aux autres dieux, il ordonna deux

Iren. 2. c. 19.

Suid.

Plutar. vit. cras.
Herod.
Aus. lib. vn°.

Lucia. de do.

Euseb. eo.

Porphy.

deux aisles, en signe, qu'ils voloint auec Saturne, lequel auoit d'auantage deux aisles sur la teste l'vne sur la partie plus noble & qui cõmãde, l'autre sur la sensible. De là il print son chemin vers le Midy & donna toute l'Egypte à Taant. Les sept enfans de Sidye appellez Cabires & Asclepie le huictiesme frere, eurent charge de mettre tout cela par memoire, depuis Saturne fut estimé Dieu apres sa mort, comme s'il auoit esté trãsporté au lieu, où lon voit la planette de Saturne. Ceste sciẽce fut apres redigee par escrit par Taant, & depuis par Surmobel & Thuro qui est Chusartis, & Isiris, & laissee par succession aux Grecs. Ainsi les Phœniciens ont magnifié leur grand pere Cham, l'appellant Saturne, & ses enfans Chanaan ou Chna surnommé Phœnix, & son frere Isiris, qui est possible Osyris, lequel fut inuẽteur de trois lectres. La Cœlesyrie qui est vne vallee entre les mõtagnes du Liban & Antiliban, dont la region a esté dicte creuse & courbe, par le milieu de laquelle passe la riuiere Chrysororas, a receu plusieurs diuisions, car quelquefois la Palæstine y est comprise, & la Decapolitaine qui cõtenoit dix villes, & Damas qui est vne de ces villes a esté autresfois vne partie de la Syrie, les autres mettent le Traconitis & Damas entre la Cœlesyrie & la Palæstine, qu'Vses habita ou Vz. Damasque Eliezer fils du maistre d'hostel d'Abraham la bastit, selon les autres, Damas estoit fils de Mercure & Alimede qui vint d'Arcadie en ce païs, & y bastit vne ville. Les Poëtes diẽt qu'vn Geant nommé Ascos, auec Lycurge lya Bacchus & le iecta dans la riuiere de Bardine, qui est pres de la ville, Mercure le deliura de ce danger & escorcha Ascos comme estant sa peau propre à faire vn vaisseau à mettre vin. Les autres racomptẽt, que lors que Bacchus plantoit la vigne en Syrie, ce Damas couppoit auec vne coignee tout ce qui se plãtoit, dont Bacchus de cholere le fit prendre & escorcher. Le païs d'alentour est fort estimé de bonté & fertilité, & la ville de grandeur, richesse & beauté. Depuis icelles iusques au fond de la Palæstine regna Phœnix au commencement. Entre les autres villes de Decapolitaine est Scythopolis auparauant dicte Nysa par Bacchus, en commemoration de sa nourrice qui y fut enterree, & fut appellee ville des Scythes, pource que les Scythes l'habiterent, auparauant estoit dicte Baeson, Pella auparauant Buthis, Ioppe est en la coste de la Cœlesyrie, sise sur vne montagne, on l'appelle Zapha & Iaffe, on dict qu'elle est plus ancienne que le deluge, c'est vne ville de Phœnicie, ou de la Palæstine, le nom est venu d'Iope fille d'Æole, femme de Cepheus, qui la fist bastit, cela monstre que ce n'est auant le deluge d'Ogyges, mais celuy de Deucalion, auquel neantmoins les Grecs ont rapporté tout ce que nous auons dict de celuy de Noë. Quant à la Palæstine elle est quelquefois estimee partie de la Syrie creuse, quelquefois elle est dicte de mesme nõ, & Iudee & Palæstine de Syrie & Iudee de Syrie, & ses limites sont en Occident, vne partie de la Phœnicie qui s'estend depuis Sidon iusques à Gaza, & en Arabie selon le bord de la mer Syriaque, elle confronte de Septentrion, & d'O-

Iose. 1. c. 7.
Gen. 15.
Step.
Stra. 16.
Berof.
Plin. 5. c. 18.
Steph.
Alex. 11.
Plin. 5. c. 13.
Steph.
Lucia de Syn.
Ptolem. 5.
Zeigl.

rient,a les montaignes du Liban & Antiliban, & de Midy iusques à l'Arabie pierreuse.Les Galileans habitent vers le Septentrion. Au milieu les Samaritains, Vers le Midy, ceux qui proprement sont appellez Iuifs, les Philistins & Idumeans sont comprins en mesme quartier. Outre le Iordain est la Gaulonite, iusques à Geraza & Pelle, puis iusques au lac Asphaltite & Arabie,la region dicte Peræe ou Galaad. Les Chananeans tenoint tout le pays, qui est entre le Iordain & la mer de Syrie, & la Syrie
Vad. Mel. 1. c.11. & Arabie pierreuse. La Palæstine est dicte de Philistin,les autres dient q̃ Palestin estoit la ville capitale du pays,dõt toute la prouince a eu le nom.
Plin.eo.c.15. L'Idumée selon aucuns est pays separé.Il y en a vne superieure ou haute, & l'autre basse. La superieure est le pays d'Amalec, & si ainsi est,on ne la peut nommer Idumée à cause d'Edem qui est Esau: car la portion d'Esau n'estoit en la disposition des Hebrieux, & leur estoit non seulement permis,ains commandé d'exterminer Amalec. La basse est la terre d'Edom:
Zeigl. Stra.eo. Aucuns escriuent que les Idumeans sont descẽdus des Nabathæans d'Arabie leurs voysins, lesquels furent contraints par vne sedition sortir de leurs maisons, & loger pres de la Iudée, & viure selon les loix des Iuifs: leur pays est en la partie Occidentale de Iudée prochaine du mont Casien.Ascalon estoit aussi en Idumée, qui a esté bastie long temps apres ce temps. Quant à la Iudée nous en parlerons cy apres: car elle n'a rien de commun auec ce temps.En la region où depuis a esté le lac Asphaltite ou
Strab. Gen.14. Zeigl. Serbonis,estoit la grande ville de Sodome, qui auoit sept mille & demy de tour, de laquelle estoit Bara Roy du temps d'Abraham. Bala n'estoit loing de là qui est appellée Soar & Segor & Bala d'Idumée, qui portoit baume & dattes.Gomorre & Adam & Seboin estoint en cest endroit, & auoint chacune leur Roy. L'Arabie est triple pierreuse, que les Sarrasins
Zeigl. Zeigl. appellent Baraab,deserte, heureuse. La pierreuse est appellée Nabathea, est bornée du Sein Arabic, de l'Egypte, de la mõtaigne de Seir & du lac
Esa. Asphaltite,& l'Arabie deserte.Petra est la ville capitale qui se nõme Petra du desert, & a esté appellée Sela & Arach à cause du Roy Arach qui la bastit:les Chaldées la nomment Recem, les Hebrieux Iactheel. Aucuns
Berosf.5. Gen. escriuent que Petreius fut enuoyée au premier temps en Arabie, & que de luy la region a son nom, ie croy que celuy qui a escrit ceste opinion, a
Strab.16. tourné le mot de Phetrusim en Petreius: la ville de Petra luy peult auoir donné le nom, ell'est assise en vn lieu plain & vny,& arrosé de fontaines, mais tout a l'entour sont rochers taillez de nature en precipices, qui seruent de muraille,& le païs quasi tout desert,mesmes vers la Iudée.En ce-
Stra.eo. Plin.6.c.28. Stepha. Com. Dion. Ios.1.c.23. ste partie,est memorable le mont Casie,& le mont Sina.Aucuns mettent les Nabatheans en l'Arabie heureuse,les autres les font prochains.Nabathes en langue du pays signifie engẽdré en adultere, que les François appelloint anciennement auoutre: les Hebrieux deduisent ce nom de Nabaioth Ismaëlite,duquel nous parlerons cy apres.L'Arabie deserte est appellée Scenitis, pource que les habitans ne demeurent en villes,mais en

tentes

tentes & pauillons. Elle est bornée de Septentrion, à la Mesopotamie, de Midy aux montaignes de l'heureuse Arabie. L'heureuse s'estend comme vne peninsule, entre deux golfes Persique & Arabique, le sein Arabique est aussi dict mer rouge: de la nature d'icelle sera traicté cy apres. Le nom selon aucuns, luy a esté baillé par Erythras fils de Perseus, qui commanda en ces pays. Les autres dient qu'vn Persien appellé Erythras, passa le premier en ceste peninsule suyuant vn trouppeau, qu'vne lyone auoit esfarouché, & ayant veu le lieu bon & propre, y enuoya depuis les habitans. Il fut enterré en l'Isle de Tyrina, où il demeuroit. Le sein Arabique allant vers l'Arabie commẽce depuis Posidie, qui a ce nom de Neptune, auquel Ariston dressa vn autel. Apres est le Phœnicon, dict ainsi, pour la multitude des palmiers qui y sont. Le pays d'alentour est fort sec, & ce qui regarde le Midy est tormenté de grandes chaleurs, en recompense le terroir de Phœnicõ est fertile & arrosé de plusieurs fontaines & sources froides comme neige, qui le rendent plain de verdure, pour ces raisons il a esté consacré aux dieux. Là on a veu long temps vn autel d'vne pierre dure, escrit de vieilles lettres que lon ne pouuoit lire. Il y auoit en ce lieu vn hõme & vne femme, qui auoint la charge de l'autel & temple, & duroit leur sacerdoce toute leur vie. Les hõmes du pays viuoint paisiblement, ayans abondance de tous biens, toutesfois les bestes sauuages y sont dangereuses, tellement qu'ils estoint contraints coucher sur les arbres. Apres qu'on a passé Phœnicon, on void vne Isle pres d'vn promontoire, autour de laquelle y a vne infinité de veaux de Mer, dont on la nomme l'Isle des Phoces & veaux de Mer. Ceste pointe est aupres de Petra & de la Palæstine d'Arabie. La coste suyuante estoit habitée par les Maraniens, que les Garyndaniens leurs voysins deffirent, ayant espié l'heure qu'ils alloint en Phœnicon au temple ou chacun s'assembloit de cinq ans en cinq ans, ils y menoint les chameaux les plus gras qu'ils eussent, puis en sacrifioint quelques vns aux dieux adorez en ce lieu, & ramenoint les autres chargez d'eau, qu'ils y prenoint, laquelle auoit le bruit de conseruer la santé, à ceux qui en vsoint. Ainsi les Garyndaniẽs entrerẽt en leur terre, & coupperent la gorge à ceux qui estoint demeurez pour garder la maison, & se mirẽt en embusche au lieu où les autres qui reuenoint de la feste deuoint passer, & aysẽment les defirẽt. De là on entre au Golfe Alainites ou Elanites, sur lequel habitẽt les Nãbateans, partie sur la marine & grãd partie plus auãt en terre. Apres sont les Barizomenes ou Cnizomenes, les Thamudeans & Debiens, lesquels se seruent de chameaux en toutes leurs affaires, ils en boiuent le laict, ils montent dessus pour voyager & aller en guerre & porter leurs charges: au milieu du pays court vne riuiere, qui a le grauier plein de paillottes d'or, les habitãs n'en sçauoint tirer l'or, mais les laissoint emporter seulement aux Bœotiens & Peloponnesiens, & disoint que c'estoit en recompense du bien qu'ils auoint receu d'Hercules. Les Abileans ou Alileans & Gasandes Arabes leur estoint voysins: leur

Strab.eo.
Strab.16.
Diod.3.c.3.
Strab.16.

pays n'est si chaud ne bruslant comme sont les terres voysines, ains souuent y a des nuées & petites pluyes, qui rendent leur esté temperé, le pays est bon & porte toutes sortes de fruicts, & là on y trouue de l'or qu'il ne faut nettoyer ne fondre, ains est tout pur, tel que les Grecs appellẽt Apyron, le plus petit grain est comme vn pepin, le plus gros comme vne noix. Apres sont les Carbiens & Sabæans, qui sont le plus grand peuple qui habitent ceste Arabie heureuse. Saba est la ville capitale, sise sur vne montaigne. Ce pays est appellé heureux, pource qu'il porte ce que les hommes estiment, les habitans nourrissent toute sorte de bestail, ils se meslent de marchãdise & sont quasi tous riches comme les Gerreans : ils ont force vtensile d'or & d'argent, couppes couuertes, vases, licts, tripiers ou tables à trois pieds, les portes & murailles & couuertures sont enrichies d'or, d'argent, d'iuoire & pierreries, au deuant des maisons y a force colonnes, dont les chapiteaux sont d'or & d'argent, le commun peuple se tient oysif à cause de la richesse de la terre & fruict qu'elle leur rapporte. Les Roys regnent par succession, toutesfois ils ne sont si heureux que les autres Roys de la terre, car ils n'osent sortir de leur palais, où ils viuent en tous plaisirs & delices, mais s'ils s'alloint promener le peuple les lapideroit, & dient qu'vn ancien oracle de leurs dieux leur a commandé cela. Les Nabathæans ont leur Roy qui succede aussi par succession, lequel a de coustume de prendre vn de ses amys, pour gouuerneur, qu'il nomme son frere, il gouuerne son estat en bonne paix, rendant iustice aux estrangers equitablement, combien qu'entr'eux les habitans viuent ordinairement paisiblement, sans aucune querelle. En Arabie y a plusieurs Roys : autresfois en l'heureuse y en auoit quatre selon les quatre cõtrées, les Mineans auoint leur siege en Cara, les Sabæans en Saba, les autres dient Mariaba, les Catabaniens en Tamna, les Chatramonites en Catabane. Aucũs dient que les enfans ne succedoint à leur pere, ains le plus aagé de tous les enfans des Princes: car incontinent qu'vn auoit esté constitué Roy, on faisoit vn rolle des femmes de tous les plus grands, qui estoint grosses, & mettoit on garde, pour sçauoir qui enfanteroit la premiere, celuy qui estoit ainsi né estoit nourry comme le plus proche pour succeder au Royaume. Ainsi il est aisé de parler diuersement des pays estrangers, desquels ceux qui y ont voyagé recitent souuent pour coustume, ce qui n'a esté faict qu'vne fois, comme du Roy des Nabatæans qui n'est estimé entre eux non plus qu'vn homme priué, distribuant à table aux autres apres que lon l'a seruy, & les subiets s'enquierent de sa vie, & luy font rendre compte & le punissent. Cela dient aucuns, qui ont estimé seruitude, la ciuilité dont plusieurs grands seigneurs vsent à table, & quelque sedition des subiects leur a semblée iugement. Aux banquets que faisoit le Roy, n'estoint que treize personnes ordinairement, & pouuoit boire chacun douze fois en diuerses couppes, quand on l'a baillée au Roy il la rebaille aux autres. Les autres lieux d'Arabie auoint aussi leurs Roys cõme Ararena, Agra,

Strab. 16.

Diod.

Strab.

Strab. eo. Diod.

Strab. eo.

na, Agra, Asca. Aucunesfois l'Arabie heureuse a esté diuisée en cinq parties, que lon appelle Royaumes, l'vne est des plus guerriers, l'autre des laboureurs qui habitent les bonnes terres, desquelles le froment est transporté par tout le pays, la tierce des artisans & gens de mestier, l'autre porte la myrrhe, la cinquiesme l'encens. Leur vin est de palmes. Ceux qui ont vne vacation n'en font apprendre d'autres à leurs enfans, mais fault que chacun demeure & suyue le train de son pere, les freres sont plus estimez que les enfans, pource qu'ils sont plus aagez, leurs biens sont communs à chasque famille, le plus ancié la gouuerne, ceux d'vne famille n'ont qu'vne femme fust leur sœur ou mere, celuy qui la va voir mect son baston au deuant de la porte, afin que les autres n'y entrent, il n'y a que le plus ancien qui couche auec la femme, ainsi sont tous freres, les adulteres sont punis de mort, ce sont ceux qui sont d'vne autre maison. On recite vne histoire qui n'a le temps cotté, qu'vne fille de Roy ayant quinze freres, qui tous l'aymoint ardemmẽt, n'estoit iamais sans quelqu'vn d'entre eux, dont elle fut si lasse, qu'elle contrefit tous les bastons que portoint ses freres, & quant quelqu'vn sortoit hors d'auec elle & qu'il s'en estoit allé, elle mettoit vn baston deuant sa porte semblable, tellement que ceux qui deuoint venir apres, ne trouuoint aucũ baston semblable au leur, ainsi passoint outre. Vne fois il aduint qu'vn d'entre eux ayant laissé tous ses freres en la place, il vint à la porte de sa sœur, & y voyant vn baston pẽsa qu'il y auoit vn adultere, & de ce pas l'alla denonçer au pere, pour en faire la punition, lequel ne trouuant personne dedans, s'enquit de l'occasion, & ainsi fut la fille absoulte, & estimée & honorée de sa continence. Les Nabatæans sont sobres & bons mesnagers, tellemẽt que lon met en l'amende ceux qui diminuent leur patrimoine, ils ont peu d'esclaues & se seruẽt de leurs parens, ceste coustume va iusques à leurs Roys, ils font ainsi les conuiues comme les Roys, de treize personnes, où il y a deux musiciens à chacun. Leurs maisons sont de pierres sumptueuses, les villes sans murailles, le pays porte tout, hors-mis l'huyle, au lieu de ce ils vsent de sesame, les moutons blancs, les bœufs grãds, ils n'ont point de cheuaux, mais ils vsent de chameaux. Ils portent tuniques & souttanes, & dessoubs chausses qui les ceignent, & vsent de soulliers: les Roys de pourpre: les denrées du pays sont or, argent, & plusieurs drogues aromatiques: L'airain, le fer, le pourpre, le storax, & saffran & coste, & tableaux, & images, & autres iolyuetez viẽnent d'ailleurs. Ils ne font compte des corps morts nõ plus que d'ordure, & mesmes iectẽt les corps de Roys à la voyrie. Ils adorent le Soleil, & espandẽt tous les iours quelque liqueur dessus quelque petit autel, & y font bruller de l'encens, les autres nommẽt les dieux des Arabes Vrotalt & Atilat, c'est à dire, Dionysie & Vranie, en aucuns lieux ils auoint sur les autels vne pierre non taillée, pour toute idole. Ils se tondent à la maniere de Bacchus en rond, rasant les temples, & autant en font les pucelles: toutesfois les autres dient que leurs accoustremens de

Strab.

Strab.

Herod. 3.
Arnob. 6.

Plin. 6. c. 28.

testes sont comme mitres, & portét long cheueux, la barbe rase, hors-mis au dessus de la leure haute. Quant ils veulent faire quelque promesse & alliance ensemble, ils appellent vn tiers, lequel se met au milieu de ceux qui contractent, & auec vne pierre aigüe les picque au creux de la main, tant qu'il en sorte du sang au dessoubs des lógs doigts, apres il tire & fait vn floc de leurs habillemens & entind sept pierres qu'il a mises entr'eux, inuocant Vrotalt & Alilat, & ainsi promet ce tiers pour celuy qui a affaire, & est ceste foy & promesse gardée religieusement entr'eux. Ie trouue vn autre dieu adoré par les Arabes, dict Sabis, duquel le temple estoit en la ville de Sabota, c'estoit ou lon portoit l'encés à chameaux, par vne porte expresse, & n'estoit loysible de faire autre chemin sur peine de la vie. Les Sacrificateurs de Sabis, prenoint la dixme non à poix, ains à mesure, & deuant n'estoit l'oysible d'en trafiquer. L'encens croist par les forests, & est diuisée entre les particuliers: en certain temps ils le cueillent, comme nous dirons ailleurs, & n'ont autre garde que l'innocéce de leurs voysins: il n'y a region, cóme quelques autheurs ont escrit, où l'encens croisse qu'en Arabie, & non encore par tout. Au milieu quasi, sont les Atramites villages des Sabæans, dont Sabota est la capitale, sise sur vne haute montaigne: de là iusques à la region qui porte l'encens y a huict logis, ceste region se nomme Saba, qui signifie mystere, elle est exposée à l'Orient d'esté, ceinte de hault rochers, & à main droicte, couuerte par les escueils de la mer, laquelle est blanche en cest endroict. Les forests ont cent mille de long, ou quatre vingt, & de large la moitie moins, la forest est en collines, & y a d'autres arbres qui viennent en la plaine, la terre argilleuse, peu arrosée de fontaines qui sont nitreuses. Les Mineans y touchent, lesquels ont les premiers faict trafic d'encens, il n'y a autres que ces nations qui voient l'encens, encore non tous, mais seulement trois mille familles, & ce droict se donne par succession. Ils sont appellez saincts & sacrez: Au temps qu'ils tirent l'encens, ils n'habitét auec femmes, & ne vont en funerailles: Aucuns ont escrit que ces forests sont communes, les autres diét que par années ils les lotissent entr'eux. De la nature de l'arbre seroit superflu de reprendre ce que nous auons escrit autrefois. La Myrrhe croist en ces mesmes forests, les autres dient à part, & ne vient seulement en cest endroict, mais en plusieurs lieux d'Arabie, & de Troglodites: le Ladane & cardamome viennent aussi d'Arabie: quant au cinnamome ou cinname, aucuns nient qu'il y en croisse: ains en la Troglodytique. Quelques autres escriuent que la Casie vient és marrais, que le baume croist sur la marine, que les palmes du pays sentent bó, qu'il y croist de la canne odórante. Le larimne est mis entre les bons parfuns des Sabeans, duquel les autres autheurs n'escriuent. On dict aussi que le Nard y croist & autres parfuns, & vne autre herbe sans nom, laquelle plaist aux yeux, & se passe incontinent. On dict que ceste terre est si odoráte que de loing estant en mer on la sent, mesmes quant au printemps, les vens portent ceste senteur sur la

Herod.

Plin.12.c.14.

Id.c.15.

Id.c.13.

sur la marine, & non seulement l'odeur des plantes la rendent odorante, mais la terre mesmes a quelque odeur gratieuse, toutesfois ceste grande senteur les enteste souuent, mesmes la fumee du bois qu'ils bruslent, & tombent en grandes langueurs, & ont recours aux remedes cõtraires, car lors ils se parfument de Betum bruslé & de barbe de bouc, les autres auec l'odeur de storax bruslé. Par les forests odoriferantes sont plusieurs serpens de la hauteur d'vn empan, de couleur de date, lesquels se redressent sur la panse, & se lancent contre les hommes, deuiennent de couleur de sang, leur morsure est incurable. Les autres escriuent que ces serpens ont aisles, lesquels s'en vont vne fois l'an vers Egypte: on les chasse auec la fumée de storax, & en l'Egypte sont tuez par les Ibides. Les montagnes d'alentour sont reuestues de pins, sapins, cedres, geneuriers. Le Phœnix recommande le pays & le Cinnamolge, de la nature desquels n'est icy besoing de traicter, ne des pierreries que la mer Arabique apporte, Sandonix, Molochite, Iris, Andromadas, Pæderos. Brief toutes les pierreries de Arabie sont plus precieuses que de nul autre païs. Le crystal s'y faict d'eau endurcie nõ de froid, mais par la force de la chaleur. On trouue des carrieres dont la pierre mise en euure, s'estend en sorte que lon ne void plus la ioincture, & ne semble qu'vne pierre de plusieurs. Aussi y a du sel bien sentant. Quant aux autres Arabes, les Scenites & Nomades ont la vie la plus estrange, car n'ayant la terre propre á nourriture, sont contraincts de piller & brigander leurs voysins, & habitent en tentes faictes de poil de cheure, ils n'vsent point de chair de pourceau, & n'en nourrissent point, & si lon porte de ces bestes d'ailleurs, elles meurent. Ceste nation ne peut estre vaincue, pource qu'il est mal-aysé d'entrer en leur terre qui a faute d'eau, & ne sont les puys cogneus qu'à ceux du pays. Aussi il y a tant de deserts sablonneux en la pierreuse, qu'en vne nuict le vent aura amassé du sablon aussi hault qu'vne montaigne, pource aucuns appellent ce desert, la mer sablonneuse, & n'y a point de chemin, à ceste cause il est tousiours besoing de guides qui conduisent au quadrant, comme si c'estoit en mer, & auec l'esguille, ceux que lon meine, se font porter sur des chameaux en cages de bois, afin de respirer. L'Arabie retient plusieurs merques de ceste premiere antiquité, Regma, Saba, la Characene dicte de Mosa qui est au fõd de la mer Persique, borne de l'Arabie heureuse, Sabatra, les autres lisent Sabatha. Les Minæans ne sont si anciens s'ils sont venus de Minos; & les Rhamneans de son frere Rhadamante. D'Arabs nous auons parlé cy dessus, dõt aucuns deduisent l'Arabie, ou pource qu'elle est molle, c'est à dire que les gens du pays viuent mollement, les autres d'Arab Hebrieu pour estre belle & plaisante, ou sacrée. Quant à Panchaie, aucuns dient que c'est le mesme que l'Arabie ou region des Sabæans, les autres en font vne cõtrée à part, qui est fertile & pleine de tous fruicts, & mesme de vin. Les autres pensent que c'est vne Isle par delà l'Arabie, de laquelle les habitans sont fort adonnez au seruice des dieux, ausquels ils font riches sa-

Herod. 3.
Solin c. 46.
Solin c. 46.
Ptolm. 6.
Plin. 6. c 27.
Plin. eo.
Esa. 21.
Cõm. Solin.
Solm.
Diod. 6.
Eus. 2.

crifices,& dedient riches presens d'or & d'argēt. En icelle y auoit vn lieu fort esleué cōsacré à Iuppiter Triphylean, que Iuppiter lors qu'il estoit le plus grand Roy de la terre auoit faict bastir. Au tēple estoit vn pilier d'or, où estoint escrit en langue Panchæane succinctement les gestes de Ciel, Saturne & Iuppiter. Ciel auoit regné le premier, homme iuste & equitable, & sçauant en l'Astrologie, lequel auoit premierement faict honneur de sacrifices aux dieux du Ciel, & pource il fut nommé Ciel, il eut de sa femme Vesta deux fils, Pan & Saturne, deux filles Rhea & Ceres. Saturne regna apres Ciel & prit à femme Rhea, & de ce mariage vindrent Iuppiter & Iuno, & Neptune. Iuppiter succeda au Royaume de son pere, & espousa trois femmes, Iuno, Ceres, Themis. De la premiere sont les Curetes, de la seconde Proserpine, de la tierce Minerue. De là il vint en Babylon visiter Bel, qui le receut amiablement, puis il nauiga en l'Isle de Panchaie, où il dressa vn autel à son grand pere Ciel, de là il entra en la Syrie où il visita Cassie, qui dominoit autour de la mōtaigne, qui fut nōmée de luy, & de là vint en Cilicie, où il eut guerre contre Cilix seigneur du lieu, & l'ayant vaincu sa renommée s'estendit par tout, & fut receu de plusieurs en grand honneur & appellé Dieu. Aucuns diēt iamais n'auoir trouué cest' Isle. Telles sont les antiquitez d'Arabie. Les Africains disoint qu'Ifric ou Ifrice fut Roy d'Arabie l'heureuse, qui fut chassé par les Assyriens. Quoy que soit, du temps que Nin regnoit, le Roy d'Arabie estoit ja si puissant, qu'il l'ayma mieux auoir amy qu'ennemy. Quant aux autres parties d'Asie, nous en parlerons parmy les gestes des autres nations.

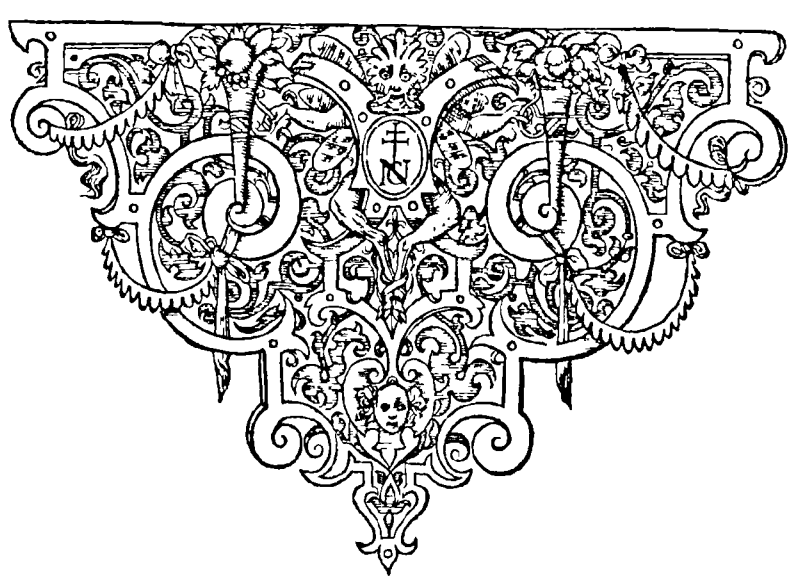
Strab. 7.

Leo. Afr. 1. c. 1.

Fin du quatriesme Liure des Histoires d'Ant. Fumee.

Faultes suruenues en l'Impression du Panegyrique.

Page 4. ligne 25. lisez, le puisse dire parfaict. Page 6. lig. 3. lisez, eüe enuers. Page 8. lig. 41. lisez, habillez autrement. Page 11. ligne 15. lisez, à tiré. Page 16. ligne 1. lisez, apportées. & 34. lisez, Agesilas.



Faultes suruenues en l'impression pour l'absence de l'Auteur.

Fueil.1.l'gne 23 à desiré,rayez a. f 2.lin.26.ce que leur,lisez ce qui leur. lig.41. aduient, lisez auint. lig.43. de fameux,lisez le fameux. f 3.li.8.Maxime & Scipion,lisez P.Scipion. f.4.li.19.lisez ie ne doute. f.10.li.41.Sana,lisez Saua. in marg epith.lisez epiph. f.11 lig.35.lisez recognoistre f.12.lig.22.par le vr.y:rayez le coma.lig.27.lisez desspit. f.15,lig 41 auant Lizaph,mettez Olad:& en la mesme ligne lisez fosal lig.fu.premiere batit lisez bastit. f.16. lig.1.antiban lisez antiliban.li.2.lisez chermon.lig 28.sabastardissent adioutez, li.32. lisez vne plus viue empraintе f.17. mon sauueur, lisez nostre.ligne. 10. l'vne fut mariee l'aisnee, lisez laisnee fut mariee. lig. 11. Muchuniel lisez muchuuiel. ligne.34.lisez selon les autres.fol. 18. ligne. 14.lisez quatre lettres, que d'images. ligne 38.Phna,lisez Phua.lig 41.Sana,lisez Saua fo.19.lig 16.lõg,lisez longs.f. 20. lig. 25. crinch lisez cuuuth, & en la mesme ligne Mauial,lisez Mauiael lig.26.Munael,lisez Mauiael li.31.aprez, toutesfois aprez par vn petit a, adioutez, f.21.lig.28 lisez l'auteur: f.22.lig.6.lisez mourust lig.10.à sa femme lisez ses femmes f.23.lig.4. ayant vescu, lisez auec vn grand A,Ayant vescu neuf cens douze ans,il mourut f.26.li.10.lisez Aniuga. li.14. lisez atribuent. f. 28.lig.10.l'incontinence & legerete.rayez &,& mettez vne,entre deux f.30. lig. 29.lisez asphaltis f.31.lig.19. ouurage fait,raiez fait f.32.lig.13 rayez la,& pour pource,lisez poulce.li.33. lig.22. Bouases lisez bonases ca. tarandes lisez tarandes lig.23.lisez catablepes f.34.li.1.lisez establees.lig 5.lisez gerases lig.8.hispardies lisez Hippardies 10. lisez sublines lig.11.chats,harez lisez tout en vn mot,chatharetz lig.16.test lisez lest f.35.lig.5. lisez rempliront. lig. 39.terriers lisez terrins f.38.lig.1 enult. lisez du diseptiesme du moys f.40.lig.13.cree lisez crée f.43.lig.1.la neufiesme lisez le f.46.lig 25.lisez forchent f.47.lig.15.lisez que Dieu ait prohibé f.48.lig.31. s'il aduient lisez & il aduient f.51.lig.13 lisez auoint.f.52.lig.25.lisez ne f.it f 53.li.12.Cenis,lisez,Cens f.55.li.21.lisez cinq cens ans f.61.li.4. ferme lisez fermé f.62.li.2.obscure f.65.li 37.lisez Eubæa f.66.li.1.lisez nont esté li.20.apres Cranus mettez vn. entredeux f.71.li.9.thebalde lisez thebaide li.32.du iuste Noe il fault rayer vn. li.36.lisez qu'est il f.73 li. 40.lisez scythe f. 76. li.24.qu'il auoit veue lisez qui lauoit faite. fo.82.li.40.lisez la chaldaique selle est diuerse, pour ce que f.83. li. 7. Atys cotys lisez atys ou cotys f.86.li.23.lisez mosynoeces f.87.li.15 lisez la ville f.89. li.1. lisez Chusarios f.92. li. 31. lisez Astomes autour f.93.li.40.lisez telz font fo.98.li 36.lisez dóc fo 99.l.4.lisez dalonguet & Naugraquet f.100.li. 28,lisez Tauroschytes.eo.li.30.lisez Cherronese f.102.li.32.lisez Mæotes f.164.li.22.lisez Adric li.43. lisez d'Asie f.105.li.4 lisez peninsule li.6 apres phœnagoras ostez la, & lisez teien li.24.lisez agrippeãs f 106. li.3. lisez dioscurias li.15.lisez hyrcaniens li.41.lisez entrent f.107 li.34.se lisez son li.36. lisez sen dict d'Idanthyrse f. 110 lig.16.& eberberiens lisez berberiens f 111. l.28.lisez Lampedo. f 114.li. 5. lisez amosean eo. 34. lisez auoit la teste coupee f.115.li.15 lisez Saques f.117 li 35.lisez meurent f.118.li.14 lisez Phasis f.120.li 32 lisez Mosynoeces f.121.li.38. lisez antitaur f.122.li.21 lisez alliee li.26.lisez Nicopoli f.123.li.27.lisez Chalde li 36 lisez Orchoe.li.40. raiez aussi f.125.li.36.lisez la mere f 130.au de salises la premiere f 132.li,lisez Alcmee f 133.li.6.lisez bosquet f.135 li. 16 se peuple lisez les peuples f.140.li.36.apres mauuais exemple adioutez exterieur f.142.li.3.rayez ou f. 143.li. 35. lisez paropanisades f.145.l.14. lisez narcissites f.146.li.29.lisez Mazaca eo.li 34.lisez qui les leur f.149.li.15. lisez Becos f.152. li 11.lisez qui a esté depuis eo.19 lisez qu'il fut priué f.155.li.7.lises confuses f. 158.li. 26. au lieu d'en lisez ou f. 159. li.26.lisez Othe f.163 li.6.au lieu d'ou lisez au f.164.li.20.cape ostez e li.32.lisez delta li 39. douant patale lisez de f. 165.li.6.quelque ostez que eo.li.21.lisez Bachus f.166.li.21.lisez lhebene f.167.li.18.lisez haultes.li.24.lisez aureilles. li.30.lisez Asthomes f.169.li.23.lisez ils se prouoquét f.171.li.6.lisez myrorhodõ,en ceste mesme ligne rayez qui.li. 8.lisez goutte. li.22.lisez du poyure li.30.lisez Onyches f.173.li.22.au lieu d'adorét lisez a f.174.li.2.ou il y a estoit lisez estoint. & ou estoint lisez estoit f.175.li. 1. lisez les f.179.li.4lisez aussiest li.11.lisez noire li.18. lisez noire li. 21.lisez desers li.26.lisez ta probane f.180.li.6.lisez colias.eo. Simoudon.f.181.li.20.lisez en Indie li.35.lisez plantes f.182.li.15.lisez aornos li. 18. lisez vn baston en forme de massue,& en la mesme ligne,des bœufs & les muletz li.34. lisez & nõ a f.183.li.7.lisez Sines li.18.lisez dAelam f.184 li.1.lisez Baldac.li.8.lisez qui porte f.188.l.11.lisez demouroit li.41.lisez grains au lieu de raisins f.189.li.15.lisez Cœlesirie li.18. lisez Sophene li.39.lisez aisné f.190.li.23.de la quelques ostez la f.191.li.6.lisez Baau li.22.lisez hyppsuranie li.31.lisez hypsuranie f.192.li 10.lisez sydyc li.12.lisez Taaut f.193 li.7.lisez Eloim li.25.lisez Amour li.26.lisez Sydic f.194.li.3.lisez Taau li.6.lisez Baau li.32.lisez Taaut f.195.li.4 lisez Taaut ea.lisez Sydic li.8. lisez taaut f.196.lisez Palestine li.12.lisez Edõ li.25.lisez Adama f.200.li.14. lisez diuisé f.201.li.1.lisez la rend li.14. lisez sardonyx.

C.E.S.R. TOURS